



**HAL**  
open science

# Éditer le chantier documentaire de Bouvard et Pécuchet. Explorations critiques et premières réalisations numériques

Rosa Maria Palermo Di Stefano, Stéphanie Dord-Crouslé, Stella Mangiapane

► **To cite this version:**

Rosa Maria Palermo Di Stefano, Stéphanie Dord-Crouslé, Stella Mangiapane (Dir.). Éditer le chantier documentaire de Bouvard et Pécuchet. Explorations critiques et premières réalisations numériques. Rosa Maria Palermo Di Stefano, Stéphanie Dord-Crouslé, Stella Mangiapane. Andrea Lippolis Editore, pp.261, 2010. halshs-00549164

**HAL Id: halshs-00549164**

**<https://shs.hal.science/halshs-00549164>**

Submitted on 19 Apr 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éditer le chantier documentaire  
de *Bouvard et Pécuchet*  
Explorations critiques  
et premières réalisations numériques

Textes réunis par

Rosa Maria Palermo Di Stefano

Stéphanie Dord-Crouslé

Stella Mangiapane

En couverture: Ms g226<sup>8</sup> f<sup>o</sup> 31v<sup>o</sup> (Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen. Photographie Thierry Ascencio-Parvy).

PROPRIETÀ LETTERARIA RISERVATA

ISBN 88-86897-52-5

copyright © 2010 by *Rosa Maria Palermo Di Stefano*

Stampato con il contributo del PRA (Progetti di Ricerca di Ateneo, Università degli Studi di Messina).

*Andrea Lippolis Editore* – via S. Lungomare, 13 - 98162 San Saba - Messina

tel. 090/380.297

www.lippoliseditore.it — e-mail: info@lippoliseditore.it

## AVANT-PROPOS

La grandeur d'un Maître se manifeste, entre autres, par l'aptitude de son œuvre à demeurer un pôle de forte attraction où convergent l'intérêt et les questionnements de générations successives de chercheurs.

C'est ainsi que Gustave Flaubert a rassemblé, encore une fois, comme il est déjà arrivé souvent par le passé, des spécialistes originaires des quatre coins du monde, autour de sa personne, de son travail et de son œuvre. Venant de France, d'Italie, du Japon et des États-Unis, reliés d'abord virtuellement grâce au site collaboratif de l'édition électronique des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet* – forme moderne de la table ronde, constamment ouverte, active et faisant fi des distances et des décalages horaires –, avant d'être physiquement réunis, «à l'ancienne», autour d'une même table à Lyon puis à Messine grâce aux financements du Programme Galilée 2008-2009, nous avons pu discuter et réfléchir sur les innombrables questions que le complexe chantier documentaire – dont se dégage pour moitié le roman posthume – a laissées pendantes.

Ces pages sont la trace des premiers sentiers que nous avons explorés ensemble et, en même temps, nous l'espérons vivement, l'annonce d'autres parcours que notre projet d'édition rendra possibles à l'avenir.

Nous remercions pour leur soutien financier le Ministère des Affaires étrangères et européennes (France), le Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca et l'Università Italo Francese (Italie), ainsi que la Bibliothèque municipale de Rouen pour avoir autorisé la publication des images illustrant ce volume.

Rosa Maria Palermo Di Stefano  
Stéphanie Dord-Crouslé  
Stella Mangiapane



DESCRIPTIF DES MANUSCRITS ET LISTE DES ABRÉVIATIONS  
UTILISÉES POUR LES OUVRAGES FRÉQUEMMENT CITÉS

Manuscrits conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen:

Ms gg10. *Bouvard et Pécuchet*. Plans. Manuscrit autographe. 72 feuillets.

Ms g224<sup>1-2</sup>. *Bouvard et Pécuchet*. Manuscrit autographe (sauf pour les feuillets 251 à 297 inclus). 300 feuillets au total.

Ms g225<sup>1-9</sup>. *Bouvard et Pécuchet*. Brouillons des chapitres I à X inclus. Manuscrit autographe. 1203 feuillets au total.

Ms g226<sup>1-8</sup>. Recueils de documents divers rassemblés par Flaubert pour la préparation de *Bouvard et Pécuchet*. 2215 feuillets au total.

Ms g227. *Dictionnaire des idées reçues*. Manuscrit en partie autographe. 59 feuillets.

Ms g228. *Dictionnaire des idées reçues*. Manuscrit non autographe avec corrections de Flaubert. 26 feuillets.

«BP» mis pour:

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet, avec des fragments du «second volume» dont le Dictionnaire des idées reçues*, éd. établie, annotée et mise à jour par Stéphanie Dord-Crouslé avec un dossier critique, Paris, Flammarion («GF» - 1370), 2008.

«BP Cento» mis pour:

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, éd. critique précédée des scénarios inédits par Alberto Cento, Naples, Istituto universitario orientale, et Paris, Nizet, 1964.

«CHH 5» et «CHH 6» mis pour:

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet, Œuvre posthume augmentée de la Copie*, tomes 5 et 6 des *Œuvres complètes*, éd. nouvelle établie, d'après les manuscrits inédits de Flaubert, par la Société des Études littéraires françaises..., Paris, Club de l'Honnête Homme, Paris, 1972 [éd. de Maurice Bardèche].

« *ES* » mis pour:

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, éd. établie et annotée par Stéphanie Dord-Crouslé avec un dossier critique, Paris, Flammarion, («GF» - 1103), 2001.

«Pléiade I»... «Pléiade V» mis pour:

Gustave Flaubert, *Correspondance*, éd. Jean Bruneau, Paris, Gallimard («Bibliothèque de la Pléiade»). Tome I (1830-1851), 1973; tome II (1851-1858), 1980; tome III (1859-1868), 1991; tome IV (1869-1875), 1998; éd. Jean Bruneau et Yvan Leclerc, tome V (1876-1880), 2007.

«*Sottisier*» mis pour:

Gustave Flaubert, *Le Second volume de Bouvard et Pécuchet, le projet du Sottisier, reconstitution conjecturale de la «copie» des deux bonshommes d'après le dossier de Rouen*, éd. Alberto Cento et Lea Caminiti Pennarola, Naples, Liguori, 1981.

Sauf indication contraire, toutes les citations des dossiers documentaires respectent les graphies originales.

## **Ouvertures**



## IN PRINCIPIO...

ROSA MARIA PALERMO DI STEFANO

Université de Messine

À l'origine il y eut une rencontre, une heureuse rencontre, à l'occasion du colloque «*Madame Bovary. Préludes, présences, mutations. Preludi, presenze, mutazioni*» organisé par la Faculté des Lettres de l'Université de Messine (26-28 octobre 2006): parmi les conférenciers, Stéphanie Dord-Crouslé, chargée de recherche au CNRS, passionnée de Flaubert et de génétique, douée d'une excellente compétence dans ce domaine, et coordonnant à Lyon une équipe multidisciplinaire et internationale qui commençait alors à travailler sur les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*.

Avec l'équipe d'études flaubertiennes de l'Université de Messine, formée à l'école de Giovanni Bonaccorso mais au fait des nouvelles voies de la génétique, l'entente a été immédiate et Stéphanie Dord-Crouslé a coopté l'équipe de Messine pour collaborer à l'important projet de recherche qu'elle coordonne, projet complexe et audacieux qu'elle explique ici<sup>1</sup>.

Chacun des chercheurs de l'équipe italienne a partant pris en charge un corpus de manuscrits qu'il est en train d'analyser sous ses divers aspects (déchiffrement, transcription, datation, repères bibliographiques, analyse de variantes, établissement des notes d'édition) dans le but commun de parvenir à une nouvelle édition critique en ligne des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*.

L'idée d'une interface multilingue, que les auteurs illustrent dans ce volume<sup>2</sup>, est venue enrichir le projet initial et une bourse a été décernée par le Ministère des Affaires étrangères et européennes (France) et le Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca (Italie) au sein du Programme Galilée 2008-2009. C'est grâce à ce financement que les membres des deux équipes ont pu se retrouver, d'abord à Lyon (2-3 juillet 2009), puis à Messine (19-20 octobre 2009) pour confronter leurs opinions et hypothèses, mettre en commun les premiers résultats de leurs travaux *in itinere*, échanger des réflexions et émettre des propositions; c'est grâce à ce financement que l'interface est à présent disponible en quatre langues (français, anglais, italien, espagnol), ce qui facilite l'accès au site pour les chercheurs non francophones.

Depuis 2009 par ailleurs, les objectifs et les résultats partiels du Programme

---

<sup>1</sup> S. Dord-Crouslé, *Vers une édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet*, pp. 15-20.

<sup>2</sup> S. Panarello et alii, *Une interface multilingue pour l'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet*, pp. 21-28.

Galilée ont été régulièrement présentés au cours de colloques et de séminaires en France et en Italie<sup>3</sup>; entre autres, mes premières analyses des notes prises sur l'*Histoire de l'Art chez les Anciens* de Winckelmann, qui, partant, ne sont pas publiées dans ce volume<sup>4</sup>. On y trouvera, par contre, les travaux des autres participants à ce projet; un simple regard au sommaire suffira pour remarquer la richesse et la complexité thématique de leurs productions: une grande variété par

---

<sup>3</sup> S. Dord-Crouslé et E. Morlock-Gerstenkorn, *Le «modèle abstrait» du corpus Bouvard: première approche*, à paraître dans les actes de la journée d'étude du 12 mars 2009 «Constitution et exploitation de corpus issus de manuscrits – Lectures, écritures et nouvelles approches en recherche documentaire» organisée à Grenoble par C. Meynard et Th. Lebarbé [disponible sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr/>]; S. Dord-Crouslé et F. Mercier, *Les notes prises par Flaubert sur la revue L'Artiste*; Série Gustave Flaubert, n° 7 «Flaubert et la peinture», *La Revue des lettres modernes*, Minard, 2009 [2010], pp. 255-309; S. Dord-Crouslé, *Flaubert «libre lecteur». À propos de l'Abrégé du catéchisme de persévérance de l'abbé Gaume*, in *Flaubert. Revue critique et génétique* [en ligne sur [Revue.org](http://Revue.org)], n° 1 «Nouvelles recherches critiques et génétiques», 2009; S. Dord-Crouslé et E. Morlock-Gerstenkorn, *L'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet: des fragments textuels en quête de mobilité*, à paraître dans les actes du colloque international «Le patrimoine à l'ère du numérique: structuration et balisage» organisé à Caen les 10 et 11 décembre 2009 par C. Bougy, C. Dornier et C. Jacquemard [disponible sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr/>]; B. Magaouda, *Le dossier «Politique» dans les notes de lecture de Bouvard et Pécuchet*, à paraître dans les actes de la journée d'étude sur les Recherches doctorales francisantes en Italie, S.U.S.L.L.F. (Società Universitaria per gli Studi di Lingua e Letteratura Francese), Pescara 27 novembre 2009; S. Mangiapane, *Le dossier «Agriculture» dans les notes de lectures de Bouvard et Pécuchet (premiers éléments)*, in *Plaisance*, VI, n° 17, 2009, pp. 157-168; S. Mangiapane, *Dialogismes transtextuels dans la genèse de Bouvard et Pécuchet*, Actes du VI<sup>e</sup> colloque international interdisciplinaire «Testo, Metodo, Elaborazione elettronica. Dialogismi» (Messina, 8-9 octobre 2009), in *Plaisance*, VII, n° 19, 2010, pp. 21-32; S. Micale, *Éléments dialogiques dans le «second volume» de Bouvard et Pécuchet*, Actes du VI<sup>e</sup> colloque international interdisciplinaire «Testo, Metodo, Elaborazione elettronica. Dialogismi» (Messina, 8-9 octobre 2009), in *Plaisance*, VII, n° 19, 2010, pp. 33-44; V. Malleron, *Corpus de Manuscrits Numériques: Apports de l'analyse d'image au travers de l'exemple des dossiers de Bouvard et Pécuchet*, à paraître dans les actes de la journée d'étude du 12 mars 2009 «Constitution et exploitation...», cit.; V. Malleron, *Extraction automatisée de lignes et de fragments textuels dans les images de manuscrits d'auteur du XIX<sup>e</sup> siècle*, MAnifestation des JEunes Chercheurs en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication, Avignon, 2009; V. Malleron, *Text lines and snippets extraction for 19<sup>th</sup> century handwriting documents layout analysis*, in *International Conference on Document Analysis and Recognition - 2009 10<sup>th</sup> International Conference on Document Analysis and Recognition*, Barcelone, Espagne, 2009, pp. 1001-1005; V. Malleron, *Hierarchical decomposition of handwritten manuscripts layouts*, in *Lecture Notes in Computer Science - Computer Analysis of Images and Patterns*, Münster, Allemagne, 2009.

<sup>4</sup> Ces premiers résultats viennent de paraître dans les Actes du VI<sup>e</sup> colloque international interdisciplinaire «Testo, Metodo, Elaborazione elettronica. Dialogismi» (Messina, 8-9 octobre 2009): R. M. Palermo Di Stefano, *Les notes de lecture de Flaubert sur l'«Histoire de l'Art chez les Anciens»*, in *Plaisance*, VII, n° 19, 2010, pp. 11-20.

rapport à un sujet «unique», Flaubert, et à une méthode «unique», la génétique. Mais de quelle infinité de tesselles n'a-t-on pas besoin pour «reconstruire» un maître comme Flaubert! et combien de possibilités d'approche variées la génétique n'offre-t-elle pas, fleur à maints pétales, créature polymorphe qui se prête aussi bien aux hardiesses poétiques qu'à la rigueur aseptisée de l'ordinateur!

C'est là, en effet, le cœur de la recherche, sa tâche la plus importante: cette investigation des manuscrits par les divers chemins de traverse où cette méthode nous mène.

Et je crois que ce volume en est le témoin éloquent.



## VERS UNE ÉDITION ÉLECTRONIQUE DES DOSSIERS DE *BOUVARD ET PÉCUCHE*

STÉPHANIE DORD-CROUSLÉ

CNRS - UMR 5611 LIRE

Le projet a pour objet l'édition critique en ligne d'un ensemble patrimonial cohérent, d'importance scientifique et culturelle reconnue, sous une forme technologique novatrice, seule adaptée à un contenu intellectuel et matériel complexe que l'édition imprimée échoue à restituer dans toutes ses dimensions et son irréductible spécificité. Le fonds concerné, connu sous le nom de «dossiers de *Bouvard et Pécuchet*», est conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen. Il a été légué par la nièce de Gustave Flaubert à la ville où l'écrivain est né. Cet ensemble considérable de documents divers (pages manuscrites, mais aussi coupures de presse, annotées ou non) a été rassemblé par Flaubert en vue de la rédaction de son dernier roman, *Bouvard et Pécuchet*. Son originalité est double: elle tient d'abord à la portée épistémologique singulière de l'ouvrage qui est une «encyclopédie critique en farce»<sup>1</sup>; elle vient ensuite du fait que la mort de l'auteur a interrompu l'écriture de l'œuvre: un seul des deux volumes projetés a été rédigé (sans être d'ailleurs complètement achevé), et le second est resté à l'état de chantier documentaire. D'après des éléments issus de la correspondance de l'écrivain, ce second volume, «fait aux trois quarts»<sup>2</sup> («je n'ai plus que des attaches à y mettre»<sup>3</sup>), aurait encore demandé six mois de travail et ne devait être «presque composé que de citations»<sup>4</sup>.

Ces documents préparatoires sont aujourd'hui répartis en huit gros recueils conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen sous la cote g226 (2215 feuillets), auxquels il faut ajouter deux recueils plus minces concernant le *Dictionnaire des idées reçues* (g227 et g228, soit 85 feuillets). Plusieurs reconstitutions conjecturales du «second volume» ont été proposées depuis la mort de Flaubert. Dès 1884, Maupassant a décrit les dossiers et en a donné quelques extraits. Les éditeurs successifs du roman ont ensuite procédé à des choix et ont accompagné le premier volume de *Bouvard et Pécuchet* d'extraits du «Sottisier» ou «Copie» des deux personnages. Certaines de ces éditions ont des qualités appréciables, qu'elles affirment tendre à l'exhaustivité<sup>5</sup> ou qu'elles

---

<sup>1</sup> Lettre à Edma Roger des Genettes du 19-VIII-[1872]; Pléiade IV, p. 559.

<sup>2</sup> Lettre à la même du 24 [25]-I-[18]80; Pléiade V, p. 797.

<sup>3</sup> Lettre à Georges Charpentier du [16-V-1879]; Ivi, p. 638.

<sup>4</sup> Lettre déjà citée à Edma Roger des Genettes du 24 [25]-I-[18]80.

<sup>5</sup> Voir par exemple CHH 5 et CHH 6, ainsi que le *Sottisier*.

présentent avec clarté et méthode la sélection qu'elles ont opérée<sup>6</sup>. Néanmoins, jamais une édition imprimée ne pourra donner une image fidèle du chantier documentaire que sont les dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, sans réduire *ipso facto* leur complexité.

Car les dossiers sont le lieu d'une extrême hétérogénéité typologique. Les notes prises en vue de la rédaction du premier volume y coexistent avec celles destinées au second, puisqu'elles ont été ou devaient être partiellement réutilisées pour sa composition. De plus, comme les documents préparatoires du second volume (incomplets, dans la mesure où Flaubert devait encore y travailler) n'ont pas été résorbés dans le processus de rédaction, rien ne permet d'opérer une partition stricte entre ceux qui auraient été utilisés et ceux qui se seraient trouvés finalement rejetés. Enfin, même dans le cas des citations qui semblent les plus conformes à l'état que Flaubert pouvait chercher à atteindre, c'est-à-dire les citations qui sont déjà isolées et classées par sections (comme «Haine des grands hommes» ou «Beautés de la religion»), les catégories se révèlent instables. Les annotations portées par l'écrivain (qui indiquent le lieu probable du classement) sont souvent plurielles et obligent à conserver aux fragments textuels une mobilité qui est nécessairement défaite par la fixité d'une édition imprimée.

En outre, les dossiers de *Bouvard et Pécuchet* résultent d'un travail spécifique de documentation effectué pour la rédaction d'un roman explicitement présenté par son auteur comme encyclopédique: ils mobilisent des contenus scientifiques très variés, de la médecine à la pédagogie, en passant par l'histoire et la philosophie, l'agriculture ou la littérature. Le traitement réservé à ces domaines, dans leur approche documentaire stricte comme dans leur projection fictionnelle, est représentatif d'un état de la science caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle et de la réflexion critique que ce siècle a menée à leur sujet. Pour rédiger son roman, Flaubert a lu plus de 1500 ouvrages. Sur la plupart d'entre eux, il a pris des notes à partir desquelles il a construit des fiches de synthèse qui n'excluent pas certaines manipulations. L'édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* autorisera la mobilisation dynamique de ces savoirs réduits à l'état de fragments; elle permettra une circulation facile entre eux et une comparaison aisée des notes avec les textes dont elles sont issues. De ce fait, elle offrira une voie d'accès jusque-là inespérée à une configuration critique de savoirs parmi les plus originales qui aient jamais été imaginées.

Les dossiers de *Bouvard et Pécuchet* ont déjà fait l'objet d'analyses d'ensemble, surtout descriptives pour les plus anciennes<sup>7</sup>, plus interprétatives

---

<sup>6</sup> Outre l'édition de référence de ce volume, voir *Bouvard et Pécuchet, avec un choix de scénarios, du Sottisier, l'Album de la Marquise et le Dictionnaire des idées reçues*, éd. de C. Gothot-Mersch, Paris, Gallimard, («Folio»), 1979; ou *Bouvard et Pécuchet*, éd. de P.-M. de Biasi, Paris, Librairie Générale Française, («Le Livre de poche classique»), 1999.

<sup>7</sup> Voir R. Descharmes, *Autour de Bouvard et Pécuchet – Études documentaires et critiques*,

pour les dernières<sup>8</sup>, mais procédant toujours par sondages ou coupes partielles. Le traitement documentaire spécifique que reçoivent certains savoirs a été envisagé de manière très fouillée, parfois avec transcription et analyse de tout ou partie des pages manuscrites concernées, dans divers travaux critiques, sous forme d'articles<sup>9</sup>, de thèses<sup>10</sup> ou d'ouvrages<sup>11</sup>. Cependant, ces différentes études, quelle que soit leur étendue, ne concernent que quelques domaines représentés dans les dossiers, des champs qui sont à chaque fois traités de manière isolée et pour les besoins d'une démonstration particulière (la médecine, la littérature, la philosophie...). Il n'existe pas de vision critique d'envergure portant sur l'ensemble des dossiers, qui permettrait de cumuler les connaissances à leur sujet et de croiser les approches pour aboutir à une synthèse. Notre projet d'édition<sup>12</sup> voudrait remédier à cette lacune.

Il ne se limitera pas aux seules exigences, déjà prégnantes, qui sont celles de la critique génétique: proposer en ligne l'image d'un manuscrit accompagnée de sa transcription; ordonner ces témoins d'un processus scriptural; permettre des

---

Paris, Librairie de France, 1921; ou L. Demorest, *À travers les plans, manuscrits et dossiers de Bouvard et Pécuchet*, Paris, Les Presses Modernes, 1931.

<sup>8</sup> Voir C. Mouchard et J. Neefs, *Vers le second volume: «Bouvard et Pécuchet»*, in *Flaubert à l'œuvre*, sous la dir. de R. Debray-Genette, Paris, Flammarion, («Textes et Manuscrits»), 1980; J. Neefs, *Noter, classer, briser, montrer, les dossiers de «Bouvard et Pécuchet»*, in *Penser, classer, écrire de Pascal à Perec*, sous la dir. de B. Didier et J. Neefs, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, («Manuscrits modernes»), 1990; ou A. Herschberg Pierrot, *Les dossiers de «Bouvard et Pécuchet»*, in *Romanic Review*, 86-3, 1995.

<sup>9</sup> Voir par exemple L. Caminiti Pennarola, *Il socialismo nel «dossier» del Sottisier*, in *Flaubert e il pensiero del suo secolo*, Messina, Facoltà di lettere e filosofia, 1985; ou S. Dord-Crouslé, *Un dossier flaubertien mal connu: les notes pour le chapitre «Littérature» de «Bouvard et Pécuchet»*, in *Histoires littéraires*, n° 24, 2005.

<sup>10</sup> Voir, sous la dir. de J. Neefs (Université Paris 8): M. Wada, *Roman et éducation. Étude génétique de Bouvard et Pécuchet de Flaubert*, 1995; S. Dord-Crouslé, *Bouvard et Pécuchet et la littérature. Étude génétique et critique du chapitre V de Bouvard et Pécuchet de Flaubert*, 1998; et N. Sugaya, *Les Sciences médicales dans Bouvard et Pécuchet de Flaubert*, 1999.

<sup>11</sup> Voir par exemple A. Cento, *Il realismo documentario nell' «Éducation sentimentale»*, Napoli, Liguori, 1967; A. Tooke, *Flaubert and the Pictorial Arts. From Image to Text*, Oxford University Press, 2000; ou le n° 4, «Flaubert et les sciences», de la *Revue Flaubert* [<http://www.univ-rouen.fr/flaubert/>], sous la dir. de F. Vatan, 2004.

<sup>12</sup> L'équipe scientifique réunit aujourd'hui une trentaine de chercheurs français et étrangers (notamment italiens, japonais et américains). Financé par l'Agence nationale de la recherche (appel à projets « Corpus », 2007) et soutenu par la Région Rhône-Alpes (cluster n° 13), le projet repose sur une collaboration institutionnelle et technologique entre l'UMR 5611 - LIRE (Littérature, idéologies, représentations aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, unité mixte de recherche associant le Centre national de la recherche scientifique, les universités Lumière-Lyon 2, Jean Monnet de Saint-Étienne et Stendhal-Grenoble 3, et l'École normale supérieure de Lyon) et le Service d'ingénierie documentaire de l'Institut des Sciences de l'Homme (Lyon). Le site web est en ligne : <http://dossiers-flaubert.ish-lyon.cnrs.fr/> (ouverture au public prévue fin 2011).

recherches diverses. S'il est nécessaire de pouvoir dater, classer et identifier les feuillets des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, le processus scriptural dont ces manuscrits sont le produit n'est qu'un des aspects du projet. Dans un dossier de genèse classique (sous forme papier ou numérique), les manuscrits sont ordonnés en fonction de la place qu'ils ont occupée dans le processus d'élaboration rédactionnelle d'un ouvrage donné. Une fois déterminée, cette place, *grosso modo*, est fixe. En revanche, dans le corpus visé, les feuillets ne peuvent pas être ordonnés de manière univoque; ou plus exactement, l'ordonnement doit pouvoir varier en fonction des multiples configurations que l'on peut vouloir envisager (configurations typologique, génétique, épistémologique, etc.). Chaque fois qu'un ensemble de pages sera mis en relation, la nouvelle configuration produira un sens supplémentaire, singulier et irréductible à ceux auxquels il s'ajoutera.

Le projet a aussi pour ambition d'expérimenter les possibilités d'extension du champ de l'édition critique à des contenus textuels fragmentaires. En ce sens, il s'inscrit dans un mouvement qui initie un véritable changement de paradigme, puisqu'il suppose le passage du régime du livre, dans lequel s'inscrivent les pratiques éditoriales héritées, au régime de la collection numérique. Il a pour ambition d'éditer une «collection», c'est-à-dire un rassemblement d'objets numériques mis en relation et destinés à produire du sens. Le projet vise donc moins à éditer des pages en ligne (reproduisant sur écran ce qui existe sur papier) qu'à permettre le surgissement et l'analyse de configurations critiques complexes, à la fois singulières et interdépendantes, qui découleront de la définition d'une *ontologie*<sup>13</sup>. En recourant à un tel dispositif technique qui conserve à cette réunion de documents – artificiellement immobilisée dans un processus d'absorption narrative ou d'expulsion – la plasticité qu'elle requiert, l'utilisateur verra se déployer sous ses yeux<sup>14</sup>, sans être dans l'obligation de la figer, la multitude mouvante des possibles qui sont contenus dans ce singulier chantier documentaire<sup>15</sup>.

La figure 1 – «*Bouvard et Pécuchet*: organisation des manuscrits et définition du champ éditorial du projet» tente de représenter la complexité des relations qui unissent les différents ensembles manuscrits en lien avec la dernière entreprise romanesque de Flaubert. Il permet aussi de définir et d'expliquer les limites de notre

---

<sup>13</sup> Terme repris par les informaticiens aux philosophes pour désigner un ensemble structuré de savoirs dans un domaine particulier de la connaissance.

<sup>14</sup> Grâce à une fonctionnalité interactive, le lecteur sera à même de construire un parcours personnel, en fonction de ses propres hypothèses et en étant plus ou moins guidé selon ses vœux; il lui sera possible d'enregistrer son travail et de le modifier ultérieurement.

<sup>15</sup> Ce texte est la version remaniée d'une communication prononcée le mardi 27 juin 2006 lors du colloque de Cerisy «Flaubert, écrivain».

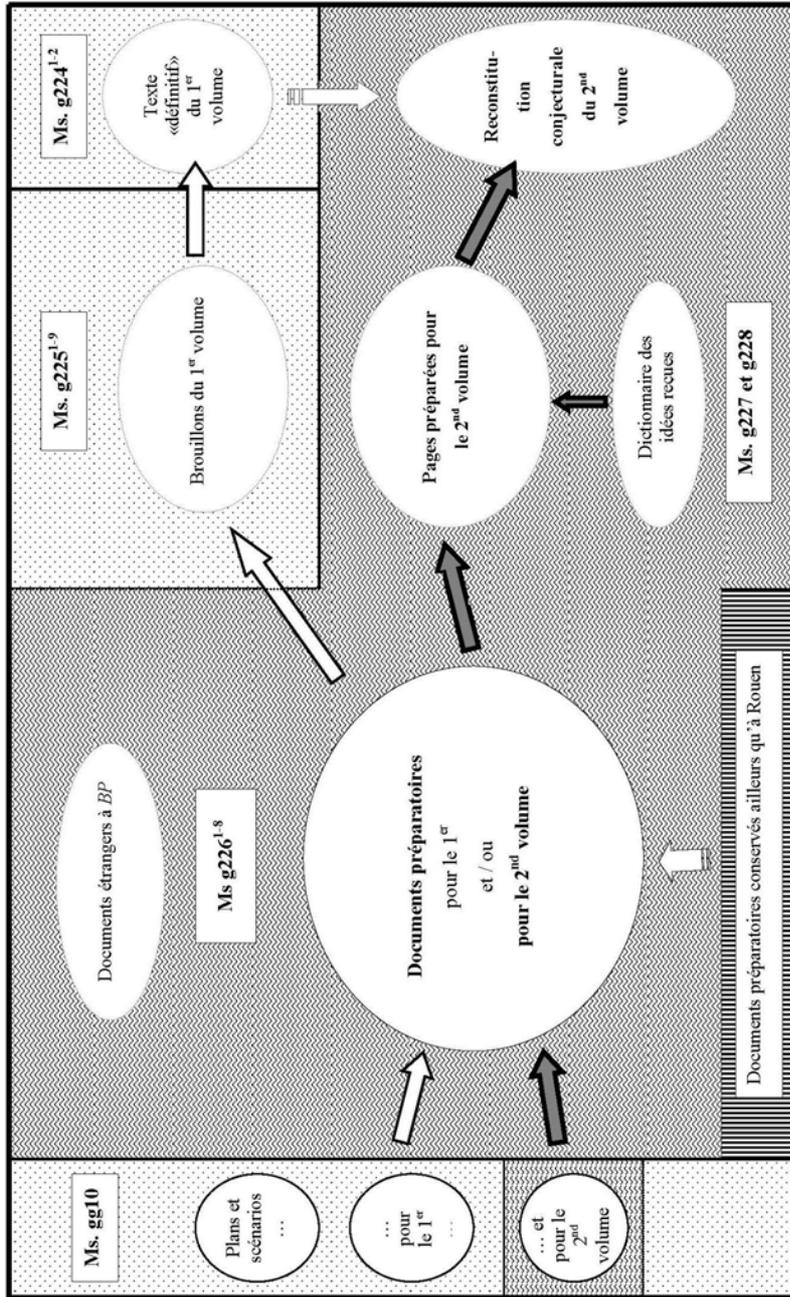
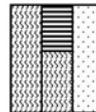


Figure 1 – Bouvard et Pécuchet:  
Organisation des manuscrits et définition du champ éditorial du projet

Ensemble édité conservé à la BM de Rouen (cohérence patrimoniale)  
Ensemble des dossiers documentaires (cohérence intellectuelle)  
Scénarios et brouillons du 1<sup>er</sup> volume (vers un HyperBouvard)



projet éditorial. Du côté des origines les plus lointaines, le recueil gg10 recèle les plans et scénarios de la totalité du roman. Il entretient des rapports complexes avec certains documents préparatoires rassemblés pour la rédaction du premier volume et conservés dans les huit recueils de la cote g226. Mais il a surtout présidé à la genèse du premier volume du roman, dont les brouillons occupent les neuf volumes de la cote g225, et la mise au net quasi définitive les deux volumes de la cote g224. Cependant, l'essentiel des volumes de documents préparatoires – y compris les pages déjà utilisées pour le premier volume – devait être repris par Flaubert pour la rédaction du second volume. Certaines pages (dites «pages préparées pour le second volume») présentent déjà les prodromes de l'organisation prévue par le romancier, que quelques scénarios du recueil gg10 esquissent à grands traits. On peut leur adjoindre le *Dictionnaire des idées reçues* (dans sa version la plus aboutie) puisque l'auteur en fait clairement une partie intégrante de son second volume. Mais la mort a empêché Flaubert d'aller plus loin. Le second volume n'existe pas – si ce n'est sous la forme d'une construction hypothétique, que l'on peut proposer à partir des matériaux effectivement présents dans les dossiers préparatoires, et que le traitement informatique et la présentation en ligne permettront pour la première fois de ne pas figer. Conjecturale, la reconstitution du second volume le restera d'autant plus qu'elle pourra être indéfiniment et librement mise à l'épreuve par chaque visiteur du site web.

Par respect pour l'organisation patrimoniale des documents, le champ éditorial du projet recouvre des ensembles complets (g226, g227 et g228) bien que typologiquement hétérogènes: d'innombrables pages des huit recueils de documents préparatoires ne concernent en rien le dernier roman de Flaubert, mais elles seront traitées à l'identique (présentes sous forme d'images et accompagnées de leur transcription), sur le site du projet. Symétriquement, les dossiers documentaires qui ne sont pas conservés à la bibliothèque municipale de Rouen n'entrent pas, pour l'instant, dans le champ éditorial de notre projet. Cela sera envisageable plus tard, pour les dossiers dont la trace a été retrouvée, comme celui déposé par la SMAF à la BnF<sup>16</sup>; et c'est seulement alors que l'édition des dossiers documentaires pourra trouver toute sa cohérence intellectuelle. Mais avant cela, une étape décisive consistera à articuler le projet d'édition des dossiers préparatoires avec le projet «frère», dirigé par Yvan Leclerc, qui vise à éditer l'ensemble des brouillons (g225) et du texte «définitif» (g224) du premier volume du roman. Au terme de ce processus, la quasi-totalité de la galaxie *Bouvard et Pécuchet* aura été rendue disponible pour les travaux des chercheurs et sera facilement accessible par tous les internautes.

---

<sup>16</sup> À propos de ce dossier, voir S. Dord-Crouslé, *Un dossier flaubertien mal connu ...*, cit., pp. 119-135.

# UNE INTERFACE MULTILINGUE POUR L'ÉDITION ÉLECTRONIQUE DES DOSSIERS DE *BOUVARD ET PÉCUCHE*

SAVERIO PANARELLO, SARA STELITANO  
SALVATORE PATANÈ, STELLA MANGIAPANE

Université de Messine

La réalisation de sites Internet culturels est le résultat de processus complexes et requiert que l'on tienne compte de multiples aspects ayant une nature et des finalités différentes. En effet, comme le remarque Roberto Polillo<sup>1</sup>, ces sites doivent présenter de manière adéquate les caractéristiques et les contenus intellectuels de l'institution (ou du groupe de recherche) qui les a créés, dans le respect de sa politique communicationnelle et en permettant aux visiteurs non seulement d'accéder aux informations – constamment mises à jour – offertes par le site, mais aussi d'effectuer aisément des opérations complexes.

Dans ce but, les critères susceptibles de garantir la qualité d'un site, tels qu'ils ont été énoncés au niveau européen par le projet *Minerva*<sup>2</sup>, proposent un modèle efficace auquel on peut se référer lors de la conception et de la réalisation d'un site internet culturel.

C'est à ce modèle, ainsi qu'aux suggestions de R. Polillo<sup>3</sup>, qu'on s'est référé quand on a projeté d'implémenter une interface multilingue sur le site destiné à accueillir l'édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* (<http://dossiers-flaubert.ish-lyon.cnrs.fr/>)<sup>4</sup>. Ce site a été conçu et réalisé par l'équipe technique française (dirigée par Raphaël Tournoy) selon les critères de qualité européens définis pour les sites Internet culturels. Son interface en langue

---

<sup>1</sup> R. Polillo, *Un modello di qualità per i siti web*, in *Mondo Digitale*, n° 2, 2005, pp. 32-44, en ligne: [http://www.mondodigitale.net/Rivista/05\\_numero\\_tre/Polillo\\_p\\_32-44.pdf](http://www.mondodigitale.net/Rivista/05_numero_tre/Polillo_p_32-44.pdf).

<sup>2</sup> *Principes de qualité des sites Internet culturels: guide pratique* (Publié par le groupe de travail 5 de *Minerva* - Identification des besoins des utilisateurs, des contenus et des critères de qualité pour les sites Internet culturels, Ministère de la Communauté française, Belgique).

En ligne:

[http://www.minervaeurope.org/publications/qualitycommentary/qualitycommentary\\_fr.pdf](http://www.minervaeurope.org/publications/qualitycommentary/qualitycommentary_fr.pdf).

Pour d'autres références en ligne: [http://wiki.univ-paris5.fr/wiki/Qualité\\_d'un\\_site\\_Web](http://wiki.univ-paris5.fr/wiki/Qualité_d'un_site_Web).

<sup>3</sup> R. Polillo, *Il ceck-up dei siti web. Valutare la qualità per migliorarla*, Milano, Apogeo, 2004. (Voir aussi pour des matériaux supplémentaires: [ilcheckupdeisitiweb.it](http://ilcheckupdeisitiweb.it),

<http://prx2.didattica.unimib.it/rpolillo/CheckUp/index.htm>; *Plasmare il web. Road map per siti di qualità*, Milano, Apogeo, 2006.

<sup>4</sup> Pour connaître les caractéristiques et les finalités du projet d'édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, voir ici-même: S. Dord-Crouslé, *Vers une édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet*, pp. 15-20.

française permettait, entre autres, un accès réservé aux membres de l'équipe internationale de transcripteurs. Doté d'une interface multilingue (français, anglais, espagnol, italien) pour la partie en accès libre, le site est maintenant accessible à un nombre important d'utilisateurs non francophones. L'interface multilingue a été réalisée en collaboration avec l'équipe française au sein du Programme Galilée 2008-09 «Les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*: vers une édition en ligne à interface multilingue». La partie du programme consacrée à cet aspect a été conçue dans le but de susciter les échanges et la confrontation entre le plus grand nombre possible de chercheurs venant d'horizons disciplinaires et linguistiques différents, qu'ils soient intéressés par ce corpus flaubertien et encyclopédique particulier, ou plus généralement par la question de l'édition en ligne de manuscrits. Cela, donc, afin de permettre – même aux non francophones – une navigation intelligente et garantir la récupération aisée des informations recherchées. L'anglais, langue véhiculaire au sein de la communauté scientifique, a été la première langue-cible; l'italien et l'espagnol ont suivi. Actuellement la navigation est donc possible dans ces quatre langues.

### 1. Modèles de qualité

Roberto Polillo explique que, pour évaluer la qualité des sites Internet culturels, on peut les considérer aussi bien d'un point de vue interne, c'est-à-dire sur la base de la structure du code utilisé, que d'un point de vue externe, c'est-à-dire à partir de la manière dont ils peuvent être utilisés par les visiteurs, selon leurs propres exigences; et il précise que les modèles de qualité élaborés à cette fin utilisent habituellement des critères relevant du deuxième point de vue<sup>5</sup>. Nous reprenons dans la figure 1, en les traduisant et en les présentant sous une forme simplifiée, les éléments du schéma élaboré par l'auteur pour synthétiser les macro-caractéristiques d'un site de qualité<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> R. Polillo, *Un modello di qualità per i siti web*, cit., p. 36.

<sup>6</sup> *Ivi*, p. 38.

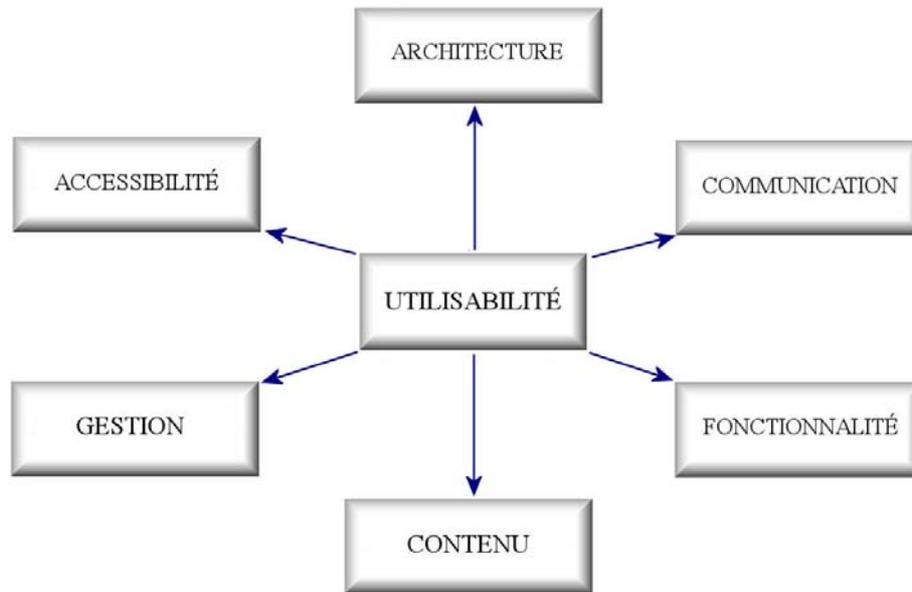


Figure 1 – Macro-caractéristiques du modèle de qualité (R. Polillo)

La première caractéristique, l'*architecture*, concerne la structure générale d'un site, du point de vue de l'organisation des informations. La question est de savoir si cette structure et les possibilités de navigation qui en découlent sont adéquates aux exigences de l'utilisateur. L'architecture du site est considérée comme efficace si l'organisation des pages est cohérente avec les contenus présentés et si elle permet une navigation aisée. La deuxième caractéristique d'un bon site Internet culturel – la *communication* – dépend non seulement de la manière dont le site expose ses objectifs culturels, mais aussi de la cohérence des contenus délivrés avec l'image et les finalités de l'institution ou du groupe de recherche qui en est à l'origine: si le site atteint les objectifs de communication que le titulaire s'est proposés, sa communication est jugée efficace. Le troisième élément du modèle de R. Polillo est la *fonctionnalité*, c'est-à-dire l'ensemble des fonctions que les visiteurs ont à leur disposition et que le logiciel permet de réaliser sans erreurs. Les *contenus* informatifs du site seront quant à eux évalués sur la base de leur fiabilité, de leur constante mise à jour et de l'emploi d'un langage approprié à leur spécificité culturelle. La cinquième qualité concerne la *gestion*: un contrôle constant doit être assuré par un personnel spécialisé responsable du fonctionnement du site. Pour évaluer l'*accessibilité*, on vérifiera si tous les

utilisateurs peuvent accéder rapidement et aisément aux contenus et aux fonctionnalités du site: elle dépendra donc du temps nécessaire pour accéder à la page d'accueil, de la facilité à repérer le site sur le Net ainsi que, entre autres, de la possibilité offerte aux utilisateurs de différents pays, et donc de différentes langues, de comprendre les informations contenues dans le site même. Le terme *utilisabilité* (ou *usabilité*) se réfère, enfin, à tous les éléments, y compris de nature graphique, qui rendent la navigation sur le site facile et agréable. Pour chaque macro-caractéristique, l'auteur propose un système d'attribution de points qui aide à quantifier le standard de qualité atteint par le site et il illustre les sous-caractéristiques que l'on peut éventuellement prendre en considération<sup>7</sup>.

Le guide pratique *Principes de qualité des sites Internet culturels* publié par le groupe 5 de *Minerva* énonce, de son côté, les dix principes qui assurent la qualité d'un site culturel. Parmi ces critères, le septième concerne justement le multilinguisme:

Un site Internet culturel de qualité doit:

- être facilement **identifiable**, énoncer clairement ses objectifs, ainsi que l'organisme responsable de sa gestion;
- sélectionner et présenter des contenus **pertinents**, validés et adaptés au public visé;
- mettre en œuvre une politique de qualité de services pour assurer la **maintenance** et les mises à jour des contenus;
- être **accessible** à tous les utilisateurs, quelle que soit la technologie qu'ils utilisent; être accessible aux personnes handicapées, en respectant les recommandations existantes;
- être adapté aux besoins des **utilisateurs**, être attentif à l'ergonomie des interfaces et prendre en compte les évaluations et commentaires;
- être **réactif**, permettre aux utilisateurs de contacter le site et répondre à leurs courriers. Le cas échéant, encourager les discussions entre et avec les utilisateurs;
- être **multilingue** en traduisant un minimum de contenu dans au moins deux langues;
- s'efforcer d'être **interopérable** avec les réseaux culturels pour permettre aux utilisateurs de trouver facilement les contenus et les services;
- respecter les dispositions légales liées aux **droits** de propriété intellectuelle et à la vie privée et définir clairement les conditions d'utilisation du site et de ses contenus;
- assurer la **pérennité** du site et de ses contenus en adoptant des stratégies et standards adaptés<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Ivi, pp. 39-41.

<sup>8</sup> *Principes de qualité des sites Internet culturels: guide pratique*, cit., p. 8.

La présence du critère du multilinguisme se justifie pleinement, surtout dans les cas des sites européens: un site culturel étant le moyen de diffuser un important patrimoine qui n'est pas encore en ligne, le public visé devrait être le plus vaste possible et comprendre, surtout, les visiteurs potentiels qui ne parlent pas la langue du titulaire du site même.

C'est ce que la Commission d'étude pour la création d'un prototype de site Web culturel public (projet *Minerva 2005-06*) a bien illustré en ces termes:

La langue peut constituer un obstacle important à l'accès au contenu d'un site. [...]

Un site Internet culturel doit avoir pour objectif de dépasser les frontières nationales et linguistiques et de servir le plus grand nombre de citoyens européens.

[...]

Lorsque le multilinguisme n'est pas réalisable dans toutes les langues européennes, le propriétaire du site devrait concentrer ses efforts sur la publication de contenus dans autant de langues que possible, en priorité dans les langues les plus pratiquées. [...] Un niveau d'accès minimal en plusieurs langues devrait inclure le sommaire et les objectifs du site dans au moins une autre langue officielle de l'Union européenne<sup>9</sup>.

Plus bas, dans la section réservée à la définition des «critères qui permettent d'établir si un site est effectivement accessible en plusieurs langues», l'on précise:

Certains critères s'appliquent à plusieurs des principes de qualité. S'il n'est pas multilingue, un site est en effet moins facilement identifiable, accessible à moins d'utilisateurs et moins bien adapté à leurs besoins.

- certains contenus du site devraient être disponibles en plusieurs langues;
- un accès en langues des signes peut être envisagé;
- le site peut éventuellement être accessible dans des langues non européennes parlées par des communautés d'immigrants;
- le nom du site et sa présentation devraient être accessibles en autant de langues que possible;
- la fonction principale du site (rechercher des informations, naviguer) devrait être disponible en plusieurs langues;
- idéalement, le contenu statique (images et descriptions, monographies, autres types de contenus culturels) devrait également être publié en plusieurs langues;
- le passage d'une langue à l'autre devrait être facile et intuitif;
- la structure du site et de son interface ne devrait pas être modifiée en fonction de la langue, les fonctionnalités du site et l'interface utilisateurs devraient être séparées;
- le multilinguisme du site devrait être orienté par une politique formelle de

---

<sup>9</sup> [http://www.minervaeurope.org/structure/workinggroups/userneeds/prototipo/verificaqualita/principi/multilingue\\_f.html](http://www.minervaeurope.org/structure/workinggroups/userneeds/prototipo/verificaqualita/principi/multilingue_f.html)

multilinguisme;

- les éléments du site devraient être validés en fonction de la politique de multilinguisme;
- des mesures devraient être prises s'il apparaît que le multilinguisme de certains éléments du site pourrait être amélioré<sup>10</sup>.

## **2. Réalisation de l'interface multilingue pour le site des dossiers de *Bouvard et Pécuchet***

L'interface multilingue a été implémentée pour la partie du site actuellement en accès libre et qui renseigne les visiteurs sur les objectifs du projet d'édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, ainsi que sur la méthodologie appliquée, les résultats attendus et les équipes scientifique et technique qui collaborent au projet. La section en accès restreint, réservée à l'équipe internationale de transcripateurs, ne nécessite pas un tel outil car tous les transcripateurs étrangers sont des spécialistes de langue et littérature françaises. De plus, les objectifs de cette section du site outrepassent les objectifs standard d'un site culturel: l'architecture de son interface est assujettie au développement du travail scientifique de l'équipe internationale et non pas à la vulgarisation. Le site sera intégralement ouvert au public fin 2011: à cette occasion, la totalité du travail scientifique réalisé par l'équipe sera rendu public.

Le langage HTML (HyperText Markup Language) utilisé pour la réalisation du site est le premier langage conçu pour la création de pages hypertextuelles. Il permet la réalisation de pages Internet efficaces et facilement accessibles aux visiteurs; en outre, l'emploi de ce langage a permis de réaliser aisément l'interface multilingue. Étant donné que l'interface en langue française du site respectait déjà amplement les critères de qualité recommandés par *Minerva*, l'implémentation de la version multilingue a demandé d'apporter de très légères modifications structurelles à sa configuration générale, tout en permettant d'ajouter une importante fonctionnalité au site même. Pour réaliser l'interface multilingue, il a fallu intervenir sur le corps des pages HTML. À l'intérieur de chaque page, le visiteur pourra maintenant choisir dans quelle langue il veut naviguer en se servant des icônes des drapeaux nationaux. Sur chaque page du site, ces icônes constituent des liens qui permettent au visiteur, par un simple clic de la souris, d'ouvrir une nouvelle page présentant toujours la même morphologie et la même structure mais dont les contenus ont été traduits dans la langue choisie (anglais, espagnol ou italien). La figure 2 montre les icônes sur la page d'accueil du site et le code HTML correspondant.

---

<sup>10</sup> *Ibid.*



Accueil Le projet Les dossiers Recherche Bibliothèques Événements

### Accueil

Le projet a pour objectif d'édition en ligne, sous une forme technologique innovante, un ensemble patrimonial cohérent, d'importance scientifique et culturelle reconnue : les Dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, le dernier roman – posthume et inachevé – de Gustave Flaubert, soit 2 400 feuillets (pages manuscrites et coupures de presse), conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen. Ce chantier documentaire a servi à rédiger le premier volume de l'oeuvre et aurait dû être révisé pour la composition du second volume, jamais écrit en raison de la mort soudaine du romancier. Outre cette particularité rédactionnelle, les Dossiers sont porteurs d'une dimension épistémologique singulière : constitués pour rédiger une « encyclopédie critique en force », ils proposent une configuration critique des savoirs au XIX<sup>e</sup> siècle, originale et révélatrice.

Or, en raison de leur important volume, de leur organisation complexe et indéfiniment mouvante, ainsi que de leurs contenus scientifiques extrêmement variés, les Dossiers ne peuvent pas être édités de manière satisfaisante sous une forme imprimée. C'est particulièrement vrai pour les pages préparées en vue du « second volume » du roman : les annotations que l'écrivain y a portées, indiquant le lieu probable du classement, sont souvent plurielles et obligent à conserver aux fragments textuels une mobilité qui est nécessairement défective par la fixité d'une édition imprimée.

Dépassant cette limite en recourant au support électronique, la présente édition expérimentale, en outre, un mode de structuration des données novateur.

Production en lien avec le projet déposée sur HAL-SHS


 Le service et soutien par  
**AhonaAlpes**  
 CLUSTERS  
 UNIVERSITAIRES  
 FRANCOPHONES

Copyright © 2007-2010 [LIRP](#) UMR 5611 / [ISH](#) UMS 1798 - Mentions légales - [Contacter](#) - [Français](#) - [English](#) - [Español](#) - [Italiano](#)

Invité - [Se connecter] - ver. 2010-07-23.

```

<a class="flag_fr" href="index.html?locale=fr_FR.UTF-8" title="Site en français">Français</a>
&nbsp;
<a class="flag_gb" href="index.html?locale=en_GB.UTF-8" title="English web site">English</a>
&nbsp;
<a class="flag_es" href="index.html?locale=es_ES.UTF-8" title="Sitio en español">Español</a>
&nbsp;
<a class="flag_it" href="index.html?locale=it_IT.UTF-8" title="Sito web italiano">Italiano</a>
  
```

Figure 2 – Page d'accueil du site de l'édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*

Chaque fois que l'on clique sur l'une des icônes des drapeaux pour visualiser la version traduite de la page, le navigateur remplace les parties contenant du texte par la version correspondante dans la langue choisie, de manière à reconstruire la page dans la langue concernée. Le même procédé affecte, outre les paragraphes de texte, tous les objets présents dans la page, permettant ainsi que soient remplacés, de la même manière, images et textes contenus dans les différents menus de la page. Pour chaque version de l'interface, en outre, l'équipe technique a dû naturellement intervenir au niveau graphique<sup>11</sup> pour modifier le bandeau du site:



Figure 3 – Le bandeau multilingue du site de l'édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*

La réalisation d'une interface multilingue offre une fonctionnalité importante pour un site culturel comme celui des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*: permettant de diffuser les informations à des chercheurs de différentes nationalités, elle renforce les caractéristiques d'*accessibilité* et de *communication* du site. L'emploi des icônes de drapeaux qui autorisent le passage d'une page à celles qui lui correspondent dans les autres langues présente le double avantage de simplifier la *gestion* du site sans modifier sa structure. Tout en augmentant la visibilité du site sur la Toile et en facilitant l'accès aux informations, la réalisation de cette interface n'a donc en rien altéré les caractéristiques originales relatives à l'*utilisabilité*, à la *fonctionnalité* et au *contenu* du site même.

<sup>11</sup> Le bandeau et l'image de la page d'accueil du site ont été créés par Anne Chemin-Roberty (ENS de Lyon, UNIS).

## **Chantiers**



## QUELQUES AVANCÉES À PROPOS DES «IDÉES HISTORIQUES»

ÉLISABETH BAÏSSE-MACCHI

CNRS - UMR 5611 LIRE

Au sein du dossier «Histoire et idées scientifiques» (g226<sup>4</sup>), les 39 folios consacrés aux idées historiques, majoritairement des pages préparées pour le second volume, semblent être les seuls éléments qui puissent nous éclairer sur le domaine encyclopédique de l'Histoire, les notes de lecture de Flaubert ayant disparu depuis leur passage en vente après la mort de la nièce de l'écrivain.

Ces folios comportent des passages d'ouvrages: citations exactes et parfois passages résumés cachés sous l'apparence de citations, résumés visant à synthétiser les idées à mettre en exergue<sup>1</sup>.

Une ébauche de classement thématique, qu'il faudra renforcer par une analyse plus poussée, a été réalisée en se basant sur les «vedettes» indiquées dans la marge par Flaubert et Laporte ou par regroupement logique selon les sujets abordés dans les textes. Elle a permis d'identifier deux grands thèmes généraux:

- les bévues: à caractère historique ou géographique, ces éléments peuvent parfois se retrouver à la fois dans la fiction du premier volume et les matériaux préparatoires pour le second volume<sup>2</sup>;
- les réflexions historiques: idées, but<sup>3</sup>, critique, définition, contradictions, philosophie, prophéties<sup>4</sup>, liste chronologique de faits ou de personnages historiques<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Ainsi, le texte original du *Discours des vertus et des vices de l'Histoire* de Leroy porte: «Je défends à l'historien de n'entremesler guères les mœurs des princes parmy leurs actions, [...] elles offensent presque toujours l'estime que l'on faisait de ceux dont on ne savait pas ces particularités», tandis que Laporte, sur le f° 20, note le début exact de la citation mais interprète la fin de celle-ci: «Je défends à l'historien de n'entremesler guères les mœurs des princes parmy leurs actions, cela diminue l'estime qu'on avait pour eux.»

<sup>2</sup> La note de lecture du f° 3v° alimente un épisode du cinquième chapitre du roman; Pécuchet y relève l'erreur que fait Alexandre Dumas dans *Les Deux Diane*: le mariage du dauphin François «eut lieu le 24 avril 1558, et non le 20 mai 1557» (BP, p. 192).

<sup>3</sup> Sous la rubrique «but de l'Histoire suivant les historiens», on retrouve une liste de courtes citations ou résumés d'idées, faits par Flaubert, provenant de Mably, Rollin, Daguesseau ou Fénelon par exemple (f° 5).

<sup>4</sup> Laporte recopie un passage des *Soirées de Saint-Petersbourg* de Joseph de Maistre qui affirme, à la veille de l'Empire napoléonien: «Il n'a jamais existé de famille souveraine dont on puisse assigner l'origine plébéienne» (f° 12).

<sup>5</sup> On constate, sur une dizaine de folios, une sorte de glissement chronologique qui va

L'analyse de ces folios consacrés à l'Histoire a permis d'établir un tableau révélant une centaine de références d'œuvres citées par Flaubert ou Laporte et 76 auteurs différents. Les ouvrages au sens strict représentent 90 pour cent des citations: romans historiques, dont *La Reine Margot* ou *La Dame de Monsoreau* d'Alexandre Dumas, ou ouvrages plus scientifiques, dont *De la manière d'écrire l'histoire* ou les *Considérations sur la France* de Joseph de Maistre. Le reste des occurrences regroupent des articles de revues ou journaux et divers discours, notamment celui de Dupin, le 2 décembre 1851 devant l'assemblée législative, qui eut ce «bon mot»: «Nous avons le droit c'est évident mais ces messieurs ont la force: filons!» (f<sup>o</sup> 11).

La lecture de ce corpus suscite quelques interrogations, notamment au sujet des croix que l'on retrouve dans la marge de gauche. Les folios étudiés sont, principalement, des pages préparées pour le second volume et la fonction des croix<sup>6</sup> semble différer de celle attribuée aux croix trouvées sur les notes de lecture: manifestent-elles, de la part de Flaubert, une volonté de reclassement ou d'établir un décompte, ont-elles une autre fonction restant à déterminer? L'information sera, en tout cas, primordiale pour la phase d'encodage qui devra distinguer entre ces différents types de croix si l'on veut qu'il soit pertinent.

---

depuis l'Antiquité jusqu'à la révolution de Juillet (f<sup>os</sup> 30 à 39).

<sup>6</sup> Par exemple au f<sup>o</sup> 6, pour le passage sur la «pipe au xv<sup>e</sup> siècle» dans le *Lascais* de Villemain.

DIFFUSION ET PLUS-VALUE DES DOSSIERS  
DE *BOUVARD ET PECUCHET*, OU COMMENT FAIRE  
DU «BUZZ» SUR LE NET AVEC FLAUBERT

CHRISTINE BERTHAUD

CNRS - Institut des Sciences de l'Homme, Lyon

Depuis quelques années, on a vu se développer, notamment en France, de nombreux projets de numérisation de manuscrits, d'éditions rares... Maintenant, les tutelles proposent des circuits de diffusion pour valoriser ces projets. Mais pour cela, il faut d'abord les identifier; c'est pourquoi au cours de l'automne 2009, deux initiatives institutionnelles ont vu le jour:

- une *Enquête sur les grandes bases de données du Centre National pour la Recherche Scientifique* (CNRS) qui recense et décrit les bases de données produites par la recherche; ce projet est multidisciplinaire;
- et *Numes* qui permet aux organismes d'enseignement supérieur et de recherche de faire connaître les projets et collections numérisés ou en cours de réalisation (<http://www.numes.fr:8080/numes/mainMenu.html>).

Les scientifiques ont maintenant la possibilité d'améliorer la diffusion de leur production scientifique en utilisant aussi d'autres canaux que ceux de l'édition académique: ils peuvent ainsi déposer leurs prépublications ou post publications (en respectant les règles juridiques) dans des archives ouvertes institutionnelles. Ces projets s'inscrivent dans le mouvement international du libre accès (*open access*); le terme archive ouverte désigne un serveur, dont l'accès est ouvert, sans aucune barrière, sur lequel sont déposés des documents.

L'archive HAL (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/>) du CNRS donne donc librement accès, via Internet, au texte intégral de plus de 140 000 documents. Les auteurs peuvent déposer eux-mêmes leurs textes. On trouvera une illustration de HAL en se connectant sur le site du projet d'édition des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* (<http://dossiers-flaubert.ish-lyon.cnrs.fr/>), puis en suivant le lien donnant accès à la production liée au projet.

Ce système permet la diffusion d'écrits scientifiques non publiés; il augmente considérablement la visibilité des articles et, de ce fait, leur capacité de citation.



## AUTOUR DE L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

CARINE GOUTALAND

Université Lyon 2, Université de Lyon - UMR 5611 LIRE

Au sein du dossier «Agriculture. Jardinage. Économie domestique» des notes de Gustave Flaubert destinées à *Bouvard et Pécuchet*, les treize folios<sup>1</sup> consacrés à l'économie domestique donnent un aperçu très révélateur du travail de l'écrivain depuis ses notes de lecture jusqu'à l'élaboration d'un scénario pour le roman<sup>2</sup>.

Parmi les ouvrages consultés par Flaubert et répertoriés dans une liste par Laporte (f° 2), on trouve un manuel d'économie domestique (le *Manuel de la maîtresse de maison* de Mme de Valnanges<sup>3</sup>) et trois ouvrages plus techniques sur les procédés de fabrication, de conservation et d'altération des aliments ou des alcools: le *Traité des liqueurs et de la distillation* de Duplais<sup>4</sup>, *Le Livre de tous les ménages* d'Appert<sup>5</sup> et le *Dictionnaire des altérations et falsifications* de Chevallier<sup>6</sup>. Outre le souci de rendre compte des informations recueillies de la manière la plus précise possible – en témoigne la réutilisation directe, dans le passage du roman consacré à l'élaboration malheureuse de la «Bouvarine»<sup>7</sup>, des notes sur les modes de distillation et de falsification des liqueurs (f°s 36-38) – les passages retenus et citations relevées dans les ouvrages consultés par Flaubert sont révélateurs de choix thématiques et narratifs effectués par l'écrivain. Ainsi, il semble accorder une attention toute particulière aux métamorphoses des substances alimentaires et alcooliques<sup>8</sup>, et au rôle de la femme – en particulier de

---

<sup>1</sup> Ms g226<sup>1</sup>, f°s 1-9, 36-38 et 71.

<sup>2</sup> Les notes dont il est question ici seront utilisées pour l'essentiel à la fin du chapitre II (*BP*, pp. 101-106).

<sup>3</sup> Mme de Valnanges, *Nouveau manuel de la maîtresse de maison* [édition consultée par Flaubert inconnue; édition de référence: Paris, Dépôt des Nouveaux Manuels, 1837]. Notes de lecture de Flaubert: f° 6.

<sup>4</sup> P. Duplais aîné, *Traité des liqueurs et de la distillation des alcools ou le liquoriste et le distillateur modernes*, Versailles, chez l'auteur, 1855. Notes de lecture de Flaubert: f°s 3-4.

<sup>5</sup> N. Appert, *Le Livre de tous les ménages ou L'Art de conserver, pendant plusieurs années, toutes les substances animales et végétales*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Barrois l'aîné, 1813. Notes de lecture de Flaubert: f° 5.

<sup>6</sup> A. Chevallier, *Dictionnaire des altérations et falsifications des substances alimentaires médicamenteuses et commerciales*, Paris, Béchét jeune, 1850-1852, 2 vol. Notes de lecture de Flaubert: f°s 7-9.

<sup>7</sup> *BP*, p. 104.

<sup>8</sup> Dans l'ouvrage d'Appert, Flaubert relève en particulier une «jolie anecdote» faisant état

la mère<sup>9</sup> – dans la gestion du foyer et la préparation des aliments.

Ce sont d'ailleurs ces éléments saillants qui seront repris dans le f° 71, sorte de synthèse des notes précédentes donnant lieu à une ébauche narrative. Flaubert y indique que les soins apportés par les deux protagonistes à l'économie domestique sont corrélés à l'échec de leur «grand dîner», et il y précise le rôle d'un personnage féminin, Mme Bordin, qui suscite un «commencement de sentiment» et une «préparation d'action» en les invitant à fabriquer eux-mêmes leurs aliments.

Notre corpus, actuellement en cours de traitement, constitue donc un ensemble documentaire cohérent qui apporte des éléments d'information intéressants sur les choix effectués par Flaubert dans l'élaboration de *Bouvard et Pécuchet*: le travail romanesque du thème de l'économie domestique révèle un intérêt particulier pour le rôle de la femme au sein du foyer considéré au XIX<sup>e</sup> siècle comme la cellule sociale de base, et se fait l'écho d'une certaine fascination pour les nouvelles techniques de fabrication, de conservation mais aussi de transformation voire de falsification des comestibles en usage à l'époque.

---

des transformations successives de la crème en beurre puis en soupe à l'oignon. Il prend aussi quelques notes sur le «champagne factice» (f° 5).

<sup>9</sup> Flaubert cite le début de la dédicace de Duplais à sa mère (f° 3); dans ses notes sur l'ouvrage d'Appert, il est également question de l'importance des conserves dans les soins apportés aux enfants par leur mère (f° 5).

LE TRAITEMENT DE L'IMAGE  
DANS L'ÉDITION ÉLECTRONIQUE  
DES DOSSIERS DE *BOUVARD ET PÉCUCHE*

VINCENT MALLERON

Université Lyon 2, Université de Lyon– UMR 5611 LIRE et UMR 5205 LIRIS

L'image numérisée ou facsimilé numérique contient une grande variété d'informations. Pour le traitement de l'image dans l'édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, mon travail se focalise sur l'extraction automatisée de la structure physique de la page ainsi que d'un certain nombre d'éléments logiques:

- la structure physique contient la position des différentes lignes de texte et des paragraphes extraits;
- la structure logique apporte des informations de sens: les différentes zones de l'image sont marquées d'une couleur différente en fonction de leur type. Marge, mots clés et fragments de sens sont ainsi identifiés.

Ces couches d'information sont extraites en utilisant des outils de traitement de l'image développés spécifiquement, mais qui peuvent être appliqués sur tout manuscrit. Le résultat est sauvegardé dans le format graphique SVG (Scalable Vector Graphics), qui permet à la fois une description fidèle à la page originale et une visualisation directe des résultats.

Les informations ainsi obtenues peuvent être utilisées pour faciliter l'encodage des transcriptions en proposant un «squelette d'encodage» pré-rempli avec les informations extraites automatiquement, mais également pour réaliser un classement des pages du corpus basé sur des propriétés de l'image, ou encore pour ouvrir de nouvelles possibilités de navigation et de visualisation dans le corpus des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*.

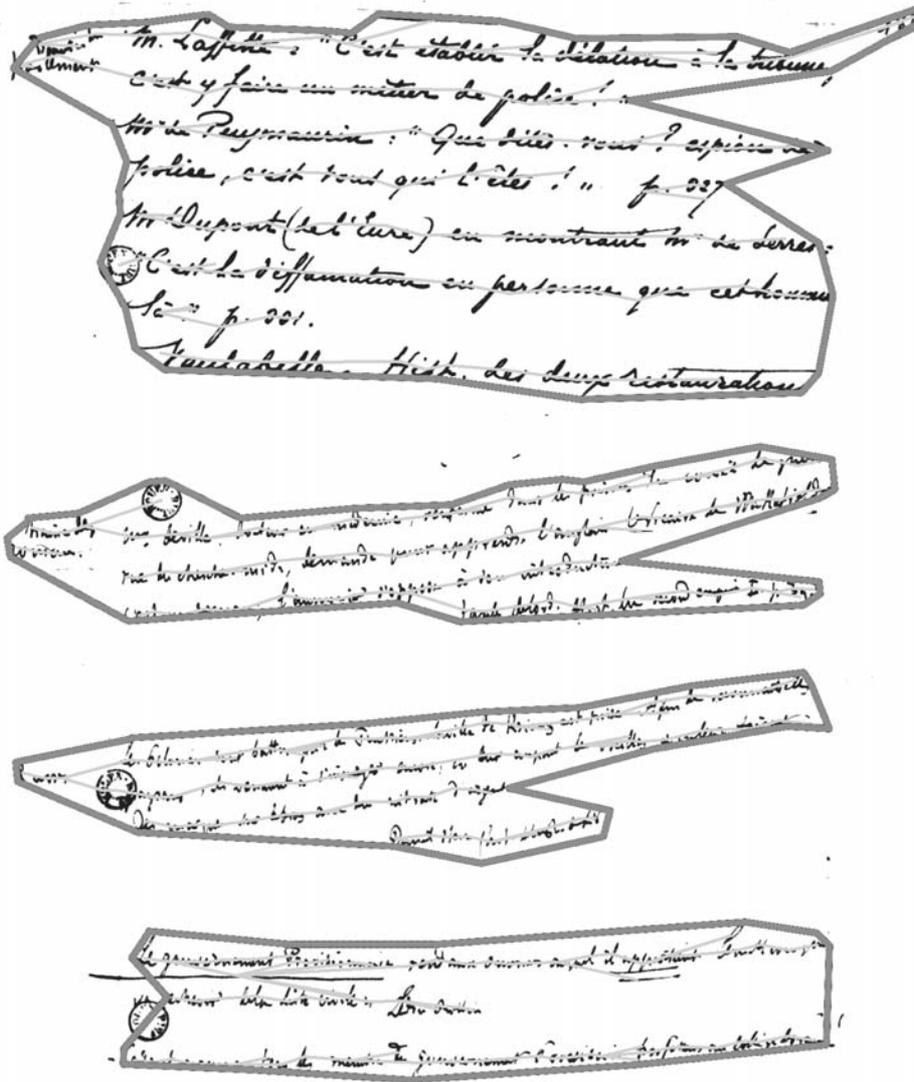


Figure 1 – Extraction automatique de la structure physique d'un feuillet (Ms g226<sup>1</sup> f° 188, détail). (Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

LES NOTES PRISES SUR *L'ARTISTE*,  
*JOURNAL DE LA LITTÉRATURE ET DES BEAUX-ARTS*

FÉLICIE MERCIER

Université Lyon III, Université de Lyon

Ils écrivent des Salons ou plutôt copient toutes les rengaines des critiques d'art en laissant les noms propres en blanc. La 1<sup>ère</sup> fois qu'ils iront à Paris, ils iront à l'exposition & mettront des noms idoines aux articles faits d'avance<sup>1</sup>.

Créée en 1831, *L'Artiste* est une revue moderne à double identité, alliant les arts et la littérature autour du concept philosophique de création. Revue hebdomadaire de belle qualité, elle se distingue par la présence hors texte de deux planches lithographiées par numéro.

Les notes prises par Flaubert constituent un corpus de onze pages: cinq folios se situent dans le premier volume des dossiers (f<sup>os</sup> 158-162v<sup>o</sup>) au sein d'un ensemble concernant les arts décoratifs, et un folio dans le quatrième volume consacré aux journaux (f<sup>o</sup> 106), correspondant respectivement aux années 1839-1844 et 1847; soit onze pages de notes pour 7200 pages de revue et 900 lithographies. La quasi-totalité des livraisons de *L'Artiste* est consultable en ligne sur Gallica (<http://gallica2.bnf.fr/>).

Constituant d'abord un réservoir idéal d'informations polyvalentes brutes, ces notes laissent poindre également le sourire moqueur ou amusé du commentateur, souvent engagé, parfois mauvais juge, et qui se laisse aller à quelques raccourcis hâtifs. C'est particulièrement visible dans les descriptions de lithographies, qui se sont révélées le lieu privilégié d'une étude du rapport de Flaubert aux images.

Objet d'un transfert génétique, ces notes ont d'abord servi à *L'Éducation sentimentale* (d'où la concentration de l'intérêt de Flaubert sur certaines années de la revue); on y retrouve notamment le détail du diner chez M. de Cisy. Cependant, aucune des marques de sélection inscrites par Flaubert en marge ne correspond à la matière utilisée dans ce roman; on peut alors se poser la question de leur datation et donc de leur finalité. Peut-être sont-elles le fruit d'une relecture ultérieure effectuée dans la visée de la Copie ?

---

<sup>1</sup> Extrait du Carnet de travail 19, f<sup>o</sup> 29.

Fruit d'un travail de mémoire de Master 1, l'édition critique des notes de *L'Artiste* a donné lieu à la rédaction d'un article de synthèse, paru en 2010 dans la *Revue des Lettres modernes*, série Gustave Flaubert, n° 7, aux éditions Minard.

QU'EST-CE QU'UN FRAGMENT?  
ENJEUX ET CRITÈRES D'UNE DÉFINITION  
DANS LE CONTEXTE DU PROJET «BOUVARD»

EMMANUELLE MORLOCK-GERSTENKORN

CNRS - Institut des Sciences de l'Homme, Lyon

Le défi particulier auquel le corpus des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet* confronte ses éditeurs est la réalisation d'une interface d'agencement et de consultation des fragments destinés au second volume du roman, un volume dont Flaubert avait seulement rassemblé la matière et dont l'édition ne peut être réalisée de manière satisfaisante sous forme papier. Il s'agit donc de permettre la lecture des citations et extraits sélectionnés par Flaubert, selon plusieurs perspectives, sans fixer un ordre qui se présenterait comme définitif. À terme, les visiteurs du site web devront pouvoir expérimenter une ou plusieurs reconstitution(s) conjecturale(s) de l'organisation du second volume du roman.

Mais quelles sont les caractéristiques permettant d'identifier les fragments de façon certaine? Quels critères doit-on suivre pour les délimiter? Au cours du travail de rédaction du guide d'encodage TEI, on s'est aperçu que l'on désignait par ce même terme des unités de nature différente: selon la perspective adoptée, il pouvait s'agir de portions de texte (les citations), de zones qui se détachent visuellement sur l'image fac-similé du manuscrit et semblent former un tout (une coupure de presse mais aussi un titre de feuillet) ou de morceaux de papier découpés sur une page et recollés ensuite sur une autre... Or les fragments correspondant aux unités de base que l'interface de reconstitution permettra d'agencer, ils doivent être comparables, ce qui revient à dire dans ce contexte qu'ils doivent être extraits du corpus selon les mêmes critères. L'analyse de ces trois types d'unités montre que seule la perspective textuelle, prenant en compte les structures implicites comme, notamment, les associations entre catégories de classement et citations, offre un principe de découpage et d'extraction des fragments qui prend en compte toutes les informations requises par les opérations de reconstitution que l'on souhaite mener.

Aussi définira-t-on le fragment comme une unité de nature textuelle qui renvoie à un passage d'une source imprimée ou manuscrite exogène et qui peut connaître plusieurs matérialisations dans le corpus. Il correspond à une entité de la base de données et est en relation avec un élément de la transcription TEI et une ou plusieurs zones de l'image. Cette définition nous permet de mettre en

œuvre une stratégie de balisage du corpus homogène et cohérente, à partir de laquelle les unités de base des reconstitutions pourront être extraites.

# SÉLECTION D'INTERFACES DE VISUALISATION

RAPHAËL TOURNOY

CNRS - Institut des Sciences de l'Homme, Lyon

En vue d'améliorer l'interface de visualisation d'images des *dossiers de Bouvard et Pécuchet*, nous avons étudié diverses solutions utilisées par d'autres projets d'éditions électroniques. Certaines de ces interfaces seront une source d'inspiration pour les prochaines évolutions techniques du site web. Voici une sélection des plus intéressantes.

Le projet *THELEME*<sup>1</sup> présente au lecteur un manuscrit interactif qui permet d'afficher la transcription du texte ligne par ligne. Ainsi, sur les *Épîtres de saint Paul*<sup>2</sup>, il est possible de survoler avec la souris le manuscrit et de faire apparaître sa transcription au fur et à mesure de la lecture. Cependant, l'image est affichée en entier sur la page web et la zone d'affichage interactive de cette image ne fait pas clairement ressortir les zones de textes transcrites.

Le projet *Le mariage sous l'Ancien Régime*<sup>3</sup> propose une interface plus innovante. Ainsi, sur la gravure *Le remouleur a la mode des langues piquante*<sup>4</sup>, le fait de passer la souris sur une zone transcrite ou commentée de l'image fait apparaître un cadre en surimpression sur l'image. Cliquer sur ce cadre provoque l'affichage du commentaire ou de la transcription du texte. Néanmoins, ce principe de visualisation ne permet pas de zoomer sur l'image. Il n'est pas non plus possible de délimiter très précisément des zones d'images non rectangulaires.

Lors de la conférence *Balisage 2008*, Hugh A. Cayless<sup>5</sup> a présenté un projet d'interface de visualisation qui repose notamment sur un logiciel libre conçu pour afficher des cartes géographiques. Ce logiciel permet de zoomer sur l'image du manuscrit et de mettre en évidence des zones de textes non rectangulaires. En survolant un fragment d'image, il est aussi possible de faire apparaître le texte de

---

1 *Theleme - Techniques pour l'Historien en Ligne: Études, Manuels, Exercices*. [En ligne] <http://theleme.enc.sorbonne.fr/> (page consultée le 9 avril 2009).

2 *Épîtres de saint Paul (Galates, IV, 9-26)*. [En ligne] <http://theleme.enc.sorbonne.fr/dossiers/vue4.php> (page consultée le 9 avril 2009).

3 *Le mariage sous l'Ancien Régime*. [En ligne] <http://mariage.uvic.ca/> (page consultée le 9 avril 2009).

4 *Le remouleur a la mode des langues piquante (1660-1670)*. [En ligne] [http://mariage.uvic.ca/anth\\_doc.htm?id=le\\_remouleur](http://mariage.uvic.ca/anth_doc.htm?id=le_remouleur) (page consultée le 9 avril 2009).

5 H.A. Cayless, «Linking Page Images to Transcriptions with SVG», Presented at «Balisage: The Markup Conference 2008», Montréal, Canada, August 12-15, 2008. In *Proceedings of Balisage: The Markup Conference 2008*. Balisage Series on Markup Technologies, vol. 1 (2008). doi:10.4242/BalisageVol1.Cayless01.

la transcription correspondante. Cette dernière solution semble actuellement la plus prometteuse pour la prochaine version de l'interface de visualisation des *dossiers de Bouvard et Pécuchet*.

FLAUBERT, LECTEUR DES *ŒUVRES POSTHUMES*  
DU DOCTEUR CHARLES LE FÈVRE

FLORENCE VATAN

University of Wisconsin-Madison

Flaubert a pris 34 pages de notes détaillées sur l'ouvrage *Reliquiae* du Docteur Charles Le Fèvre. Cet ouvrage disparate, comportant des aphorismes, une dissertation médico-philosophique ainsi que des textes critiques et littéraires a été publié à titre posthume en 1851 par Jules Le Fèvre-Deumier, frère cadet de Charles, suite au suicide de ce dernier. Flaubert découvre dans les écrits de ce médecin une vision pessimiste de l'existence et un regard désabusé sur l'homme proches de ses conceptions. Touché par la sensibilité à fleur de peau de Le Fèvre et par sa connaissance intime de la douleur, il apprécie également l'intérêt de celui-ci pour le sentiment religieux ainsi que son analyse physiologique de la pensée et de la volonté. Alter ego fascinant, Le Fèvre n'en reste pas moins une figure pathologique dont Flaubert cherche à se démarquer en recensant avec une précision clinique les symptômes de l'hypocondrie et ses manifestations dans l'écriture. Flaubert porte par ailleurs un jugement sévère sur les ambitions littéraires de Le Fèvre, victime de son narcissisme et de son perfectionnisme stérile. Figure de l'impuissance, Le Fèvre révèle la dangereuse proximité de la création et de la folie, et tend à Flaubert le miroir de ses propres hantises. La fascination de Flaubert pour ce double inquiétant offre un éclairage inédit sur les liens à la fois intimes et distants que le romancier établit entre littérature, médecine et pathologie.

La communication prononcée lors des journées d'études Bouvard de décembre 2008 donnera lieu à une édition annotée des folios concernés (g226<sup>7</sup>, f<sup>os</sup> 159-177v<sup>o</sup>), précédée d'une introduction qui situera Charles Le Fèvre dans le contexte médical et littéraire de l'époque, et analysera le regard ambivalent que porte Flaubert sur ce médecin hypocondriaque.



## **Explorations**



AUTOUR DE «ROCAILLE. THÉÂTRE».  
PETITE ENQUÊTE SUR UN DOSSIER PRÉPARATOIRE  
DE *BOUVARD ET PÉCUCHET*

OLIVIER BARA

Université Lyon 2, Université de Lyon - UMR 5611 LIRE

ROCAILLE. S. f. Décoration, ouvrage fait avec des coquillages et des pierres irrégulières et brutes ou des cailloux incrustés. Des grottes de rocaille. Une voûte de rocaille<sup>1</sup>.

ROCAILLE. 2 (1636, *rocaille*). Morceau de minéral, pierre, caillou de forme tourmentée, que l'on utilise, avec des coquillages, etc., pour construire des grottes artificielles, des décorations de jardin. [...]

Par ext. Ouvrage fait de rocailles, de coquillages (rocher artificiel, grotte, fontaine, cascade...). [...]

3 Archit., arts. Style ornemental en vogue sous Louis XV (et, spécialt, sous la Régence), caractérisé «par la fantaisie des lignes contournées, dont les enroulements rappellent les volutes des coquillages» (Péau); ornements, volutes dans ce style. [...]

Adj. inv. (1842). *Un meuble, des vases rocaille. Le style rocaille.* → Rococo. – N.m. *Le rocaille.* [...]<sup>2</sup>

Amas, fantaisie, amoncellement irrégulier de notes, extraits et citations: ainsi apparaît le sous-ensemble «rococo» des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* intitulé «Rocaille. Théâtre». Celui-ci couvre, à l'intérieur du volume 5, les f<sup>os</sup> 156 à 184. La série s'insère à la fin des «Matériaux» regroupant les f<sup>os</sup> 40 à 184, conservés sous la cote Ms. g226<sup>5</sup> à la Bibliothèque municipale de Rouen.

Trois principes de cohérence confèrent à cette liasse la densité et la continuité d'un sous-ensemble relativement autonome à défaut d'être continûment signifiant. Le premier est la marque d'une seule et même écriture manuscrite, celle de Jules Duplan, qui permet de dater les documents, certes de façon imprécise: on peut leur assigner comme *terminus a quo* 1851<sup>3</sup> et comme *terminus*

---

<sup>1</sup> *Dictionnaire de l'Académie française*, Sixième édition, Paris, Imprimerie et librairie de Firmin Didot frères, [1835], tome second, p. 669.

<sup>2</sup> *Le Grand Robert de la langue française*, deuxième édition, dirigée par Alain Rey, Paris, Dictionnaires *Le Robert*, 2001, t. V, p. 2202.

<sup>3</sup> Flaubert a rencontré Jules Duplan (1822-1870) par l'intermédiaire de Maxime Du Camp en 1851. Duplan a effectué de multiples recherches documentaires pour *Salammbô* et *L'Éducation sentimentale*, d'après Jean-Benoît Guinot (*Dictionnaire Gustave Flaubert*, Paris, CNRS éditions, 2010, p. 227). Selon Stéphanie Dord-Crouslé, Flaubert a commencé à utiliser

*ad quem* certain 1870, année de la mort du scripteur. La correspondance de Flaubert et Duplan vient éclairer le travail de collecte et de compilation réalisé régulièrement par le secrétaire afin d'alimenter les différents projets de l'écrivain<sup>4</sup>. Ainsi, le [30 mai 1862], Flaubert le charge de lui procurer des numéros du *Magasin théâtral* et du *Monde dramatique* afin de lui constituer «la collection des féeries que l'on a jouées depuis une trentaine d'années»<sup>5</sup>. La datation esquissée (1851-1870) se trouve partiellement confirmée à l'intérieur du document: les citations les plus modernes, ou les moins anciennes, proviennent de la *Revue de Paris*, du *Pays*, du *Journal de Leipzig*, de *La Presse*, du *Mousquetaire*, du *Siècle*, et couvrent les années 1852-1855. Elles sont regroupées, aux f<sup>os</sup> 174v<sup>o</sup>-182, sous le titre «Divers (style contemporain)», et dans le f<sup>o</sup> 182v<sup>o</sup> sous la rubrique «Ordures catholiques». Second effet de cohérence, d'ordre thématique: la majeure partie des notes ici consignées concernent le théâtre, du classicisme français jusqu'au mélodrame classique de l'époque impérial, le drame moderne étant indirectement représenté par quelques extraits de feuilletons dramatiques des années 1850. Les noms d'Auguste Vacquerie, Arsène Houssaye, Théophile Gautier, Charles Monselet, Paul de Saint-Victor, Paul Bocage ponctuent les f<sup>os</sup> 163-166, puis 174v<sup>o</sup>-182 et font alors de l'ensemble la chambre d'écho de la presse contemporaine (ou presque?) de la rédaction. Trois massifs se dégagent ainsi dans ces «matériaux» et permettent une première compréhension de l'ensemble: des échantillons de style théâtral, essentiellement comique, classique et post-classique – de Dancourt à Marivaux; des prélèvements du style mélodramatique sous l'Empire; des exemples de style contemporain saisis en partie (mais en partie seulement) dans les feuilletons dramatiques du début du second Empire. Troisième principe de cohérence, de nature poétique cette fois: il est indiqué par le titre même sous lequel ces folios sont subsumés. «Rocaille»

---

les services de Jules Duplan dès la préparation du procès de *Madame Bovary* (1857): «Grâce à une certaine communauté d'esprit s'est ensuite instaurée une collaboration documentaire à sens unique entre les deux hommes. Flaubert avait souvent recours aux services ponctuels de Duplan; l'ami cherchait des renseignements et copiait des passages pour lui, ce qui explique la présence d'un véritable "dossier Duplan" dans les recueils de Rouen» (*BP*, pp. 408-409).

<sup>4</sup> Lea Caminiti présente ainsi le dossier de Duplan occupant «les feuillets 1-3 et 42-184 du ms V. Duplan a aussi choisi et annoté un recueil de Poésies et chansons, imprimées et manuscrites, qui comprend les feuillets 77-123 du ms VI. Si nous ajoutons à cela le recueil de documents politiques et celui des jugements sur *L'Éducation sentimentale* signalés à la section A, un petit sottisier au ms VIII 23-288 et quelques citations et notes éparses, nous aurons un tableau complet de l'activité de Duplan» (*Sottisier*, p. LXXIX).

<sup>5</sup> Pléiade III, p. 220. D'après la note de Jean Bruneau, cette demande est liée au projet de féerie que Flaubert a alors, et ne concerne donc pas directement les dossiers de *Bouvard et Pécuchet*. La lettre renseigne néanmoins sur le travail de compilation effectué par le scripteur, et sur les sources utilisées – le *Magasin théâtral* a été aussi, vraisemblablement, mis à contribution pour le dossier «Rocaille» (voir *infra*).

désigne l'édification d'un ensemble à la fois un et divers, la disparate, en tant que principe de composition, constituant son unité même. Dans un usage métaphorique, «Rocaille» peut ainsi renvoyer à certaines rubriques de fin de journaux appelées «Butin» (dans *Le Corsaire*) ou «Mélange» où sont amoncelées petites nouvelles, anecdotes et «brèves» que l'on ne saurait placer ailleurs, qui valent par elles-mêmes, dans leur laconisme assumé – concrétion de l'esprit du temps. Les notes de Duplan conservent souvent au terme son sens premier de «morceau de minéral [...] de forme tourmentée»: elles sont un recueil de «perles» irrégulières, bizarreries stylistiques telle cette excroissance métaphorique toute baroque: «les vers luisants, ces becs de gaz du buisson» (f° 181v°) - Aurélien Scholl dans *Le Mousquetaire* du 22 septembre 1854<sup>6</sup>. «Rocaille» désigne à la fois le tout et la partie: le monument constitué par la juxtaposition bigarrée de ces perles de provenances variées et le montage particulier de quelques perles de même extraction: «autre rocaille» lit-on au f° 177 avant des extraits prélevés dans les annonces de naissances du *Journal de Leipzig*. L'ensemble, monument kitsch élevé à la gloire du mauvais goût littéraire et du cliché stylistique, fait esthétiquement penser à la chapelle découverte par Bouvard et Pécuchet au chapitre IX du roman:

Le lendemain à six heures, ils entraient dans la chapelle.  
On en construisait une autre. – Des toiles et des planches embarrassaient la nef et le monument de style rococo, déplut à Bouvard, surtout l'autel de marbre rouge, avec ses pilastres corinthiens.<sup>7</sup>

### 1. Tentative de description et d'élucidation

Si le matériau théâtral prédomine dans «Rocaille» et confère au dossier son apparente unité, il se mêle à d'autres matières, parfois dans l'espace du même folio (n'est donc pas alors en cause le classement des feuillets). Une structure quadripartite se dégage, nettement délimitée par quelques titres en tête de page, mais celle-ci se trouve comme sapée de l'intérieur par l'incrustation d'une citation exogène dans le corpus dramatique; elle finit même par se déliter et se défaire aux derniers folios.

Une première partie émerge par la profonde cohérence des notes accumulées que ne désigne pourtant aucun titre. Les f°s 157 à 163 offrent un petit répertoire de locutions, expressions, répliques issu du théâtre des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles: dominant les noms de Dancourt, acteur, sociétaire de la Comédie-Française,

---

<sup>6</sup> N° 301, p. 3. Disponible en ligne sur le site «Les Journaux d'Alexandre Dumas» (<http://jad.ish-lyon.cnrs.fr/>), dir. Sarah Mombert.

<sup>7</sup> *BP*, p. 319.

auteur dramatique (Florent Carton d'Ancourt, 1661-1725), Jean-François Regnard (1655-1709), avant l'apparition de Marivaux au f° 163. Les bribes sélectionnées, établies sous forme de liste, valent pour leur charge comique volontaire ou non: «Votre taille! elle est d'une finesse extraordinaire, on croirait que vous allez rompre», «Sa conversation ne laissa pas de m'enrhumer si fort que je me suis mise trois semaines au gruau pour en revenir» (f° 157v°). On pointe une personnification hardie, comble du style galant: «le soleil se cache prudemment, de peur d'être obligé d'en appeler vos yeux en duel» (f° 158). On note ailleurs un trait misogyne: «Sénèque a dit que les grandes douleurs sont muettes mais il a excepté la douleur des femmes et des perroquets» (f° 158). Mais d'autres formules, classées sous l'en-tête Dancourt, prélevées donc dans le répertoire de ce petit maître de la comédie, sont de simples échantillons de style d'époque: «répondre du même ton», «Galanteries d'usage», «En vérité je ne vous conçois pas», «La disgrâce de sa figure» (f° 157). Quelques rares sources sont indiquées: une mystérieuse «Angola» (nom de personnage de théâtre ou titre de pièce?<sup>8</sup>), «scènes françaises, auteurs divers & inconnus»<sup>9</sup>, «Dancourt tome III»<sup>10</sup>. Quelques rares titres de pièces sont mentionnés et les œuvres peuvent être identifiées: *L'impromptu de garnison* (f° 159v°) est une pièce de Dancourt éditée en 1693; *Les Petits Maîtres* (f° 159v°) est une comédie d'Étienne Avisse, datant de 1743<sup>11</sup>; *La Coquette, ou l'Académie des dames* est une comédie en trois actes de Regnard, créée à Paris en 1691. Cette dernière pièce est privilégiée par Jules Duplan, qui la cite à plusieurs reprises: au f° 157v° («Le Madrigal de la coquette – le petit vent sage. 155 scènes française», «scènes françaises – la Coquette de Regnard jouée le 17 janvier 1691», puis au f° 158v° où un madrigal extrait de *La Coquette* («page 155») est cité – «Quoi pour avoir laissé sauver un prisonnier / Qui n'a de voix que pour crier / Votre cœur fait la pirouette, / Et se fait un nouvel amant! / On dira, volage Lisette, / Que ce cœur est si girouette / Qu'il change au moindre petit vent». L'intérêt manifeste pour cet extrait est lié au mélange de scatologie et

<sup>8</sup> Nos recherches sur le catalogue Opale Plus de la Bibliothèque nationale de France n'ont donné aucun résultat à ce sujet.

<sup>9</sup> Il s'agit à l'évidence d'un recueil de pièces. Ici encore le catalogue de la Bnf n'apporte aucun secours: on y trouve bien *Scènes françaises de la comédie italienne intitulée «la foire Saint-Germain» comme elles ont paru dans les premières représentations* (Grenoble, 1696), mais ce volume ne comprend aucune page 155 – référence donnée sur le f° 157v°. Ou «scènes françaises» désigne-t-il une rubrique à l'intérieur du dossier, comme plus loin dans «Rocaille» «Le style du vrai mélodrame»?

<sup>10</sup> Les *Œuvres de théâtre* de Dancourt comprennent 12 volumes dans l'édition de 1760; le *Théâtre* de Dancourt publié en 1821 chez Touquet comporte deux volumes. Le f° 159v° précise « 1790-1791 », date de l'édition utilisée?

<sup>11</sup> À moins qu'il ne s'agisse du *Petit-Maître corrigé* de Marivaux (créé le 6 novembre 1734): les bribes de dialogue transcrites par Duplan sont attribuées à une Marton, personnage de cette pièce, mais aussi à une Aramante, absente de cette comédie.

de galanterie Grand Siècle: comme l'indique la pièce de Regnard, il s'agit d'un «Madrigal sur l'inconstance d'une maîtresse qui changea d'amant parce qu'il avait soupiré par le derrière»<sup>12</sup>. Une liste de citations prélevées chez Marivaux («1734 Marivaux») et attribuées au personnage de Frontin termine cette première partie de «Rocaille». L'on peut identifier dans cette liste un extrait de *L'Heureux stratagème* (Comédiens-Italiens, 6 juin 1733): «je n'ai jamais vu de paroles de si mauvaise mine» (réplique prononcée en réalité par Arlequin à l'acte I, scène 6). La source d'une autre citation peut être retrouvée dans l'œuvre de Marivaux: «Mettons bas les façons et vivons à notre aise» provient de *La Méprise* (Comédiens-Italiens, 16 août 1734).

Le f° 163 passe sans transition des citations de Marivaux à une série d'échantillons de prose journalistique prélevés dans la presse de 1849-1851. Ces nouvelles citations couvrent les f°s 163 à 166 et constituent une deuxième partie assez aisée à délimiter en l'absence même de titres ou de repères éclairant la logique suivie par Duplan. Quel lien rattache ces morceaux de prose arrachés aux quotidiens aux extraits dramatiques précédents? Un seul fil, ténu, peut être suivi: quelques extraits sont issus de feuillets dramatiques; ils entrent donc bien sous le titre général de notre dossier, «Rocaille. Théâtre». Ainsi de quelques lignes d'Auguste Vacquerie, issues de la «Revue dramatique» de *L'Événement*, le 10 novembre 1850, consacrée au drame de Dennery et Marc Fournier, *Paillasse*. On relève ce superbe zeugme, à propos de l'acteur Frédérick-Lemaître: «Un cri vous vient à la bouche et une larme aux yeux» (f° 163v°). Le style du feuilletoniste Théophile Gautier est aussi grossi à la loupe grâce au prélèvement de quelques échantillons dans *La Presse* du 20 janvier 1851 (f° 166). Sous le titre «Les Brohans», Jules Duplan note des extraits du feuilleton intitulé au rez-de-chaussée du journal «Théâtres. Théâtre-Français. Débuts de M<sup>lle</sup> Madeleine Brohan dans le *Legs et les Jeux de l'amour et du hasard*»<sup>13</sup>. Mis en verve par le jeu des sœurs Brohan, Gautier file la métaphore dentaire et carnassière, au grand plaisir du scripteur. Ce dernier saisit ainsi: «[...] elles vous lancent un bon mot par-dessus le lustre; avec leurs dents étincelantes dans leurs gencives roses comme des crocs de jeune loup elles mordaient toutes les deux jusqu'au sang la prose du maître [...]». Ou encore: «Que diable! Marivaux est déjà bien assez spirituel comme cela; n'y ajoutez pas, par vos yeux, vos dents, vos narines, la phosphorescence de votre beauté, le scintillement de vos toilettes». Mais le Gautier des Salons est aussi épinglé au f° 164v°: la thématique théâtrale ici se perd, ainsi que l'unité apparente de notre «Rocaille». Du moins la poétique de la diversité bariolée est-elle respectée avec l'insertion de ces nouvelles perles, issues

<sup>12</sup> *La Coquette dans Le Théâtre de la foire, la Comédie-italienne et l'Opéra-comique*, 1<sup>ère</sup> série, 1658 à 1720, par Maurice Drack [Auguste Poitevin], Paris, Firmin-Didot, 1889, p. 124.

<sup>13</sup> Faut-il voir une simple coïncidence entre les citations prélevées chez Marivaux sur les folios précédents et le choix de ce feuilleton particulier?

de *La Presse* du 8 mars 1851. Il s'agit du «Salon de 1850-51. 7<sup>e</sup> article. M. Eugène Delacroix, Robert Fleury, Louis Boulanger». Une formule notée par Duplan, «un ragout de ton exquis», concerne le tableau du *Lever* de Delacroix: «Toute cette chevelure est d'un ragoût de ton exquis [...]» écrit Gautier. Une autre formule apparaît tronquée par Duplan: «des tons bleutés, opalins, fouettés de rose, dont Rubens abuse parfois». La phrase de Gautier est plus riche d'adjectifs: «Delacroix n'a pas revêtu sa blonde de ces tons bleutés, nacrés, laiteux, opalins, fouettés de rose par place, dont Rubens abuse parfois [...]»<sup>14</sup>. Mais Gautier est cité parmi ses confrères en journalisme, Arsène Houssaye («Dieu le fit un jour de gaieté mélancolique (abbé Prévost)», f<sup>o</sup> 163), Vacquerie, Charles Monselet, Philoxène Boyer, Paul Meurice («Il n'y a que la nuit qui redoute la lumière», f<sup>o</sup> 165v<sup>o</sup>). La prose de Sainte-Beuve est pointée du doigt sous le titre «Éloge de M<sup>de</sup> [ou Mme] R. S<sup>te</sup> Beuve. Lundi 26 9<sup>bre</sup> 1849 Constitutionnel». Il s'agit de l'article «Littérature. M<sup>me</sup> Récamier» effectivement publié par Sainte-Beuve dans ce journal. La formule incriminée, sans doute pour sa rhétorique hyperbolique élevant l'amitié au rang des Beaux-Arts, se trouve vers la fin du long éloge: «On peut dire qu'elle perfectionna l'art de l'amitié et lui fit faire un progrès nouveau: ce fut comme un bel art de plus qu'elle avait introduit dans la vie, et qui décorait, ennoblissait et distribuait tout autour d'elle». La poésie de circonstance a droit au même traitement, surtout lorsqu'elle est de Lamartine. Six vers sont prélevés dans *La Presse* du 10 novembre 1850 (f<sup>o</sup> 163v<sup>o</sup>):

car dans ce pied qui lutte et dans ce front qui vibre,  
 dans ces lèvres de feu qu'entrouvre un souffle libre  
 dans ce cœur qui bondit, dans ce geste serein,  
 dans cette arche du flanc que l'extase soulève  
 dans ce bras qui commande, et dans cet œil qui rêve  
 phidias a pétri sept âmes dans l'airain.

Il s'agit du poème «À Monsieur le Comte d'Orsay» (strophe III), vers offerts en remerciement du buste sculpté envoyé au poète et cités par A. de la Guéronnière dans son feuilleton de *La Presse*. Gageons que le maniement de l'anaphore et du déictique a séduit Duplan, lancé par Flaubert à la chasse aux stylèmes.

Après ces folios mêlés, une nouvelle partie cohérente, fidèle à la thématique théâtrale, intègre les feuillets 166v<sup>o</sup>-173. Un titre général est apposé au premier folio de cette troisième partie: «Le style du vrai mélodrame – Empire». Il est

<sup>14</sup> Un autre Salon de Gautier est cité sur ce folio, avec la mention «Presse 15 mars 1851». Le 8<sup>e</sup> article consacré au Salon de 1850-51 est bien publié par Gautier dans ce numéro mais nous n'y avons pas retrouvé la formule prélevée par Duplan: «n'est pas extravagant et picaresque qui veut».

repris aux f<sup>os</sup> 171 et 173 («Style du vrai mélodrame»). L'ensemble serait d'une belle cohérence si quelques extraits d'écritures contemporaines (Latouche, Sainte-Beuve, Lamartine<sup>15</sup>, Vacquerie, Houssaye, Saint-Victor) ne venaient truffer les f<sup>os</sup> 169, 172v<sup>o</sup>, 173 – marques d'un *work in progress*, d'une compilation née aussi du hasard des lectures? Ainsi s'expliquerait la présence de «Bergeries» au f<sup>o</sup> 172 (par exemple: «La cascade qui me chantait les hymnes de l'infini»). Remarquons la biffure oblique qui raye une partie des f<sup>os</sup> 172, 172v<sup>o</sup> et 173, comme pour éliminer ce matériau hétérogène et conserver pur de tout mélange l'échantillonage du style mélodramatique. Ce travail s'inscrit (involontairement?) dans une pratique remontant à la Restauration et consistant à stigmatiser la boursofflure stylistique ou l'amphigourisme du mélo. L'exemple demeuré célèbre est le *Traité du mélodrame* «par MM. A! A! A!», publié en 1817 par Jean-Joseph Ader, Armand Malitourne et le frère de Victor Hugo, Abel. L'on y savoure déjà quelques répliques piquantes comme «L'oreiller du remords est rembourré d'épines» ou «La noirceur du crime ne peut être effacée que par le savon du repentir»<sup>16</sup>. Les extraits cités dans «Rocaille» sont de la même eau: «Dans peu de jours j'habiterai ce froid monument, son âme viendra retrouver la mienne» («est-ce l'âme du monument?»), interroge Duplan, f<sup>o</sup> 166v<sup>o</sup>); «l'espoir du lait frais et de l'omelette au cerfeuil va s'évanouir pour le couple affamé» (f<sup>o</sup> 169); «Son front était moulé sans économie», «Ses yeux étaient limpides et profonds comme un lac au crépuscule, lorsque la brise folâtre n'y fait point la coquette avec son éventail» (f<sup>o</sup> 173). Les noms de personnages cités, les titres (des perles à eux seuls!) ou les noms d'auteurs esquissés (réduits au pseudonyme) permettent de reconstituer le répertoire consulté par Duplan. Il couvre l'époque du Consulat et de l'Empire, correspondant à l'âge classique du mélo après son apparition dans l'ère révolutionnaire<sup>17</sup>: *L'Homme à trois visages, ou le proscrit de Venise* de René-Charles Guilbert de Pixierécourt (Ambigu, 6 octobre 1801), *Rodolphe, ou la tour de Falkenstein* de Philippe-Jacques de Laroche (dit Hubert, Ambigu, 18 mars 1812), *Le Fanal de Messine* de Pixierécourt (Gaîté, 23 juin 1812)<sup>18</sup>. Mais une continuité historique est introduite avec le mélo de la Restauration, autre conservatoire du «vrai style» du genre: *Le Fils banni* de Frédéric Dupetit-Méré (Ambigu, 12 janvier 1815), *L'Homicide, ou les amis du Mogol* de Jean-

<sup>15</sup> «Ses yeux usés par les veilles et aidés par le cristal», citation apparaissant aussi au volume 3, f<sup>o</sup> 154v<sup>o</sup>. Duplan note entre parenthèses «(yeux de Michel de Bourges)».

<sup>16</sup> Ce *Traité du mélodrame* a été réédité, avec une introduction de Jean-Marie Thomasseau, par la revue *Orages. Littérature et culture 1760-1830*, mars 2005, n<sup>o</sup> 4, «Boulevard du crime: le temps des spectacles oculaires», pp. 157-190.

<sup>17</sup> *La Forêt périlleuse, ou les brigands de la Calabre* de Joseph-Marie Loaisel de Tréogate (Théâtre de la Cité, 17 mai 1797 – et non 1800 comme indiqué par Duplan) est une matrice du genre; la pièce est citée au f<sup>o</sup> 168.

<sup>18</sup> Titre déduit des noms de Mélidor et Aymar cités au f<sup>o</sup> 166v<sup>o</sup>.

Guillaume-Antoine Cuvelier et Philippe-Jacques de Laroche (Ambigu, 8 janvier 1817), *Paoli, ou les Corses et les Génois*, de Dupetit-Méré (Gaîté, 26 mars 1822). Mais la perspective historique intègre aussi, en amont, aux origines du mélodrame, la tragédie bourgeoise de Diderot dont *Le Fils naturel* est cité au f° 172 («Elle m'est plus chère que la vie!»)<sup>19</sup>. Cette pièce réapparaît pour une série d'extraits couvrant l'ensemble du f° 177v° – mal numéroté et détaché par erreur du f° 172 qu'il complète?

Cette troisième partie isolée dans «Rocaille» constitue, avec la première, un principe de régularité, ou de moindre irrégularité dans le dossier. La quatrième et dernière section qu'il est loisible de circonscrire retrouve la variété de la partie II, comme elle consacrée au «style contemporain». Duplan fait précéder ce titre, au f° 174v°, de la mention «Divers» comme pour mieux ouvrir le fourre-tout que constituent ces feuillets. L'on y retrouve les plumes, détournées par Duplan, d'Arsène Houssaye, Théophile Gautier, Paul de Saint-Victor. Apparaissent aussi les noms de Georges Bell, Jules Janin, Véron, Barbey d'Aurevilly, Dumas, Paul Bocage, Aurélien Scholl. Les sources sont la presse des années 1852-1855, particulièrement la *Revue de Paris*, *La Presse*, *Le Pays*, *Le Mousquetaire*, *Le Constitutionnel*, *Le Siècle*. Le principe de l'extrait est le même, sélectionnant les mêmes extravagances stylistiques: «des cambrures truculentes et un faire d'une énergie extraordinaire» (Gautier dans *La Presse* du «20 octobre», f° 174v°), «Paris, cet œil et ce nombril du monde» (le même dans *La Presse* du 12 septembre 1853, f° 176). Quelques obsessions forment des lignes directrices dans cet ensemble confus: les attaques de la critique moderne contre Voltaire (f° 176 et 181v°) et les «Ordures catholiques»<sup>20</sup> consignées au f° 182v° – tel ce couplet anti-contraception lu dans *Le Siècle* du 24 mars 1855: «des époux indignes de ce nom souillent aujourd'hui la sainteté du lien conjugal et prétendent dans leur cupidité et leur défiance envers la providence s'arroger le droit de poser des limites à la création des êtres». Les spécimens de style collectés jusqu'à présent accueillent à leurs côtés quelques pensées antilibérales ou réactionnaires. Mais il faut encore noter la diversification et le brouillage des sources dans ces derniers feuillets de «Rocaille»: que sont ces *Lettres d'une vieille femme à son amant septuagénaire* qui occupent les f° 178-178v°? Le *Voyage aux Champs-Élysées* cité au f° 183v°, avec numéros de pages en face de chaque extrait, est en revanche identifiable: il s'agit de l'ouvrage d'Étienne Eggis paru chez Lecou en 1855 et cité dans cette édition par Duplan. Et ce dernier de retrouver le plaisir de la collecte en pêchant cette jolie perle: «J'ai clos ma lyre pour le public, auquel je ne

<sup>19</sup> Bouvard et Pécuchet établissent cette filiation au chapitre V: voir *infra*.

<sup>20</sup> Flaubert écrit à Duplan [début juillet 1857]: «J'ai reçu *Le Figaro*, et *L'Univers*. Est-ce beau! Je suis en exécution dans le parti-prêtre» (Pléiade II, p. 742). La collecte des «ordures catholiques» a-t-elle un lien avec le traitement réservé par cette presse à l'auteur de *Madame Bovary*?

jette plus que ma prose»<sup>21</sup>.

## 2. D'énigmes en hypothèses

Quelle était la destination de ces «rocailles» collectées et amalgamées par Duplan? Le chapitre V de *Bouvard et Pécuchet*, consacré au théâtre, activité pratiquée au milieu des découvertes et des spéculations littéraires et esthétiques, décrit une semblable exploration des genres et des styles dramatiques. Les auteurs cités dans «Rocaille» n'y apparaissent guère, ou sur le mode allusif. Après la tragédie classique et le théâtre tragique du XVIII<sup>e</sup> siècle (Voltaire, La Harpe, De Belloy, Marmontel), les apprentis-dramaturges/comédiens abordent la comédie, d'abord moliéresque, puis «sérieuse, ou tragédie bourgeoise, celle où l'on voit des pères de famille désolés, des domestiques sauvant leurs maîtres, des richards offrant leur fortune, des couturières innocentes et d'infâmes suborneurs, genre qui se prolonge de Diderot jusqu'à Pixérécourt»<sup>22</sup> - continuité établie, nous l'avons vu, dans la troisième partie de «Rocaille». Suivent le drame romantique de 1830 et un retour inopiné à *Phèdre*, puis à *Tartuffe*, puis à *Hernani*, pour cette spectatrice inespérée: M<sup>me</sup> Bordin «avec son châle vert»<sup>23</sup>. Elle est bientôt remplacée (nouvelle dégradation) par Mélie et par Gorgu, lequel «applaudissait les tirades philosophiques des tragédies et tout ce qui était pour le peuple dans les mélodrames [...]»<sup>24</sup>. Le couronnement de l'expérience théâtrale de Bouvard et Pécuchet est l'écriture d'une pièce fondée sur les préceptes énoncés dans *La Pratique du théâtre* de l'Abbé d'Aubignac: occasion d'une nouvelle glissade intellectuelle, vers les questions de style et de genres, de grammaire, d'orthographe et de syntaxe, puis d'esthétique. Tout cela aboutit, pour Pécuchet, à une jaunisse, qui lui fait voir «tout en noir»<sup>25</sup>. La tentation théâtrale de Flaubert trouve ici un ironique exutoire.

Cette tentation apparaît dans le volume 8 des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, sous la forme d'ébauches de scénarios, de titres et de brouillons<sup>26</sup>. L'activité

---

<sup>21</sup> Lea Caminiti note que Duplan, à la différence de Laporte qui «s'en tient religieusement aux notes de Flaubert», puise librement dans les ouvrages, choisit «selon son goût et ses opinions personnelles»; «[...] ce n'est pas une œuvre de Flaubert, c'est un travail de Duplan» (*Sottisier*, pp. LXXXV-LXXXVI).

<sup>22</sup> *BP*, p. 198.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> *Ivi*, p. 203.

<sup>25</sup> *Ivi*, p. 216.

<sup>26</sup> Mais ces scénarios ont-ils un rapport avec la préparation du second volume de *Bouvard et Pécuchet*? Stéphanie Dord-Crouslé parle de «matériaux qui n'ont peut-être rien à voir avec *Bouvard*» (*BP*, p. 405).

dramatique de Flaubert se cristallise justement au printemps et à l'été 1862<sup>27</sup>, dans la préparation d'une féerie, *Le Château des cœurs*, achevée en décembre 1863 – préparation concomitante ou presque contemporaine de la rédaction par Duplan de sa «Rocaille»? Faute d'indices, l'interrogation demeure totalement ouverte. S'agirait-il alors de compiler les absurdités stylistiques du théâtre ancien ou moderne pour mieux s'en préserver? Ou, plutôt, faut-il préparer de la «copie» pour Bouvard et Pécuchet, sous la forme d'un stock de citations grotesques et drolatiques? La mention manuscrite en haut à droite du f° 156 semble en effet désigner dans cette «Rocaille» un recueil où puiser à pleines mains du matériau pour le second volume: «Pr la copie / ce qui est marqué / d'une croix»<sup>28</sup>.

Les f°s 117-183 du volume 3, «Styles (Spécimen de) – Périphrases», doivent être mis en relation avec «Rocaille». Ils collectent déjà du langage théâtral, «modèle de dialogue», «styles dramatiques», «jactance française», puisés dans le mélodrame, la comédie ou dans les tragédies tardives: *Don Juan d'Autriche* de Casimir Delavigne (Comédie-Française, 1835) et *La Camaraderie* de Scribe (Comédie-Française, 1837) (f° 162), *Le Fanal de Messine* de Pixérécourt<sup>29</sup>, *La Forêt périlleuse* de Loaisel de Trégoate<sup>30</sup>, *Catilina* de Crébillon (1748) (f° 163), *Le Diable boîteux* de Clairville, Blum et Flan (Châtelet, 1866), *La Chatte blanche* des frères Coignard (Gaîté, 1869) et *Le Cordonnier de Crécy* d'Auguste Luchet (théâtre Beaumarchais, 1854) (f° 164), *Napoléon* d'Anicet-Bourgeois et Francis Cornu (Ambigu, 1830), *Eustache de Saint-Pierre, ou le Siège de Calais*, de Hubert [Philippe-Jacques de Laroche] (Ambigu, 1822), *Périnet-Leclerc* d'Anicet-Bourgeois (Porte Saint-Martin, 1832), *Jeanne d'Arc, ou le Siège d'Orléans* de Dieulafoy et Gersin (Vaudeville, 1812) (f° 165), *La Bataille de Bouvines* de Laloue et Périn (Cirque-Olympique, 1821), *Catherine de Médicis aux États de Blois* de Lucien Arnault (Odéon, 1829) (f° 166), *Charles le Téméraire ou le siège de Nancy* de Pixérécourt (Gaîté, 1814), *Nabuchodonosor* d'Anicet-Bourgeois et Cornu (Ambigu, 1836), *Robespierre ou le 9 thermidor* d'Anicet-Bourgeois et Cornu (Ambigu, 1830), *Diane de Poitiers ou deux fous et un roi* de Desnoyer et Hypolyte Raimbaut (théâtre du Panthéon, 1833), *Dgenguiz-Khan ou la conquête de la Chine* d'Anicet-Bourgeois et Laloue (Cirque-Olympique, 1837) (f° 167), *Ango* de Félix Pyat et Luchet (Ambigu, 1835) (f° 169). Le «drame 1830»

<sup>27</sup> Voir les lettres à Alfred Baudry du 17 janvier 1862 (où Flaubert demande à son ami d'enquêter en bibliothèque sur le «merveilleux théâtral»; Pléiade III, p. 197) et du 7 février 1862 (où Flaubert réclame les volumes du *Cabinet des fées*; Pléiade III, p. 205).

<sup>28</sup> Mention de la main de Flaubert selon Lea Caminiti (*Sottisier*, p. LXXIV). Comme elle l'écrit à propos des documents imprimés constituant le sottisier, «il s'agit de matériaux bruts, généralement recueillis par Duplan, que Flaubert seul aurait pu trier» (Ivi, p. LXXXII).

<sup>29</sup> Cette pièce est présente, nous l'avons vu, dans le f° 166v°, à travers quelques dialogues recopiés.

<sup>30</sup> Cette pièce est citée, nous l'avons vu, dans le f° 168 de «Rocaille» avec la mention «chef-d'œuvre du genre».

prédomine ici et vient, pour l'explorateur des dossiers, compléter le panorama du mélodrame de l'Empire et de la Restauration offert par les f<sup>os</sup> 166v<sup>o</sup>-174. Toutefois, cet ensemble semble moins construit, plus disparate dans ses références, que «Rocaille». Ce désordre dans la succession des pièces rappelle celui des recueils factices du *Magasin théâtral* - source de ces extraits?

Dernière remarque: *L'Album de la Marquise* (f<sup>os</sup> 142-147), de la main de Duplan, précède de quelques folios, dans le volume 5, la «Rocaille»<sup>31</sup>. Le genre du «bêtisier» dont relève en définitive, avec ses excroissances baroques, «Rocaille» se trouve ainsi confirmé, même si *L'Album de la Marquise* ne comprend quasiment aucune citation théâtrale<sup>32</sup>.

---

<sup>31</sup> Mais ces feuillets ne sont-ils pas postérieurs à ceux de «Rocaille»? On y trouve par exemple une phrase de Timothée Trimm extraite du *Figaro* du 26 février 1865, quand les extraits de presse les plus tardifs dans «Rocaille» datent de 1856. La délimitation de l'*Album* a posé problème : comme le rappelle Claudine Gothot-Mersch, «Ce qui a pu induire en erreur l'éditeur du Club de l'Honnête Homme [en 1972], c'est, d'abord, sa façon de découper l'*Album* dans l'ensemble du ms 226<sup>s</sup>: refusant toute considération de forme ou de contenu, il a assigné pour limites à cet *Album* d'une part son propre titre (f<sup>o</sup> 143), d'autre part le titre qui suit dans le dossier («Rocaille – théâtre», f<sup>o</sup> 156). [...] *L'Album de la Marquise* s'arrête au f<sup>o</sup> 147, même si le sottisier de Duplan continue [...]» (*Bouvard et Pécuchet*, Paris, Gallimard, («Folio»), 1979, p. 432).

<sup>32</sup> *Grangette* de Dumas fils n'est pas une pièce; la citation de Dennery proviendrait-elle d'un de ses drames? Stéphanie Dord-Crouslé signale néanmoins que la «dernière mention de l'*Album* dans la correspondance de Flaubert date du 14 mars 1868» et concerne le répertoire d'un vaudevilliste (*BP*, p. 409).



## QUELQUES PISTES SUR LE DOSSIER «SOCIALISME»: ORGANISATION, DESTINATION, PROBLÉMATIQUES

CLAIRE BAREL-MOISAN

CNRS - UMR 5611 LIRE

Je pourrais dans quelque temps faire un cours sur le socialisme: j'en connais du moins tout l'esprit et le sens. Je viens d'avaler Lamennais, Saint-Simon, Fourier et je reprends Proudhon d'un bout à l'autre. – Si on veut ne *rien* connaître de tous ces gens-là, c'est de lire les critiques et les résumés faits sur eux; car on les a toujours réfutés ou exaltés, mais jamais exposés. – Il y a une chose saillante et qui les lie tous: c'est la haine de la liberté, la haine de la Révolution française et de la philosophie. Ce sont tous bonshommes du Moyen Âge, esprits enfoncés dans le passé. – Et quels cuistres! Quels *pions*! Des séminaristes en goguette ou des caissiers en délire<sup>1</sup>.

C'est cette longue fréquentation des écrivains socialistes, cette relation conflictuelle et rageuse qui s'étend sur plus de quinze années, entre les lectures destinées à *L'Éducation sentimentale* et celles qui préparent la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*, qui ont donné naissance au volumineux et parfois déroutant dossier «Socialisme». La recherche que je présente ici est un travail en cours sur ce dossier de 179 pages (Ms g226<sup>7</sup> f<sup>os</sup> 179-283), dont j'ai partagé la transcription avec Delphine Gleizes. Dans la phase actuelle de mon exploration du dossier (il me reste encore les vingt-quatre dernières pages à transcrire), je souhaiterais proposer une analyse de l'organisation du dossier, conçue comme une étude de cas destinée à interroger les méthodes de travail de Flaubert. L'objectif est donc de travailler en écho avec les deux contributions de Norioki Sugaya dessinant à propos du dossier médical le schéma idéal de transfert des citations, depuis les notes de lecture jusqu'au premier et au second volume, et de Stéphanie Dord-Crouslé mettant ce schéma à l'épreuve d'un corpus nettement postérieur, celui du dossier «Religion».

Le cas du dossier «Socialisme» est d'abord caractérisé par la complexité de sa genèse, puisqu'il résulte de plusieurs campagnes documentaires successives, sur un sujet qui recouvre pour Flaubert des enjeux idéologiques essentiels. Comme l'a souligné Lea Caminiti Pennarola<sup>2</sup>, derrière les auteurs pris en note, c'est l'histoire intellectuelle de sa propre génération que Flaubert retrace: la question sociale est en effet au cœur des débats des années 1840, suscitant une

---

<sup>1</sup> Lettre à Edma Roger des Genettes, [été 1864]; Pléiade III, p. 402.

<sup>2</sup> Lea Caminiti Pennarola, *Il socialismo nel «dossier» del Sottisier*, in *Flaubert e il pensiero del suo secolo*, Messina, Università di Messina, 1985, p. 66.

effervescence théorique et éditoriale autour du socialisme. C'est notamment cet investissement personnel particulièrement fort de Flaubert qui explique la genèse au long cours, la complexité et la richesse de ce dossier qui comporte, nous le verrons, non seulement des prises de notes, mais aussi certains développements présentant des objections aux théories exposées.

### 1. Présentation du dossier

La correspondance de Flaubert nous en livre de nombreux témoignages, l'été 1864 a constitué un moment clef pour la lecture des écrivains socialistes destinés à fournir une partie de la matière de *L'Éducation sentimentale*: Saint-Simon, Fourier, Leroux, Lamennais, Proudhon, Louis Blanc<sup>3</sup>... Cet été a donc correspondu à la première phase de prise en notes des auteurs qui composent le dossier «Socialisme». Après l'achèvement de *L'Éducation sentimentale*, une deuxième phase de documentation politique s'est enclenchée dans la période des «grandes lectures» pour *Bouvard et Pécuchet*, qui s'étend d'août 1872 à juillet 1874. Biagio Magganda décrit dans sa contribution sur le dossier «Politique» ce moment, dont témoigne notamment le Carnet 15. Flaubert rassemble alors de nouvelles notes sur des théoriciens politiques comme Sismondi, Matter ou Vattel. Puis, après une pause de quatre ans, l'année 1878 marque un retour aux lectures politiques, avec une campagne documentaire plus spécifique. Flaubert achève la rédaction du chapitre V à la mi-juillet 1878, puis il entame, de la mi-juillet à la mi-août, une période de documentation exclusive pour le chapitre VI, où aboutiront une partie des notes sur le socialisme. Il débute autour du 20 août la rédaction du chapitre VI et poursuit alors sa documentation, en parallèle avec la rédaction. Enfin, comme en témoigne une lettre à Edmond Laporte<sup>4</sup>, il achève la rédaction du chapitre VI le 20 novembre 1878.

Cette première chronologie générale précise les grandes phases de constitution du dossier, mais elle demandera à être affinée au fur et à mesure que je maîtriserai l'imposante matière documentaire du dossier, avec la consultation des carnets, des emprunts et de la correspondance, pour tenter de dater la lecture de chacun des livres annotés, et leur éventuelle relecture pour la préparation du second volume.

Si l'on veut décrire dans ses grandes lignes l'organisation du dossier «Socialisme», trois ensembles se dégagent nettement. Le premier ensemble, de loin le plus important en volume (127 pages), est constitué de notes de lecture correspondant *a priori* au travail de documentation effectué pour la rédaction de *L'Éducation sentimentale*. Un deuxième ensemble beaucoup plus resserré

---

<sup>3</sup> Voir Kosei Ogura, *Le discours socialiste dans l'avant-texte de «L'Éducation sentimentale»*, in *Gustave Flaubert*, n° 4, Paris, Lettres Modernes Minard, 1994, p. 49.

<sup>4</sup> Lettre du [21-XI-1878]; Pléiade V, p. 463.

(27 pages) réunit des «notes de notes» qui condensent la matière d'une partie des notes précédentes. Enfin, un troisième ensemble est constitué par de nouvelles notes de lecture (24 pages), nettement séparées des premières par une seconde page de titre.

L'hypothèse qu'avance Lea Caminiti Pennarola pour expliquer cette répartition est celle d'une distinction entre les deux premiers ensembles, liés à *L'Éducation sentimentale*, et le troisième, beaucoup plus tardif, lié au travail sur *Bouvard et Pécuchet*. Une remarque d'Alberto Cento<sup>5</sup> sur la différence de nature et de qualité du papier utilisé par Flaubert selon les époques (blanc et épais pour *L'Éducation sentimentale*, bleu et filigrané pour *Bouvard et Pécuchet*) permet *a priori* de corroborer cette hypothèse. Mais pour exploiter cette information, il faudrait d'une part être sûr que ce critère codicologique est, dans le cas de Flaubert, un outil de datation indiscutable, et d'autre part pouvoir vérifier la couleur des manuscrits originaux, qui n'apparaît pas sur la version numérisée des microfilms dont nous disposons actuellement. Par ailleurs nous allons voir en entrant dans le détail de la composition du dossier que certains éléments tirés de ce sous-ensemble de notes de lecture relativement tardives, spécifiques à *Bouvard et Pécuchet*, se trouvent mêlés avec des notes de la première partie, alors qu'il n'y a visiblement pas eu de collage. Cette énigme et une série d'autres que je n'ai pas encore élucidées dévoilent la complexité de l'organisation du dossier.

Pour finir cette présentation globale du dossier, avant d'exposer le détail de sa composition puis d'analyser la logique de ses différentes parties, je voudrais souligner, malgré l'extrême diversité des cinquante-et-un titres pris en notes, la remarquable unité de l'approche qu'en propose Flaubert. On peut dégager six thèmes majeurs qui s'entrecroisent et reviennent quels que soient les traités que Flaubert résume. Tout d'abord l'exigence de l'égalité, au cœur de la logique des doctrines socialistes; puis le rapport problématique entre socialisme et art, ou de manière plus générale, entre socialisme et esthétique; la dimension de contrainte consubstantielle à la pensée du social chez les théoriciens socialistes ou, pour le dire autrement, la dérive «totalitaire» inhérente selon Flaubert aux utopies socialistes; les enjeux d'économie politique, et plus spécifiquement le problème de l'organisation du travail; l'image du XVIII<sup>e</sup> siècle et la haine de la Révolution française que Flaubert met en évidence, de façon paradoxale, dans les théories socialistes; et, pour finir, la relation ambiguë qu'entretiennent les socialistes avec la religion, ce dont témoigne exemplairement le titre donné à plusieurs pages de «notes de notes»: «Les socialistes sont catholiques».

---

<sup>5</sup> Alberto Cento, *Il Realismo documentario nell'Éducation sentimentale*, Napoli, Liguori, 1967, p. 75.

## 2. Table analytique du dossier

Pour une présentation détaillée du dossier, comportant les références bibliographiques exactes des ouvrages pris en notes au fil des folios, je renvoie à l'annexe placée à la fin de l'article<sup>6</sup>. J'en propose ici une version synthétique avec des titres abrégés, pour faciliter la lecture des analyses qui suivront et permettre d'évaluer l'ampleur relative des notes prises sur les différents auteurs présents dans le dossier.

### I. Notes de lecture: 127 pages (f<sup>os</sup> 179-248)

Titres: 2 pages  
 Pierre-Joseph Proudhon, [9 ouvrages]: 14 pages  
 Saint-Simon, *Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin*: 19 pages  
 Saint-simonisme. Religion saint-simonienne: 13 pages  
 Mme Gatti de Gamond, *Fourier et son système*: 4 pages  
 Alexandre Erdan, *La France mystique*: 7 pages  
 Pierre Leroux, *De la politique sociale et religieuse qui convient à notre époque*: 4 pages  
 Félicité de Lamennais, *Œuvres complètes*: 13 pages  
*Biographie Michaud*: 2 pages  
 P. Lacordaire, *Correspondance du P. Lacordaire et de Mme Swetchine*: 7 pages  
 François Guizot, *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*: 1 page  
*Revue indépendante*, article sur Krause: 1 page  
 Claire Démar, *Ma Loi d'Avenir*: 2 pages  
 Alphonse Esquiros, *Les Vierges folles*: 2 pages  
 Alexandre Parent-Duchâtelet, *De la Prostitution dans la ville de Paris*: 2 pages  
*Revue des deux mondes*, [articles de 1846]: 6 pages  
 Alfred Sudre, *Histoire du communisme*: 2 pages  
 Philippe Buonarroti, *Système politique et social des égaux*: 1 page  
*Arche de la Nouvelle-Alliance. Prologue*, par un apôtre évadien: 1 page  
*Revue indépendante*, «Du Communisme»: 1 page  
 Théodore Dezamy, *Code de la Communauté*: 2 pages  
*Revue des deux mondes*, «Du sort des classes laborieuses»: 3 pages  
 Louis Blanc, *Histoire de la Révolution française*: 6 pages  
*Revue des deux mondes*, 1841 [sans titre]: 1 page  
 Alexis Dumesnil, *La Manifestation de l'esprit de vérité*: 2 pages  
*Mémoire de l'Académie des sciences morales et politiques*, «De la répression pénale»: 1 page  
 Amédée Le Faure, *Le Socialisme pendant la Révolution française*: 3 pages  
*Revue contemporaine*, «Des classes ouvrières en France depuis 1789»: 4 pages  
 Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, Notice sur Mariana: 1 page

---

<sup>6</sup> Je tiens à remercier Stéphanie Dord-Crouslé pour l'aide qu'elle m'a apportée dans la réalisation de cette annexe.

## II. Notes de notes: 27 pages (f<sup>os</sup> 249-267)

### II. 1. Notes de notes. Résumés: 13 pages (f<sup>os</sup> 249-256)

### II. 2. Notes de notes. Fiches thématiques: 14 pages

II. 2. 1. Fiches thématiques portant majoritairement sur le dossier «Socialisme» (f<sup>os</sup> 257-259v<sup>o</sup>)

II. 2. 2. Fiches thématiques portant majoritairement sur le dossier «Politique» (f<sup>os</sup> 260-267)

## III. Nouvelles notes de lecture: 24 pages (f<sup>os</sup> 269-283)

Titres: 1 page

Maurice Block, *Dictionnaire général de la politique*, «Utopies sociales»: 3 pages

*La Démocratie pacifique*: 4 pages

Adolphe Franck, *Réformateurs et publicistes de l'Europe*: 4 pages

Jean-Louis Vaïsse, *Les Droits de la femme*: 2 pages

Auguste Siguier, *Christ et peuple*: 1 page

Léon Faucher, *Le Droit au travail*: 2 pages

Johan Caspar Bijleveld, *De l'organisation du travail*: 1 page

Jean Coulon, *Plan social et humanitaire*: 1 page

Frédéric Bastiat, *Harmonies économiques*: 1 page

Étienne Cabet, *Voyage en Icarie*: 1 page

Pierre-Joseph Proudhon, *Système des contradictions économiques, et Théorie de la propriété*: 2 pages

Joseph Garnier, *Sur le droit au travail à l'Assemblée nationale, recueil*: 3 pages

## 3. Analyse de la composition du dossier

### 3. 1. Les notes de lecture

Je tenterai, à travers une rapide analyse des grands ensembles qui se dégagent de ces notes de lecture, de mettre en évidence la différence de traitement et de destination entre les divers ouvrages annotés. Les citations peuvent en effet aboutir dans les «notes de notes», puis dans *L'Éducation sentimentale*, et/ou dans le chapitre VI de *Bouvard et Pécuchet*, ainsi que dans les pages préparées pour le second volume.

Un premier ensemble cohérent, très largement pris en notes, avec une grande continuité sur chaque auteur, rassemble des textes de Proudhon, de Saint-Simon et du saint-simonisme. Il représente une cinquantaine de pages, soit plus du tiers des premières notes de lecture. Ces textes sont en effet centraux dans la conception flaubertienne du socialisme, et ils jouent un rôle majeur dans les trois «débouchés naturels» de ces prises de notes: *L'Éducation sentimentale* et *Bouvard et Pécuchet* (premier et second volume). Ces pages présentent donc de nombreuses vedettes destinées au second volume («haine de l'intelligence», «grands hommes», «Voltaire», des spécimens de différents styles, etc.), ainsi que

des croix fréquentes. Il faudra tenter de déterminer, grâce à l'étude détaillée des passages concernés, si ces croix concernent uniquement le second volume de *Bouvard et Pécuchet*, ou si elles désignent aussi des passages qui ont été utilisés dans la rédaction des deux romans. Ces notes sur Proudhon, Saint-Simon et le saint-simonisme constituent, quoi qu'il en soit, une matière fortement exploitée, qui se dissémine par la suite dans tout le texte flaubertien. Un dialogue de *L'Éducation sentimentale* entre Hussonnet, Sénécal et Deslauriers peut en témoigner, car il constitue une forme de condensé des commentaires sur le socialisme qui apparaîtront ensuite dans *Bouvard et Pécuchet*, avec en outre la mention presque littérale de deux des vedettes phares destinées au second volume – «Haine de la Révolution française» et «Socialistes – théocrates» –: «Une vieille bête! [...] C'est comme le sieur Saint-Simon et son église, avec sa haine de la Révolution française: un tas de farceurs qui voudraient nous refaire le catholicisme!»<sup>7</sup>

Une caractéristique frappante de ces premières notes de lecture est l'inégalité de traitement souvent imprévisible entre les auteurs, dont certains sont largement pris en notes mais disparaissent des «notes de notes», tandis que d'autres y demeurent très présents alors que les thèmes traités auraient pu les en éloigner. Ainsi *La France mystique, tableau des excentricités religieuses de ce temps* d'Alexandre Erdan présente une série d'anecdotes pittoresques sur des illuminés et des mystiques, dont le lien avec le socialisme se distend au fil de la prise de notes, mais Flaubert relève pour la copie de nombreuses perles et exemples piquants, si bien que ses sept pages de notes sont finalement largement reprises ensuite dans les «notes de notes». En revanche, si l'on veut dessiner une typologie des diverses catégories de prises de notes, celles sur Pierre Leroux relèvent d'une logique entièrement différente. Flaubert y consigne non des anecdotes ou des perles, mais il résume des raisonnements et rapporte des fragments de théorie politique. Les notes ne se présentent alors pas comme une série de citations affectées de leur pagination successive: sur quatre pages manuscrites, seules deux références de pages tirées de l'ouvrage de Leroux (*De la politique sociale et religieuse qui convient à notre époque*) apparaissent. Ces notes sur Leroux sont d'ailleurs très peu reprises dans l'étape suivante des «notes de notes»<sup>8</sup>.

Un autre sous-ensemble relativement volumineux – vingt pages de notes sur Lamennais et Lacordaire – demeure quasiment absent des «notes de notes». En revanche ces pages présentent de nombreuses croix et des vedettes typiques du

---

<sup>7</sup> ES, p. 216.

<sup>8</sup> Stéphanie Dord-Crouslé a montré que ces extraits de la pensée de Pierre Leroux seront en revanche largement mis à profit dans la construction du personnage ambigu qu'est Gorgu. Voir *Les métamorphoses de Gorgu dans Bouvard et Pécuchet – Une critique flaubertienne rusée de 1848*, in Corinne Saminadayar-Perrin et Hélène Millot, *1848, Une révolution du discours*, Saint-Étienne, Éditions des Cahiers intempestifs, («Lieux littéraires»), 2001, pp. 254-255.

second volume. Il semblerait donc que ce matériau ait finalement été davantage exploité pour le second volume. Le problème, sur lequel je reviendrai, est par conséquent celui de la datation des «notes de notes» par rapport à celle des notes de lecture. On peut imaginer que Flaubert a rassemblé le matériau des notes pour la rédaction de *L'Éducation sentimentale* et qu'il a résumé ces notes dans les «notes de notes» soit dans la continuité de la prise de notes, donc pour *L'Éducation sentimentale*, soit plus tard, lorsqu'il est revenu sur ces notes après l'ouverture du chantier de *Bouvard et Pécuchet*. En reprenant le dossier ancien, il aurait donc pu rajouter des annotations sur ses notes, avec des croix et des vedettes pour le second volume. Une croix dans la marge des notes de lecture aurait alors trois interprétations possibles: elle pourrait avoir été apposée au moment de la rédaction de *L'Éducation sentimentale* pour signifier que le matériau devait être exploité dans le roman, ou elle pourrait avoir été apposée bien plus tard, et signifier que le matériau devait être utilisé pour le premier volume de *Bouvard et Pécuchet*, ou elle pourrait enfin désigner des citations prévues pour entrer dans le second volume.

L'exemple de Lamennais présente par ailleurs un cas particulier intéressant: le f° 218 apparaît comme une forme d'anomalie dans la succession des notes de lecture. Flaubert a en effet achevé au f° 216v° la prise en notes des *Affaires de Rome*. Il est alors passé au folio suivant (f° 217) à une autre œuvre de Lamennais, *Questions politiques et philosophiques*, un recueil d'articles publiés dans *L'Avenir* en 1830-1831. Or le f° 218 revient aux *Affaires de Rome*, avec des références de pages antérieures à celles auxquelles Flaubert était parvenu – il avait noté au f° 216 des références aux pages 198, 214, 231 et 341, et il rétrograde au f° 218 à la page 191. Flaubert y reprend même une citation déjà notée trois pages plus tôt: «De cette source infecte de l'indifférentisme découle cette maxime absurde & erronée ou plutôt ce délire qu'il faut assurer & garantir à qui que ce soit la liberté de conscience». Cette énigme s'éclaire lorsqu'on remarque la parenthèse qui suit, au f° 218, le titre «Affaires de Rome»: «(édit. Garnier)». Flaubert a en effet visiblement consulté une nouvelle édition séparée des *Affaires de Rome*, parue sans date chez Garnier frères, tandis que les notes des f°s 215 et 216 sur les *Affaires de Rome* étaient tirées du tome VIII des *Œuvres complètes* de Lamennais parues en 1843-1844 chez Pagnerre. On peut donc faire l'hypothèse que la prise de notes sur Lamennais s'est effectuée en deux temps: d'une part l'essentiel de la prise de notes a été tiré de l'édition Pagnerre des *Œuvres complètes*, sans doute au moment de la campagne documentaire pour la rédaction de *L'Éducation sentimentale*. D'autre part, Flaubert a dû revenir plus tard sur les seules *Affaires de Rome*, consultant cette fois l'édition Garnier, notant de nouvelles citations, et en reprenant une qu'il avait déjà relevée. On peut supposer que cette deuxième prise de notes correspondait cette fois à la campagne documentaire pour *Bouvard et Pécuchet*. L'utilisation de l'espace au f° 218 est, de fait, tout à fait différente de ce qu'on observe aux f°s 215 et 216, avec de

nombreuses annotations dans la marge, et des croix et des vedettes caractéristiques du second volume: «Style ecclésiastique», «haine du Progrès», ou «haine de la liberté». Cette nouvelle page de notes sur Lamennais semble alors avoir été placée de façon un peu aléatoire au milieu des notes plus anciennes sur le même auteur. Il faudra vérifier cette hypothèse par une analyse plus détaillée de ce groupe de notes, et par la confrontation avec une autre page de notes sur Lamennais isolée au sein du dossier «Politique», dont Biagio Maggauda interprète la présence comme relevant d'une erreur de classement.

Un autre sous-ensemble cohérent au sein des notes de lecture réunit des ouvrages portant sur la question sociale, comme *Ma Loi d'avenir*, de Claire Démar, *Les Vierges folles*, d'Alphonse Esquiros, *De la prostitution dans la ville de Paris*, d'Alexandre Parent-Duchâtelet, et des articles de la *Revue des deux mondes* de 1846, présentant de nombreuses statistiques sociales, par exemple sur la prostitution ou les enfants abandonnés. Ces douze pages ne comportent pas de croix et n'ont pas été reprises dans les «notes de notes». On peut donc supposer qu'elles ont plutôt été exploitées pour alimenter le tableau de la société présenté dans *L'Éducation sentimentale*.

Le dossier des notes de lecture s'achève avec des notes plus morcelées, généralement d'une ou deux pages par ouvrage. Les sources consultées par Flaubert sont de nature très diverses: ouvrages théoriques (*Système politique et social des égaux*, de Philippe Buonarroti), témoignages (*Arche de la Nouvelle-Alliance. Prologue*, par un apôtre évadien), presse (articles de la *Revue indépendante*, de la *Revue des deux mondes*...), ou mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques. Un grand nombre de citations de ces pages de notes sont, elles aussi, reprises dans les «notes de notes», ou marquées pour la copie.

### 3.2. Les notes de notes

L'ensemble que j'ai intitulé «Notes de notes», qui comprend vingt-sept pages, constitue un document tout à fait passionnant sur la méthode de travail de Flaubert, les modalités de sélection des citations, la lecture éventuellement biaisée des ouvrages, les regroupements de citations qui orientent leur interprétation, etc. Il sera précieux de retracer, pour chaque citation figurant dans les «notes de notes», sa provenance, ses éventuelles modifications, et sa destination ultime dans le texte flaubertien. Le dossier étant volumineux, on pourra ainsi disposer d'un corpus comportant un nombre suffisant de citations pour être représentatif des différents types de parcours possibles et des modalités de rassemblement des citations, dans le cadre d'un ensemble thématiquement cohérent.

J'ai scindé l'ensemble des «notes de notes» en deux groupes distincts, dont les différences apparaissent d'emblée à la lecture des folios concernés: d'une part des «résumés» et d'autre part des «fiches thématiques». Les résumés reprennent les notes de lecture, auteur par auteur, sans suivre nécessairement l'ordre du dossier,

mais en conservant en revanche la cohérence générale au sein des œuvres de chaque auteur, qui ne sont pas mêlées à celles d'autres auteurs, et dont les citations sont généralement relevées dans l'ordre dans lequel elles avaient été notées. Les fiches thématiques, à l'inverse, réorganisent entièrement la matière de l'ensemble des 127 pages de notes de lecture, piochant chez un auteur ou un autre pour illustrer un thème donné, comme le «Droit au travail», «Les socialistes sont catholiques», ou «Le peuple». Dans ces fiches thématiques, on n'observe donc plus de continuité autour d'une œuvre ou d'un auteur, mais au contraire un morcellement extrême et une redistribution complète des citations.

Les f<sup>os</sup> 253-253v<sup>o</sup>, 254-254v<sup>o</sup>, 255-255v<sup>o</sup>, et 256, relèvent tous de la catégorie «résumé». Ce sont d'ailleurs les seuls que Flaubert ait intitulés comme tels, en notant à droite du recto de chaque folio «résumé de mes notes». Les f<sup>os</sup> 250, 251 et 252, qui ouvrent le dossier de «notes de notes» constituent des cas particuliers, plus problématiques. Le f<sup>o</sup> 250 présente le même type de morcellement et de réorganisation complète de la matière que les fiches thématiques, mais sans qu'ait été noté un thème spécifique autre que le titre très général «Socialisme». Le fait qu'il s'agisse du premier folio des «notes de notes» et son format particulier (page d'une taille supérieure à celle des autres et similaire à celle sur laquelle est rédigé le «plan» – résumé de *L'Éducation sentimentale*, g226<sup>8</sup> f<sup>o</sup> 206) peut inciter à formuler l'hypothèse selon laquelle ce serait une sorte de «fiche ultime» pour *L'Éducation sentimentale*, rassemblant des notes de «notes de notes», et condensant donc encore la matière avec quelques citations phares puisées dans l'ensemble des «notes de notes». On y rencontre en effet aussi bien des citations de Saint-Simon que d'Erdan, Proudhon, Louis Blanc, Leroux, ou Fourier.

Les f<sup>os</sup> 251-251v<sup>o</sup> présentent quant à eux l'organisation des fiches thématiques qui suivent, avec un thème clairement donné en titre: «Esthétique socialiste», et différentes citations qui l'illustrent, tirées du saint-simonisme, de Proudhon, de Lacordaire, ou de Buchez. Le f<sup>o</sup> 252, enfin, correspond bien à des «notes de notes» du type «résumé», avec un seul auteur, et des œuvres prises en note de façon continue (le *Discours sur les sciences et les arts*, le *Contrat social*, etc.). Cependant l'anomalie tient ici au fait que Rousseau ne fait pas partie des auteurs pris en notes dans le cadre du dossier «Socialisme». On peut donc supposer que Flaubert, étant donné la proximité thématique, a déplacé ici une matière extraite, à l'origine, du dossier «Politique». Nous verrons que c'est également le cas de huit autres folios qui constituent la fin des «notes de notes».

À partir du f<sup>o</sup> 257, les «notes de notes» ne comportent plus que des fiches thématiques. Je les ai divisées en deux groupes. D'une part, les six premières pages, jusqu'au f<sup>o</sup> 259v<sup>o</sup>, portent sur les auteurs du dossier «Socialisme», rassemblés autour d'un seul thème: «Les socialistes sont catholiques», avec des extraits de plus d'une vingtaine d'auteurs. D'autre part, les huit dernières pages se présentent également comme des fiches thématiques, mais cette fois plus condensées, un folio correspondant à un thème (successivement: La propriété, Le

peuple, Gouvernement, Suffrage universel, Droit au travail, Misère, Réaction et Annexe). Surtout, leur spécificité tient aux auteurs concernés: dans la quasi-totalité des cas (sauf pour quelques citations de Proudhon et Saint-Simon), ce sont exclusivement des auteurs qui ont été pris en note non dans le dossier «Socialisme», mais dans le dossier «Politique». Il semble donc bien qu'une partie au moins des «notes de notes» du dossier «Politique» (avec des citations d'auteurs comme Vattel, Troplay, Buchanan, Bossuet, Hobbes, Matter, Locke, Montesquieu, etc.) ait été déclassée pour aboutir dans le dossier «Socialisme».

### 3.3. Les nouvelles notes de lecture

Ce dernier ensemble du dossier «Socialisme» est clairement séparé de ce qui le précède par une nouvelle page de titre comportant la mention «résumé des notes de l'ancien dossier», qui semble s'appliquer aux f<sup>os</sup> 253 à 256, comme nous l'avons vu, suivie d'une liste de dix nouveaux titres pris en notes. Il est probable (il faudra le vérifier dans la correspondance, les emprunts et les carnets de Flaubert) que ces notes correspondent à la nouvelle campagne de documentation pour la rédaction du chapitre VI de *Bouvard et Pécuchet*, entamée à la mi-juillet 1878 et achevée le 20 novembre 1878 avec la fin de la rédaction. Les prises de notes sont relativement brèves pour chaque ouvrage, comportant entre une et quatre pages, ce qui va également dans le sens d'une prise de notes fonctionnelle, conçue pour une exploitation immédiate du matériau documentaire.

Deux singularités caractérisent ce nouveau corpus de vingt-quatre pages. La première, la plus frappante, remet en cause l'hypothèse chronologique selon laquelle les «notes de notes» dont nous venons de dresser la typologie seraient antérieures à la constitution de ces nouvelles notes de lecture.

Le f<sup>o</sup> 272v<sup>o</sup> (qui correspond à des notes sur *La Démocratie pacifique* présentant un résumé des doctrines fouriéristes) comprend en effet entre autres deux citations soulignées et marquées d'une croix: «Une société se fonde pour la colonisation des landes de Bretagne par les enfants pauvres et abandonnés» et «l'amour a p<sup>r</sup> propriété essentielle le contresens hiérarchique. [...] c'est le père qui doit obéissance à l'enfant. Le père heureux c'est Henri IV marchant sur les mains.» Or ces mêmes citations figurent au f<sup>o</sup> 256, intitulé par Flaubert «Résumé de mes notes. Socialisme. Fouriérisme». Faut-il en conclure qu'une partie au moins des sept pages intitulées «Résumé de mes notes» a été constituée *après* la nouvelle campagne documentaire destinée à *Bouvard et Pécuchet*? Cet ensemble de sept pages présente une similarité de conception, d'écriture, et de mise en page qui incite à le considérer comme un seul bloc. Pourtant il semble que les autres auteurs pris en notes dans les «nouvelles notes de lecture» ne figurent pas, quant à eux, dans les «résumés de mes notes». La transcription de ces nouvelles notes de lecture n'étant pas achevée, je ne dispose pour le moment que d'un matériau partiel, mais il est certain qu'il sera décisif de déterminer l'origine de chacune des citations figurant dans les «notes de notes», pour pouvoir mieux saisir la

cohérence de chaque dossier et la chronologie des différentes étapes du travail préparatoire de Flaubert pour *L'Éducation sentimentale* et *Bouvard et Pécuchet*.

La deuxième surprise de ces «nouvelles notes de lecture» concerne l'absence de «notes de notes» pour accompagner cet ensemble. En comparant aux autres chantiers documentaires des deux dernières années de la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*, il apparaît qu'on dispose généralement pour chacun d'entre eux de «notes de notes». Il semble donc peu plausible que Flaubert ait bouleversé pour la fin du dossier «Socialisme» sa méthode habituelle de documentation en supprimant l'étape transitoire des «notes de notes» afin d'exploiter directement la matière documentaire amassée. Ces «notes de notes» ne figurant apparemment pas ailleurs dans les dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, plusieurs hypothèses restent ouvertes: ont-elles été perdues, sont-elles insérées dans les f<sup>os</sup> 253 à 256 que nous venons d'étudier, ou ont-elles été recueillies dans les volumes de brouillons rédactionnels du roman (Ms g225<sup>1-9</sup>)?

Il est certain que le dossier «Socialisme», du fait de sa complexité génétique, de la reprise du matériau de *L'Éducation sentimentale*, de l'intrication avec le dossier «Politique» et du caractère relativement tardif de la rédaction du chapitre VI, présente de nombreuses irrégularités et déviations par rapport aux processus habituels de travail de Flaubert. Son analyse complète n'en sera sans doute que plus riche pour mieux saisir l'évolution de la logique documentaire flaubertienne, au fil de l'immersion dans son «odyssée de la bêtise».

#### **4. Le processus de prise de notes: pour une rhétorique de la mauvaise foi**

Pour conclure, je voudrais revenir sur l'étape de la prise de notes, et sur les différents degrés d'intervention de Flaubert sur sa matière documentaire. Si *Bouvard et Pécuchet* est une «encyclopédie critique en farce», il s'agit de voir quels sont les moyens employés pour transformer une pensée politique ou des théories économiques en farce: quelles stratégies Flaubert met-il en œuvre pour discréditer une pensée?

On peut isoler quatre procédés fondamentaux qui sont récurrents dans le dossier «Socialisme», mais qu'on retrouve aussi dans l'ensemble des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*. La technique la plus fondamentale consiste à supprimer tous les enchaînements logiques de l'ouvrage pris en notes. Flaubert morcèle la pensée de l'auteur, extrait les citations de leur contexte et fabrique ainsi du discontinu. C'est le même processus que décrit Stéphanie Dord-Crouslé, lorsqu'elle examine le passage des «notes de notes» aux brouillons du chapitre VI concernant le saint-simonisme: «on trouve aussi nombre de principes économiques transcrits avec exactitude. Mais le problème vient évidemment de ce que ces points de doctrine sont extraits de leur contexte argumentatif, et qu'ils perdent ainsi tout caractère démonstratif. Le choix qu'opère Flaubert dans ses

notes de lecture en vue de la rédaction met alors au jour un discours saint-simonien dont la logique a été défaite, et dont un certain nombre de principes ont été arbitrairement isolés<sup>9</sup>. Dans la même logique, un second procédé typique des prises de notes de Flaubert consiste à se focaliser sur tout ce qui relève de l'anecdote, transformant ainsi le raisonnement en un fatras d'historiettes amusantes ou pittoresques, détachées des théories qu'elles devaient contribuer à prouver. Delphine Gleizes analyse ici même en détail ces procédés dans son étude sur les modalités de la prise de notes dans les dossiers de *Bouvard et Pécuchet*. Une troisième technique est plus spécifiquement utilisée dans le dossier «Socialisme» pour les notes prises sur les textes de Lamennais, Lacordaire, et Proudhon: il s'agit de ramener les déclarations de l'auteur à sa psychologie, à ses faiblesses ou à ses traits de caractère dominants, en occultant toute la dimension théorique de sa réflexion. Ainsi Flaubert relève-t-il dans la correspondance de Lacordaire une série de détails risibles qui dévoilent certaines petites choses de l'auteur, comme son orgueil: «était sensible à la renommée» (f° 222), ou sa «peur du mal de mer» pointée dans la marge de la citation suivante, marquée pour la copie: «Je suis venu de Gênes à Livourne par le bateau à vapeur sans presque sentir aucun mal, tant la mer était belle, & sans prtant avoir le courage de poursuivre jusqu'à Civita-Vecchia». Enfin, Flaubert discrédite fréquemment les textes des théoriciens socialistes, non en réfutant leurs arguments mais en oblitérant le sens de l'énoncé, en se focalisant sur l'énonciation et le ridicule du style. La grandiloquence de l'«Appel aux artistes» d'Olinde Rodrigues suffit ainsi à dénoncer la pensée de son auteur: «où est-il le Béranger S<sup>t</sup>-Simonien [...] dont les accents arrêteront l'horrible bataille & convertiront les maîtres & les ouvriers à la foi nouvelle – Qu'il paraisse aussi le musicien dont la musique enivrante & puissante, plus riche que celle de Rossini & de Beethoven, en accompagnant l'hymne d'avenir, s'emparera par toutes ses mélodies, par toutes ses variations de la puissance d'émotion réservée à la musique» (f<sup>os</sup> 188v<sup>o</sup>-189).

Mais tous ces procédés de la mauvaise foi et de la déstructuration d'une pensée ne doivent pas faire oublier la réelle volonté de connaissance de Flaubert. On pourrait penser que ces prises de notes biaisées témoignent d'un refus de considérer le fond même de l'argumentation socialiste. L'investissement de Flaubert dans ces débats théoriques est en réalité beaucoup plus profond. Il s'agit en quelque sorte pour lui de radiographier la pensée socialiste, de montrer ce qui la constitue, son squelette, ses présupposés, et d'atteindre ses failles. Il est frappant de constater que dans les cas les plus polémiques, par exemple lorsqu'il lit Proudhon ou Lamennais, Flaubert ne se contente pas de prendre des notes, mais il dialogue avec l'auteur, le réfute et argumente contre sa construction

---

<sup>9</sup> Stéphanie Dord-Crouslé, *Saint-Simon, Bouvard et Pécuchet: représentation d'une idéologie*, in Philippe Régnier, *Études saint-simoniennes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2002, p. 190.

théorique. Il peut ainsi pousser plus loin un raisonnement que l'auteur n'a pas mené à son terme: «conséquence économique que ne dit pas Proudhon: s'il y a moins de savetiers que de gens de lettres & qu'on ait plus besoin de bottes que de livres ce seront les savetiers qui auront la plus forte part. - & ce sera justice» (f° 183v°). Il peut également désigner un point aveugle d'une théorie: «La valeur est la somme du temps & des dépenses que chaque produit coûte (& le besoin du demandeur, qu'en faites-vous? Jamais il n'est question des droits du consommateur dans Proudhon<sup>2</sup>/!)» (f° 182v°). Dans les cas où le commentaire s'étend le plus, on a affaire à un véritable dialogue, Flaubert faisant alterner les définitions de Proudhon et les objections que lui-même lui oppose: «définition de la Valeur. "la valeur d'une chose est ce qu'elle a coûté de temps & de dépense" mais cela ne la fixe pas. - (Pas une fois dans tout le cours de son livre le mot service n'est prononcé.) Aussi conclut-il que les diamants n'ont aucune valeur ce qui sera difficile à faire admettre. "qu'est-ce donc que la valeur d'opinion. - un mensonge, une injustice, un vol" - Mais si je veux des diamants ô démocrate, m'empêchez-vous de les payer. - & si j'en ai trouvé, m'empêchez-vous de les vendre!» (f° 181v°).

Il me semble que ces commentaires développés relèvent d'un régime spécifique de la prise de notes flaubertienne. On pourrait en effet distinguer deux régimes de prises de notes dans les dossiers de *Bouvard et Pécuchet*: le plus souvent, le commentaire se réduit à une croix, un point d'exclamation, ou au choix d'une vedette. Mais dans certains cas, comme ici, le commentaire s'étend, s'impose, et la voix de Flaubert vient couvrir celle de l'auteur pris en notes. C'est ainsi la matière même du socialisme qui paraît emporter Flaubert dans une forme de passion polémique, passion de la connaissance qui ne s'attelle plus seulement à la consignation de l'erreur mais, dans un même mouvement, à sa réfutation.

### Annexe – La composition du dossier «Socialisme» (Ms g226<sup>7</sup> f<sup>os</sup> 179-283)

Le tableau présente successivement la localisation, les indications données par Flaubert (une double barre palliant si nécessaire la fréquente absence de ponctuation sous la plume de l'écrivain) et les références bibliographiques exactes.

#### I. Notes de lecture (127 pages)

f <sup>o</sup> 179	[Page de titre] Socialisme	
f <sup>o</sup> 180	[Liste de 25 noms d'auteurs et/titres d'ouvrages <sup>10</sup> rangés sous le titre: «Socialisme»]	
f <sup>os</sup> 181-182	Proudhon // Qu'est-ce que la Propriété. 1839.	Pierre-Joseph Proudhon, <i>Qu'est ce que la propriété ? ou recherches sur le principe du droit et du gouvernement</i> , Paris, Garnier frères, 1848.
f <sup>os</sup> 182v <sup>o</sup> -183v <sup>o</sup>	Avertissement aux Propriétaires ou lettre à M <sup>r</sup> Considérant sur une défense de la propriété. 1848.	Pierre-Joseph Proudhon, <i>Avertissement aux propriétaires, ou Lettre à M. Considérant, rédacteur de la Phalange, sur une défense de la propriété</i> , Paris, Garnier frères, 1848.
f <sup>os</sup> 184-184v	De la Célébration du Dimanche // 1850.	Pierre-Joseph Proudhon, <i>De la célébration du dimanche considérée sous les rapports de l'hygiène publique, de la morale, des relations de famille et de cité</i> , Paris, Garnier frères, 1850.
f <sup>os</sup> 185-185v <sup>o</sup>	Le droit au travail & le droit de propriété // 1848.	Pierre-Joseph Proudhon, <i>Le Droit au travail et le droit de propriété</i> , Paris, Garnier frères, 1848 ou 1850.
f <sup>o</sup> 185v <sup>o</sup>	Résumé de la question sociale. Banque d'échange	Pierre-Joseph Proudhon, <i>Résumé de la question sociale, banque d'échange</i> , Paris, Garnier frères, 1848 ou 1849.
f <sup>o</sup> 185v <sup>o</sup>	Rapport fait au nom du Comité des Finances sur la proposition du citoyen Proudhon relative à la réorganisation de l'impôt & du crédit par le citoyen thiers. 26 juill 48.	<i>Rapport du citoyen Thiers, précédé de la Proposition du citoyen Proudhon relative à l'impôt sur le revenu et suivi de son discours prononcé à l'Assemblée nationale, le 31 juillet 1848</i> , Paris, Garnier frères, 1850.
f <sup>o</sup> 185v <sup>o</sup>	Organisation du crédit & solution du Problème social. 31 mars 48.	Pierre-Joseph Proudhon, <i>Organisation du crédit et de la circulation et solution du problème social, sans impôt, sans emprunt, sans numéraire, sans papier monnaie, sans maximum,...</i> (31 mars), 2 <sup>e</sup> éd., Paris, Garnier frères, 1848.
f <sup>os</sup> 186-186v <sup>o</sup>	De la concurrence des chemins de fer & des voies navigables 1845.	Pierre-Joseph Proudhon, <i>De la concurrence entre les chemins de fer et les voies navigables</i> , 1845 [éd. lue inconnue].
f <sup>os</sup> 187-187v <sup>o</sup>	Proudhon. Du Principe de l'art & de sa destination	Pierre-Joseph Proudhon, <i>Du Principe de l'art et de sa destination sociale</i> , Paris, Garnier frères, 1865.

<sup>10</sup> La liste comporte 25 items ; et le dossier comprend environ 38 titres (le nombre varie selon le mode de décompte adopté, notamment pour les ouvrages au sein des œuvres complètes).

	Sociale. œuvre posthume // 1865.	
f <sup>os</sup> 188-193v <sup>o</sup>	Œuvres de S <sup>t</sup> -Simon & d'Enfantin publiées par les membres du Conseil institué etc. 1865.	<i>Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin précédées de deux notices historiques et publiées par les membres du Conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés</i> , Paris, E. Dentu, t. 1-12, 1865-1867.
f <sup>os</sup> 194-197	Œuvres de S <sup>t</sup> -Simon	<i>Œuvres de Saint-Simon contenant 1° Catéchisme politique des industriels; 2° Vues sur la propriété et la législation; 3° Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains; 4° Parabole politique; 5° Nouveau christianisme; précédés de fragmens de l'histoire de sa vie écrite par lui-même, publiés en 1832, par Olinde Rodrigues</i> , Paris, Capelle [Librairie saint-simonienne], 1841.
f <sup>os</sup> 198-200v <sup>o</sup>	Saint-Simonisme. Religion S <sup>t</sup> -Simonienne. – 1832. 1 vol in 8. articles du Globe	<i>Religion saint-simonienne. Économie politique et politique. Articles extraits du «Globe», par le père Enfantin</i> [28 novembre 1830-18 juin 1831], 2 <sup>e</sup> éd., Paris, au bureau du Globe, 1832.
f <sup>os</sup> 200v <sup>o</sup> -202v <sup>o</sup>	Communion générale de la famille S <sup>t</sup> -Simonienne extrait de l'organisateur	<i>Religion saint-simonienne. Communion générale de la famille saint-simonienne</i> , Paris, au bureau de L'Organisateur, 1831 [et autres brochures].
f <sup>o</sup> 203	Discussions qui ont amené la Séparation dans le sein de la Société S <sup>t</sup> -Simonienne. 9 <sup>bre</sup> 1831.	Saint-Amand Bazard, <i>Religion saint-simonienne: Discussions morales, politiques et religieuses qui ont amené la séparation qui s'est effectuée, au mois de novembre 1831, dans le sein de la Société saint-simonienne. Première partie, Relations des hommes et des femmes, mariage, divorce</i> , Paris, Paulin et Delaunay, 1832.
f <sup>os</sup> 203-204v <sup>o</sup>	Système de la Méditerranée (Michel Chevalier). 1832	<i>Religion saint-simonienne. Politique industrielle. Système de la Méditerranée</i> , par Michel Chevalier, Paris, aux bureaux du Globe, 1832 [et autres brochures].
f <sup>os</sup> 205-206v <sup>o</sup>	Fourier & son système par Mme Gatti de Gamont // 1838.	Zoé Charlotte Gatti de Gamond, <i>Fourier et son système</i> , Paris, L. Desessart, 1838.
f <sup>os</sup> 207-210	La France Mystique // Erdan.	Alexandre Erdan (pseud. d'Alexandre André Jacob), <i>La France mystique: tableau des excentricités religieuses de ce tems</i> , Paris, Coulon-Pineau, 1855.
f <sup>os</sup> 211-212v <sup>o</sup>	(Pierre Leroux. // De la Politique Sociale & religieuse qui convient à notre // époque).	Pierre Leroux, <i>Discours sur la situation actuelle de la société et de l'esprit humain</i> , Boussac, impr. de P. Leroux, 1847 (t. 1 – «Deuxième discours. Aux politiques. De la politique sociale et religieuse qui convient à notre époque»).
f <sup>o</sup> 213	Lamennais. (édit. Pagnerr 1844) [...] De l'université impériale 1814 [...] de l'Éducation du Peuple 1818 [...] Du droit du gouvernement sur l'Éducation 1817	Félicité de La Mennais, <i>Œuvres complètes</i> , Paris, Pagnerre, t. V ( <i>Réflexions sur l'état de l'Église en France; De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil; Liberté d'enseignement</i> ), 1844.
f <sup>os</sup> 213v <sup>o</sup> -214	Des Progrès de la Révolution & de la Guerre contre l'Église. (1829) [...] Du projet de loi sur le	Félicité de La Mennais, <i>Œuvres complètes</i> , Paris, Pagnerre, t. VI ( <i>Progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Église; Lettres à l'archevêque de Paris; Mélanges religieux</i> ) et IX ( <i>Politique à l'usage</i>

	sacrilège présenté à la chambre des Pairs le 4 janvier 1823. [...] Politique à l'usage du peuple. 1837-1839.	<i>du peuple; Esclavage moderne; Mélanges politiques et littéraires</i> ), 1844.
f <sup>os</sup> 215-216v <sup>o</sup>	Affaires de Rome 1836. [...] Des Maux de l'Église & des moyens d'y remédier. (affaires de Rome. continuation)	Félicité de La Mennais, <i>Œuvres complètes</i> , Paris, Pagnerre, t. VIII ( <i>Affaires de Rome; Des Maux de l'Église et de la Société</i> ), 1844.
f <sup>os</sup> 217-217v <sup>o</sup>	Questions Politiques & Philosophiques // 1830-1831. recueil des articles publiés dans l'Avenir. Lamennais // t. VII. édit 1844 Pagnerre	Félicité de La Mennais, <i>Œuvres complètes</i> , Paris, Pagnerre, t. VII ( <i>Du Catholicisme dans ses rapports avec la société politique; Questions politiques et philosophiques; De l'Absolutisme et de la liberté; Liberté religieuse</i> ), 1844.
f <sup>os</sup> 218-218v <sup>o</sup>	Affaires de Rome. Lamennais - (édit. Garnier)	Félicité de La Mennais, <i>Affaires de Rome...</i> Nouvelle édition, Paris, Garnier frères, s.d.
f <sup>os</sup> 219-219v <sup>o</sup>	Paroles d'un croyant // Lamennais. édit Garnier [...] Le Livre du Peuple [...] Une voix de Prison [...] Du Passé & de l'Avenir du Peuple. 1841.	Félicité de La Mennais, <i>Paroles d'un croyant, Le Livre du peuple, Une voix de prison, Du passé et de l'avenir du peuple, De l'esclavage moderne</i> , Paris, Garnier frères, 1864.
f <sup>o</sup> 220	Selves (Jean baptiste) (biog. univers. t 41)	<i>Biographie universelle ancienne et moderne, ou Histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes...</i> , Paris, Michaud, t. 41, 1825, pp. 545-547.
f <sup>o</sup> 220v <sup>o</sup>	Bentham. biog. univ. Supplém t 57.	<i>Biographie universelle ancienne et moderne, ou Histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes...</i> , Supplément, Paris, Michaud, t. 57, 1834, pp. 560-571.
f <sup>os</sup> 221-224	Correspondance du P. Lacordaire & de Me Swetchine. publié par Falloux	<i>Correspondance du R. P. Lacordaire et de Mme Swetchine, publiée par le Cte de Falloux</i> , Paris, Didier, 1864.
f <sup>o</sup> 225	Mémoires de Guizot -	François Guizot, <i>Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps</i> , Paris, Michel-Lévy frères, t. 5, 1862; et t. 6, 1864.
f <sup>o</sup> 226	R indép. // 10 janv 1844. Krause –	<i>La Revue indépendante</i> , t. 12, livraison du 10 janvier 1844, art. «Les philosophes socialistes contemporains. Krause», par Pascal Duprat, pp. 35-55.
f <sup>os</sup> 227-227v <sup>o</sup>	Ma Loi d'Avenir par Claire Demar 1833 // ouvrag. posth. publié par Suzanne. (1834)	Claire Démar, <i>Ma loi d'avenir</i> (1833), ouvrage posthume, publié par Suzanne [Voilquin], Paris, au bureau de la tribune des femmes, 1834.
f <sup>os</sup> 228-228v <sup>o</sup>	Les Vierges Folles par Esquiros. 4 <sup>e</sup> édition 1844.	Alphonse Esquiros, <i>Les Vierges folles</i> , 4 <sup>e</sup> édition, Paris, P. Delavigne, 1844.
f <sup>os</sup> 229-229v <sup>o</sup>	De la Prostitution dans la ville de Paris // Parent Duchatelet // 3 <sup>e</sup> édit. 1857.	Alexandre-Jean-Baptiste Parent-Duchâtelet, <i>De la prostitution dans la ville de Paris, considérée sous le rapport de l'hygiène publique, de la morale et de l'administration; ouvrage appuyé de documents statistiques puisés dans les archives de la Préfecture de police, Troisième édition complétée par des documents nouveaux et des notes par MM.</i>

		A. Trébuchet, <i>Poirat-Duval, suivie d'un Précis hygiénique, statistique et administratif sur la prostitution dans les principales villes de l'Europe</i> , Paris, J.-B. Baillière et fils, 1857, 2 vol.
f <sup>os</sup> 230-232v <sup>o</sup>	Année 1846. (Revue des 2-Mondes)	<i>Revue des deux mondes</i> , Paris, au bureau de la Revue des deux mondes, XVI <sup>e</sup> année - nouvelle série, t. 13-16, 1846.
f <sup>os</sup> 233-233v <sup>o</sup>	histoire du Communisme ou réfutation historique des utopies sociales par Alfr Sudre.	Alfred Sudre, <i>Histoire du communisme, ou Réfutation historique des utopies socialistes</i> , Paris, Victor Lecou, 1848.
f <sup>o</sup> 234	Système politique des Égoux // extrait du livre de Buonarotti. 1842.	<i>Système politique et social des égaux, extrait du livre de Philippe Buonarotti</i> , Paris, au bureau du journal <i>La Fraternité</i> , 1842.
f <sup>o</sup> 234v <sup>o</sup>	Arche de la nouvelle alliance // Prologue par un apôtre Évadien // 1840.	<i>Arche de la Nouvelle-Alliance. Prologue, par un apôtre évadien</i> (Signé: celui qui fut Caillaux.), Paris, Desessarts, 1840.
f <sup>o</sup> 235	Rev. indépend 1 <sup>er</sup> Xbr 1841. Du Communisme. (Jacques Dupré.	<i>La Revue indépendante</i> , t. 1 <sup>er</sup> , livraison du 1 <sup>er</sup> décembre 1841, art. «Du communisme», par Jacques Dupré, pp. 337-348.
f <sup>os</sup> 236-236v <sup>o</sup>	Code de la Communauté par théodore Dezamy. 1843.	Théodore Dézamy, <i>Code de la communauté</i> , Paris, Prévost, 1842.
f <sup>os</sup> 237-238	Du Sort des Classes Laborieuses // Cochut. Revue des 2 Mondes // 8 <sup>bre</sup> 1842.	<i>Revue des deux mondes</i> , Paris, au bureau de la Revue des deux mondes, 4 <sup>e</sup> série, t. 32, 1842, art. «Du sort des classes laborieuses», par André Cochut, pp. 122-161.
f <sup>os</sup> 239-241v <sup>o</sup>	Louis Blanc // Histoire de la Révolution Française // 1 <sup>er</sup> vol 1847.	Louis Blanc, <i>Histoire de la Révolution française</i> , Paris, Langlois et Leclercq, t. 1 <sup>er</sup> , 1847.
f <sup>o</sup> 242	[page sans titre comportant plusieurs citations dont deux au moins extraites de la <i>Revue des deux mondes</i> , 1841]	<i>Revue des deux mondes</i> , Paris, au bureau de la Revue des deux mondes, 1841.
f <sup>os</sup> 243-243v <sup>o</sup>	Manifestation de l'Esprit de Vérité // 1829 - Alexis Dumesnil	Alexis Lemaistre Dumesnil, <i>La Manifestation de l'esprit de vérité</i> , Paris, Plancher, 1819.
f <sup>o</sup> 244	Mém. de l'acad des Scienc mor & pol // t. 9 // De la répression Pénale, de ses formes & de ses effets. Bérenger.	<i>Mémoires de l'Académie royale des sciences morales et politiques de l'Institut de France</i> , t. 9, «De la répression pénale, de ses formes et de ses effets», par M. Bérenger, 1855.
f <sup>os</sup> 245-246	Le Socialisme pendant la Révolution Française // Amédée Le Faure // 1867.	Amédée Le Faure, <i>Le Socialisme pendant la Révolution française (1789-1798)</i> , 2e éd., Paris, Librairie internationale A. Lacroix, Verbœckhoven et C <sup>ie</sup> , 1867.
f <sup>os</sup> 246 <sup>bis</sup> -247v <sup>o</sup>	Des Classes ouvrières en France depuis 1789 jusqu'à nos jours par Du Cellier // 1857.	Florent Du Cellier, <i>Les classes ouvrières en France depuis 1789</i> , Paris, impr. de Dubuisson, 1857 (extrait de la <i>Revue contemporaine</i> , 28 février, 15 avril et 15 mai 1857).
f <sup>o</sup> 248	Mariana. (Bayle)	Pierre Bayle, <i>Dictionnaire historique et critique</i> , art. «Mariana (Jean)».

## II. Notes de notes (27 pages)

### II. 1. Notes de notes. Résumés (13 pages)

f° 249	[Page de titre] Socialisme - .....
f° 250	Socialisme
f°s 251-251v	Esthétique socialiste (saint-simonienne, proudhonienne...)
f°s 252-252v°	Socialisme. Rousseau
f°s 253-253v°	Résumé de mes notes. Socialisme. Du Cellier, <i>Revue des deux mondes</i> 1841, Buonarotti, Morelly, Desamy, Cochut, L. Blanc, Chamborant (Du Paupérisme), Leroux, Dumesnil, S <sup>t</sup> -Simonisme
f°s 254-254v°	Résumé de mes notes 2. Socialisme. S <sup>t</sup> -simonisme
f°s 255-255v°	Résumé de mes notes 3. Socialisme. Proudhon
f° 256	Résumé de mes notes 4. Socialisme. Fouriérisme

### II. 2. Notes de notes. Fiches thématiques (14 pages)

#### II. 2. 1. Fiches thématiques portant majoritairement sur le dossier «Socialisme»

f° 257	Socialisme. Les socialistes sont catholiques. [L. Blanc, Buonarotti, <i>La Revue indépendante</i> , Leroux, Rabaud S <sup>t</sup> -Étienne...]
f° 257v°	[suite: Buchez, Vronski, Gleizes, Pelletan, Comte, Leroux, Fourier...]
f°s 258-258v°	Socialisme. Les socialistes sont catholiques. S <sup>t</sup> -Simonisme
f°s 259-259v°	Les Socialistes sont catholiques [Lamennais, Dumesnil, journaux saint-simoniens, Louis Blanc, Rousseau]

#### II. 2. 2. Fiches thématiques portant majoritairement sur le dossier «Politique»

f° 260	La Propriété [Vattel, Proudhon, Troplay]. Contrat social [Buchanan, Bossuet, Hobbes, Rousseau, Vattel]
f° 261	Le Peuple [Matter, Bonald, Vattel, Block, Locke, Montesquieu...]
f° 262	Gouvernement. État. [Vattel, B. Constant]
f° 263	Suffrage universel [Pascaud, Saint-Simon, Block, Chassan]
f° 264	Droit au travail [Montesquieu, Grotius, Proudhon, Saint-Simon, L. Blanc, Sismondi, Bastiat]
f° 265	Misère [Villeneuve]
f° 266	Réaction [de Maistre]
f° 267	Annexe [Stuart Mill, Pascaud]

## III. Nouvelles notes de lecture (24 pages)

f°s 269	[Liste: «Résumé des notes de l'ancien dossier» suivi de 10 titres d'ouvrages <sup>11</sup> ]	
f°s 270-271v°	Socialisme - utopies sociales (M. Block)	Maurice Block (dir.), <i>Dictionnaire général de la politique</i> , Paris, O. Lorenz, 1874, t. 2, «Utopie» par

<sup>11</sup> En réalité, le dossier comprend 13 titres.

		Adolphe Franck, pp. 1098-1101.
f <sup>os</sup> 270-271v <sup>o</sup>	Socialisme. Dict de Maurice Block.	Maurice Block (dir.), <i>Dictionnaire général de la politique</i> , Paris, O. Lorenz, 1874, t. 2, «Socialisme, Socialistes» par Louis Reybaud, pp. 945-949.
f <sup>os</sup> 272-273v <sup>o</sup>	Démocratie Pacifique 1847.	<i>La Démocratie pacifique: journal des intérêts des gouvernements et des peuples</i> , réd. en chef: Victor Considérant, Paris, t. 8 et 9.
f <sup>os</sup> 274-275v <sup>o</sup>	Réformateurs & Publicistes de l'Europe // Franck.	Adolphe Franck, <i>Réformateurs et publicistes de l'Europe, moyen-âge, renaissance</i> , Paris, Michel Lévy frères, 1864.
f <sup>os</sup> 276-276v <sup>o</sup>	Les Droits de la Femme par Jean Louis Vaïsse // Toulouse // 1871	Jean-Louis Vaïsse, <i>Les Droits de la femme</i> , Paris, J. Cherbuliez, 1871.
f <sup>os</sup> 277	Christ & Peuple // Auguste Siguier. 1835.	Auguste Siguier, <i>Christ et peuple</i> , Paris, A. Dupont, 1835.
f <sup>os</sup> 278-278v <sup>o</sup>	Le droit au travail // Léon Faucher // 1848.	Léon Faucher, <i>Du droit au travail</i> , Paris, Guillaumin, 1848.
f <sup>o</sup> 278v <sup>o</sup>	De l'organisation du travail par un meilleur système de crédit. Biljeveld, avocat // 1848.	Johan Caspar Bijleveld, <i>De l'Organisation du travail par un meilleur système de crédit</i> , Paris, Guillaumin, 1848.
f <sup>o</sup> 278v <sup>o</sup>	Organisation du travail & de l'impôt // secours aux Pauvres // paix & sécurité aux Propriétaires // Union & Fraternité entre tous les hommes // par Coulon. 1848	Jean-Isidore-Benjamin Coulon, <i>Plan social et humanitaire: organisation du travail et de l'impôt; secours aux pauvres; paix et sécurité aux propriétaires; union et fraternité entre tous les hommes</i> , Paris, Guillaumin, 1848.
f <sup>o</sup> 279	Bastiat – harmonies économiques	Frédéric Bastiat, <i>Harmonies économiques</i> , Paris, Guillaumin, 1850.
f <sup>o</sup> 280	Voyage en Icarie. Cabet	Étienne Cabet, <i>Voyage en Icarie</i> , 2 <sup>e</sup> éd., Paris, J. Mallet, 1845.
f <sup>o</sup> 281	Propriété. – Communisme // Proudhon. // contradict économiques	Pierre-Joseph Proudhon, <i>Système des contradictions économiques ou Philosophie de la misère</i> , 2 <sup>e</sup> éd., Paris, Garnier, 1850, 2 vol.
f <sup>o</sup> 281v <sup>o</sup>	théorie de la Propriété. Proudhon.	Pierre-Joseph Proudhon, <i>Théorie de la propriété</i> , Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1866.
f <sup>os</sup> 282-283	Le Droit au travail à l'Assemblée nationale // recueil etc. notes de Garnier.	<i>Le droit au travail à l'Assemblée nationale: recueil complet de tous les discours prononcés dans cette mémorable discussion..., suivis de l'opinion de MM. Marrast, Proudhon, L. Blanc, Ed. Laboulaye et Cormenin, avec des observations inédites par MM. Léon Faucher, Wolowski, Fréd. Bastiat, de Parieu, et une introduction et des notes par M. Jos. Garnier</i> , Paris, Guillaumin, 1848.



ENTRE NOTES DE LECTURE ET FRAGMENTS PRÉPARÉS  
POUR LE SECOND VOLUME:  
LES TRANSFERTS DE CITATIONS À L'ÉPREUVE  
DU DOSSIER «RELIGION»

STÉPHANIE DORD-CROUSLÉ

CNRS - UMR 5611 LIRE

*Bouvard et Pécuchet* présente le cas d'un roman dont la genèse – encore qu'inachevée – s'étend sur une durée particulièrement longue: les premières lectures préparatoires ont lieu en août 1872 et le roman n'est pas terminé lorsque Flaubert meurt en mai 1880. On sait que l'élaboration a été interrompue à maintes reprises pour des relectures d'épreuves, voire par la rédaction d'autres œuvres (*Trois contes*, mais aussi *Le Candidat*). Mais si l'on considère la seule méthode de travail de l'écrivain, quel rôle a pu jouer cette exceptionnelle longueur de la genèse? A-t-elle concouru à systématiser toujours plus drastiquement des procédures encore hésitantes dans les premiers temps? Ou la méthode a-t-elle au contraire subi de profondes évolutions en fonction des impondérables rencontrés?

Pour tenter de répondre à cette question, on va mettre à l'épreuve d'un autre dossier de notes de lecture les propositions que Norioki Sugaya fait ici-même à l'occasion de son analyse du dossier médical. Il s'agit de voir si les hypothèses avancées pour ce dossier particulier se vérifient dans un autre, et ainsi d'identifier ce qui est spécifique à un dossier (ou à l'époque de sa constitution) et ce qui est généralisable à d'autres, voire à tous (et donc à la genèse intégrale du roman). On a retenu le dossier «Religion»<sup>1</sup> parce qu'il appartient à une période de rédaction beaucoup plus tardive que celle convoquée par le dossier médical (la rédaction du chapitre 3 est interrompue par celle de *Trois contes*: elle court d'avril à septembre 1875 puis de mars à novembre 1877; celle du chapitre 9 a lieu entre la mi-octobre 1879 et la mi-janvier 1880). En outre, la fin de la période de documentation à laquelle ce dossier correspond chevauche l'épisode de la rupture avec Edmond Laporte, l'ami et collaborateur de Flaubert, dont le travail joue un rôle crucial dans le processus des transferts de citations tel que Norioki Sugaya l'a exposé.

En mettant à l'épreuve du dossier «Religion» le schéma idéal élaboré à partir du seul dossier médical, on essaiera aussi de tirer quelques enseignements relatifs

---

<sup>1</sup> Ce dossier a déjà été soumis à une première investigation thématique et idéologique. Voir S. Dord-Crouslé, *Flaubert et la «religion moderne»*. À partir du dossier «religion» de «*Bouvard et Pécuchet*»; in *Revue Flaubert* [<http://flaubert.univ-rouen.fr/>], n° 4-2004, «Flaubert et les sciences», sous la dir. de F. Vatan, 2005, 14 p.

à l'état d'achèvement – très partiel – du second volume de *Bouvard et Pécuchet*: le travail de typologie et de reclassement que l'on a effectué sur les notes de lecture se révèle en effet très instructif quant au choix des fragments recopiés sur des pages préparées pour ce volume. Or, cette question est évidemment centrale pour notre projet de reconstitution conjecturale.

Commençons par reprendre les différents éléments de la chaîne de travail qui préside au processus rédactionnel interrompu du second volume de *Bouvard et Pécuchet*. D'abord, Flaubert prend des notes de lecture sur les ouvrages qu'il consulte et il en regroupe thématiquement certaines citations sur des pages récapitulatives. Il transmet ensuite les notes de lecture et les pages récapitulatives, parfois accompagnées des ouvrages eux-mêmes, à son ami Laporte. Ce dernier recopie alors, en respectant les divers classements thématiques indiqués, tous les passages désignés par Flaubert: c'est là l'origine de la plupart des pages préparées pour le second volume. Parallèlement, avant ou après le traitement de Laporte selon les cas, Flaubert relit ses notes et sélectionne les éléments utilisables pour l'élaboration fictionnelle du premier volume, qu'il recopie alors sur des pages dédiées appelées «notes de notes». Tel est le schéma idéal du processus qui régit l'élaboration du second volume, tel que Norioki Sugaya a pu le mettre en lumière dans le cas du dossier médical<sup>2</sup>.

Or, on peut d'emblée affirmer que ce fonctionnement régulier s'est trouvé profondément perturbé et considérablement complexifié dans le cas du dossier «Religion». La première raison en est le nombre et l'échelonnement des lectures que Flaubert a faites sur le domaine religieux. Elles ont eu lieu à trois périodes distinctes: d'abord entre l'été 1872 et le printemps 1874, lors des «grandes lectures» entreprises pour la préparation générale du roman; puis à la toute fin de l'année 1878 et au début de l'année 1879 lorsque l'écrivain s'est documenté conjointement pour les trois derniers chapitres du roman; et enfin, en octobre et novembre de cette dernière année, juste avant qu'il ne rédige le chapitre de la religion (et encore en parallèle avec le début de cette rédaction, en prévision de la seconde partie du chapitre). En outre, Flaubert, bien avant le projet particulier de *Bouvard*, avait déjà amassé nombre de notes en relation directe avec différents aspects de la religion, soit pour sa culture générale personnelle – comme sur différents livres de la Bible – soit sur des points particuliers appelés par la rédaction d'autres œuvres – comme les hérésies et les écrits patristiques pour la *Tentation de saint Antoine*, ou les mythologies antiques pour *Salammbô*.

La brusque rupture des relations avec Edmond Laporte est une autre cause de perturbations. Elle se produit à la fin du mois de septembre 1879, c'est-à-dire en exacte concomitance avec le début de l'écriture du chapitre 9. Indépendamment

---

<sup>2</sup> Voir la figure 1, p. 216.

de l'établissement des responsabilités dans ce regrettable différend financier, et nonobstant les indéniables répercussions néfastes que cette brouille a eues sur le processus rédactionnel du roman<sup>3</sup>, celle-ci nous fournit d'appréciables informations de datation. En effet, si, à partir de ce moment-là, la collaboration entre les deux anciens amis est définitivement interrompue, on peut affirmer que plus aucun fragment ne sera relevé par Laporte, et donc que tous les fragments qui sont de sa main datent nécessairement de la période antérieure à la rupture.

Avant de voir les répercussions de cela dans le dossier «Religion», notons qu'on y trouve néanmoins des éléments caractéristiques du schéma idéal de transfert. Le dossier de notes de lecture intitulé «Religion» (g226<sup>6</sup>, f<sup>os</sup> 201-314) a donné naissance à de nombreuses pages préparées pour le second volume<sup>4</sup>, ainsi qu'à plusieurs «notes de notes» ou pages de synthèse thématiques destinées à la rédaction du chapitre 9 du roman (comme les f<sup>os</sup> 316 «Cléricalisme», 320 «Miracles», 321 «Authenticité des livres de Moïse» ou 324 «Persécutions – martyrs»), l'une de ces pages se révélant d'ailleurs être une note de lecture d'un genre particulier, classée à tort parmi les «notes de notes»<sup>5</sup>. En revanche, aucune page de récapitulation ne paraît exister pour le dossier «Religion», et un examen même sommaire des pages préparées pour le second volume révèle que de nombreux fragments appartenant à ces pages sont copiés de la main de Flaubert, et non de celle de Laporte. S'agirait-il donc à chaque fois de fragments extraits d'ouvrages lus après la rupture ou appartenant à la seconde période de documentation (fin 1878 – début 1879) que Laporte n'aurait pas eu le temps de traiter? Un cas nous amène cependant à penser qu'il n'en est rien et que, jusqu'au dernier jour, l'ami fidèle a scrupuleusement et régulièrement rempli son office de

---

<sup>3</sup> Voir par exemple cette lettre à Caroline du [8 octobre 1879]: «Je voudrais bien savoir si Faucon en a fini avec Laporte! Il *m'est impossible* de travailler, c'est-à-dire d'écrire, dans l'état intellectuel où votre déplorable histoire m'a mis! J'y pense sans cesse. J'en suis encore plus excédé que tourmenté. — Je n'ose même aller à Rouen (où j'ai à faire chez mon oculiste, chez le préfet et à la Bibliothèque) dans la crainte de rencontrer Laporte, ne sachant quelle mine lui faire, ni que dire» (Pléiade V, p. 717).

<sup>4</sup> Ces pages sont réparties dans différents dossiers révélateurs des classements déjà à l'œuvre. On en trouve en particulier dans les volumes 1 (f<sup>os</sup> 198-211: «Beautés de la Religion») et 3 (f<sup>os</sup> 137-143: «[Spécimens de style] Ecclésiastiques»).

<sup>5</sup> Il s'agit du f<sup>o</sup> 318 qui contient des notes que Flaubert a prises sur les pages 195 à 385 de l'ouvrage de Jean Reynaud, *Philosophie religieuse: terre et ciel* (Paris, Furne, 1854, 441 p.). Dans la mesure où le catalogue de la vente successorale d'Antibes (1931, n<sup>o</sup> 95) révèle l'existence d'une chemise contenant six pages de notes prises sur «Ciel et Terre», il aurait été envisageable que le f<sup>o</sup> 318 en présente une synthèse. Cependant, grâce à Yvan Leclerc que je remercie, j'ai pu prendre connaissance de ce dossier aujourd'hui conservé aux États-Unis (MS Fr 234.6. Houghton Library, Harvard University), et je puis affirmer que le f<sup>o</sup> 318 de Rouen n'est pas une «note de notes» rédigée à partir de ces pages. Il s'agit d'une seconde prise de notes, effectuée de manière très orientée sur un ouvrage que Flaubert devait avoir à sa disposition dans sa bibliothèque.

copiste attiré des fragments retenus pour le second volume. En effet, grâce au registre de la bibliothèque municipale de Rouen<sup>6</sup>, on sait que Flaubert a emprunté entre la fin du mois de janvier et la fin du mois de février 1879 un ouvrage du Père Bergier intitulé: *La certitude des preuves du christianisme, ou Réfutation de l'Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*. Il a pris sur ce livre deux pages de notes (f<sup>os</sup> 245-245v<sup>o</sup>). Dans les marges de ces feuillets, on trouve huit croix surmontées d'une parenthèse horizontale. Six des fragments ainsi désignés par Flaubert pour la copie se retrouvent effectivement recopiés de la main de Laporte sur une page préparée pour le second volume<sup>7</sup>. L'absence des deux derniers ne s'explique pas, sinon par un oubli du copiste ou par la disparition ultérieure fortuite des pages où ils se trouvaient.

Ainsi, au terme de ce premier examen, il semblerait que peu de différences séparent le dossier «Religion» du dossier médical. Si même un ouvrage lu en février 1879 a suivi le schéma canonique, le système des transferts de fragments ne semble guère avoir été affecté par la rupture des relations amicales entre Flaubert et Laporte. Les modifications n'auraient-elles donc affecté le dossier qu'à la marge, uniquement en ce qui concerne les livres lus après la brouille? En réalité, il n'en est rien. Pour le montrer, on va tenter une typologie des notes de lecture contenues dans le dossier «Religion», en fonction des fragments qui en ont été tirés et de la main qui les a copiés.

Plusieurs cas sont à envisager. La surprise la plus vive vient de la catégorie reprenant le schéma idéal mis au jour par Norioki Sugaya lors de l'analyse du dossier médical, c'est-à-dire l'ensemble des notes de lecture que Laporte a incontestablement traitées en extrayant et en recopiant sur des pages préparées pour le second volume les fragments marqués par Flaubert. En effet, ce cas de figure ne concerne qu'une part infinitésimale du corpus et seulement deux auteurs<sup>8</sup>, Bergier et de Maistre. Certes, si Flaubert n'a lu qu'un seul ouvrage (déjà cité) de l'abbé Bergier, il n'en va pas de même pour le philosophe catholique contre-révolutionnaire dont le romancier se targue, à bon droit pour une fois, d'avoir tout lu<sup>9</sup>. Le dossier «Religion» rassemble en effet les notes prises sur neuf ouvrages différents de Maistre, soit 26 grandes pages (f<sup>os</sup> 267-280). La plus

---

<sup>6</sup> En ligne sur le site Flaubert de l'université de Rouen: <http://flaubert.univ-rouen.fr/bibliotheque/05bmr.php>.

<sup>7</sup> Les quatre premiers fragments marqués d'une croix sont recopiés sur le f<sup>o</sup> 26 du volume 4; le cinquième, sur le f<sup>o</sup> 35, et le septième sur le f<sup>o</sup> 32 du même volume 4.

<sup>8</sup> Pour être exhaustif, il faudrait ajouter ici le nom de Chateaubriand. Mais les extraits issus du *Génie du christianisme* posent des problèmes particuliers que l'on n'est pas encore en mesure de résoudre.

<sup>9</sup> Voir la lettre à George Sand du 3 février [1873]: «En fait de lectures, je viens d'avaler tout l'affreux Joseph de Maistre» (Pléiade IV, p. 642).

grande partie de ces notes ont été prises en janvier 1873, comme l'attestent plusieurs mentions dans les listes de lecture du Carnet 15 (f° 65v°). Le système de transferts classique a donc effectivement fonctionné dans le dossier «Religion», aussi bien au début de la collaboration entre Laporte et Flaubert (comme on pouvait s'y attendre et comme le prouve le traitement des notes prises sur de Maistre) – que quelques mois à peine avant l'interruption de leurs relations (comme on l'a montré à propos de l'ouvrage du Père Bergier). Ce «schéma idéal» a produit une masse considérable de matériaux, isolés dans les notes de lecture, classés et rendus disponibles pour la construction du second volume: au total, à partir des notes prises par Flaubert sur les deux auteurs visés, Laporte a recopié une centaine de citations désignées pour la copie.

Néanmoins, cette quantité considérable ne doit pas occulter une évidence non moins significative: Laporte n'a traité qu'une trentaine de pages sur les presque deux cents que comporte le dossier des notes de lecture religieuses. On aurait pu s'attendre à ce qu'un nombre bien plus important de notes prises lors des périodes de documentation antérieures à la rupture avec Laporte ait été exploité systématiquement selon la procédure collaborative convenue. Or, il n'en est rien. Avant d'aller plus loin, commençons par remarquer que Flaubert s'est brusquement trouvé dans l'obligation de mettre au point un «schéma idéal bis» ou «seconde manière», rendu nécessaire par la rupture avec son secrétaire et ami: ce schéma s'applique aux ouvrages que le romancier a lus après septembre 1879 et dont il a dû lui-même relever sur des pages préparées pour le second volume les fragments qu'il avait choisis pour la copie – dans l'attente de l'engagement d'un copiste professionnel prévu pour l'été 1880<sup>10</sup>. Malheureusement, il est très difficile de tester cette configuration avec toute la rigueur nécessaire, en raison du caractère lacunaire des informations disponibles quant à la chronologie des lectures religieuses de Flaubert. On peut juste émettre l'hypothèse que ce schéma a pu présider au traitement de trois ouvrages: *L'État sans Dieu* d'Auguste Nicolas, *Les Principes de 89 et la doctrine catholique*, par l'abbé Godard et *l'Art d'arriver au vrai* de l'abbé Balmès. Au total, cinq citations seulement apparaissent sur des pages préparées pour le second volume, et elles sont toutes écrites de la main de Flaubert.

Si le romancier s'est effectivement trouvé dans l'obligation de pallier l'absence de Laporte après leur brouille, il faut cependant renoncer à l'idée séduisante selon laquelle l'ami-secrétaire aurait traité, préalablement à la rupture, tous les ouvrages lus par Flaubert avant cette date. C'est là le «schéma idéal – première manière» qui vole en éclat, ou du moins l'affirmation de son caractère systématique. L'analyse du dossier «Religion» montre en effet clairement que les fragments recopiés sur des livres dont la lecture est très ancienne peuvent être – et

---

<sup>10</sup> Voir plus bas.

même se révèlent le plus souvent être – de la main de Flaubert. Inversement, il est donc absolument impossible de partir du principe que des fragments recopiés de la main de Flaubert sont forcément issus d'un ouvrage lu après la rupture avec Laporte. La mécanique des transferts de fragments et la répartition des rôles entre Flaubert et Laporte n'étaient pas établies de manière aussi rigoureuse et automatique qu'on aurait aimé le croire, et cela indépendamment de l'interruption de leur collaboration en septembre 1879.

Prenons deux exemples révélateurs à des titres différents. Le premier est celui de l'ouvrage du médecin catholique Paul Belouino, *Des passions dans leurs rapports avec la religion, la philosophie et la médecine légale*. Grâce aux listes du Carnet 15 (f° 64), on sait que Flaubert a lu ce livre en octobre 1872. Douze citations issues des notes que le romancier a prises (f°s 262-263) se trouvent relevées sur des pages récapitulatives ou des pages préparées pour le second volume; toutes sont de la main du romancier. Son ami aurait pourtant eu toute latitude d'effectuer le travail; et c'est d'autant plus étonnant que l'ouvrage se situe à l'interface des domaines religieux et médical. Or on sait que Laporte a largement traité le dossier médical. Le deuxième exemple se situe à l'autre extrémité de la genèse; il s'agit de l'*Abrégé du catéchisme de persévérance*<sup>11</sup> par l'abbé Gaume, dont on sait de manière certaine, grâce à la correspondance<sup>11</sup>, que l'écrivain l'a lu dans la première quinzaine du mois de janvier 1879, c'est-à-dire juste avant l'ouvrage de l'abbé Bergier. Or ce dernier est passé par les mains de Laporte (on l'a vu), alors que des notes prises sur l'ouvrage de Gaume (f°s 227-229), neuf fragments sont recopiés sur des pages préparées pour le second volume - qui sont tous de la main de Flaubert... Pourquoi cette différence de traitement? C'est un mystère... En tout cas, il paraît maintenant impossible d'affirmer l'existence d'un processus général récurrent régissant les transferts des fragments, dans le cas du dossier «Religion», mais vraisemblablement aussi ailleurs.

L'entreprise typologique menée dans le dossier «Religion» fait aussi apparaître un nombre conséquent d'ouvrages, une vingtaine, dont les notes ne portent aucune marque de sélection pour la copie, ce qui représente un pourcentage non négligeable du corpus. On peut les répartir en deux groupes. Le premier rassemble les notes prises sur une dizaine d'ouvrages que Flaubert a lus, pour certains, bien avant la préparation de son dernier roman, pour son plaisir ou son information personnelle, ou pour la documentation d'un de ses ouvrages antérieurs, comme on l'a expliqué plus haut. Trouvent place dans cette catégorie l'*Imitation de Jésus-Christ*, l'*Explication des maximes des saints sur la vie intérieure* par Fénelon, la *Vie de Jésus* de Renan ou encore le *Tractatus theologico politicus* de Spinoza. La qualité d'«ouvrages de référence», mais cette

---

<sup>11</sup> Voir la lettre à Maupassant du [15 janvier 1879]: «Hier j'ai fini la lecture du *Catéchisme de persévérance* par l'abbé Gaume. C'est inouï d'imbécillité» (Pléiade V, p. 500).

fois-ci pour ceux qui ont été directement lus en vue de la rédaction du dernier roman, peut aussi être allouée à des livres plus techniques, qui ont sûrement nourri la réflexion générale de Flaubert sur la religion mais qui ne se prêtaient pas au jeu de la sélection, qu'elle vise le premier ou le second volume du roman: *L'Ancienne et la nouvelle foi* de Strauss, *l'Histoire des dogmes chrétiens* par Haag ou *l'Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ* par Réville. À ce sous-ensemble s'opposent – en le complétant – plusieurs ouvrages représentant la position idéologique adverse: les *Délices eucharistiques* de dom Morel, la *Philosophie des macérations* de Lasserre de Monzie, ou encore les *Manuel du séminariste* (par l'abbé Tronson) ou *de l'étudiant chrétien en vacances* (par l'abbé Courval). Chacun dans son genre, ces différents ouvrages ont concouru à former le fond religieux diffus sur lequel Flaubert a construit son neuvième chapitre. Mais sur aucune des pages de notes de lecture que le romancier a prises à leur propos, un geste de sélection sans équivoque n'a été porté. Toute la matière documentaire rassemblée par Flaubert n'était donc pas appelée à laisser une trace dans l'un des deux volumes du roman; en tout cas, nombreuses sont les lectures que le second volume n'aurait vraisemblablement convoquées en aucune manière.

L'examen du dossier «Religion» a aussi mis au jour un processus variant, celui d'une prise de notes chronologiquement et typologiquement différenciée. On s'en souvient, le «schéma idéal» implique que les fragments sont d'abord sélectionnés sur les pages de notes de lecture – puis recopiés sur des pages préparées pour le second volume. Les deux étapes se situent donc dans une relation de stricte succession, et le processus conduit à ce qu'un même fragment soit présent à deux endroits différents dans le corpus, à savoir dans une note de lecture et sur une page préparée pour le second volume. Or, ce n'est pas toujours le cas. Prenons comme exemple l'ouvrage de Louis de Grenade, le *Traité de la perfection de l'amour de Dieu*. Flaubert en tire trois feuillets de notes (f<sup>os</sup> 235-236; voir le titre de la première page sur la figure 1). En plus de diverses vedettes soulignées, on remarque dans la marge de ces pages la présence de deux croix dont aucune ne semble avoir entraîné le recopiage d'un fragment sur une page préparée pour le second volume. Plus étonnant encore, on trouve sur le f<sup>o</sup> 201 du premier volume des dossiers deux citations extraites du *Traité de la perfection de l'amour de Dieu*, qui n'apparaissent pas dans les notes de lecture. Or, leur référencement bibliographique (voir la figure 2) est à la fois plus précis et gravement erroné: il comporte des éléments qui n'étaient pas présents dans le titre de la note de lecture (comme le fait que la traduction du texte procurée par l'abbé Couissinier soit nouvelle et approuvée par l'évêque de Marseille), mais il alloue la paternité de l'ouvrage, non à Louis de Grenade, mais – par lapsus sûrement – à Louis de Gonzague. Flaubert semble donc avoir pris deux séries distinctes de notes sur ce même ouvrage, vraisemblablement déconnectées dans le temps et dans l'espace, l'une à vocation large, et l'autre, peut-être motivée par la relecture partielle du livre, directement tournée vers le second volume.

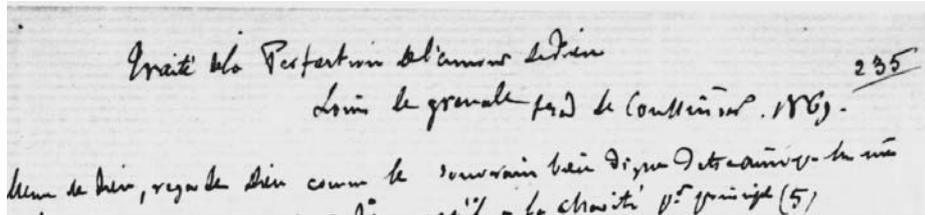


Figure 1 – Ms. g226° f° 235 (détail).  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

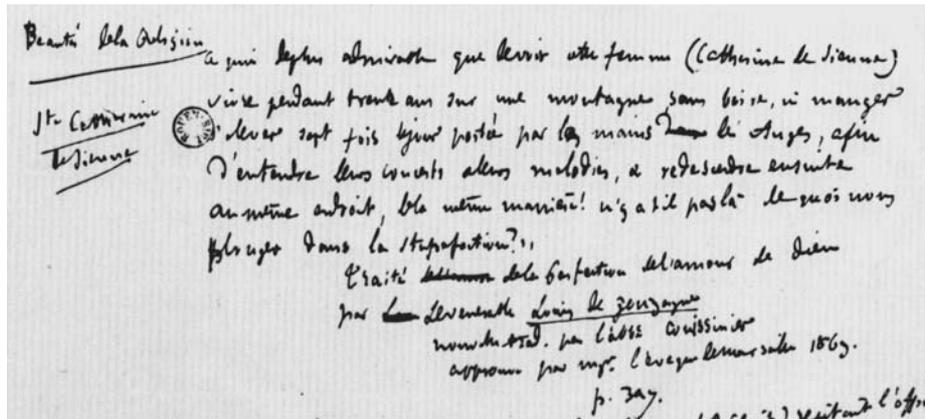


Figure 2 – g226° f° 201 (détail).  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

Un autre type de différenciation apparaît si l'on considère les croix qui se trouvent dans les marges de certaines pages de notes de lecture. En effet, elles semblent appartenir à deux types différents: les unes sont des croix simples (des «X»), les autres sont surmontées d'une sorte de parenthèse horizontale; et ces croix peuvent apparaître aussi bien indépendamment que de manière conjointe. Y aurait-il une distinction opératoire à faire entre elles? Et, plus largement, quelle est leur signification? Pour essayer de répondre à ces questions, prenons l'exemple peu fréquent mais particulièrement révélateur des notes portant sur *Le Catholicisme présenté dans l'ensemble de ses preuves*, par Fernand Baguenault de Puchesse. Les marges des f<sup>os</sup> 246-246v<sup>o</sup> comportent 24 croix; 9 sont des croix simples, toujours situées sur l'extrême bord gauche de la marge, et 15 sont surmontées d'une parenthèse et sont généralement centrées au-dessus d'une vedette marginale. Dans les pages préparées pour le second volume, on trouve 14 citations appartenant à cet ouvrage: 6 sont de la main de Flaubert, 8 de celle de Laporte. Or, si l'on met en relation le type de croix présent sur la page de notes de

lecture et la main qui a recopié la citation sur la page préparée pour le second volume, on remarque que tous les fragments recopiés par Laporte sont sélectionnés par une croix simple, presque toujours redoublée par une croix parenthétique; tandis que les citations copiées par Flaubert ne comportent jamais de croix simple et sont toujours accompagnées de la croix parenthétique. Les notes prises par le romancier sur *Le Catholicisme présenté dans l'ensemble de ses preuves* semblent donc avoir fait l'objet de deux relectures successives orientées vers le second volume. La première a sûrement été menée par Laporte, au vu des croix programmatiques simples tracées par Flaubert pour guider la copie de son ami. La seconde a eu lieu plus tard (peut-être après la brouille – mais pas nécessairement) lorsque le romancier a repris ses notes et relevé d'autres citations qui n'avaient pas été retenues pour Laporte.

Toutes les régularités connaissent cependant leurs ratés. Ainsi, l'une des citations copiées par Laporte (vol. 6, f° 190) n'est pas accompagnée d'une croix parenthétique sur la page de notes de lecture initiale (f° 246v°). Mais, loin de remettre en cause l'analyse, cette lacune concourt à confirmer notre hypothèse: si c'est le romancier qui marque les fragments d'une croix simple à l'intention de Laporte, rien ne l'empêche de désigner finalement pour la copie une citation qu'il n'avait d'abord pas retenue. En revanche, il est peu probable que Laporte ait recopié de son propre chef une citation qui ne portait aucun signe de sélection préalable. Une autre irrégularité concerne un fragment copié de la main de Flaubert sur une page préparée pour le second volume (vol. 4, f° 26): cette citation n'existe pas dans les notes de lecture prises sur l'ouvrage de Baguenault de Puchesse. Il semble de ce fait que soient réunies ici les deux configurations de prise de notes différenciées: non seulement les notes prises sur l'ouvrage de Baguenault ont été successivement relues au moins deux fois par Laporte puis Flaubert en vue de la sélection de citations pour le second volume, mais le romancier est encore ensuite retourné à l'ouvrage lui-même, recopiant directement des fragments qu'il n'avait pas inclus dans ses notes de lecture.

Cette conjecture peut être corroborée de diverses manières. D'abord, la citation qui suit celle de Baguenault de Puchesse sur le f° 26 du quatrième volume appartient à un ouvrage de l'abbé Maunoury que Flaubert a aussi pris en notes, mais dont les notes ne contiennent pas non plus le fragment recopié. Pour répondre à un besoin particulier (trouver des citations portant sur Moïse), Flaubert semble donc avoir rouvert des ouvrages, déjà lus et traités, mais qui se trouvaient toujours en sa possession. Or cette lecture orientée vers le second volume, échelonnée en trois étapes, n'a pu s'opérer que sur une longue période, ce qui n'est envisageable que si l'on réinterprète la lettre qui servait jusque-là à dater la lecture de l'ouvrage de Baguenault de Puchesse. En effet, en octobre 1879, le romancier écrit à Edma Roger des Genettes: «je lis des choses stupides ou plutôt stupéfiantes: les brochures religieuses de Mgr de Ségur, les élucubrations du

p[ère] Huguet, jésuite, Bagueuault de Puchesse, etc.!)»<sup>12</sup>. Or il est impossible que Flaubert lise alors ce dernier ouvrage pour la première fois<sup>13</sup> puisque – on l’a vu – Laporte a recopié nombre de citations à partir de notes que le romancier a prises, et que les deux hommes sont alors fâchés. En revanche, l’incohérence disparaît si l’on présume qu’en octobre 1879, Flaubert n’a fait que reprendre ses notes de lecture et que, tout en préparant la rédaction de son neuvième chapitre, il a recopié, sur des pages préparées pour le second volume, quelques citations supplémentaires qu’il y a trouvées, mais qu’il est aussi retourné chercher, dans l’ouvrage lui-même, des passages autrefois négligés.

Si Laporte semble bien avoir effectué un premier passage sur certaines notes de lecture à la recherche des croix simples tracées par Flaubert, une autre procédure paraît aussi avoir guidé ses relevés de citations destinées au second volume. En effet, l’examen du dossier «Religion» montre que, sur certaines pages de notes, l’ami-copiste a recopié – à l’exclusion de toute autre – des citations qui se trouvaient reliées à une catégorie particulière, celle des «grands hommes». Un dossier complet porte d’ailleurs ce titre<sup>14</sup>; et si la catégorie n’apparaît pas explicitement dans les scénarios connus du deuxième volume, elle fait système avec les configurations les plus archaïques de l’œuvre<sup>15</sup>. Ainsi, à partir des notes de lecture prises sur *Le Christ devant le siècle* de Roselly de Lorgues (f<sup>os</sup> 290-290v<sup>o</sup>), sept fragments ont été recopiés sur des pages préparées pour le second volume; six le sont de la main de Flaubert et un seul par Laporte: il concerne Voltaire (vol. 3, f<sup>o</sup> 26) et correspond à la seule croix qui était accompagnée de la mention «grands hommes» dans la marge des notes de lecture. *De la Haute éducation intellectuelle*, un ouvrage de Dupanloup, a produit quant à lui trois pages de notes de lecture (f<sup>os</sup> 295-296), constellées de très nombreuses croix de sélection. Quatorze fragments se trouvent recopiés sur des pages préparées pour le second volume; treize le sont de la main de Flaubert et un seul par Laporte, qui concerne Voltaire (vol. 3, f<sup>o</sup> 25). Néanmoins, dans ce cas précis, les notes de lecture présentaient d’autres occurrences de la vedette «grands hommes», visant Shakespeare ou Goethe. Mais la citation touchant Voltaire est la seule à avoir été relevée par Laporte. Ajoutons un dernier exemple: à partir des notes prises sur l’ouvrage de l’abbé Daux, *Discussions religieuses dans les voitures publiques* (f<sup>os</sup> 201-201v<sup>o</sup>), sept citations sont recopiées sur des pages préparées pour le second volume: six le sont de la main de Flaubert et une seule par Laporte; elle concerne Voltaire (vol. 3, f<sup>o</sup> 26). Pourtant, là encore, d’autres noms de personnes,

<sup>12</sup> Pléiade V, p. 720.

<sup>13</sup> Il en va de même pour les ouvrages d’Auguste Nicolas cités ensuite dans la même lettre.

<sup>14</sup> Voir g226<sup>3</sup>, f<sup>os</sup> 10-47.

<sup>15</sup> Voir la lettre de Flaubert à Louise Colet dans laquelle le romancier expose la manière dont il conçoit le *Dictionnaire des idées reçues* en 1852: «J’immolerais les grands hommes à tous les imbéciles, les martyrs à tous les bourreaux, [...]. Je rentrerais par là dans l’idée démocratique moderne d’égalité, dans le mot de Fourier que les grands hommes deviendront inutiles; et c’est dans ce but, dirais-je, que ce livre est fait» (Pléiade II, pp. 208-209).

comme Arago ou Luther, s'étaient vus accoler la mention «grands hommes» sur les pages de notes de lecture. Il semble donc que Voltaire, parmi les très nombreux «grands hommes» systématiquement repérés par Flaubert, ait bénéficié d'un traitement particulier. Peut-être à un certain moment le romancier a-t-il demandé à son ami de recopier, à l'exclusion de tout autre, les fragments désignés en marge par «grands hommes» et portant sur Voltaire? C'est ce que semblent confirmer les nombreuses pages préparées pour le second volume, presque intégralement dévolues à cet auteur (f<sup>os</sup> 25, 26, 27, 28 et 29 du troisième volume).

Enfin, l'entreprise typologique menée dans le dossier «Religion» fait apparaître un dernier groupe d'ouvrages pris en notes: certains fragments y sont marqués par des croix ou des mentions «à copier» – mais aucun ne se trouve effectivement retranscrit sur une page préparée pour le second volume. Il s'agit cette fois encore d'un ensemble non négligeable puisqu'il comporte plus d'une vingtaine de titres: soit ces pages de notes n'ont pas eu le temps d'être traitées avant la disparition de Flaubert, soit les pages préparées pour le second volume qui sont issues de ce processus de transfert ont toutes disparu, ce qui semble assez peu probable. Aussi, si l'on ajoute à ces pages entièrement non traitées celles qui ne l'ont été que partiellement, les limites du travail éditorial à mener pour qui ambitionne de proposer une reconstitution conjecturale du second volume se trouvent-elles considérablement repoussées. Effectivement, toutes les éditions existantes du «Sottisier» incorporent des fragments qu'elles sélectionnent dans des pages qui ne sont pas préparées pour le second volume. Lea Caminiti s'en justifie: «Laporte n'a pas tout copié; ensuite il n'a pas livré à Flaubert tout ce qu'il a copié. Donc, il fallait refaire son travail, reprendre son labeur: c'est-à-dire copier, dans les notes de Flaubert [...] tout ce qui est désigné, justement, pour la "copie"»<sup>16</sup>. La difficulté, néanmoins, est de discerner avec exactitude et exhaustivité «ce qui est désigné» – car les modes de sélection sont variables (croix, catégorie, trait vertical, soulignement...) et ils ont évolué ou fluctué au fil du temps. Trouver des critères qui permettent d'opérer des choix aussi homogènes et cohérents que possible tout en tenant compte de ces variations sera la principale difficulté de la reconstitution conjecturale à laquelle tend notre projet d'édition.

Les modes de sélection ont évolué non seulement parce que la genèse du projet a été particulièrement longue, mais aussi parce qu'un sentiment d'urgence croissante semble avoir étreint Flaubert dans les derniers mois qui ont précédé sa mort. L'importance de la tâche à accomplir l'a toujours inquiété: «J'aurais besoin en ce moment de dix secrétaires»<sup>17</sup>, écrivait-il déjà à Laporte en avril 1878. Mais après la rupture avec son ami, il sait que, seul, il ne pourra jamais mener l'œuvre

---

<sup>16</sup> *Sottisier*, p. LXXIX. On laisse de côté la question scabreuse de la destination précise (second ou premier volume?) des fragments sélectionnés par une croix. L'édition intégrale des brouillons du roman préparée sous la direction d'Yvan Leclerc permettra bientôt d'opérer une discrimination plus fine en révélant, dans le processus rédactionnel des dix premiers chapitres, l'utilisation temporaire de fragments qui n'ont pas laissé de trace dans le texte dit définitif.

<sup>17</sup> *Pléiade V*, pp. 374-375.

à son terme: pour que son roman puisse paraître en 1881, il a besoin d'un secrétaire; il doit prendre «quelqu'un pour [lui] relever des textes indiqués d'avance»<sup>18</sup>. Dans les derniers mois, Flaubert a donc développé différentes stratégies destinées à accélérer le processus de documentation et à préparer le travail du futur secrétaire – des stratégies qui ont laissé des traces manifestes dans les dossiers et dérogent aux schémas de transferts repérés jusqu'ici<sup>19</sup>. Ainsi, le f° 200 du premier volume est composé de six fragments qui n'ont pas été recopiés à la main mais qui ont été directement découpés dans les ouvrages eux-mêmes, avant d'être collés sur une feuille de papier. Des traits à l'encre ou au crayon viennent isoler la partie de la page qui intéressait Flaubert et le romancier a mentionné, de manière plus ou moins précise comme à son habitude, l'origine bibliographique de chaque fragment. En revanche, aucune vedette ou catégorie ne vient explicitement rattacher ces extraits à un sous-ensemble clairement identifié du second volume. Lea Caminiti n'a retenu aucune citation de cette page dans son édition du «Sottisier». Son commentaire<sup>20</sup> peut même laisser penser que Duplan (mort en 1870) serait l'auteur de cette page, alors que toutes les références bibliographiques sont écrites de la main de Flaubert et que l'ouvrage de Caron n'a été publié qu'en 1876... Au contraire, ce collage nous semble relever de ces stratégies d'accélération que Flaubert a mises en œuvre dans les derniers mois de sa vie: plutôt que de recopier péniblement des fragments à la main, il a préféré découper voire démembrer des ouvrages qui devaient lui appartenir (du moins l'espère-t-on!) et auxquels il n'accordait aucune importance intellectuelle ou affective. Certes, l'absence de vedette est un élément problématique, mais insuffisant pour exclure ces fragments qui résultent d'un type particulier – mais indéniable – de sélection.

De cette même logique relève vraisemblablement le f° 33 du huitième volume qui comporte trois collages: deux extraits de journaux et une page découpée dans les *Causeries familières sur le protestantisme d'aujourd'hui* par Mgr de Ségur. Si les deux fragments de journaux ont bien été collectés par Duplan et datés de sa main, il n'en va pas de même pour la page extraite de l'ouvrage de Ségur qui est référencée par Flaubert sur le même mode que les fragments collés sur le f° 200 du premier volume. Néanmoins, il existe une différence notable entre les deux feuillets: le second est porteur de plusieurs vedettes indiquant clairement son appartenance aux matériaux destinés au second volume: la rubrique

---

<sup>18</sup> Voir les lettres à Caroline des 15 et 22 février 1880 (Pléiade V, p. 831 et p. 844). L'écrivain demande même à sa nièce d'ôter «l'inepte suspension dans la salle à manger. Elle est fort incommode quand on a quelque chose à faire sur cette table. Or comme cet été j'aurai besoin de cette table pour mon copiste, retire cette mécanique» (lettre du 14 mars 1880; Pléiade V, p. 859).

<sup>19</sup> À partir de maintenant, le propos va excéder les strictes limites du dossier «Religion» - mais l'analyse reste guidée par la thématique puisque la quasi-totalité des feuillets convoqués sont issus des «pamphlets de Mgr de Ségur» et sont donc liés à la même période de la genèse.

<sup>20</sup> Voir le descriptif de la «section E» (*Sottisier*, p. LXXIX).

«Charlatanisme littéraire», calligraphiée par Laporte, a été barrée et remplacée, de la main de Flaubert, d'abord par «exaltat.[ion] du Bas», rayée à son tour, et enfin par «réclames». Il n'y a donc aucune raison de refuser à ces fragments le statut de citations destinées au second volume, bien que Lea Caminiti les relègue encore une fois dans le dossier Duplan et les exclue donc de son «Sottisier». Le même constat peut être fait et la même analyse menée à propos des f<sup>os</sup> 141 et 142 du troisième volume (voir la figure 3) : ces feuillets appartiennent à un dossier que la critique italienne affirme être entièrement tourné vers le second volume mais dont elle omet systématiquement de reprendre les fragments lorsqu'ils ne sont pas recopiés à la main. Témoins de l'urgence dans laquelle se trouvait Flaubert, les fragments ainsi sélectionnés ont au contraire, selon nous, la même légitimité que leurs homologues manuscrits à intégrer la reconstitution conjecturale du second volume.

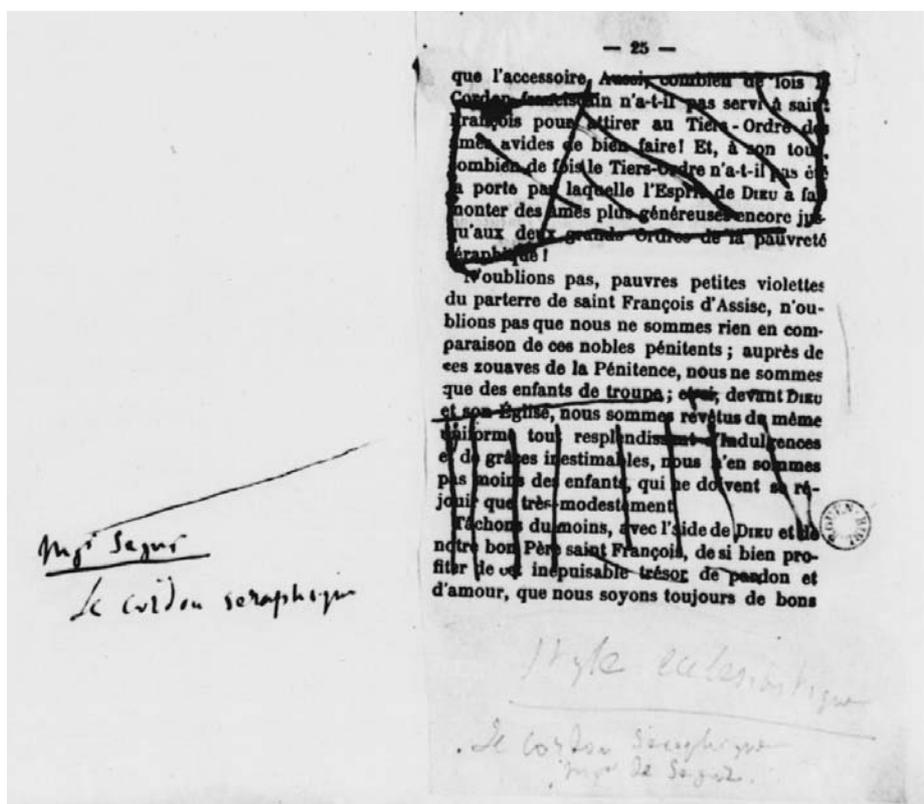


Figure 3 – g226<sup>3</sup> f° 142 (détail)  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

Parallèlement au découpage des ouvrages qui pouvaient s'y prêter, Flaubert a développé d'autres stratégies visant à gagner du temps. Le schéma de transfert habituel amène à dupliquer une citation, Laporte retranscrivant sur les pages destinées au second volume les fragments des notes de lecture marqués par Flaubert. Mais l'écrivain utilise aussi sporadiquement la seule injonction «à copier», accompagnée d'une référence paginale «brute», en lieu et place de toute citation – à charge pour Laporte de se reporter à l'ouvrage et de recopier le passage ainsi désigné. Les notes prises sur *Les Causes finales* de Paul Janet illustrent ce dispositif: Flaubert se contente là de renvoyer aux exemples («exemples de Causes finales – Sottes à copier p. 267 & p. 270-271», vol. 6, f° 24v°), et l'ami-secrétaire les retranscrit tous fidèlement sur des pages préparées pour le second volume (ici, vol. 1, f° 105). Si le recours à ce procédé ne paraît pas être plus fréquent après septembre 1879, la poursuite de son utilisation après la disparition de Laporte n'est pas sans conséquences: les références paginales «brutes» font dorénavant signe vers des fragments qui, faute de copiste, n'ont finalement aucune existence textuelle dans les dossiers. L'économie visant à passer de deux copies à une seule se solde par une disparition – aussi complète qu'imprévue – du fragment visé. Lea Caminiti a choisi de ne pas retenir ces fragments absents quoique sélectionnés. La souplesse de l'édition électronique, le jeu qu'elle permet de conserver entre des niveaux différents de certitude appliqués aux citations retenues, nous amènent à opérer le choix contraire et à intégrer ces fragments – sans oblitérer leur statut singulier – dans l'une des diverses configurations de la reconstitution conjecturale du second volume. S'ajoute ainsi à celui qu'a prononcé Barbey d'Aurevilly (vol. 5, f° 246) cet «éloge de l'inquisition par Falloux», indiqué par Flaubert dans ses notes prises sur *l'Examen critique des doctrines de la religion chrétienne* par Larroque («117. [...] à copier le texte», f° 302v°):

Autrefois la société tout entière était religieuse et constituée religieusement; elle croyait, en arrachant un homme à l'hérésie, l'arracher à un supplice éternel, et *c'était tout le zèle de la charité qu'elle employait* à combler l'abîme dans lequel des populations en masse pouvaient se précipiter aveuglément. *Le sang répandu ne l'était qu'avec la plus vigilante sollicitude pour l'âme du coupable*, que l'Église s'efforçait jusqu'au bout d'éclairer et de reconquérir<sup>21</sup>.

ainsi que cette citation de Thomas d'Aquin que le romancier avait repérée dans les notes prises sur la *Philosophie ecclésiastique du droit* par Franck («à copier p. 87», f° 251):

---

<sup>21</sup> *Examen critique des doctrines de la religion chrétienne*, Paris, Bohné et Schultz, 1860, t. 2, p. 117. C'est Larroque qui souligne.

Si les faussaires et les autres malfaiteurs sont justement punis par les princes séculiers, à plus forte raison, les hérétiques convaincus doivent-ils être non-seulement excommuniés, mais punis de mort; car, ainsi que le dit saint Jérôme, les chairs putrides doivent être coupées, et la brebis galeuse séparée du troupeau<sup>22</sup>...

Au terme de ce parcours, la méthode de travail mise au point par Flaubert apparaît comme toujours aussi concertée et efficace, seule susceptible de développer la puissance de traitement nécessaire à la lente genèse de l'extraordinaire dispositif conçu par l'auteur. Dans les dossiers de Rouen, on voit à l'œuvre cette «mécanique compliquée» (analogue à celle qui permettait au romancier, lors des périodes de rédaction, d'«arrive[r] à faire une phrases»<sup>23</sup>) qui devait permettre l'avènement du second volume. Mais ces aspects méthodiques et réglés ont évolué au fil de la genèse et sont tributaires de circonstances extérieures. La modélisation du processus de création doit donc tenir compte de cette dimension profondément et irréductiblement humaine, qui fait bouger et oblige à assouplir les lignes du schéma idéal originel. Sans remettre en cause ses fondements, elle incite à rester attentif à l'évolution des régularités et alerte sur les difficultés multiples que recèle l'entreprise de reconstitution conjecturale de ce volume inachevé.

---

<sup>22</sup> *Philosophie ecclésiastique du droit*, Paris, G. Baillière, 1864, p. 87.

<sup>23</sup> Voir la lettre à Louise Colet du 15 avril 1852 (Pléiade II, p. 71).



MODALITÉS DE LA PRISE DE NOTES DANS  
LES DOSSIERS PRÉPARATOIRES  
DE *BOUVARD ET PÉCUCHE*:  
LE CAS DU DOSSIER «SOCIALISME»

DELPHINE GLEIZES

Université Lyon 2, Université de Lyon – UMR 5611 LIRE

Les quelques remarques qui vont suivre ont été suscitées par la transcription, en collaboration avec Claire Barel-Moisan, du dossier «Socialisme» (Ms g226<sup>7</sup> f<sup>os</sup> 179-283). Descriptives, elles se fondent sur un retour aux sources documentaires, consultées, dans la mesure du possible, dans l'édition que Flaubert avait entre les mains, et visent, sur la base de cet exemple nécessairement limité, à dégager quelques tendances dont il conviendra ultérieurement d'interroger le caractère généralisable à l'ensemble du corpus des dossiers documentaires. L'hypothèse principale, qu'il faudrait confronter à l'expertise des autres dossiers, serait que le travail auquel se livre Flaubert à partir des sources documentaires est dominé par une logique de réduction et qu'à ce titre, il conjoint trois mécanismes concurrents et complémentaires: d'une part, l'activité normale de prise de notes qui consiste à réduire le texte existant selon des modalités qui doivent être précisées dans le cas de Flaubert (travail de synthèse, réduction aux principes structurels, volonté affichée – ou au contraire récusée – d'offrir une vue «panoramique» du contenu, etc.); d'autre part, la tendance de l'écriture de Flaubert à la réduction, au dépouillement, à la suppression des liens de causalité qui structurent récit et discours<sup>1</sup> et qui trouve dès lors un terrain d'expression privilégié dans l'activité de la prise de notes; enfin, le mécanisme de la *reductio ad absurdum* à l'œuvre dans l'écriture satirique et d'ores et déjà présent dans le premier jet de la campagne documentaire. Autre façon d'affirmer, même si cela relève de l'évidence, que la prise de notes est déjà de l'écriture, un travail d'élaboration littéraire dont l'objectif n'est pas seulement la récupération des données informatives.

### 1. Disparates et dynamiques: les tendances de la prise de notes

Une première constatation s'impose: dans l'ensemble, l'activité de prise de

---

<sup>1</sup> Sur ce point voir Raymonde Debray-Genette, *Métamorphoses du récit*, Paris, Le Seuil, 1988, p. 102 et sq.

notes de Flaubert vise rarement à la restitution intégrale et panoramique d'un ouvrage<sup>2</sup>. Elle est bien au contraire le reflet d'une activité de lecture qui polarise le texte, le remodèle en lui faisant subir d'importantes dénivelées. Cela étant, des exceptions à ce principe méritent d'être relevées. C'est le cas par exemple, dans le dossier «Socialisme», des *Œuvres de Saint-Simon et Enfantin* qui font l'objet d'un traitement circonstancié. Plusieurs raisons expliquent sans doute ce parti pris: la nature du texte privilégiant l'approche événementielle et intégrant également – c'est l'un des intérêts de cette source documentaire – une foule de textes de première main, extraits de correspondance, de textes programmatiques, de discours et de témoignages. Flaubert suit ainsi de près les épisodes de la vie d'Enfantin et des saint-simoniens – la retraite de Ménilmontant, le départ pour l'Égypte, etc. – s'attardant en particulier sur le potentiel romanesque d'une expérience communautaire qui n'est pas sans de lointains échos avec l'évocation de la thébaïde de Bouvard et Pécuchet (f° 190v°):

Cérémonie du dimanche 1<sup>er</sup> juillet. Ouverture des travaux du temple (134 & sq)

évolutions. brouettes. chants!!! (137) – Les chansons n'ont pas de rimes! Les groupes sont divisés en Pelleteurs, Brouetteurs, Remblayeurs!

Les apôtres du travail couplet rimé.

«allons, Bourgeois & Prolétaires  
le travail nous a fait égaux  
ensemble remuant la terre  
montrons à tous l'homme nouveau!

- - - «ils y placent le dîner des travailleurs, le pain coupé dans des corbeilles & un rôti qu'ils distribuent en tranches. La salade emplit de gdes terrines. Huit cruches contiennent une boisson faite de vin d'eau de vie & de beaucoup d'eau» ... Avant le dîner, tous debout chantent en chœur la prière d'avant le repas

Dieu par nos bras unis  
Fertilise le monde  
Nos travaux sont bénis  
Dieu par les fruits de la terre féconde  
Répare notre vigueur!  
Gloire à Dieu! à vous Père, merci»

En disant ces mots: à vous Père merci, tous se tournent spontanément vers le Père qui est sur la terrasse etc.<sup>3</sup>

Mais hormis ces quelques cas particuliers, sur l'ensemble du dossier «Socialisme», il faut surtout retenir les disparates qui caractérisent le compte

<sup>2</sup> Stéphanie Dord-Crouslé note par exemple à propos des ouvrages concernant le socialisme que Flaubert «ne cherche pas à rendre compte de la logique d'un système ou à reconstruire la cohérence d'une doctrine, mais plutôt à confirmer ses présupposés personnels» (*Saint-Simon, Bouvard et Pécuchet: représentation d'une idéologie*, in Ph. Régner, *Études saint-simoniennes*, Lyon, PUL, 2002, p. 183).

<sup>3</sup> *Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin*, Paris, E. Dentu, 1866, t. 7, pp. 134-147.

rendu des ouvrages<sup>4</sup>.

Dans la première campagne de notes, il n'est pas rare de voir apparaître des «balises», posées ici ou là «pour mémoire», suivies d'un simple renvoi de page, lorsque la densité – en particulier stylistique – d'un passage attire l'attention de Flaubert et qu'il se propose d'y revenir plus longuement (f<sup>o</sup> 191v<sup>o</sup>):

La ville nouvelle ou le Paris des S<sup>ts</sup> Simoniens par Duveyrier. – morceau éloquent  
Paris comparé à un homme. la métaphore est suivie 73.<sup>5</sup>

Au rebours, certains textes attirent des développements très fouillés sans qu'il soit possible, à ce stade de l'analyse, de distinguer entre les raisons de cette attention particulière. Les textes de Proudhon ou bien encore de Lamennais notamment donnent lieu à un approfondissement spécifique, comme par exemple concernant les *Affaires de Rome* (f<sup>os</sup> 215-216v<sup>o</sup>). De façon générale, il semble que Flaubert soit particulièrement attiré par les textes et situations qui font polémique, tout à la fois parce que cela sert de révélateur aux présupposés idéologiques du temps et parce que cela permet au scripteur de mettre en tension la matière documentaire, à travers l'exposé de prises de position *pro et contra*, ou bien par l'affirmation – en marge du texte – de postures qu'il affecte de prendre telles l'indignation, la feinte complaisance, etc. Ces hypothèses pour expliquer la grande variété de densité dans la prise de notes selon les textes dont s'empare Flaubert ne sont pas exclusives d'autres: le degré de familiarité ou de méconnaissance qu'il a du sujet qu'il traite, justifiant que les notes soient détaillées ou au contraire lacunaires et comme «pour mémoire»; le lien plus ou moins fort avec le projet flaubertien, le statut du texte et l'intérêt de l'écrivain, il faudra y revenir, pour le potentiel narratif ou psychologique de ces textes théoriques.

Outre ces différences de densité dans la prise de notes, il faut également noter la variété des parcours qu'opère Flaubert dans les ouvrages. Si la logique linéaire de prise de notes au fil du texte prévaut, elle n'exclut ni les solutions de continuité, ni la récupération de données sur un mode plus aléatoire – l'écrivain semblant saisir au hasard de sondages une expression, une anecdote – ni encore la récolte d'informations sur le mode du coq-à-l'âne, par association d'idées. Dans un texte il est vrai particulièrement riche, pour paraphraser Hugo, en «pierres précieuses tombées de la tribune», Flaubert paraît parfois dédaigner telle ou telle saillie, qui aurait pourtant été pain bénit pour son œuvre à venir, comme par exemple cette lettre d'Enfantin à Capella passée sous silence:

«Relis d'abord, je te le demande, non comme pénitence, mais comme éducation, les

---

<sup>4</sup> Phénomène rappelé par Carine Goutaland et Éric Le Calvez dans leurs contributions ici-même.

<sup>5</sup> *Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin*, Paris, E. Dentu, 1866, t. 8, pp. 72-73.

*actes des apôtres du Christ. [...] Il faut, avant tout, que les apôtres soient (ne ris point) de bons coucheurs, de bons enfants rompus à une vie commune bien à jour, qu'ils se connaissent et se sachent du bout des cheveux à la plante des pieds; il faut de ces caractères qui vivent partout, de tout, et avec tous; [...].»<sup>6</sup>*

De même, les développements d'Enfantin dans sa correspondance sur les valeurs symboliques et sacramentelles de la pilosité se résument dans les notes de Flaubert à un simple renvoi sous l'intitulé «éloge de la barbe», alors que le texte originel recelait de belles potentialités<sup>7</sup>!

Le retour au texte source se révèle donc éclairant, non seulement pour distinguer la manière dont Flaubert fait subir des distorsions à l'œuvre originelle, mais aussi pour mettre en lumière le caractère parfois plus aléatoire et erratique de la prise de notes. Un exemple de ce type de pratique se trouve au bas du f° 220v° sous la forme d'un encadré évoquant Clavier<sup>8</sup> et son étude de la législation portant sur l'avortement dans l'Antiquité.

Dans le magasin encyclopédique  
une Dissertation de Clavier  
sur l'État de la législation chez les Anciens relative à l'avortement

Cette note, sans rapport apparent avec le sujet de la page, s'explique par celle qui précède: lisant la notice sur Jean-Baptiste Selves dans la *Biographie universelle* de Michaud<sup>9</sup>, Flaubert est arrêté par un renvoi («Voy. CLAVIER au Supplément») qui l'amène à consulter cette notice et à en retenir ce détail bibliographique sans rapport avec le propos initial – la recherche d'anecdotes judiciaires. Ce cas particulier est révélateur d'une tendance, bien légitime il est vrai dans la recherche documentaire, à la prise de notes en réseau, dans une logique expansive qui va glaner informations et anecdotes sur le mode du coq-à-l'âne.

Dans le dossier «Socialisme», cette logique coexiste, à partir du f° 250 avec la tendance inverse à la réduction, lorsque Flaubert, dans ses «notes de notes», reprend certaines de ses références. Se joue alors un travail de décantation et de réduction quasi «mécanique» par rapport à la première version, y compris dans

<sup>6</sup> *Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin*, Paris, E. Dentu, 1866, t. 7, pp. 20-21.

<sup>7</sup> «Mais d'ailleurs, avec une longue barbe, ne peut-on ressembler qu'à un capucin? Le Jupiter olympien en a une belle; le Moïse de Michel-Ange en a une immense. La force antique n'est jamais représentée imberbe; Jésus, Jésus lui-même en avait une, tu le sais bien. Au reste, je t'enverrai un médaillon en plâtre que l'on vient de faire pour une médaille; tu verras si je suis si affreux» (*Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin*, Paris, E. Dentu, 1866, t. 8, p. 36).

<sup>8</sup> Clavier (Étienne), savant helléniste, *Biographie universelle* de Michaud (1836, t. 61), pp. 111-115.

<sup>9</sup> Selves (Jean-Baptiste), nommé par Bonaparte juge au tribunal criminel de la Seine, *Biographie universelle* de Michaud (1825, t. 41), pp. 545-547.

l'effet satirique d'une pensée réduite à un aphorisme erroné. L'accumulation sur quelques pages de fragments compilés, renvoyant de manière allusive aux notes plus développées qui constituent l'essentiel du dossier, met en évidence des convergences thématiques – comme par exemple l'obsession de l'égalitarisme et de la dictature<sup>10</sup> – et semble préfigurer, dans le roman, la démarche de Bouvard soulignant des extraits des livres qu'il fait venir à Chavignolles et instruisant ainsi, devant un Pécuchet accablé, le dossier à charge des utopies socialistes<sup>11</sup>.

## 2. L'écriture en germe

En tout état de cause, qu'il s'agisse du projet de second volume de *Bouvard et Pécuchet* ou de l'élaboration du premier, la prise de notes joue le rôle de catalyseur des tendances de l'écriture flaubertienne au raccourci satirique, au gommage des liens de causalité et aux solutions de continuité déstructurantes. Dans le cadre du dossier «Socialisme», l'activité documentaire recèle à l'état embryonnaire les formules largement exploitées par Flaubert dans ses textes définitifs<sup>12</sup>.

Par exemple, la *reductio ad absurdum* s'exerce à partir de la dimension narrative et argumentative des textes, soit que Flaubert joue de la disproportion entre le résumé outrageusement elliptique des éléments structurants du récit et la prééminence d'un détail, soit qu'il induise indûment, par condensation, des liens de cause à effet. Témoin notamment le traitement impitoyable de la biographie d'Humann en une seule phrase, alors que le texte d'origine détaille au contraire les circonstances qui ont présidé à ce destin tragique, l'opposition du père en particulier à l'adhésion du fils à la doctrine saint-simonienne: «le fils du ministre Humann se fait s<sup>t</sup>-Simonien - & devient fou» (f<sup>o</sup> 191v<sup>o</sup>).

Le travail d'écriture se décèle également dans la porosité que certains passages

---

<sup>10</sup> Voir ici même le travail de Claire Barel-Moisan, pp. 61-79.

<sup>11</sup> *BP*, pp. 245-246. Jacques Neefs va dans le même sens lorsqu'il souligne les procédés de Flaubert qui «distribue les énoncés qu'il relève pour les faire jouer ensemble, les relie, les recopie, comme pour traquer la voix anonyme qui parle à travers eux, pour faire surgir les chemins d'une morne répétition, pour faire paraître, par usure, les régularités qui structurent, comme malgré eux, ces discours» (*Noter, classer, briser, montrer, les dossiers de «Bouvard et Pécuchet»*, in Béatrice Didier et Jacques Neefs, *Penser, classer, écrire de Pascal à Perec*, Paris, PUV, 1990, pp. 77-78).

<sup>12</sup> Il faut suivre en ce sens les analyses de Stéphanie Dord-Crouslé à propos de la représentation du saint-simonisme dans *Bouvard et Pécuchet*: «suffisamment fidèle, grâce à la documentation accumulée, pour en donner une image juste et convaincante, et à la fois suffisamment évidée de toute relation logique véritable pour que le système chancelle à la moindre secousse» (*Saint-Simon, Bouvard et Pécuchet: représentation d'une idéologie*, cit., p. 162).

manifestent avec des genres littéraires constitués, comme le conte philosophique par exemple. Ainsi, le résumé du «cas» Marie Nikofocono retrouve les accents de *Candide* en effaçant toutes les marques de pathos et d'indignation que recéait le texte de Lamennais<sup>13</sup> pour ne conserver que la sécheresse des faits (f° 214):

idolâtrie royale. [...]

Marie Nikofocono, pr avoir dénoncé son fils déserteur, fut décorée par Nicolas d'une médaille avec cette inscription «dévouement au trône. le fils fut passé par les verges & est mort sous les coups.

L'exploitation des formules satiriques éprouvées se distingue également dans la mise en scène des interventions du scripteur. Le titrage en marge des notes adopte la disposition du *Dictionnaire des idées reçues*, comme dans cette note prise sur Lacordaire (f° 223):

Moyen âge. se prononce contre. ce n'est qu'une époque transitoire. 432-433.

Et il n'est pas rare de constater que c'est ce seul geste de titrage qui détourne sur un mode satirique un texte sérieux. Ainsi de cette autre lettre de Lacordaire, où l'adjonction d'une rubrique «femme à stigmates», avatar catholique de la «femme à barbe», altère de manière comique les lignes que Flaubert recopie pourtant scrupuleusement d'après sa source<sup>14</sup> (f° 221v°):

femme à stigmates.

Je serais attiré à Trente par les souvenirs du Concile & aussi par une femme fort remarquable qui a les stigmates & dont on parle beaucoup. Marie de Mörle.» 150.

Ailleurs, lorsque le texte recèle en lui-même un potentiel grotesque, le geste de la prise de notes induit une mise en scène de soi sur un mode dialogique, préfiguration embryonnaire d'un débat romanesque entre plusieurs personnages. Ainsi, dans les notes qu'il prend d'après l'ouvrage de Proudhon *De la célébration du dimanche*, Flaubert ne gomme pas totalement la logique d'ensemble du texte qui vise à éclaircir les mythes, rites et usages par les nécessités sociales et économiques. Ce qui est le fond du propos de Proudhon reste et est même commenté par Flaubert dans les lacunes que comporte la démonstration. Mais Flaubert s'attarde sur un détail scabreux et pose en bourgeois égrillard, faisant émerger du même coup une possible caractérisation romanesque de ses personnages (f° 185):

<sup>13</sup> *Politique à l'usage du peuple* (1837-1839), in *Œuvres complètes*, Paris, Pagnerre, t. 9, 1844, pp. 199-200.

<sup>14</sup> *Correspondance du R. P. Lacordaire et de Mme Swetchine, publiée par le comte de Falloux*, Paris, Didier, 1864, p. 150.

naïveté\*                    «en Égypte, des femmes se prostituaient publiquement au bouc Mendès et  
idée qu'il se fait des    aux crocodiles & des coutumes semblables se voyaient encore ailleurs»  
crocodiles!                Je demande une gravure!

Enfin, l'attention que Flaubert porte au style des auteurs qu'il prend en note n'est pas à dissocier de la démarche satirique d'ensemble. Le style est chez Flaubert tellement dépendant des présupposés idéologiques qui le travaillent que le relevé des morceaux de bravoure vient souvent comme étayer la caractérisation des systèmes doctrinaires passés en revue par l'écrivain. Il en va ainsi du style ecclésiastique emblématique, dans son usage éculé des poncifs, d'une forte frilosité au changement<sup>15</sup>. Il en va de même de l'esprit égalitariste et niveleur des utopistes, relevé à l'envi dans leurs prises de position, mais également dans leurs ambitions d'éloquence. Ce sont les couplets sans rimes des saint-simoniens à Ménilmontant, ou bien encore l'apologue niais de Proudhon (*De la célébration du Dimanche*; f° 184v°):

histoire d'amour de l'invention du sieur Proudhon – conte à la Labruyère! – morceau qu'il faut lire pr connaître ce que ... c'est que le style des penseurs!  
«La blonde Marie était aimée du jeune Maxime – Marie simple ouvrière. - Maxime laborieux artisan unissant la raison à la jeunesse. – etc – p 53.

À travers le relevé de ce «conte à la Labruyère», s'opère le lien entre l'égalitarisme de Proudhon auquel Flaubert consacre de nombreuses pages, où se trouve niée la valorisation des talents et du génie et la conséquence supposée de cette position de principe: une désastreuse platitude des récits et du style.

## Conclusion

L'activité de lecture et de prise de notes, si l'on en juge par le dossier «Socialisme», vise donc à s'approprier de manière dynamique les systèmes et doctrines en exploitant leur richesse génératrice de l'œuvre à venir. Comme l'a souligné Jacques Neefs, il s'agit tout d'abord de fournir la matière, «projetée en figuration narrative complexe», pour les chapitres thématiques du premier volume qui mettent en scène l'échec de l'entreprise de savoir encyclopédique; mais il s'agit également de «dénuder» les énoncés qui seront «montrés», selon un montage qui suffira à construire «l'aventure» et surtout les mésaventures des savoirs, des pensées et des discours<sup>16</sup>. Ces deux horizons, recouvrant

---

<sup>15</sup> Voir par exemple le f° 218: «si on enlevait du style ecclésiastique la brebis et le troupeau, le cerf altéré, le serpent, etc. que resterait-il?»

<sup>16</sup> Jacques Neefs, *op. cit.*, p. 83.

partiellement le projet distinct des deux volumes, demeurent néanmoins conjoints dans la pratique de la prise de notes des dossiers documentaires. L'activité de réduction, reconduite sans pitié de feuillet en feuillet et parfois même ressassée dans les notes de notes, s'y révèle paradoxalement féconde en développements potentiels, s'exerçant tour à tour pour résumer une pensée et pour saisir les germes romanesques d'un récit, pour faire émerger la possible caractérisation des personnages tout comme pour anéantir par l'absurde l'emphase des utopies, pour plier le texte notionnel aux codes génériques des œuvres narratives ou dessiner au rebours, derrière les méandres d'une anecdote, l'épure de l'idée.

## «RÉPUBLIQUE DE 1848»

ÉRIC LE CALVEZ

Georgia State University

Le corpus qui m'a été donné à transcrire, à propos de la «République de 1848»<sup>1</sup>, se situe dans le quatrième volume des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* (g226<sup>4</sup> f<sup>os</sup> 133-204) et il a d'un point de vue génétique un statut hybride, puisqu'il s'agit de certaines des notes qu'a prises Flaubert sur l'histoire de la Seconde République; en effet, elles ont été utilisées pour la rédaction de *L'Éducation sentimentale* et ont ensuite subi un transfert génétique pour parvenir dans les dossiers du dernier roman, au même titre que les notes sur les faïences par exemple, ou d'autres pages sur l'Art.

Ce transfert s'explique de deux manières. La première raison est mnémonique, car quand il entreprend *Bouvard et Pécuchet*, Flaubert a lu ces ouvrages depuis longtemps et a sans doute besoin de se les rappeler pour pouvoir travailler sur le texte, en particulier celui du sixième chapitre, qui constitue la matière historique du récit et couvre la même période que la troisième partie du roman antérieur. Du point de vue de la méthode de Flaubert, il est en effet inutile de retourner à la source; il a déjà extrait tout ce que bon lui semblait, il en a intégré une bonne partie dans la diégèse de *L'Éducation sentimentale* et d'une certaine façon les notes sont déjà un matériau textuel à retravailler par la suite; leur fonction n'est pas seulement informative, car souvent l'annotation est orientée au préalable par une lecture active plutôt que passive. L'autre raison est assez stratégique: certaines de ces notes représentent de véritables *perles* qui pourront sans doute passer dans le fameux «second volume». Rappelons cependant que toutes les notes concernant la Seconde République ne se trouvent pas dans ce corpus, notamment celles des carnets (on reviendra bientôt sur cet aspect), ainsi que plusieurs folios qui sont à la Bibliothèque nationale de France, soit parmi les brouillons de *L'Éducation sentimentale*, soit dans le volume N.A.F. 17611 qui renferme les scénarios d'ensemble et partiels de ce même roman. De plus, certains ouvrages annotés et utilisés pour *L'Éducation sentimentale* ont été déplacés dans le dossier «Politique» qui fait partie du sixième volume, g224<sup>6</sup>: c'est le cas par exemple pour *Les Clubs et les clubistes* d'Alphonse Lucas (f<sup>o</sup> 151; soulignons cependant que dans notre corpus, le f<sup>o</sup> 178 annote déjà cet ouvrage) et de *l'Histoire de la Révolution de 1848* de Daniel Stern (f<sup>os</sup> 155 à 157 rectos et versos).

---

<sup>1</sup> C'est Flaubert qui l'intitule ainsi, voir g226<sup>4</sup> f<sup>o</sup> 133.

L'ensemble représente donc 73 folios dont 18 seulement ne sont pas écrits au verso, ce qui porte le nombre de transcriptions à 128, avec parfois de frustrantes difficultés de lecture: dans le cas des notes documentaires et au contraire des brouillons, on n'a pas en effet pour s'aider la réécriture et la réapparition multiples des mêmes termes sur d'autres folios, ce qui permet de les reconnaître et de les déchiffrer là où ils étaient illisibles; ici, on est par la force des choses limité à la lecture d'un seul folio.

Avant de revenir sur des principes d'exploitation pour la recherche (qui d'ailleurs ne sont pas réductibles à ce seul corpus), je vais résumer la nature des folios dont on dispose, que j'ai synthétisée sous forme de tableau (voir Tableau 1).

Deux folios servent de double titre fédérateur, le premier à l'ensemble du corpus, le second à quelques folios seulement: f° 133 («République de 1848») et f° 134 («République de 1848 – résumés»), ce qui montre bien que dans l'esprit de Flaubert il ne s'agit pas d'éléments pour 1848 mais pour toute la période de la Seconde République (d'ailleurs, les événements cités vont jusqu'en 1851, c'est-à-dire presque jusqu'au coup d'État qui stigmatise la chute de la république).

On trouve ensuite trois folios (f°s 135, 136 et 137) qui sont plutôt de longues bandes de papier très étroites, résumés chronologiques de 1848 à 1851, et suivis du f° 137b qui apporte quelques détails sur le «spectre rouge» (mars, avril et juin 1851) et sur la «proposition creton» (jusqu'en septembre 1851); ce groupe de folios a donc été rédigé après la prise de notes même, en guise de synthèse, et sert apparemment de pense-bête que Flaubert peut aisément consulter quand il organise son récit dans les scénarios de *L'Éducation sentimentale* (scénarios partiels et ponctuels, en particulier), surtout du double point de vue de l'Histoire et de la mise en place de la chronologie de la fiction.

Viennent après le f° 138, autre résumé portant cette fois sur les événements de juin 1848 et de ce qui s'ensuit en huit points (avec au verso le plan de la table pour y situer les personnages dans la grande scène du dîner chez les Dambreuse au second chapitre de la troisième partie), le f° 139 qui détaille le même moment historique, et dont les informations seront utilisées pour les premier et second chapitres de la même partie, les f°s 140 et 141, qui sont de petits morceaux de papier déchirés, encore à propos de Juin 48 («Bilan des 3 jours», avec une élaboration sur les «Tuileries») et dont les versos sont des fragments de brouillons du roman (il s'agit de la maladie du fils de Mme Arnoux, dans le sixième chapitre de la seconde partie).

Ensuite, les f°s 142 à 156 représentent de petits feuillets qui ont selon toute vraisemblance été déchirés dans les carnets. Plusieurs sont écrits au crayon (avec parfois l'écriture repassée à l'encre). On trouvera la synthèse de mes conjectures sous forme de tableau (voir Tableau 2), car il ne s'agit bien sûr que de suppositions formulées à partir des remarques de Pierre-Marc de Biasi dans son

édition des *Carnets de travail*<sup>2</sup>. Il faudrait, pour éliminer les doutes, aller considérer la dimension et la couleur des pages à la Bibliothèque municipale de Rouen et les comparer à celles des carnets conservés à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, ainsi que vérifier la forme des déchirures pour voir si elles se correspondent réellement. On dirait tout d'abord que le f<sup>o</sup> 148 (recto et verso) fait visiblement système avec les f<sup>os</sup> 142 à 144, qui sont des notes pour juin 1848, et je propose de les situer dans le carnet 14, dont le contenu correspond bien à des notes historiques prises principalement dans des journaux: P.-M. de Biasi indique que «cinq feuillets ont été découpés et manquent, vers le milieu du carnet»<sup>3</sup> alors que cela nous fait obtenir quatre pages, mais il est possible qu'un folio ait été égaré ou jeté. Ensuite, les notes des f<sup>os</sup> 145 à 147 sur la mode relative à 1848 pourraient provenir du carnet 13, qui contient également des notes sur la mode masculine et féminine (mais se rapportant pour leur part à 1843), tandis que les notes pour février 1848 (f<sup>os</sup> 149 et 150, rectos et versos) pourraient aussi avoir appartenu à ce même carnet, qui contient des indications à propos de journaux et d'ouvrages de 1847; il manque «cinq pages arrachées [...] vers le début du carnet»<sup>4</sup>, et Flaubert peut très bien avoir avancé ses lectures jusqu'au début de 1848 dans le même carnet, qui date de 1865 et 1866: on obtiendrait donc, dans ce cas précis, les cinq pages manquantes. Finalement, les descriptions de tableaux (f<sup>os</sup> 151 à 156), écrites au crayon, pourraient provenir d'une visite aux Estampes ou de l'ouvrage d'Aubert et correspondre à certains des folios disparus dans le carnet 12: nous obtenons six pages alors qu'il en manque douze, découpées au début du carnet<sup>5</sup>. Quant aux notes sur la céramique qui sont incluses dans le premier volume des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* (f<sup>os</sup> 137 et suivants), elles sont écrites sur des pages trop grandes pour avoir pu appartenir aux carnets (je rappelle que des notes sur la céramique se trouvent encore dans le carnet 14, parallèlement au repérage pour Creil et Montataire).

Quoi qu'il en soit, le choix de Flaubert pose nécessairement des questions par rapport à ses critères de sélection, car il aurait pu simplement découper ou déchirer toutes les pages relatives à la période et trier ensuite celles qui lui seraient utiles pour *Bouvard et Pécuchet*, d'autant plus qu'un examen du texte du roman révèle qu'il n'a rien utilisé, excepté peut-être, pour le syntagme «Cavaignac baissait»<sup>6</sup>, le f<sup>o</sup> 142v<sup>o</sup> à propos de la «tête de Cavaignac» (notes provenant du *Constitutionnel*) ou le f<sup>o</sup> 144v<sup>o</sup> à propos du mannequin représentant Cavaignac, vilipendé et brûlé (notes provenant du *Peuple*); quant aux rares

---

<sup>2</sup> *Carnets de travail* (éd. P.-M. de Biasi), Paris, Balland, 1988.

<sup>3</sup> *Ivi*, p. 371.

<sup>4</sup> *Ivi*, p. 321.

<sup>5</sup> *Ivi*, p. 403.

<sup>6</sup> *BP*, p. 232.

mentions des vêtements dans le chapitre, elles ne tiennent aucun compte des notes sur la mode en 1848. Cependant, il faudrait évidemment étudier les brouillons du roman pour s'assurer qu'elles n'y étaient pas présentes au préalable, avant de disparaître.

Les f<sup>os</sup> 157 à 159 semblent plus grands et donc différents (mais il est possible que ce ne soit qu'un effet d'optique dû à la mise en ligne à partir du microfilm) et traitent de février 1848 (voir par exemple sur le f<sup>o</sup> 157 «le Maréchal Gérard s'en va par la rue de Rohan»).

Les quatre folios suivants (160 à 163) sont les seuls folios allographes de ce corpus: intitulés «Club de femmes en Mars 1848», ils relatent les souvenirs de Maurice Schlésinger, alors enrôlé dans la garde nationale (comme Arnoux dans le roman), à propos d'une soirée à ce club, et ont très probablement été rédigés par son épouse Élixa Schlésinger; ils ne sont pas utilisés pour *Bouvard et Pécuchet* puisque l'on ne verra jamais de club à Chavignolles, comme le déclare Foureau avec «hardiesse» (p. 200).

Les f<sup>os</sup> 164 et 165, tous deux écrits au recto et au verso, sont intitulés «Résumé» et ont donc eux aussi été rédigés après les folios documentaires, qui viennent immédiatement, afin de rendre leur utilisation plus facile matériellement parlant; on peut, en lisant tel fait sur le résumé (où souvent la référence est indiquée), se reporter ensuite à l'ouvrage même pour y trouver davantage de précisions.

Ces notes documentaires sont autant de fiches de lecture. Elles sont extraites principalement d'ouvrages, mais parfois aussi de revues, ou de catalogues, dont le titre et l'auteur sont le plus souvent indiqués sur le premier folio du groupe en question (si plusieurs folios ont été nécessaires pour annoter le volume). Huit folios sont écrits recto et verso sur les *Annuaire historiques* dans la collection dirigée par Lesur, de 1848 à 1851 (f<sup>os</sup> 166 à 173). Viennent ensuite la *Revue de Satory* (f<sup>o</sup> 174 avec quelques notes pour 1850 et 1851), *La République dans les Carrosses du roi* de Louis Tirel (1850, f<sup>o</sup> 175), des extraits du catalogue de la Collection du Docteur Besançon (f<sup>o</sup> 176 et 177), des notes sur *Les Clubs et les Clubistes* d'Alphonse Lucas (1851, f<sup>o</sup> 178), l'*Histoire de la garde républicaine* d'Alphonse Balleydier (1848, f<sup>o</sup> 179), le f<sup>o</sup> 180, intitulé «Femmes», provient des *Vésuviennes, ou constitution politique des femmes par une société de Françaises*, publié en 1848 par Jeanne Deroin (mais ici Flaubert n'indique pas l'auteur); puis l'*Histoire de l'armée et de tous les régiments* de Jules Du Camp et Brahaut (1850, f<sup>os</sup> 181 et 182), les *Fastes des gardes nationales de France* d'Alboize et Charles Élie (1849, f<sup>os</sup> 183 et 184), des notes sur les *Journées illustrées de la Révolution* (f<sup>os</sup> 185 et 186). Un grand nombre de folios qui apparaissent ensuite annotent les volumes de l'*Histoire de la Révolution de 1848* de Garnier-Pagès (f<sup>os</sup> 187 à 192) ainsi que, dans une moindre mesure, les *Mémoires* de Caussidière publiés en 1849 (f<sup>os</sup> 193 à 195). Ce sont ensuite deux volumes de Louis Blanc: *Pages d'histoire*, paru en 1850 (f<sup>os</sup> 196 à 197) et *Révélations historiques* qui date de 1859 (f<sup>o</sup> 198),

et répond au volume du marquis de Normanby annoté plus loin; on peut d'ailleurs remarquer que certains des hommes qui ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la Seconde République, Garnier-Pagès, Blanc, Caussidière, sont privilégiés pour la sélection de Flaubert (Louis Blanc est le seul auteur dont deux ouvrages différents ont été annotés, par exemple). Enfin, on trouve des notes prises dans *Une Année de révolution* d'après un journal tenu en 1848 par le marquis de Normanby (f° 199), dans le *Tintamarre* (f° 200), dans *Les Hommes et les mœurs en France sous le règne de Louis-Philippe* d'Hippolyte Castille, publié en 1853 (f° 201), dans la *Chronique de Paris* de Villemessant (f° 202), dans *Le Spectre rouge* de Romieu (1851, f° 203) et enfin dans ce que Flaubert nomme lui-même de «Petits journaux» (f° 204), tels *La Bonté*, journal philosophique qui, écrit Flaubert, «demande l'abolition de l'intérêt» (f° 204) ou *L'Époque, journal des Honnêtes gens*, qui énonce la devise «chacun pour soi. Chacun chez soi» (f° 204v°).

Dans la perspective de l'exploitation de ce corpus, quatre pistes principales de recherche peuvent se dégager. Il y a tout d'abord la nature même des notes et les principes de sélection de Flaubert au moment où il prépare et rédige *L'Éducation sentimentale*. Comme de nombreux ouvrages de l'époque ont été numérisés et mis en ligne sur Google Books, la recherche est réellement facilitée: on peut aisément consulter le contexte d'où la note est extraite. Or avec Flaubert il n'y a jamais rien de systématique: il suit souvent l'ordre du livre mais pas toujours. Parfois la prise de notes est anarchique, comme pour le premier folio concernant l'*Histoire de la Révolution de 1848* de Garnier-Pagès: les notes sont extraites de n'importe où dans le premier volume, tandis que les autres folios respectent l'ordre des pages et des volumes suivants.

Mais de plus, qu'en est-il pour la sélection? Si l'on examine par exemple les notes issues des *Journées illustrées de la Révolution* (f° 185v°), on peut voir qu'elles se rapportent aux jours suivants: 1<sup>er</sup> mars, 4 mars, 12 mars, 29 mars, 18 avril, 20 avril. Et tous les jours intermédiaires? N'y avait-il aucun événement historique intéressant, ou qui ait pu attirer l'attention de Flaubert? Et quelle est la différence entre le fait qu'il a retenu et celui qu'il a écarté? Au contraire, les journées de février, qui ont une grande importance au début de la troisième partie de *L'Éducation sentimentale*, sont toutes annotées l'une après l'autre, soigneusement, à partir de l'ouvrage de Garnier-Pagès sur les f° 187-191.

Il en va de même pour les numéros de pages, qui aident le chercheur à localiser la référence dans l'ouvrage d'origine: sur le f° 198, qui concerne les *Révélation historiques* de Louis Blanc, une note provient de la page 86, les suivantes des pages 133, puis 149 et 177; est-ce à dire que les autres pages du volume n'étaient pas autant essentielles, ne contenaient aucun élément *notable*? On peut en douter. Il reste donc un travail considérable à accomplir pour déterminer les critères de sélection et de recherche de Flaubert, c'est-à-dire les

principes qui régissent ou permettraient de définir sa *lecture active*.

À propos de la pratique documentaire, il faut aussi s'interroger sur la nature du texte de Flaubert: les notes sont-elles fidèles ou y a-t-il erreur de la part de l'auteur? Est-ce que la source est transformée et condensée et, s'il y a citation, la citation est-elle littérale? Là encore, on peut souvent le vérifier grâce à Google Books, et je vais en prendre quelques exemples rapides.

Tout d'abord, la citation n'est pas toujours exacte: par exemple, citant Caussidière qui déclare «si vous dites un mot je vous passe mon sabre au travers du corps»<sup>7</sup>, Flaubert écrit sur le f° 194v°, avec des guillemets cependant: «je vous passe mon épée». Il y a aussi souvent condensation: ainsi avec *L'Annuaire historique* de Lesur pour 1849 (f° 167), Flaubert, à propos de la liste de l'union électorale, extrait six noms seulement tandis que Lesur indique les noms des 28 candidats, tandis que pour la liste du *National*, Flaubert ne retient que deux noms alors que cinq noms sont cités par Lesur et il y a par ailleurs beaucoup d'erreurs en général à propos de l'orthographe des noms propres, ce qui rend leur déchiffrement parfois difficile. Mentionnons aussi des fautes lors de la copie: sur le f° 192v°, annotant l'un des volumes de Garnier-Pagès, Flaubert écrit que les membres du gouvernement provisoire reçurent «500 francs par mois», ce qui fausse le reste de son calcul: «ce qui fait pour deux mois et demie 12,500 francs»; un recours à la source montre que Garnier-Pagès parlait bien de «5000 francs» par mois<sup>8</sup>. Il faudrait alors vérifier si la note a été utilisée dans les brouillons de *L'Éducation sentimentale* et si l'erreur subsiste, et cela jusqu'au texte publié; c'est en tout cas exactement ce qui s'est passé pour *Bouvard et Pécuchet*, et Stéphanie Dord-Crouslé a étudié ce phénomène de distorsion à propos de la grammaire, entre autres<sup>9</sup>.

Ce qui nous amène à un terrain essentiel de la recherche: celui des divers dispositifs d'utilisation de la documentation qui, je le rappelle, ne doit pas se traiter en termes de *critique des sources* mais bien comme relevant de la théorie de l'intertextualité, dans le cadre d'une réécriture hypertextuelle de textes préexistants.

Dans notre cas, il faut tenir compte de la double nature de ce corpus. Pour *L'Éducation sentimentale*, de nombreux travaux ont été conduits par Tony Williams (mais non pas dans une perspective intertextuelle), et ils ont abouti à la construction de son site internet hébergé par l'université de Hull en Grande

---

<sup>7</sup> *Mémoires de Caussidière, ex-préfet de police et représentant du peuple*, Paris, Michel Lévy Frères, 1849, p. 132.

<sup>8</sup> Garnier-Pagès, *Histoire de la Révolution de 1848*, Paris, Pagnerre, t. VIII, 1862, p. 367.

<sup>9</sup> *BP*, pp. 481-484.

Bretagne<sup>10</sup>; mais seuls les mois de février, mars et juin 1848 y sont présents puisqu'il ne s'agit que des avant-textes pour le premier chapitre de la troisième partie. Il reste donc encore à amplifier, systématiser et surtout théoriser la recherche; mais bien entendu il s'agit ici seulement de la génétique de *L'Éducation sentimentale*. Pour le premier volume de *Bouvard et Pécuchet* le cas du sixième chapitre est intéressant, car s'il est en rapport intertextuel avec la troisième partie de *L'Éducation sentimentale*, dont il peut sembler un résumé rapide et avec un point de vue idéologique identique, cela devrait être précisé par l'intermédiaire de sa documentation, qu'il partage avec le roman antérieur en ce qui concerne la partie historique (pour la partie sur la théorie politique, on l'a vu, les notes se trouvent dans le sixième volume des dossiers et sauf erreur de ma part ne proviennent pas de la genèse de *L'Éducation sentimentale*, telles celles sur les volumes de Vatel et de Sismondi)<sup>11</sup>. Aucune recherche génétique ne s'est encore intéressée à l'insertion de l'histoire dans le chapitre, et Alberto Cento<sup>12</sup> ne mentionne que quelques-uns des folios de notre corpus sans s'interroger sur leur utilisation dans les scénarios puis les brouillons, moins encore sur leur statut théorique.

On peut également se demander si les croix tracées par Flaubert dans les marges et les interlignes datent de la préparation de *Bouvard et Pécuchet*, afin de distinguer les notes pour ce roman de celles pour le roman précédent. Il faut cependant souligner que là encore rien n'est systématique. Par exemple, la chanson des clubistes extraite de *Les Clubs et les Clubistes* d'Alphonse Lucas (f° 178), «chapeau bas devant ma casquette, à genoux devant l'ouvrier» passe littéralement dans le texte de *L'Éducation sentimentale* (dans la scène du Club de l'intelligence)<sup>13</sup> et a bien une croix à gauche, mais la réciproque n'est pas vraie: ainsi les cris de la foule pour la journée du 22 février 1848, «Vive la Réforme! À bas Guizot» (f° 188) sont bien présents dans *L'Éducation sentimentale* (p. 377) mais ne comportent aucune croix sur le manuscrit, tout comme les «purées d'ananas du Luxembourg» (f° 198) pour la scène du dîner chez les Dambreuse (p. 455), issue des *Révélation historiques* de Louis Blanc qui cite, pour le réfuter, le journal *Le Lampion*, et que l'on retrouve également dans le texte de *Bouvard et Pécuchet* (p. 224). Or, si l'on examine le contexte de cette référence dans le dernier roman, on constate que la situation est un peu plus complexe. Pour définir le commencement de la Réaction, Flaubert écrit: «on croyait aux purées d'ananas de Louis Blanc, au lit d'or de Flocon, aux orgies royales de Ledru-Rollin». Il y a ici fusion d'intertextes hétérogènes (ce qui n'a rien d'étonnant avec Flaubert), puisque les orgies de Ledru-Rollin proviennent de Caussidière (f° 194v°): «Dans

<sup>10</sup> Voir «L'Histoire en question», <http://www.hull.ac.uk/hitm/index.htm>.

<sup>11</sup> Excepté les volumes de Lucas et de Stern mentionnés au début de cette étude.

<sup>12</sup> A. Cento, *Commentaire de Bouvard et Pécuchet*, Napoli, Liguori, 1973.

<sup>13</sup> *ES*, p. 409.

les campagnes on disait que Ledru-Rollin passait ses nuits en orgies avec deux filles La Marie & La Martine» («des filles déhontées», dit Caussidière); or il y a bien une croix dans l'interligne mais cette allusion ne se trouve pas dans *L'Éducation sentimentale*, qui en contient une autre à propos de Ledru-Rollin et de ses chasses à courre<sup>14</sup>, et le «lit d'or de Flocon» demeure pour sa part introuvable, non seulement dans notre corpus mais aussi dans tous les volumes pour *Bouvard et Pécuchet*, ce qui pose nécessairement le problème de son origine<sup>15</sup>. Quoi qu'il en soit, après plusieurs sondages effectués dans l'ensemble «République de 1848», on peut conclure que les croix datent bien pour la plupart de la rédaction de *L'Éducation sentimentale*.

Par ailleurs, l'utilisation de ces notes semble minimale dans le cas de *Bouvard et Pécuchet*, probablement parce que le texte de ce roman est bien plus elliptique que celui de *L'Éducation sentimentale*; il faudrait cependant confronter ces dires aux manuscrits du sixième chapitre pour s'assurer que certaines d'entre elles n'ont pas disparu au cours de la rédaction après avoir figuré sur les scénarios et les premiers brouillons.

On doit tout d'abord remarquer que, étrangement, plusieurs passages qui semblent avoir été rédigés à partir d'une documentation préalable (pour qui a l'habitude de traiter avec les brouillons de Flaubert) ne proviennent d'aucun document, en tout cas appartenant à ce corpus. Voici quelques exemples. Le premier, «Mais quand on sut que la Cour de cassation, la Cour d'appel, la Cour des comptes, le Tribunal de commerce, la Chambre des notaires, l'Ordre des avocats, le Conseil d'État, l'Université, les généraux et M. de la Rochejacquelein lui-même donnaient leur adhésion au gouvernement provisoire, les poitrines se desserrèrent» (p. 217) ne se retrouve nulle part dans les notes; il en va de même pour «les puissants alors flagornaient la basse classe. Tout passait après les ouvriers. On briguaient l'avantage de leur appartenir. Ils devenaient des nobles» (p. 221), pour le «vertige de la députation» (p. 222) qui s'empare également de Frédéric Moreau (pp. 403-404; le texte contient même le terme «vertige»); pour l'institution «du crédit» (p. 227), pour la citation entre guillemets, «voler au secours de Paris» (p. 229) à propos des Journées de juin 1848, pour les «six millions de voix» lors de l'élection de Bonaparte (p. 232); les titres des brochures réactionnaires, «Dieu le voudra, les partageux, sortons du gâchis, où allons-nous?» (p. 234) ne sont pas lisibles dans la documentation alors que le f° 166v° mentionne bien des brochures réactionnaires de l'époque; et rien ne s'y trouve

---

<sup>14</sup> «— «Moi, ce que je trouve drôle», dit Nonancourt, “c’est Ledru-Rollin chassant dans les domaines de la Couronne!”» (p. 455).

<sup>15</sup> Au moment où cette étude a été rédigée cependant, les transcriptions des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* n'étaient pas toutes achevées; ces assertions pourront être confirmées ou infirmées à partir d'une recherche sur l'intégralité du corpus transcrit.

non plus à propos du Coup d'État (p. 248) tandis que la cérémonie pour l'arbre de la liberté, au début du chapitre (pp. 217-218), ne s'inspire pas du tout du f° 199 qui en parle, mais plutôt, soit d'une lettre de Laporte, soit de renseignements obtenus auprès du curé de la Madeleine, et qui sont «splendides» déclare Flaubert en septembre 1878<sup>16</sup>; quant au discours de l'abbé Jeufroy dans cette même scène, il paraphrase un discours de Monseigneur Parisi, cité dans *Les Hommes de 1848* de Vermorel<sup>17</sup> et annoté dans le volume g226<sup>6</sup>, f° 158. Il faudrait d'ailleurs examiner attentivement les autres notes contenues dans ce volume, car il est clair que la documentation du sixième chapitre obéit à des principes plus complexes que la simple réutilisation du dossier «République de 1848» (pour les folios concernant l'ouvrage de Daniel Stern, je n'ai rien trouvé qui ait pu être repris dans le sixième chapitre, excepté le «droit au travail» explicité sur le f° 155v°, mais rien n'est moins certain puisqu'il se trouve déjà chez Lesur).

L'origine de plusieurs séquences a été synthétisée sous forme de tableau (voir Tableau 3). Il semble en fait que Flaubert se soit principalement servi de ses notes pour vérifier les dates et insérer quelques-uns des éléments historiques par rapport à la chronologie et au déroulement du chapitre. C'est le cas pour les «circulaires de Ledru-Rollin» (p. 220), pour les «45 centimes» (p. 220), pour l'allusion à la propriété (p. 220), l'envahissement de la chambre (p. 224), le droit au travail (p. 226), les débats sur la constitution (p. 232), l'expédition de Rome (p. 233) et l'expédition de Rome à l'intérieur (p. 234), le colportage (p. 234), les arbres de la liberté abattus avec l'arrestation de Proudhon (p. 234; remarquons qu'aucune des notes n'indique qu'il est incarcéré à «Sainte-Pélagie»), la scène entre Petit et Jeufroy (p. 237), les «trois millions» de personnes soudain privées de droit de vote, le «cautionnement des journaux» et la «philosophie classique» qui effraie (p. 238) sans oublier, bien entendu, le «bras de fer» (p. 241) que les Français souhaiteraient pour être gouvernés, selon Foureau (et selon le père Roque dans *L'Éducation sentimentale*, p. 456). L'utilisation de la documentation de *L'Éducation sentimentale* paraît donc plutôt minimale; en effet le texte de *Bouvard et Pécuchet* est très souvent constitué de simples allusions, non développées pour la plupart, ce qui explique pourquoi la grande majorité des documents qui font écho dans le roman se trouvent soit sur les folios de résumés (de 135 à 137 puis 164 et 165) soit dans les *Annuaire historiques* de Lesur, dont les volumes ont été annotés une année après l'autre.

Le dernier domaine pour la recherche concerne évidemment le transfert des notes dans le fameux «second volume» de *Bouvard et Pécuchet*, dont le statut et

<sup>16</sup> Lettre à Edmond Laporte, 1<sup>er</sup> septembre 1878; Pléiade V, p. 423.

<sup>17</sup> Qui n'a pas pu être utilisé pour *L'Éducation sentimentale* car il est paru en 1869 (Flaubert possédait dans sa bibliothèque la seconde édition, qui date également de 1869; je remercie Yvan Leclerc pour ces précisions).

la nature exacts demeurent fort hypothétiques, même si Flaubert déclare qu'il ne lui demandera que «six mois» pour le terminer<sup>18</sup>. En ce qui nous concerne, seuls quatre passages sont destinés à la «Copie» semble-t-il; on peut les voir sur le Tableau 4 (il ne faut pas oublier toutefois que, de par le caractère inachevé du projet, il est possible que de plus nombreux passages aient encore été sélectionnés par la suite). Ils proviennent de Lesur, de Garnier-Pagès, et du folio intitulé «Petits Journaux», plus précisément le premier numéro du journal *Le Bonhomme Richard*, de Wallon et Champfleury, qui date du 4 juin 1848 (la date n'est pas mentionnée par Flaubert).

Dans tous les cas, il s'agit de citations extraites de leur contexte, et deux seulement sont modalisées par l'écrivain. Tout d'abord, pour le discours de Thiers cité par Lesur, Flaubert écrit «Joli mot de Thiers» sur le f<sup>o</sup> 170v<sup>o</sup>, mais il est difficile de savoir quel est le mot en question (remarquons que Flaubert souligne également le «dit-on»): s'il s'agit de la perfection humaine, Dieu ayant créé l'homme «à son image» ou de la charité qui peut «racheter les plus grandes fautes et jusqu'à l'absence de foi». Ensuite, pour la longue citation de Champfleury sur le f<sup>o</sup> 204, la fin est modalisée par trois points d'exclamation, Flaubert n'ayant sans doute pas apprécié le fait que Champfleury déclare, à propos du discours d'un bûcheron dans un club, «deux mots vrais d'un homme peuvent toujours lutter avec n'importe quel chef-d'œuvre» ou encore: «ce qui sort de la bouche d'un homme est supérieur à ce qui sort de ses mains». Une autre citation concerne la province, avec Rouen qui est le «faubourg de Paris» car il a le «même goût des lettres et des arts», ce qui a dû faire rugir Flaubert, et dans ce cas, un coup d'œil au texte de Garnier-Pagès nous révèle que les points d'exclamation ne sont pas de Flaubert mais qu'il s'agit bien d'une citation littérale. Quant à la dernière citation, à propos des campagnes (ce qui convient bien au contexte de Chavignolles), elle provient de Lesur qui cite Vatimesnil; ce dernier avait été ministre de l'instruction publique jusqu'en 1829 et, après la Révolution de 1848, sera député à l'Assemblée législative jusqu'en décembre 1851. La citation concerne un projet de loi remontant au début de février 1848 sur l'établissement de «bains et lavoirs publics», Vatimesnil ayant déclaré, pour s'opposer au projet, que «les habitants des campagnes n'en retireraient aucun avantage». Le texte original de Lesur était plus explicite: «et qu'il était injuste de leur faire payer la création d'établissements dont quelques grandes villes pourraient seules profiter»<sup>19</sup>, quoique l'origine exacte de la cause du refus de Vatimesnil ne soit pas indiquée. Néanmoins, pour ces quatre extraits, ce qui est évident avant tout c'est l'imbécillité des propos qui, sans aucun doute, attire Flaubert: ils auraient pu faire partie du «Sottisier», au même titre que de nombreuses autres «beautés» et

<sup>18</sup> Lettre à Georges Charpentier, 15 février 1880; Pléiade V, p. 832.

<sup>19</sup> Lesur, *Annuaire historique universel, ou Histoire politique pour 1848*, Paris, Thoisnier Desplace, 1851, p. 201.

citations ridicules. Il faudrait néanmoins se demander pourquoi seules ces quatre citations du corpus sont destinées à la «Copie» et pourquoi d'autres passages, tout autant ridicules ou comiques, n'ont pas été sélectionnés, comme par exemple le compte rendu de Schlésinger sur sa soirée au «Club de femmes»; cela permettrait peut-être de mieux redéfinir la nature du second volume.

Il va sans dire que le travail qui reste à accomplir sur la documentation de *Bouvard et Pécuchet* est important, d'autant plus si l'on tient compte de la totalité des dossiers; mais il ne faudrait pas oublier non plus que l'inscription de l'Histoire dans *L'Éducation sentimentale* nécessite une théorisation plus approfondie. De plus, il conviendrait de comparer les principes de l'utilisation des documents d'un roman à l'autre pour voir si la méthode de Flaubert a évolué, et dans quel sens; il semble que ce soit bien le cas pour l'Histoire, de par la nature souvent elliptique du texte de *Bouvard et Pécuchet* à cet égard. Reste à savoir si le phénomène est généralisable à l'ensemble du roman ou s'il demeure limité au sixième chapitre, car après tout le sujet a déjà été traité dans le roman précédent; Flaubert souhaite sans doute ne pas trop se répéter.

Quoi qu'il en soit, cette édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* est une énorme entreprise qui va grandement faciliter et même, devrait-on dire, *démocratiser* la recherche. En effet, sans avoir besoin parfois d'aller dans les bibliothèques, il sera possible de travailler chez soi, sur les fac-similés et leurs transcriptions, et de consulter les documents quand ils sont disponibles en ligne, en particulier grâce à Google Books. C'est d'ailleurs le dernier roman de Flaubert qui connaîtra bientôt le plus de ressources génétiques sur l'internet, une fois que tous les scénarios et brouillons pour le premier volume auront aussi été classés et transcrits grâce au nouveau projet d'Yvan Leclerc<sup>20</sup>, dans la voie de celui qui a déjà été achevé avec succès pour *Madame Bovary*<sup>21</sup>; ainsi pourront se multiplier les recherches sur l'insertion de la gigantesque documentation dans ce roman-palimpseste.

---

<sup>20</sup> Avec la collaboration de Danielle Girard, en partenariat avec la Bibliothèque municipale de Rouen et la Région Haute-Normandie; la mise en ligne est prévue pour 2011, parallèlement à celle des dossiers.

<sup>21</sup> Voir <http://bovary.univ-rouen.fr/>.

Tableau 1 – Description du corpus «République de 1848» – Ms. g226<sup>4</sup>

Folios	Nature et/ou origine
f° 133r°	Titre («République de 1848»)
f° 134r°	Titre («République de 1848 – résumés»)
f° 135r° → f° 137b r°	Résumés chronologiques 1848-1851
f° 138r° → f° 141r°	Notes pour 1848 (février et juin) (les versos des folios 140 et 141 sont des morceaux de brouillons de <i>L'ÉS</i> )
f° 142r° → f° 156r°	Notes provenant des carnets
f° 157r° → f° 159r°	Notes sur février 1848 (plus petits que les précédents ou non, et provenant aussi des carnets?)
f° 160r° → f° 163r°	Allographes: récit de Maurice Schlésinger sur le «Club de femmes en Mars 1848» (probablement de la main d'Élisa Schlésinger)
f° 164r° → f° 165v°	Résumés des événements
f° 166r° → f° 173r°	<i>Annuaire historique</i> , Lesur (1849-1851)
f° 174r°	<i>Revue de Satory</i> (notes pour 1850 et 1851)
f° 175r° et v°	<i>La République dans les carrosses du roi</i> , Louis Tirel (pub. 1850)
f° 176r° → f° 177r°	Collection du docteur Besançon, catalogue
f° 178r° et v°	<i>Les Clubs et les clubistes</i> , Alphonse Lucas (pub. 1851)
f° 179r°	<i>Histoire de la garde républicaine</i> , Alphonse Balleydier (pub. 1848)
f° 180r° et v°	«Femmes» (pas d'origine indiquée)
f° 181r° → f° 182v°	<i>Histoire de l'armée et de tous les régiments de France</i> , Jules Du Camp et Brahaut (pub. 1850)
f° 183r° → f° 184v°	<i>Fastes des gardes nationales de France</i> , Alboize et Charles Elie (pub. 1849)
f° 185r° → f° 186v°	<i>Journées illustrées de la Révolution</i>
f° 187r° → f° 192v°	<i>Histoire de la Révolution</i> , Garnier-Pagès (pub. 1862)
f° 193r° → f° 195r°	<i>Mémoires</i> , Caussidière (pub. 1849)
f° 196r° → f° 197v°	<i>Pages d'histoire</i> , Louis Blanc (pub. 1850)
f° 198r° et v°	<i>Révélations historiques</i> , Louis Blanc (pub. 1859)
f° 199r° et v°	<i>Une année de révolution d'après un journal tenu en 1848 par le Marquis de Normanby</i>
f° 200r°	<i>Tintamarre</i>
f° 201r° et v°	<i>Les Hommes et les mœurs de France sous le règne de Louis-Philippe</i> , Hippolyte Castille (pub. 1853)
f° 202r° et v°	<i>Chronique de Paris</i>
f° 203r° et v°	<i>Le Spectre rouge</i> , Romieu (pub. 1851)
f° 204r° et v°	«Petits Journaux»

Tableau 2 – Notes et carnets (conjectures)

Folio	Nature	Origine possible
f° 142r°	notes de lecture: <i>Le Constitutionnel</i> , juin et juillet 1848 (source non indiquée mais suite du verso où la source est indiquée)	Carnet 14?
f° 142v°	notes de lecture, <i>Le Constitutionnel</i> , après juin 1848	
f° 143r°	notes de lecture, Louis-Nicolas Menard, <i>Prologue d'une Révolution</i> (1849), après juin 1848	
f° 143v°	notes de lecture, <i>Le Peuple</i> , juin 1848 (source non indiquée mais suite du f° 144 où la source est indiquée)	
f° 144r°	notes de lecture, <i>Le Peuple</i> (suite du), juin 1848	
f° 144v°	notes de lecture, <i>Le Peuple</i> (début, en fait), juin 1848	
f° 145r°	notes de lecture, modes 1848 (remarque: f° 145v° = folio blanc)	Carnet 13?
f° 146r°	notes de lectures, modes 1848 et 1849	
f° 146v°	notes de lecture, modes juin 1848 (sur le «n° du 25 juin», source non indiquée)	
f° 147r°	notes de lecture, modes mai 1848	
f° 147v°	notes de lecture, modes 1848 (en fait, c'est le début de ces 3 folios comme l'indique de titre, «Modes 1848»)	
f° 148r°	notes de lecture (source non indiquée), juin 1848	Carnet 14?
f° 148v°	notes de lecture (source non indiquée), juin 1848	
f° 149r°	notes de lecture, <i>Le Constitutionnel</i> , février 1848 (source non indiquée mais suite du f° 149v° où la source est indiquée)	Carnet 13?
f° 149v°	notes de lecture, les <i>Débats</i> , <i>Le Constitutionnel</i> , février 1848	
f° 150r°	notes de lecture, <i>Le Siècle</i> , <i>Le National</i> , février 1848 (source non indiquée mais suite du f° 150v° où la source est indiquée)	
f° 150v°	notes de lecture, <i>La Réforme</i> , <i>Le National</i> , février 1848	
f° 151r°	descriptions de tableaux; titre: «Le Musée Parisien» (paginé 1 par Flaubert), février 1848 (enquête sur place ou lecture d'ouvrage? voir <i>Musée parisien, Scènes de la Révolution et caricatures</i> , publié par Aubert, 1848, 2 n° in-f°)	Carnet 12?
f° 151v°	descriptions de tableaux (suite, paginé 2 par Flaubert), février 1848	
f° 152r°	descriptions de tableaux (suite, paginé 3 par Flaubert), février 1848	
f° 152v°	descriptions de tableaux (suite, paginé 4 par Flaubert), février 1848	
f° 153r°	descriptions de tableaux; titre: Estampes (paginé 5 par Flaubert), février 1848 (enquête au Cabinet des Estampes?)	
f° 153v°	descriptions de tableaux (suite, paginé 6 par Flaubert), date?	
f° 154r°	descriptions de tableaux (suite, non paginé par Flaubert), juin 1848	
f° 154v°	descriptions de tableaux (suite, paginé 8 par Flaubert), après juin 1848	
f° 155r°	descriptions de tableaux (suite, paginé 9 par Flaubert), après juin 1848	
f° 155v°	descriptions de tableaux (suite, paginé 10 par Flaubert), après juin 1848	
f° 156r°	notes sur mobilier, 1848 et 1849 (avec croquis) (suite des folios précédents ou autre série?)	

Tableau 3 – Utilisation des notes: exemples à partir de *Bouvard et Pécuchet*

Texte de <i>Bouvard et Pécuchet</i>	Notes dans «République de 1848»
«circulaires de Ledru-Rollin» (p. 220)	f° 136 (résumé), f° 165 (résumé), f° 181v° (Du Camp & Brahaut), f° 185v° ( <i>Journées illustrées</i> ), f° 191v° (Garnier-Pagès)
«45 centimes» (p. 220)	f° 165 (résumé), f° 194 (Caussidière)
«la première discussion violente eut pour objet la Pologne» (p. 220)	f° 181v° (Du Camp & Brahaut)
allusion à la propriété (p. 220)	f° 135 (résumé), f° 138 (résumé)
«envahissement de la Chambre» (p. 224)	f° 136 (résumé)
«la réaction commençait» (p. 224)	f° 198 (Louis Blanc, «calomnies réactionnaires»)
«on croyait aux purées d’ananas de Louis Blanc» (p. 224)	f° 198 (Louis Blanc)
«aux orgies royales de Ledru-Rollin» (p. 224)	f° 194v° (Caussidière)
«droit au travail», organisation du travail (p. 226)	f° 166v° (Lesur), f° 190v° (Garnier-Pagès)
«les débats sur la Constitution n’intéressèrent personne» (p. 232)	f° 135 (résumé), f° 164 (résumé)
«l’expédition de Rome» (p. 233)	f° 135 (résumé), f° 137 (Lesur)
«l’expédition de Rome à l’intérieur» (p. 234)	f° 170 (Lesur)
«brochures» (p. 234)	f° 166v° (Lesur)
«colportage» (p. 234)	f° 172 (Lesur)
«Proudhon», «les arbres de la liberté furent abattus» (p. 234)	f° 137 (résumé), f° 169v° (Lesur)
scène Jeufroy / Petit (p. 237 et suiv.)	f° 168 (Lesur), f° 169 (Lesur)
«trois millions», «cautionnement», «philosophie» (p. 238)	f° 137 (résumé), f° 164v° (résumé), f° 169 (Lesur), f° 170 (Lesur)
«bras de fer» (p. 241)	f° 138 (résumé), f° 139 (résumé)

Tableau 4 – Pour le «second volume»

Folio	Origine	Citation
f° 170v°	Lesur, <i>Annuaire historique</i> , 1850	«l'homme, cet être si parfait que Dieu, <u>dit-on</u> , l'a créé à Son image. La bienfaisance que les chrétiens appellent charité. . . . peut racheter les plus gdes fautes & jusqu'à l'absence de foi» [citation de Thiers]
f° 172v°	Lesur, <i>Annuaire historique</i> , 1851	Les conservateurs repoussent un projet d'établissements de bains & de lavoirs publics «les habitants des campagnes n'en retireraient aucun avantage» Vatimesnil (3 février)
f° 192v°	Garnier-Pagès, <i>Histoire de la Révolution</i>	«Rouen est la ville – faubourg de Paris. même esprit! mêmes passions! même goût des lettres & des Arts! p. 298»
f° 204	<i>Le Bonhomme Richard</i> (1 <sup>er</sup> numéro) 4 juin 1848	Champfleury demande le rétablissement de la fête Dieu dans les rues de Paris. – vante «l'effet» de la fête-Dieu à la Campagne. «qu'importent les aberrations de qq hommes qui ont le cœur desséché & qui trouvent le moyen de vivre <u>sans âme</u> . Faut-il que nous nous fassions à leur image» id. le même Champfleury rapporte <del>un</del> le discours du bûcheron <u>Manchet</u> dans un Club du Midi, & s'extasie «ce discours vaut mieux qu'une statue antique. Deux mots vrais d'un homme peuvent toujours lutter avec n'importe quel chef-d'œuvre. – Ce qui sort de la bouche d'un homme est supérieur à ce qui sort de ses mains»!!!



## LA SECTION «THÉÂTRE» DANS LES DOSSIERS DE *BOUVARD ET PÉCUCHET*

YVAN LECLERC

Université de Rouen - Centre Flaubert, CÉRÉdI

Le huitième volume des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* comporte une liasse relative au théâtre. L'inventaire patrimonial, établi par les conservateurs de la Bibliothèque municipale de Rouen, distingue deux sous-sections, l'une intitulée «Scénarios: ébauches» (f<sup>os</sup> 42-136), l'autre «Théâtre: ébauches; série de titres; brouillons» (f<sup>os</sup> 137-207). Mais ces regroupements factices ne rendent pas compte de la complexité d'un dossier très hétérogène. Ainsi qu'il apparaît à la lecture de l'inventaire détaillé, placé en annexe de cet article, de nombreux feuillets n'ont pas de rapport avec le genre théâtral: ils comprennent des coupures de presse, des notes manuscrites prises dans des journaux, et des scénarios de récits ou de romans. À la fin de la section, sont regroupés des manuscrits de la main de Flaubert, certains bien connus: le plan primitif d'*Un cœur simple*, alors appelé *Perroquet*, un *Résumé* de *L'Éducation sentimentale*, le scénario d'un roman intitulé *Arthur et Henriette*, et trois ensembles de notes, *Cahier vert*, *Pensées* et *Louise*, qui portent, en haut et à droite de chaque section, les initiales «J. R.».

Les pages qui se rapportent effectivement au théâtre peuvent se répartir en six catégories:

- deux pièces de théâtre dont on peut penser qu'elles sont entièrement rédigées, *Les Liaisons dangereuses* et *Les Extrêmes*, les seules à être datées, et de la même année 1849;
- douze scénarios de pièces plus ou moins développées, et présentant parfois des scènes rédigées;
- deux listes de titres de pièces (parmi lesquels *Le Prince de Troubonbon*, seul titre accompagné d'un scénario);
- une liste intitulée «Rengaines dramatiques», sorte de dictionnaire des «emplois» et des rôles reçus sur la scène;
- des notes sur la critique théâtrale d'une pièce, *La Réclame*, jouée en janvier 1857;
- enfin, des pages intercalaires portant les mentions: «Scénarios-Ébauches» (f<sup>o</sup> 42), «Théâtre» (f<sup>o</sup> 137), «Théâtre III» (f<sup>o</sup> 166), «Titres divers» (f<sup>o</sup> 184).

Ces pages de titres, peut-être très postérieures à la rédaction des pièces, semblent manifester une volonté d'organisation générale, toutefois impossible à interpréter, en raison de l'absence, avant la division «Théâtre III», de pages sur

lesquelles figureraient Théâtre I ou II. D'autre part, l'ensemble du dossier ne comporte pas de pagination autographe suivie et les feuillets entrant dans la composition d'un même projet ont été souvent inversés ou dispersés.

Les problèmes internes d'organisation de cette section sont pourtant de moindre importance que la question générale de sa place dans les dossiers. À côté d'autres éléments qui les composent, le «Théâtre» invite à s'interroger, plus globalement, sur la discordance entre le corpus matériel, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de Rouen, et ce qu'on pourrait appeler le corpus intellectuel ou virtuel, tel qu'on serait tenté de le (re)constituer par un double geste d'inclusion et d'exclusion. L'inclusion va de soi: nous savons qu'il manque un certain nombre de lots, conservés ailleurs, repérés dans des catalogues de vente ou signalés par des témoignages de tiers (on pense en particulier au dossier qu'aurait conservé Laporte, après la brouille avec Flaubert). Pour peu qu'on les identifie avec certitude comme appartenant à la genèse de *Bouvard et Pécuchet*, ils entrent de droit dans le corpus virtuel. Le geste d'exclusion frappant des documents considérés comme étrangers est plus délicat à opérer. À première vue, de nombreux documents du quatrième volume des dossiers, regroupés sous le titre «Pièces diverses», ont eu une autre destination: la lettre de Bouilhet traitant de chimie, qui a servi au discours de Homais sur le climat de Yonville (f<sup>os</sup> 223-224) et les *Mémoires de Mme Ludovica* (f<sup>os</sup> 233-272) n'ont rien à faire ici; cette documentation semble s'être trompée de roman. Mais à la réflexion, la décision de mise à l'écart apparaît arbitraire, car dans *Bouvard et Pécuchet*, il est question, comme dans *Madame Bovary*, de débâcle financière et de chimie... L'exemple des notes sur 1848, utilisées pour *L'Éducation sentimentale*, et reversées ensuite dans les dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, montre qu'une même recherche documentaire peut alimenter plusieurs œuvres, comme on le sait par ailleurs avec certaines notes documentaires à longue portée sur la religion, sur l'antiquité et sur l'Orient, communes aux différentes versions de *La Tentation de saint Antoine*, à *Salammbô* et à *Hérodias*. La dernière œuvre à vocation encyclopédique, plus encore que les précédentes, dans sa structure même et explicitement sous la plume de l'auteur, pourrait légitimer l'annexion de toute la documentation antérieure. C'est une somme de savoirs, et la somme des savoirs de Flaubert. Et si Bouvard et Pécuchet copient dans un premier temps «tout ce qui leur tombe sous la main», y compris de «vieux papiers achetés au poids à la manufacture de papier voisine», quelle feuille, manuscrite ou imprimée, peut échapper à l'attraction du second volume?

La section «Théâtre» résiste pourtant plus que d'autres à ce désir d'annexion. Certes, ce genre est présent au chapitre V de *Bouvard et Pécuchet*, en tant que théorie et pratique, et des citations tirées de pièces de théâtre étaient destinées au second volume. Mais les documents qui nous occupent ne portent aucune trace de préparation pour la Copie, et le passage du roman où Bouvard et Pécuchet jouent, lisent des pièces et tentent de se faire dramaturges, sauf erreur, n'en retient rien.

Que font-ils donc dans ces dossiers? On serait tenté d'invoquer la note de Caroline Commanville: «Papiers trouvés çà et là sur la table de travail»<sup>1</sup>. Mais la question se déplacerait alors sans proposer de réponse plus satisfaisante: que faisaient-ils sur le bureau de Flaubert *au moment de sa mort*? Ou bien le Théâtre est là *par hasard*, et l'esprit de recherche s'accommode mal d'une telle contingence, ou bien il est là pour une raison nécessaire, qui ne nous apparaît pas encore.

Le dossier «Théâtre» pose donc le problème de sa place dans le second volume et, plus radicalement, de son rapport avec Flaubert, dont l'écriture n'apparaît *jamais* dans les scénarios ou pièces de théâtre réunis<sup>2</sup>. Pour grossir le volume «Théâtre» des *Œuvres complètes* publiées au Club de l'Honnête Homme, Maurice Bardèche avait décidé qu'ils étaient bien de la main de Flaubert et de Bouilhet<sup>3</sup>, mais c'était dans un temps où il était assuré que les lecteurs ne se déplaceraient pas pour vérifier sur les originaux. On aurait souhaité qu'il ait raison, et que les dossiers de *Bouvard et Pécuchet* aient apporté le complément des scénarios écrits en collaboration par les deux amis pendant la période 1846-1851. Mais chacun pourra constater sans hésitation possible, quand les manuscrits seront en ligne, qu'ils ne sont de la main ni de l'un ni de l'autre. Deux types de graphies alternent, l'une ronde, l'autre un peu plus «pointue», sans qu'on ait pu, jusqu'à présent, les identifier. Les hypothèses qui conduisaient vers des amis de Flaubert s'occupant de théâtre, Émile Hamard ou Charles d'Osmoy, ont dû être abandonnées, après comparaison des écritures. Celle de Jules Duplan pourrait s'apparenter à l'une des deux, mais Flaubert le rencontre en 1851 et les deux pièces datées, on l'a vu, remontent à 1849, donc trop tôt. Par ailleurs, la date figurant sur la page de titre de la pièce *Les Extrêmes*, décembre 1849, exclut de fait la présence de Flaubert, puisqu'il voyage en Orient. Il est vrai que la date peut être celle d'une mise au net, la composition remontant à plusieurs mois. À partir de cette supposition, on pourrait aussi avancer que l'absence des mains de Flaubert et de Bouilhet ne constitue pas une preuve absolue de leur non-participation: dans le cadre d'une composition collective, comme ce fut souvent le cas pour le théâtre dans la pratique de nos auteurs, celui qui tient la plume ne se confondant pas avec l'auteur unique. Maxime Du Camp affirme dans ses *Souvenirs littéraires* qu'il prit une part dans *La Découverte de la vaccine*. Or, son écriture n'apparaît pas dans les manuscrits conservés, exclusivement des mains de Flaubert et Bouilhet. Du Camp s'attribue-t-il des droits d'auteur illégitimes? Composa-t-il des fragments de la pièce non recueillis dans les documents qui

---

<sup>1</sup> Ms. g226<sup>7</sup>, f° 284.

<sup>2</sup> À une seule exception près, peut-être: l'expression «à la grâce de dieu!», écrite en bas d'une page du scénario de *La Nuit blanche* (f° 116v°), fait penser à l'écriture de Flaubert.

<sup>3</sup> *Œuvres complètes*, «Théâtre», t. VII, Paris, Club de l'Honnête homme, 1972, «Notice», p. 12 et suiv.

nous sont parvenus? Ou intervint-il oralement sans laisser de trace manuscrite, les deux auteurs attestés copiant sous sa dictée?

Trois indices internes à notre dossier pourraient laisser penser que quelques pièces se rattachent à Flaubert et à Bouilhet. Dans le scénario de *La Belle Artémise*, il est question d'un «colonel [...] mort gelé dans la Bérésina» (f° 96v°). Or, le père de Bouilhet, Jean-Nicolas Bouilhet (1787-1832), qui fit carrière dans l'administration des hôpitaux et des ambulances militaires pendant les guerres napoléoniennes, raconte dans *Mes souvenirs* la campagne de Russie, en espérant qu'un jour son fils «vantera [son] courage trempé dans les eaux de la Bérésina»<sup>4</sup>. Le valet Pasquin, dans *Les Liaisons dangereuses*, a vécu «trois mois» en Bretagne (f° 78v°): c'est la durée du voyage de Flaubert et de Du Camp dans cette province, de mai à juillet 1847. Enfin, la liste des *Rengaines dramatiques* comprend le rôle du «père aux cheveux blancs. Vieillard sévère mais juste» (f° 187): on reconnaît dans cette alliance d'adjectifs, «sévère mais juste», une expression que Flaubert utilise à plusieurs reprises dans sa correspondance, par exemple dans les lettres à Jules Duplan du 2 janvier 1862 et à René de Maricourt du 9 janvier 1867. Il s'agit d'une expression chère à l'instituteur Pet-de-Loup, personnage créé par Nadar pour la *Revue comique (à l'usage des gens sérieux)*, vers la fin de 1848. Ces indices, bien minces, qui renvoient plus à un imaginaire collectif d'époque qu'à des «biographèmes», ne sauraient constituer des preuves d'une signature subliminale.

Il ne fait pourtant pas de doute que ce dossier «Théâtre» est bien passé entre les mains de Flaubert. On y relève deux adresses écrites de sa main. La première reste mystérieuse: «3 rue Saint-Germain-des-Prés» (f° 179v°). Nous ne savons pas encore qui habitait à cette adresse. Elle est écrite en haut d'un feuillet séparé, occupé dans la partie basse par des additions d'une autre main; il a pu être intercalé dans notre dossier, puisque rien ne le rattache au genre théâtral. Il n'en va pas de même pour l'autre adresse, inscrite en haut d'une page de titre «Théâtre» (f° 137): «VO – 3 rue de l'Arbre-Sec». Ces initiales désignent peut-être Virginie Octave (c'est la seule possibilité que nous avons repérée en consultant les index de la correspondance, mais il reste à vérifier si elle habitait bien à l'adresse mentionnée), une actrice du Vaudeville dont il est question dans une lettre de Du Camp à Flaubert du 21 janvier 1849. Elle jouait alors dans une pièce de Cordier et Clairville, *La Propriété, c'est le vol*, où elle paraissait «demi-nue sur la scène», dans le rôle d'Ève. Du Camp laisse entendre qu'il en fit sa maîtresse, puisqu'il la décrit longuement, en mentionnant sa «peau, incroyablement douce». Peut-être fut-elle aussi celle de Flaubert. Un nom et une adresse d'actrice figurant dans un dossier «Théâtre» ouvrent une nouvelle piste

---

<sup>4</sup> Cat. de la vente du D<sup>r</sup> Jean, Rouen, 10 nov. 1992, n° 9. Le manuscrit de ces mémoires inédits est conservé aux Archives départementales de la Seine-Maritime.

pour l'enquête d'un policier des Lettres: les pièces incluses dans les dossiers de *Bouvard et Pécuchet* ont-elles un rapport avec Virginie Octave, ou avec une autre actrice? Avec le Vaudeville où Virginie Octave jouait? Flaubert les tenait-il, non des auteurs, mais des interprètes ou d'un administrateur? On ne peut, en l'état actuel des connaissances, que conclure provisoirement sur une série de questions, à propos d'un ensemble qui en pose plus qu'il n'apporte de réponses<sup>5</sup>.

## ANNEXE

Description du dossier nommé «Théâtre»<sup>6</sup> dans les dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, Ms. g226<sup>8</sup>, f<sup>os</sup> 42-207.

f<sup>o</sup> 42. *Scénarios-Ébauches*, page de titre.

f<sup>o</sup> 43. [*La Marquise*, scénario de roman.]

f<sup>o</sup> 44. [*Le Siècle*, mardi 17 mai 1853, coupure de presse. Compte rendu d'un procès.]

f<sup>o</sup> 45. *Une bonne affaire*, scénario.

f<sup>o</sup> 46. *Les Fureurs de l'amour*, scénario.

f<sup>o</sup> 47. *Les Poses plastiques*, scénario.

f<sup>os</sup> 49-62. [*La Femme adultère / Matériaux*, roman. Page de titre générale (f<sup>o</sup> 49); scénarios de *La Femme adultère* (f<sup>os</sup> 52-56, 61v<sup>o</sup>); les *matériaux* comprennent des coupures du journal *Le Droit*, 8 septembre 1852 (f<sup>os</sup> 50-51), des copies manuscrites de ce même journal (10 octobre 1853, f<sup>o</sup> 58; 14 octobre 1853, f<sup>o</sup> 62) et des notes diverses (f<sup>o</sup> 57; Rousseau, *Les Confessions*, Rabelais, etc., f<sup>os</sup> 59-61). Voir aussi f<sup>o</sup> 66.]

f<sup>o</sup> 63. [*Mœurs rurales*, récit.]

f<sup>os</sup> 64-65. [*Arrêt de la chambre d'accusation [...] 18 juillet 1852, Le Droit, 1<sup>er</sup> et 2 mai 1854*, copie manuscrite.]

f<sup>o</sup> 66. [«Mariote et Louise», notes pour *La Femme adultère*, voir f<sup>os</sup> 49-62.]

f<sup>o</sup> 67. [*Le Fou*, citations du journal *Le Droit*, 25 décembre 1853 et 3 mai 1854.]

f<sup>os</sup> 68-93. *Les Liaisons dangereuses, comédie, 1849*, pièce rédigée (voir aussi f<sup>os</sup> 180-183).

f<sup>os</sup> 94, 96-99. *La Belle Artémise*, scénario.

f<sup>o</sup> 95. [Citation de Louis Pollet, *Le Figaro*, 6 septembre 1859.]

f<sup>os</sup> 100-106. *La Pepita da Granada*, scénario.

<sup>5</sup> Merci à Nathalie Petit pour sa relecture attentive, ses corrections et suggestions.

<sup>6</sup> Nous plaçons entre crochets droits les éléments étrangers au genre théâtral.

- f<sup>os</sup> 107-111. *L'Indigestion*, scènes rédigées.
- f<sup>os</sup> 113-120. *Le Mari qui enlève sa femme* ou *La Nuit blanche*, scénario et rédaction partielle.
- f<sup>os</sup> 121-125. *Les Parvenus*, fragments.
- f<sup>os</sup> 127-130. *L'Ami Grégoire*, scénario.
- f<sup>os</sup> 131-133. *Les Jeunes Amours*, scénario.
- f<sup>os</sup> 134-136. *L'Art d'aimer*, scénario.
- f<sup>os</sup> 137. *Théâtre*, page de titre.
- f<sup>os</sup> 137<sup>v</sup><sup>o</sup>-165, 167-177. *Les Extrêmes, décembre 1849*, pièce rédigée (voir aussi f<sup>os</sup> 190 et 192).
- f<sup>o</sup> 166. *Théâtre III*, page de titre.
- f<sup>os</sup> 180-183. *Les Liaisons dangereuses*, deuxième version d'une scène (voir f<sup>os</sup> 68-93).
- f<sup>o</sup> 184. *Titres divers*, page de titre.
- f<sup>o</sup> 185. [*Georges ou le Timon de voiture*, scénario de roman.]
- f<sup>os</sup> 186-187. *Rengaines dramatiques*, liste d'emplois théâtraux.
- f<sup>o</sup> 188. *Notes sur les critiques de la pièce La Réclame*, janvier 1857.
- f<sup>o</sup> 189. *Le Prince de Troubonbon*, liste de personnages.
- f<sup>o</sup> 190. *Les Extrêmes*, nouvelle liste de personnages (voir f<sup>os</sup> 137<sup>v</sup><sup>o</sup>-165, 167-177).
- f<sup>o</sup> 191. Liste de titres, parmi lesquels *Le Prince de Troubonbon*, accompagné d'un scénario (voir f<sup>o</sup> 189).
- f<sup>o</sup> 192. *Les Extrêmes*, notes (voir f<sup>os</sup> 137<sup>v</sup><sup>o</sup>-165, 167-177).
- f<sup>o</sup> 194. [«Un père veuf avec un fils...», scénario de roman, sans titre, de la main de Flaubert.]
- f<sup>o</sup> 195. [*Perroquet*, scénario d'*Un cœur simple*, de la main de Flaubert.]
- f<sup>os</sup> 196-197. *La Candidature*, scénario, de la main de Flaubert.
- f<sup>os</sup> 198-199. [*Arthur et Henriette*, scénario de roman, de la main de Flaubert.]
- f<sup>os</sup> 200-201. [*Cahier vert, J.R.*, notes de la main de Flaubert.]
- f<sup>os</sup> 202-203. [*Pensées, J.R.*, notes de la main de Flaubert.]
- f<sup>os</sup> 204-205. [*Louise, J.R.*, notes de la main de Flaubert.]
- f<sup>o</sup> 206. [*Résumé*, résumé de *L'Éducation sentimentale*, de la main de Flaubert.]

LE DOSSIER «POLITIQUE» DANS LA DOCUMENTATION  
PRÉPARATOIRE DE *BOUVARD ET PÉCUCHE*:  
DESCRIPTION DU CORPUS

BIAGIO MAGAUDDA

Université de Messine

Le dossier «Politique» de *Bouvard et Pécuchet*, conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen sous la cote g226<sup>6</sup>, se compose de 90 folios manuscrits, tous autographes et inédits, qui contiennent les notes prises par Flaubert sur un nombre important de textes (manuels, traités, recueils..) concernant la politique. Ces notes représentent l'embryon du chapitre VI de *Bouvard et Pécuchet*, le résultat d'une vaste et minutieuse recherche documentaire de la part de notre écrivain en vue de la rédaction de son œuvre.

Flaubert a pris une partie de ces notes (notamment celles sur la période 1848) pour *L'Éducation sentimentale* et il les a utilisées, ensuite, pour *Bouvard et Pécuchet* (je vais revenir plus tard sur cette question). Il faut préciser, en outre, que Flaubert n'a pas exploité toutes les informations contenues dans ces folios. Suivant sa propre méthode de travail, il a recueilli ces notes pour avoir une vision d'ensemble des sujets abordés et assouvir sa soif de connaissance, tout en sachant qu'il ne les utiliserait pas toutes.

Le f° 127 (voir les figures 1 et 2) nous fournit la liste des livres consultés par Flaubert pour la constitution de son dossier de notes sur la politique. Les ouvrages qui y figurent sont très hétérogènes et abordent différents sujets: des questions de politique théorique (le suffrage universel, la propriété, le système politique, la loi électorale, la question du travail, le salaire, le droit à l'assistance...); l'étude de certaines périodes historiques, notamment 1848 (comme l'*Histoire de la Révolution de 1848* de Daniel Stern, *Les hommes de 1848* de Vermorel); des épisodes, anecdotes, ou souvenirs méconnus (comme les *Souvenirs de la Tribune des journalistes* d'Audebrand, ou *L'Agonie de la France* du marquis de Villeneuve); l'analyse de notions ou d'événements politiques à l'aide de dictionnaires (comme le *Dictionnaire général de la politique* de Maurice Block) ou de traités; des études et portraits de personnages politiques. En outre, l'on peut remarquer qu'à côté d'auteurs célèbres comme Montesquieu, Proudhon, Mme de Staël, Locke, Bossuet, on trouve des auteurs moins connus comme Cherbuliez, Riencourt, Audebrand, Passy, Chassan, Klüber, etc.

On peut ajouter que les ouvrages composés de deux tomes, voire plus, côtoient les manuels de dimensions moins importantes (un seul tome): Flaubert arrive à résumer ces livres en quelques pages (parfois même en une seule page!) en

sélectionnant les informations qui l'intéressent davantage.

Les titres des ouvrages, suivis du nom de leurs auteurs, sont abrégés et quasiment toujours incomplets: par exemple, l'ouvrage de Frédéric Passy: *De l'influence morale et matérielle de la contrainte et de la liberté ou de la Responsabilité individuelle* apparaît sous la forme: *Contrainte & Liberté*; l'*Histoire des doctrines morales et politiques des trois derniers siècles* de Matter est, quant à elle, abrégée en: *Hist. des doct. morales*. Enfin, on observe qu'au bas de la page, Flaubert a écrit au crayon le nombre exact des volumes consultés: «31 vol.»

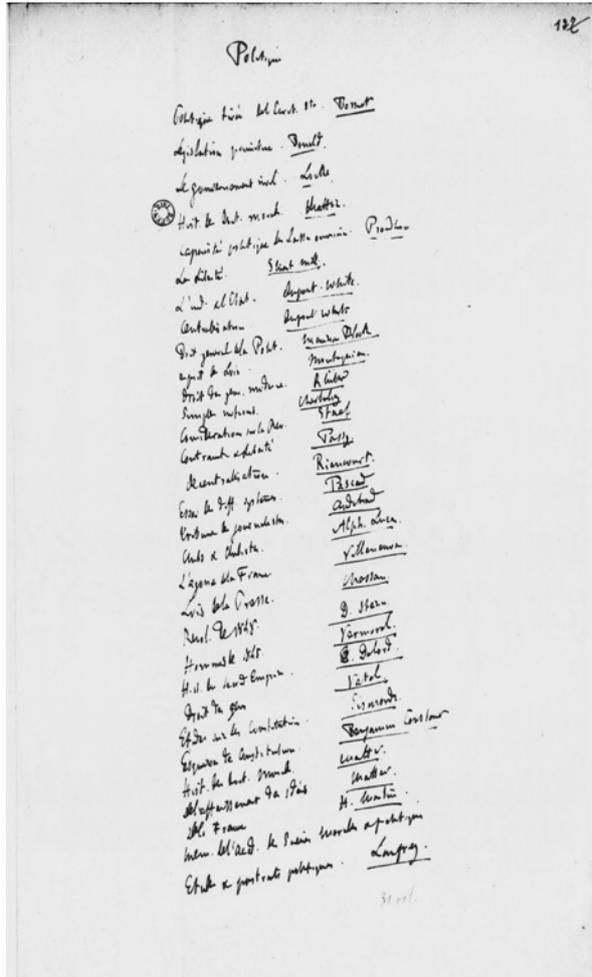


Figure 1 – Ms g226<sup>6</sup> f° 127  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

Politique	
Politique tirée de l'Écrit. S <sup>te</sup>	<u>Bossuet</u>
Législation primitive.	<u>Bonald</u>
Le gouvernement civil.	<u>Locke</u>
Hist. des doct. morales.	<u>Matter.</u>
Capacité politique des classes ouvrières.	<u>Proudhon</u>
La liberté.	<u>Stuart Mill.</u>
L'ind. & l'État -	<u>Dupont-White.</u>
Centralisation.	<u>Dupont White</u>
Dict. général de la Polit.	<u>Maurice Block.</u>
esprit des Lois.	<u>Montesquieu.</u>
Droit des gens. moderne.	<u>Klüber</u>
Simple notions.	<u>Cherbuliez</u>
Considérations sur la Rév.	<u>Staël.</u>
Contrainte & Liberté	<u>Passy.</u>
décentralisation.	<u>Riencourt.</u>
Essai des diff. systèmes.	<u>Pascaud</u>
Tribune des journalistes.	<u>Audebrand</u>
Clubs & Clubistes.	<u>Alph. Lucas.</u>
L'agonie de la France.	<u>Villeneuve.</u>
Lois de la Presse.	<u>Chassan.</u>
Révol. de 1848.	<u>D. Stern.</u>
Hommes de 1848.	<u>Vermorel.</u>
Hist. du second Empire.	<u>D/T. Delord.</u>
Droit des gens	<u>Vatel.</u>
Études sur les Constitutions.	<u>Sismondi.</u>
Esquisse de Constitution.	<u>Benjamin Constant</u>
Hist. des doct. morales.	<u>Matter.</u>
De l'affaïssement des idées	<u>Matter.</u>
De la France	<u>H. Martin.</u>
Mém. de l'Acad. des Sciences Morales & politiques	
Études & portraits politiques.	<u>Lanfrey.</u>
	31 vol.

Figure 2 – Transcription du Ms g226<sup>6</sup> f<sup>o</sup> 127

## 1. Numérotation patrimoniale et liste des ouvrages consultés

La numérotation patrimoniale des manuscrits du dossier «Politique» semble avoir été établie sur la base du f° 127, car elle suit l'ordre de la liste des ouvrages lus par Flaubert – à deux exceptions près.

1 - Le f° 125, qui contient des notes tirées de *L'esprit des lois* de Montesquieu et auquel Flaubert a donné le titre «Socialisme de Montesquieu», se trouve au début du dossier «Politique» (c'est le deuxième folio du dossier) alors que l'ouvrage-source est mentionné par Flaubert en dixième position sur la liste, entre le *Dictionnaire général de la Politique* de Maurice Block et le *Droit des gens moderne* de Klüber. En outre, ce folio est isolé par rapport aux autres notes prises sur *L'esprit des lois* qui se trouvent dans les f°s 143 et 143v°, exactement comme sur la liste, entre les notes prises sur M. Block et celles prises sur Klüber. Mais quel est le rapport entre le f° 125 et les f°s 143 et 143v°? S'agit-il d'un même groupe de notes, datables de la même période? Ou Flaubert a-t-il pris des notes sur *L'esprit des lois* à deux moments différents en fonction des besoins de ses recherches? Or, le f° 125 semble représenter un univers à part et tout à fait indépendant des f°s 143 et 143v°: tout comme une première page de notes, il comporte un titre et aborde un sujet bien précis (le socialisme) qui n'a aucun lien thématique avec les deux autres folios. Il est donc exclu que le f° 125 puisse être une suite du groupe de notes constitué par les f°s 143 et 143v°, pas plus qu'il ne pourrait en être la première page, étant donné que la moitié inférieure du feuillet est vide. C'est un folio «solitaire» que l'on retrouve mystérieusement au début du dossier «Politique». Flaubert semble donc avoir pris des notes sur Montesquieu à deux moments différents et, à l'origine, le f° 125 devait faire partie d'un autre dossier (peut-être du dossier «Socialisme»?).

2 - Dans sa liste, Flaubert mentionne *L'individu et l'État* de Dupont-White, avant la *Centralisation* du même auteur. Dans le classement patrimonial du dossier, la disposition des deux ouvrages est inverse: d'abord nous trouvons les notes sur la *Centralisation* (f° 137), et ensuite celles sur *L'individu et l'État* (f°s 138, 139, 139v°). À propos des trois folios de notes tirées de ce dernier livre, j'ai remarqué aussi que le f° 138 ne peut pas être considéré comme le premier mais doit être lu à la suite du f° 139v° (voir la figure 3). Voici les éléments qui me poussent à avancer cette hypothèse: le premier folio de ce groupe de notes est le f° 139 parce qu'il présente tous les traits qui caractérisent la première page d'un ensemble de notes provenant d'un même ouvrage (titre du volume, centré sur la page, avec indication de l'auteur et de l'édition utilisée); le folio suivant est le 139v° qui continue le discours sur l'État abordé au bas du f° 139; enfin, le f° 138 (peu chargé de mots, ce qui caractérise souvent la page finale de notes tirées d'un même texte) contient, en haut et à droite, l'indication «L'ind. & l'État. D. White 2.» montrant qu'il s'agit du second folio recto de notes prises sur l'œuvre en question.



Quant aux notes prises sur l'ouvrage de Matter, *Histoire des doctrines morales et politiques*, on remarque qu'une partie d'entre elles, plus exactement celles tirées du premier volume de l'ouvrage, figure dans les f<sup>os</sup> 132, 132v<sup>o</sup>, 133, 133v<sup>o</sup>, juste après les notes sur *Le Gouvernement civil* de Locke; une deuxième partie, qui reprend clairement les mêmes sujets mais cette fois-ci tirés du vol. III, se trouve en revanche plus loin, dans les f<sup>os</sup> 167, 167v<sup>o</sup>, 168, juste après les notes sur l'*Esquisse de Constitution* de Benjamin Constant. Or, on remarque des liens très étroits entre ces deux ensembles de notes: les indications que Flaubert écrit respectivement en haut des f<sup>os</sup> 167 et 168 «Hist. des doct. morales. Matter 3» et «Hist. des doct. morales. Matter 4» montrent que ces pages sont la suite des f<sup>os</sup> 132 (début des notes sur cet ouvrage, comme le montre le titre de la page: «Histoire des doctrines... Matter. 3 volumes. 1836.) et 133, où notre écrivain a écrit: «Hist. des doct. mor. Matter. 2». On peut quand-même s'interroger sur les raisons d'une telle situation, qui, d'ailleurs, ne semble pas être le fruit du hasard, ni le résultat d'une intervention extérieure. En effet, la liste du f<sup>o</sup> 127 reproduit fidèlement cet état des choses: le titre de l'ouvrage de Matter est répété deux fois, au début du folio (comme 4<sup>e</sup> ouvrage de la liste, juste après *Le Gouvernement civil* de Locke) et presque à la fin (comme 27<sup>e</sup> ouvrage, juste après l'*Esquisse de Constitution* de Benjamin Constant). La répétition du titre de Matter ne semble donc pas être la conséquence d'une distraction ou d'une négligence, comme je l'avais supposé dans une première phase de ma recherche. Mais quel est alors le lien entre le fait que Flaubert répète deux fois le titre du même ouvrage dans sa liste et la présence de deux ensembles séparés de notes, tirées de l'ouvrage en question et rangées à deux endroits différents du dossier «Politique»? Flaubert a-t-il pris les notes à un même moment et les a-t-il divisées en deux parties dans une phase ultérieure, peut-être quand il a rangé les folios de son dossier en vue de la rédaction à venir du roman? Ou bien est-il revenu une deuxième fois sur le même ouvrage, poussé par de nouvelles exigences de documentation, et a-t-il alors rédigé d'autres notes (f<sup>os</sup> 167, 167v<sup>o</sup>, 168), pour lesquelles il a voulu pourtant indiquer qu'elles étaient la suite d'un premier ensemble déjà rédigé (f<sup>os</sup> 132, 132v<sup>o</sup>, 133, 133v<sup>o</sup>)? Les deux hypothèses impliquent, de toute manière, que Flaubert a rédigé la liste après avoir pris toutes les notes; d'ailleurs, comment notre écrivain aurait-il pu imaginer, au début de ses recherches, reprendre un deuxième groupe de notes sur Matter? La liste est trop précise et contient une information que Flaubert n'aurait pas pu avoir dans la première phase de son travail.

En outre, il est légitime de penser que les exigences du travail de documentation et l'urgence de certaines informations nécessaires à la préparation de son chapitre ont guidé notre auteur dans la disposition de ses folios de notes. Cela s'expliquerait aussi par le fait que les transferts de notes dans le chapitre VI concernent notamment des ouvrages qui se situent dans la première partie de la liste. Quant aux derniers ouvrages de la liste, il n'y a aucun transfert de citation

dans le chapitre VI. Il faudrait vérifier, quand-même, si ces notes ont été reprises dans les brouillons avant d'être supprimées par Flaubert, mais, de toute manière, rien ne parvient jusqu'au manuscrit définitif du chapitre VI.

On exclut que Flaubert ait écrit la liste au fur et à mesure qu'il avançait dans ses lectures étant donné que l'ordre qu'elle présente ne correspond pas du tout à celui des lectures effectuées par l'écrivain: l'étude chronologique de mon corpus va le démontrer.

Quant au titre des ouvrages de Thiers, de Lamennais et d'Alphonse Rabbe qui ne sont pas présents dans la liste mais dont les notes figurent à la fin du dossier, on peut avancer l'hypothèse que Flaubert a pris ce groupe de notes dans un deuxième moment et qu'il a oublié de les ajouter à sa liste; ou bien il pourrait s'agir de folios provenant d'un autre dossier. Ces ouvrages sont: *De la propriété* de Thiers, *De l'esclavage moderne* de Lamennais, et l'*Album d'un pessimiste* d'Alphonse Rabbe.

## 2. Quelques remarques sur la datation du corpus: les recherches sur la Politique

Flaubert commence ses lectures pour *Bouvard et Pécuchet* en août 1872 dès qu'il a terminé la *Tentation de Saint Antoine*. Dans une première phase préparatoire qui va du mois d'août 1872 jusqu'à la fin de juillet 1874, Flaubert s'adonne aux lectures et aux recherches documentaires sur différents domaines. Il avoue travailler «comme un furieux» et lire «de la médecine, de la métaphysique, de la politique, de tout»<sup>1</sup>. Le Carnet 15<sup>2</sup> nous donne la liste des ouvrages consultés par Flaubert de 1872 à 1874. Parmi ces volumes, ceux qui s'occupent de politique et qui apparaissent, en même temps, dans le f° 127 (liste des livres lus par l'auteur) ne sont pas nombreux. Du 30 septembre au 23 octobre 1872, l'écrivain a lu les *Études sur les Constitutions des peuples libres* par Sismondi. On peut, donc, faire remonter à cette période la prise des notes relatives à cet ouvrage (f°s 163 à 166). Il en va de même pour la rédaction des notes tirées des ouvrages que je mentionne ci-après. Entre le 1<sup>er</sup> et le 17 novembre 1872, Flaubert a consulté: *De l'affaiblissement des idées et des études morales* par Matter (f°s 169 et 169v°); entre le 26 novembre et le 20 décembre 1872: l'*Histoire des doctrines morales et politiques des trois derniers siècles* par Matter (f°s 132 à 133v° et f°s 167v° à 168); et en avril 1873: le *Droit des gens* par Vattel (f°s 160 à 162v°). Grâce à la *Correspondance*<sup>3</sup>, nous savons aussi qu'en mars 1873, Flaubert s'est documenté (et par conséquent a dû prendre des notes) sur l'ouvrage de Klüber, le *Droit des gens moderne* (f°s 144 et 144v°).

---

<sup>1</sup> Lettre du 28 octobre 1872 à George Sand; Pléiade IV, p. 600.

<sup>2</sup> *Carnets de Travail de Gustave Flaubert*, édition de P.-M. de Biasi, Paris, Balland, 1988.

<sup>3</sup> Pléiade IV, p. 654.

Le Carnet 15 contient, en outre, des indices qui me permettent de proposer des hypothèses de datation pour d'autres folios de mon dossier. En effet, le f° 59 du susdit Carnet présente une note de lecture qui est en rapport direct avec une note du dossier «Politique» concernant l'ouvrage de Villeneuve, *De l'agonie de la France*:

Cultiver l'arbre à thé en Corse, rêve de M. de Villeneuve! Il voulait être préfet en Corse, rien que pour cela! (Carnet 15, f° 59)

M. de Villeneuve aurait voulu être le préfet de la Corse pour y cultiver l'arbre à thé (dossier «Politique», f° 152).

Pierre-Marc de Biasi n'a pas proposé de datation précise pour le f° 59<sup>4</sup>. Toutefois, la présence de ce folio au sein du Carnet 15 impliquerait une datation entre 1869 et 1874 (période probable de rédaction du Carnet). Par conséquent, on peut supposer que la consultation de l'ouvrage de Villeneuve, de la part de Flaubert, et la rédaction des notes qui le concernent, remontent à la période de rédaction du susdit Carnet. Flaubert s'en serait donc servi pour *Bouvard et Pécuchet*.

À partir d'août 1874 jusqu'en 1877, il semble que Flaubert ne s'intéresse pas à la politique: aucune lecture n'est mentionnée pendant cette période ni dans un carnet, ni dans la *Correspondance*. Après le 16 juillet 1878 (date à laquelle il achève le chapitre V), la *Correspondance* nous informe qu'il reprend ses recherches pour le chapitre VI, se penchant sur la politique théorique, le socialisme, 1848. Il prie son ami Taine de lui envoyer une bibliographie sur *le droit divin* et sur *le suffrage universel*<sup>5</sup>. La réponse de son ami ne tarde pas à arriver et se révèle très importante: Taine lui conseille, entre autres, d'acheter «le *Dictionnaire de politique*, en deux volumes de Maurice Block»<sup>6</sup>. Ce détail constitue une information essentielle car elle permet de dater la lecture de cet ouvrage, présent dans mon corpus de notes. En outre, une lettre à Edmond Laporte, écrite le même jour que celle à Taine, confirme cette hypothèse: Flaubert lui demande de s'enquérir de la date de première édition du *Dictionnaire* de M. Block<sup>7</sup>.

Flaubert commande aussi à son éditeur Charpentier toute une liste d'ouvrages et de brochures de «politique théorique»: sur la propriété, le suffrage universel, la

---

<sup>4</sup> Le f° 59 appartient au groupe de notes difficiles à situer chronologiquement (*Carnets de travail*, éd. cit. p. 469).

<sup>5</sup> Lettre du 24 juillet 1878 à Hippolyte Taine; Pléiade V, p. 409.

<sup>6</sup> Lettre de Taine à Flaubert des 25-27 juillet 1878; B. Donatelli, *Flaubert e Taine, Luoghi e tempi di un dialogo*, Roma, Nuova arnica editrice, 1998, pp. 194-195.

<sup>7</sup> Lettre à Edmond Laporte du 24 juillet 1878; Pléiade V, p. 406.

question du travail<sup>8</sup>. Il demande aussi à son ami Laporte de lui chercher «les dates des élections municipales de 1848 à 1852 et leur mode»<sup>9</sup> et des informations détaillées concernant les cérémonies pour la plantation et la bénédiction des arbres de la liberté<sup>10</sup>. Comme nous avons pu le remarquer, 1878 est une année fondamentale pour la recherche documentaire de Flaubert dans le domaine politique: toutes les informations recueillies grâce à ses lectures personnelles, mais aussi grâce aux suggestions et aux conseils de ses amis, aideront notre écrivain à préparer le plan du chapitre VI et à en mener à bien la rédaction.

Grâce aux registres des prêts de la Bibliothèque municipale de Rouen et de la Bibliothèque nationale<sup>11</sup>, nous savons que le 30 juillet 1878, Flaubert a emprunté trois ouvrages et qu'il les a rendus le 14 août<sup>12</sup>: la *Politique tirée des propres paroles de l'Écriture Sainte* de Bossuet, *Le gouvernement civil* de Locke, et la *Législation primitive* de Bonald. Les folios de notes se référant à ces ouvrages (respectivement f<sup>os</sup> 128 et 128v<sup>o</sup>; f<sup>os</sup> 131 et 131v<sup>o</sup>; f<sup>os</sup> 129 à 130) ont donc été rédigés, très vraisemblablement, entre le 30 juillet et le 14 août 1878; d'ailleurs, le f<sup>o</sup> 130 contient un commentaire de Flaubert qui ne laisse aucun doute sur la période de consultation de l'ouvrage: «cela peut s'appliquer à cette présente année 1878!» En septembre 1878, Flaubert est encore occupé à augmenter la documentation sur différents aspects politiques. Il commencera la rédaction du chapitre VI au mois d'octobre et il la terminera en un mois.

En ce qui concerne les ouvrages sur 1848, dont les notes de lecture se trouvent dans le dossier «Politique», on peut affirmer que Flaubert en a lu une partie avant 1872, pour la préparation de *L'Éducation sentimentale* (1869). En effet, les notes sur l'ouvrage d'Alphonse Lucas, *Les Clubs et les clubistes*, figurent dans le f<sup>o</sup> 151 du dossier «Politique», mais aussi dans le f<sup>o</sup> 178 du dossier «République de 1848»<sup>13</sup> (pour *L'Éducation sentimentale*), ce qui ne laisse pas de doutes sur la finalité et la période de consultation de cet ouvrage. On peut toutefois se demander pourquoi des notes prises sur un même ouvrage apparaissent dans les deux dossiers: s'agit-il d'un même ensemble de manuscrits, d'où Flaubert a

---

<sup>8</sup> Lettre à Georges Charpentier du 24 juillet 1878; Ivi, p. 407. La réponse de Charpentier, contenant très probablement la liste des ouvrages sur la politique, n'a pas été retrouvée.

<sup>9</sup> Lettre à Edmond Laporte d'août 1878; Ivi, p. 415.

<sup>10</sup> Lettre à Edmond Laporte du 19 août 1878; Ivi, p. 421.

<sup>11</sup> Consultables en ligne sur le site Flaubert de l'université de Rouen: <http://flaubert.univ-rouen.fr/bibliotheque/>

<sup>12</sup> Il s'agit des ouvrages qui apparaissent dans la lettre à Taine (déjà citée) du 24 juillet 1878.

<sup>13</sup> La chanson des clubistes, tirée des *Clubs et les Clubistes* d'Alphonse Lucas (f<sup>o</sup> 178 du dossier «République de 1848») «chapeau bas devant ma casquette, à genoux devant l'ouvrier» est transférée littéralement dans le texte de *L'Éducation sentimentale* comme Éric Le Calvez l'a remarqué lors des Journées *Bouvard*, qui ont eu lieu à Lyon les 11 et 12 décembre 2008 (voir la contribution d'Éric Le Calvez ici même).

extrait une page pour la déplacer dans le dossier «Politique»? Ou l'écrivain a-t-il relu cet ouvrage pour prendre d'autres notes en fonction des besoins de son nouveau roman? En outre, on peut supposer que Flaubert a consulté avant 1869 les ouvrages sur Lamennais (f° 176) et Proudhon (f° 134) comme l'indique une lettre à Mme Roger des Genettes de l'été 1864: «Je viens d'avalier Lamennais, Saint Simon, Fourier, et je reprends Proudhon d'un bout à l'autre.»

Il en va de même pour *Les Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques* (dont nous retrouvons les notes dans les f°s 171 à 173 du dossier «Politique») mentionnées par Alberto Cento<sup>14</sup> parmi les sources documentaires de *L'Éducation sentimentale*.

Un autre groupe de notes du dossier «Politique» a été, sans doute, d'abord utilisé pour *L'Éducation sentimentale*: il s'agit du *Traité des délits et contraventions de la Parole, de l'Écriture et de la Presse* de Chassan, et des *Souvenirs de la Tribune des journalistes* d'Audebrand. En effet, j'ai repéré des transferts de citations de ces notes dans *L'Éducation*, ce qui me pousse à conjecturer qu'à l'origine, ces folios devaient se trouver dans le dossier «République de 1848» et qu'ils ont ensuite seulement été déplacés dans le dossier «Politique» de *Bouvard et Pécuchet*.

Quant à l'ouvrage de Daniel Stern, *Histoire de la Révolution de 1848*, Flaubert s'en est servi comme base pour de nombreux détails historiques de *L'Éducation*. Tony Williams<sup>15</sup> a mis en lumière, dans son étude de l'avant-texte du roman<sup>16</sup>, les multiples liens qui unissent les ouvrages de Flaubert et de D. Stern. Mais alors, pourquoi l'ouvrage de Stern n'apparaît-il pas dans le dossier documentaire «République de 1848» qui regroupe les notes prises pour *L'Éducation*, comme me l'a confirmé un échange épistolaire avec Éric Le Calvez, transcripateur du dossier préparatoire de *L'Éducation sentimentale*? Flaubert a simplement déplacé les folios concernant Stern et les a insérés directement dans le dossier «Politique» pour *Bouvard et Pécuchet*.

On distingue, enfin, un dernier groupe d'ouvrages certainement consultés exclusivement pour *Bouvard et Pécuchet* parce que l'édition possédée par Flaubert (et annotée dans les folios) est postérieure à la publication de *L'Éducation* ou

<sup>14</sup> A. Cento, *Il realismo documentario nell'«Éducation sentimentale»*, Napoli, Liguori, 1967, p. 97.

<sup>15</sup> T. Williams a mis en ligne ([www.hull.ac.uk/hitm](http://www.hull.ac.uk/hitm)) toute la documentation avant-textuelle, relative au premier chapitre de la troisième partie du roman (notes préparatoires, esquisses, brouillons, mises au net, manuscrit du copiste).

<sup>16</sup> T. Williams (dans *La montée de la politique dans l'avant-texte: 1848 dans «L'Éducation sentimentale»*, in *Revue Flaubert*, n° 5, 2005) fait référence à certains épisodes du roman, décrits aussi par Stern: l'aspect physique du Château-d'Eau, la fusillade et l'atmosphère de détente; la description de l'arrivée du peuple; la description du trône porté jusqu'à la Bastille et brûlé; l'homme qui fume sa pipe et la déesse de la Liberté lors du sac du Palais des Tuileries, etc.

contemporaine: c'est le cas de *La liberté* de Stuart Mill (1877), de *La Centralisation* de Dupont White (1876), de *La question de la décentralisation* par le comte de Riencourt (1871), de *l'Étude historique et critique des différents systèmes* de Pascaud (1875), de *l'Histoire du second Empire* de Taxile Delord (1869).

Dans ce même groupe, on peut inclure l'ouvrage de Vermorel, *Les hommes de 1848*. Malgré les références précises de ces folios à des événements ou à des personnages que l'on retrouve dans *L'Éducation*, on peut affirmer que Flaubert n'a pas pu l'utiliser pour ce roman puisqu'il en possédait la 2<sup>e</sup> édition, datée de 1869. Non seulement les numéros de pages indiqués par l'écrivain dans ses notes correspondent à cette édition, mais le site Flaubert de l'université de Rouen permet de consulter en ligne cet ouvrage, conservé à la mairie de Canteleu et portant des marques de lecture<sup>17</sup>. En outre, les notes prises sur *Les hommes de 1848* sont suivies par des notes portant sur un autre ouvrage du même auteur, *Les hommes de 1851*, dont Flaubert indique le titre de manière erronée: «Les hommes de 1852» (f° 158v°). Peut-être notre écrivain a-t-il d'ailleurs lu la deuxième édition du premier ouvrage à l'occasion de la parution du second, en 1869? Quoi qu'il en soit, Flaubert a certainement pris en notes les deux volumes de Vermorel pour approfondir certains aspects de 1848, spécialement pour *Bouvard et Pécuchet*.

### 3. L'utilisation des notes de lecture sur la Politique: quelques exemples

Dans cette dernière partie de mon travail, je me propose d'étudier les rapports qui existent entre les notes de lecture du dossier «Politique» et le chapitre VI de *Bouvard et Pécuchet*. Mes réflexions prendront en considération quelques exemples de notes (parmi les très nombreux cas que j'ai repérés) qui sont parvenues dans le texte définitif du roman. Il s'agit d'annotations qui devaient revêtir une grande importance pour Flaubert étant donné qu'elles ont «résisté», malgré quelques variations lexicales, aux diverses phases de l'élaboration du chapitre.

Dans le f° 129, qui contient les notes prises sur la *Législation primitive* de Bonald, Flaubert se documente, entre autres, sur la théorie du théologien Jurieu concernant le pouvoir du peuple:

théorie de Jurieu. - «un peuple a toujours le droit de changer ses lois, mêmes les meilleures ; car s'il veut se faire mal à lui-même qui est-ce qui a le droit de l'en empêcher?»

Ψ

Le peuple est la seule autorité qui n'ait pas besoin d'avoir raison» (- Jurieu – 75)

---

<sup>17</sup> Voir <http://flaubert.univ-rouen.fr/bibliotheque/vermorel/index.html>, ainsi que la communication d'Éric Le Calvez ici-même.

Cette information passe presque littéralement dans le chapitre, bien que Flaubert opère une synthèse de la note et la paraphrase: «Donc le pouvoir vient du peuple. [...] Il est même, dit Jurieu, dispensé d'avoir raison» (*BP*, p. 242).

Sur la même page de notes (f° 129), Flaubert se renseigne aussi sur le *Pouvoir paternel* et sur son importance pour la société:

« Honore tes

Les lois constitutives de la société dérivent du Pouvoir paternel. – père & mère » désignent tout pouvoir & toute autorité qui en découle – & la fin de toute civilisation est de faire honorer le pouvoir dans lui-même & dans ses ministres

La société est toute paternité & dépendance. bien plus que fraternité & égalité » ( 73 t 2)

Cette notion de *pouvoir paternel*, reprise et développée aussi dans un autre groupe de notes (*Politique tirée des propres paroles de l'Écriture Sainte* de Bossuet - f°s 128 et 128v°), contribuera à la rédaction d'un passage du chapitre sur l'empire paternel et sur la doctrine du roi, image de Dieu (ci après f° 128):

La monarchie est la forme de gouvernement la plus commune, la plus ancienne et aussi la plus naturelle.

les hommes naissent tous sujets ; & l'empire ~~qui~~ paternel qui les accoutume à obéir

les accoutume en même temps à n'avoir qu'un chef.



- on a fait les rois sur le modèle des pères.

« il y a un charme p<sup>f</sup> le peuple dans la vue du prince ».

Bossuet recommande d'éviter l'astrologie judiciaire, les talismans, les conjectures formées d'après les lignes de la main.

~~Il ne dit pas qu'il n'y~~ « ces sciences curieuses servent de couvertures aux sortilèges »

Le roi, image de Dieu.

- « Considérez le Prince dans son cabinet. De là partent les ordres qui font aller les concert les magistrats & les capitaines, les citoyens & les soldats, les provinces & les armées par mer & par terre. c'est l'image de Dieu, qui assis dans son trône au plus h<sup>t</sup> des cieux fait aller toute la Nature »

Le texte du chapitre VI se présente ainsi: «et la puissance du roi émane de Dieu. "Il est son image" écrit Bossuet. L'empire paternel accoutume à la domination d'un seul. On a fait les rois d'après le modèle des pères» (*BP*, p. 242).

Comme nous pouvons l'observer, Flaubert opère une synthèse extrême de la note ainsi que quelques variations: «Le roi, image de Dieu» qui représente une vedette, une sorte de sous-titre, rentre dans la narration et subit un petit développement en devenant: «la puissance du roi émane de Dieu. Il est son image...»; «sur le modèle des pères» est remplacé par «d'après le modèle des pères», ce qui témoigne d'une recherche de perfection formelle de la part de Flaubert; «& l'empire ~~qui~~ paternel qui les accoutume à obéir les accoutume en même temps à n'avoir qu'un chef» subit une contraction et après variation lexicale donne: «L'empire paternel accoutume à la domination d'un seul». Enfin, on remarque que la première partie de la note («la monarchie est la forme de

gouvernement la plus commune, la plus ancienne et aussi la plus naturelle») n'a pas été transférée de manière explicite dans le roman mais l'idée dont elle est porteuse pourrait, à mon avis, être mise en relation avec la totalité du passage du chapitre, notamment avec la phrase: «la puissance du roi émane de Dieu». En effet, parler de la monarchie comme de la forme de gouvernement la plus ancienne et la plus naturelle, n'est-ce pas dire qu'elle émane de Dieu ?

Dans *Le gouvernement civil* de Locke (f° 131) Flaubert prend encore des notes sur la distinction entre le pouvoir paternel et le pouvoir monarchique:

Les deux pouvoirs paternels & monarchiques sont complètement distincts. chaque sujet qui est père a autant de pouvoir sur ses enfants que le Prince sur les siens. Un <sup>Prince</sup> père qui a un père & une mère leur doit autant ~~que~~ de respect que le moindre de ses sujets en doit aux siens.

Et il emploie clairement ces informations quand il écrit dans son chapitre: «Locke réfuta cette doctrine. Le pouvoir paternel se distingue du monarchique, tout sujet ayant le même droit sur ses enfants que le monarque sur les siens» (*BP*, p. 242). La synthèse et la paraphrase opérées par Flaubert n'apportent aucun changement du point de vue sémantique: par exemple, la phrase «les deux pouvoirs paternels et monarchiques sont complètement distincts» devient «Le pouvoir paternel se distingue du monarchique». Il en va de même pour la suite de la note.

En ce qui concerne le *Dictionnaire général de la Politique* de Maurice Block (f°s 140 à 142v°), la donnée documentaire contenue dans le f° 141v° sur les formes de gouvernement («si les ruches d'abeilles prouvent la monarchie, les fourmilières, les troupes d'éléphants ou de Castors prouvent la république») est transférée directement dans le chapitre VI:

M. de Faverges déclara son dévouement pour Chambord. - «Les abeilles prouvent la monarchie.»  
- «Mais les fourmilières la république!» (*BP*, p. 241)

Enfin, je voudrais m'intéresser à deux notes tirées respectivement de l'ouvrage de Vermorel, *Les hommes de 1848* (f° 158), et de Daniel Stern, *Révolution de 1848* (f° 155v°), qui citent le mandement de l'évêque de Langres et qui sont à la base du discours prononcé par l'abbé Jeufroy dans *Bouvard et Pécuchet*. La première note (Vermorel) illustre le rapport très étroit qui existe entre la République et la religion:

mandement de M<sup>r</sup> Parisis évêque de Langres "une république peut être inoffensive car on a dit longtemps la République des lettres p. signifier la Littérature. Une république peut être même très sainte, car on dit toujours non pas la monarchie mais la république chrétienne p. signifier l'église. Or quoi de plus inoffensif en soi que la littérature - & quoi de plus saint que l'église de Dieu?"

La seconde note (Stern) poursuit cette idée en comparant les arbres de la liberté à l'arbre de la croix:

le clergé de Paris pendant deux mois bénit les arbres de la liberté les comparant à l'arbre de la croix. J. Christ le premier a donné la formule républicaine...

Dans le texte final, Flaubert amalgame les deux sources:

L'allocution du curé fut comme celle des autres prêtres dans la même circonstance. Après avoir tonné contre les Rois, il glorifia la République. Ne dit-on pas la République des Lettres, la République chrétienne? Quoi de plus innocent que l'une, de plus beau que l'autre? Jésus-Christ formula notre sublime devise; l'arbre du peuple c'était l'arbre de la croix. (*BP*, p. 218)

Ainsi, une bonne partie des informations contenues dans les manuscrits du dossier «Politique» est utilisée pour la rédaction du chapitre VI du roman et parvient, en dépit de variations plus ou moins importantes, dans la version définitive du chapitre. Notre auteur s'est donc documenté sur différents sujets, il a consulté une quantité impressionnante d'ouvrages afin d'avoir une vision d'ensemble, la plus complète possible, des événements et des notions politiques qui l'intéressaient le plus. Puis, pendant la rédaction du roman, il a effectué une sélection méticuleuse des informations.

Mais qu'en est-il des notes qui n'apparaissent nulle part dans la version définitive du chapitre? S'agit-il de notes que Flaubert n'a jamais utilisées? Ou notre écrivain a-t-il repris certaines informations de ses notes dans les premières phases de rédaction – avant de les supprimer progressivement? L'étude des brouillons du chapitre VI – que je me propose de mener prochainement<sup>18</sup> – pourra nous dévoiler les secrets de la création et montrer clairement le parcours et le «sort» réservé à un groupe consistant de notes de lecture qui semblent jusqu'ici privées de finalité mais qui pourraient avoir servi pour des passages ou des épisodes du chapitre que Flaubert a finalement supprimés.

---

<sup>18</sup> Ce travail s'inscrit dans le cadre du nouveau projet d'Yvan Leclerc, visant la réalisation d'une édition électronique des scénarios et des brouillons de *Bouvard et Pécuchet*.

DE LA CITATION À LA PARAPHRASE.  
RÉÉCRITURES DU SAVOIR ENCYCLOPÉDIQUE  
DANS LES DOSSIERS DE *BOUVARD ET PÉCUCHET*

STELLA MANGIAPANE

Université de Messine

Dans la méthode de travail de Flaubert, l'établissement des notes de lecture conduit habituellement à une synthèse extrême des informations contenues dans les textes-sources. Cela est vrai aussi pour l'imposante documentation recueillie par l'écrivain en vue de la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*<sup>1</sup>. Dans les notes de lecture sur l'agriculture<sup>2</sup>, dont nous nous occuperons dans le présent travail, les deux ouvrages qui présentent une ampleur proprement encyclopédique sont ainsi réduits à quelques dizaines de pages: Flaubert tire dix pages de notes des quatre volumes de la *Maison rustique du XIX<sup>e</sup> siècle* de Bailly de Merlieux<sup>3</sup> (2160 p.) et dix-sept pages des six tomes du *Cours d'agriculture* de Gasparin<sup>4</sup> (4116 p.). Dans le cas d'ouvrages constitués d'un seul volume, les notes occupent un ou deux

---

<sup>1</sup> Voir, ici même: S. Dord-Crouslé, *Vers une édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet*, pp. 15-20.

<sup>2</sup> Ces notes sont recueillies dans un dossier que Flaubert a nommé sur la page de titre «Agriculture jardinage économie domestique» (f° 1) car il contient en effet aussi des pages de notes sur l'économie domestique et la distillation des liqueurs (Ms. g226<sup>1</sup> f°s 3 à 9, 36 à 38 et 71). Les pages concernant l'agriculture et le jardinage occupent 60 feuillets, pour un total de 86 pages si l'on compte les 26 feuillets écrits au verso; un folio est de la main de Laporte (f° 2, contenant la «liste des auteurs consultés»), 16 folios sont de la main de l'agronome Jules Godefroy et contiennent des «Notes pour M<sup>r</sup> G. Flaubert. Des fautes que peuvent commettre deux parisiens qui veulent se livrer à l'agriculture» (f°s 51 à 66). Les notes de lecture proprement dites portent sur douze ouvrages différents. Tous les manuscrits mentionnés sont recueillis dans le premier des huit volumes de dossiers préparatoires de *Bouvard et Pécuchet*: Ms. g226<sup>1</sup> f°s 10 à 35 et 39 à 70. Nous nous occupons de la transcription de ces manuscrits au sein du projet d'édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* dirigé par Stéphanie Dord-Crouslé. Pour une description analytique du dossier, voir: S. Mangiapane, *Le dossier «Agriculture» dans les notes de lecture de Bouvard et Pécuchet (premiers éléments)*, in *Plaisance*, VI, n° 17, 2009, pp. 157-168.

<sup>3</sup> Ch.-F. Bailly de Merlieux, *Maison rustique du XIX<sup>e</sup> siècle, Encyclopédie d'agriculture pratique ... par une réunion d'agronomes et de praticiens...*, Paris, 1835-1844, 5 vol., in-8°. Flaubert a consulté une édition en quatre volumes, comme il l'indique lui-même sur la première page de ses notes: «Maison rustique du XIX<sup>e</sup> siècle Bailly de Merlieux. 4 v. in 4. 1835» (f° 15).

<sup>4</sup> Comte Adrien-Étienne-Pierre de Gasparin, *Cours d'agriculture*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Bureau de la Maison rustique, 1846-1860, 6 vol. in-8°.

folios: le *Catéchisme d'agriculture* de Baudry et Jourdier<sup>5</sup> (150 p.) et *Le Jardinier des petits jardins*<sup>6</sup> (284 p.) sont synthétisés en une page et demie.

Au sein du projet d'édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, il convient donc de s'interroger, pour chaque ouvrage lu et annoté par l'écrivain, sur la manière dont s'opère, globalement, la réduction des contenus *dans* et *par* les notes, afin que, grâce aux éléments que chaque transcripteur sera en mesure de fournir à propos de son propre dossier de notes de lecture, la méthode de travail de Flaubert en ressorte illustrée et éclairée. Aussi faudra-t-il savoir, pour comprendre à fond la portée des choix effectués par l'écrivain, si Flaubert a lu intégralement les ouvrages ou si, au contraire, ses notes sont le résultat d'une lecture sélective.

### 1. Réécrire le savoir encyclopédique, rapporter le discours d'autrui

Au-delà des questions concernant les modalités générales de la prise de notes chez Flaubert, nos réflexions porteront sur un aspect singulier de cette pratique d'écriture – qui est en effet toujours une réécriture d'un texte préexistant – à savoir la relation individuelle que chaque fragment noté, en tant qu'énoncé, entretient du point de vue linguistique avec sa source textuelle. En particulier, on se propose de réfléchir sur le rapport citant/cité car, à certains égards, toute note de lecture peut être assimilée à une forme de citation – ou plutôt à *une des* formes de citation – du discours d'autrui. Plaçant nos analyses dans cette perspective et travaillant sur la comparaison entre énoncé-source (cité) et réécriture du même énoncé dans la note (citant), nous rencontrerons quelques-unes des problématiques concernant les diverses formes de discours rapporté.

Les différentes stratégies de réécriture du savoir encyclopédique dans les notes de lecture semblent en effet évoquer d'une manière suggestive cette pratique discursive, dans la mesure où, par exemple, les énoncés des notes entretiennent avec la parole d'autrui un rapport de fidélité qui affiche différents degrés de mimésis, tout comme le font le discours direct, indirect, etc. N'oublions pas non plus que, chaque fois, c'est une énonciation (celle de l'auteur consulté, produisant le discours cité) qui est incluse dans une autre énonciation (celle de Flaubert écrivant sa note, c'est-à-dire le discours citant) et que les deux discours, en dépit ou peut-être grâce à leur coexistence dans la page manuscrite, n'en gardent pas moins leur propre autonomie.

Flaubert agit souvent comme si, dans sa recherche documentaire dont le but primaire – il ne faut pas l'oublier – est de servir à la rédaction de son roman, il

<sup>5</sup> F. Baudry et A. Jourdier, *Catéchisme d'agriculture*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, V. Masson et fils, 1868.

<sup>6</sup> *Le jardinier des petits jardins*, Extrait du *Jardinier pratique* de Rousselon et Vibert, Paris, T. Lefèvre, 1873.

s'appliquait en quelque sorte à rapporter les discours des spécialistes consultés, sélectionnant certaines parties de leurs propos et les insérant dans son propre discours: ce discours qui prend forme dans l'espace de la page manuscrite et qui sera le point de départ de l'écriture fictionnelle. C'est d'ailleurs un dialogue constant qu'il entretient avec ces auteurs, en lisant et en écrivant ses notes; cette dimension dialogique se manifeste parfois sous la forme d'un commentaire personnel accompagnant un fragment donné ou se double par exemple, dans quelques cas, d'instructions adressées à Laporte dans le but, notamment, d'orienter son travail de recopiage et de systématisation des fragments destinés au second volume de *Bouvard et Pécuchet*<sup>7</sup>. Nous reviendrons plus loin sur ces questions.

## 2. La citation entre guillemets

Les stratégies de réécriture que l'on relève dans le dossier examiné – à savoir la citation entre guillemets, la copie proprement dite et la paraphrase – permettent de réfléchir sur les caractéristiques, les différences, les fonctions présumées de chaque type de réécriture au sein des notes documentaires et dans la perspective de l'écriture romanesque à venir. Les notes que l'on a pu comparer jusqu'à présent avec les énoncés des textes-sources sont celles tirées des ouvrages dont on a repéré les volumes ou qui sont actuellement disponibles en ligne: la *Maison rustique du XIX<sup>e</sup> siècle* de Bailly de Merlieux (t. III et IV), le *Cours d'agriculture* de Gasparin, *Le Jardinier des petits jardins*, *L'arboriculture fruitière*<sup>8</sup> et *Le potager moderne*<sup>9</sup> de Gressent, le *Manuel des engrais* de Landrin<sup>10</sup>, le *Catéchisme d'agriculture* de Baudry et Jourdiere et le *Nouveau manuel élémentaire d'agriculture* de Victor Rendu<sup>11</sup>, c'est-à-dire neuf ouvrages sur les douze que Flaubert a lus. Les exemples présentés ici seront tirés de ces livres.

La première forme de réécriture sur laquelle on s'arrêtera, et qui évoque par ses caractéristiques linguistiques le discours direct, est la citation entre guillemets. Celle-ci apparaît dans les notes documentaires comme une forme privilégiée de citation et, à maints égards, comme la forme la plus mimétique de réécriture du

<sup>7</sup> Voir à ce propos: S. Mangiapane, *Dialogismes transtextuels dans la genèse de Bouvard et Pécuchet de Flaubert*, in *Plaisance*, VIII, n° 17, (Numéro spécial contenant les Actes du VI<sup>e</sup> Colloque International Interdisciplinaire *Testo, metodo, Elaborazione elettronica. "Dialogismi"*, Messine, 8-9 octobre 2009), pp. 21-32.

<sup>8</sup> A. Gressent, *L'arboriculture fruitière*, 4<sup>e</sup> éd., Sannois, l'Auteur, 1869.

<sup>9</sup> A. Gressent, *Le potager moderne, traité complet de la culture des légumes*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, A. Goin, 1867.

<sup>10</sup> E. et H. Landrin, *Nouveau manuel complet de la fabrication et de l'application des Engrais*, Paris, Roret, 1864.

<sup>11</sup> V. Rendu, *Nouveau manuel élémentaire d'agriculture*, Paris, Roret, 1844, in-8°.

discours d'autrui, car au respect de l'énoncé cité (dans ces cas, Flaubert recopie fidèlement ou presque le texte-source), elle associe l'attribution de l'énoncé en question à sa propre instance d'énonciation. En effet, à la différence d'autres énoncés reproduits tels quels dans les notes, les guillemets confèrent aux fragments qu'ils encadrent un statut particulier et semblent remplir contextuellement plusieurs fonctions. La plus simple et la plus immédiate consiste dans le fait qu'ils opèrent à un niveau visuel, au sein de la page manuscrite, une mise en relief des énoncés concernés, fonctionnant comme un signal (intentionnel, donc, comme tout signal) de l'importance particulière attribuée par le lecteur-scripteur Flaubert à ces fragments; ce qui les rend, d'une certaine manière, plus intéressants par rapport aux autres fragments contenus dans la même page de notes. Mais, faut-il encore se demander, plus intéressants pour qui? Tout d'abord pour Flaubert lui-même – en vue, très probablement, d'un futur changement de rôle déjà prévu, c'est-à-dire quand il ne sera plus le lecteur d'un ouvrage donné, mais le lecteur de ses propres notes, dont il se servira pour son travail de création littéraire. Les guillemets pourraient donc être interprétés comme un signal que Flaubert inscrit dans la page de notes pour guider ses relectures futures, à l'avantage de son futur travail de création littéraire. Naturellement, ces mêmes fragments deviennent aussi plus intéressants pour nous, en tant que lecteurs des dossiers documentaires à la recherche d'une compréhension plus profonde des procédés d'écriture à l'œuvre dans la genèse du roman. Ils peuvent en effet nous aider à reconstruire certaines modalités de son parcours de lecture et d'appropriation des savoirs.

Enfin, comme on l'a déjà signalé, les guillemets sont d'importants indices énonciatifs ayant une fonction démarcative, car dans ces cas, comme il arrive dans toute autre manifestation du discours direct, grâce à leur emploi, Flaubert interrompt son propre discours (le discours de la note) pour donner la parole à un énonciateur autre. Si on réfléchit aussi à l'importance que Flaubert attribuait au discours direct fictionnel, on peut supposer que, même dans ses notes, il réserve l'emploi des guillemets à ce qui mérite d'être mis au premier plan.

Les situations qui se présentent dans les notes de lecture sur l'agriculture sont diverses.

Le cas le plus simple de citation entre guillemets est celui de la citation de titres d'ouvrages. En prenant des notes sur les moyens de conserver les viandes (chap. VI du tome III de la *Maison rustique*, p. 119), Flaubert rencontre la mention d'un ouvrage d'Appert<sup>12</sup>:

---

<sup>12</sup> Cet ouvrage fait d'ailleurs partie de ceux que Flaubert a lus pour se renseigner sur l'économie domestique. Son titre est présent dans la «liste des auteurs consultés» rédigée par Laporte (f° 2) et Flaubert en a tiré deux pages de notes (f°s 5 et 5v°).

Il ne nous reste plus qu'à parler du procédé de M. APPERT, appliqué à la conservation des substances animales, et dont plusieurs années d'expériences et d'essais ont suffisamment constaté l'efficacité. [...] nous renvoyons, pour avoir des renseignements étendus sur cette matière, à l'ouvrage que M. Appert a publié lui-même sous ce titre: *Le livre de tous les ménages, ou l'art de conserver pendant plusieurs années toutes les substances animales et végétales*, en regrettant seulement que ce procédé ingénieux, pratiqué un peu en grand, ne soit pas d'une exécution plus facile et d'une application plus économique.

Il recopie alors entre guillemets le titre de l'ouvrage (f° 19):

d'appert. «le livre de tous les ménages ou l'art de conserver pendant plusieurs années toutes les substances animales ou végétales» –

Souvent, les guillemets encadrent une partie donnée du discours de l'auteur consulté, qui, ainsi sélectionnée, s'en trouve mise en relief. En effet, dans la plupart des cas, le fragment entre guillemets correspond à un énoncé qui, dans le texte-source, suit et précède sans solution de continuité d'autres énoncés ayant même nature et même statut et qui, de leur côté, sont l'objet d'autres procédés de réécriture de la part de Flaubert (copie proprement dite ou paraphrase). C'est ce qu'on illustrera dans le premier exemple. Il s'agit d'une note tirée du tome I<sup>er</sup> du *Cours d'agriculture* de Gasparin (p. 525) et concernant l'emploi comme engrais des os brisés et réduits en poudre. Nous allons présenter d'abord le passage concerné tel qu'il se présente dans le texte-source:

Usités de temps immémorial par les cultivateurs d'oliviers et d'orangers de la rivière de Gênes, pays qui manque d'engrais, les os sont devenus d'un usage beaucoup plus général depuis que les cultivateurs anglais ont pris le parti de les broyer et les réduire en poudre à l'aide de machines puissantes. Les effets des os ont été fort controversés. MM. Wrède, Kôrte, M. de Dombasle, n'en ont obtenu aucun bon résultat; au contraire, dans le duché de Bade, dans le Wurtemberg, en Angleterre, on y a attaché tant d'importance que les os y sont devenus l'objet d'un grand commerce. L'importation anglaise est immense; elle a mis à contribution tout le nord de l'Europe et jusqu'aux débris glorieux de la bataille de Waterloo; elle charge des vaisseaux d'os à Buenos-Ayres.

et, ensuite, la note prise par Flaubert (f° 21), que nous avons transcrite selon les principes retenus pour l'édition électronique des dossiers *de Bouvard et Pécuchet*:

X os doivent être brisés & réduits en poudre  
 Dombasle n'en avait obtenu aucun avantage - au contraire en Angleterre on en fait un gd commerce. «L'importation anglaise est immense. Elle a mis à contribution tout le nord de l'Europe et jusqu'aux glorieux débris de la Waterloo. bataille de Waterloo. Elle charge des vaisseaux d'os à Buenos-Ayres» (525).

Si la première partie du passage est l'objet d'une paraphrase qui en synthétise les contenus, Flaubert décide en revanche de mettre en relief, en le citant entre

guillemets, un énoncé particulier (les différences que l'on remarque concernent la position de l'adjectif «glorieux» et l'emploi de la ponctuation), qui a évidemment attiré son attention, peut-être dans le but de s'en servir plus tard dans son travail de création littéraire. Dans le texte du roman, on ne trouve pas de référence à ce genre d'engrais, mais seule la connaissance des brouillons pourra nous dire si l'écrivain s'en est ou non servi pendant l'élaboration du chapitre II. La transcription intégrale des scénarios et des brouillons de *Bouvard et Pécuchet* fait actuellement l'objet d'un projet d'édition en ligne dirigé par Yvan Leclerc et qui, se joignant à celle des dossiers, permettra d'avoir accès à la genèse complète du roman.

Les propos recopiés entre guillemets touchent dans certains cas des points saillants, des problèmes auxquels l'écrivain est particulièrement sensible. La présence des guillemets, accompagnés parfois de formes singulières de commentaire personnel telles que, par exemple, les points d'exclamation ou le soulignement, semble alors signaler une réaction animée de l'homme-Flaubert face à certains problèmes et aspects de la vie sociale. C'est le cas, par exemple, de la note tirée d'un autre passage du même tome de l'ouvrage de Gasparin (p. 421), concernant le rôle que, selon l'opinion de cet auteur, le clergé pourrait jouer dans la gestion des économies réalisées par les paysans:

si le clergé prenait à cœur les vrais intérêts de ses ouailles, s'il voulait devenir l'intermédiaire entre les caisses d'épargne et les villageois, s'il se rendait le promoteur de cette bienfaitante institution, il leur rendrait le plus grand service en travaillant efficacement à les éloigner des vices qu'ils contractent par la fréquentation des cabarets, cafés et billards<sup>1</sup>.

En note, Gasparin ajoute un commentaire:

(1) Un de nos évêques les plus respectables, et qui concevait tout le bien que pouvait faire son intervention, s'y est refusé avec regret, à cause des *intérêts* que portaient les sommes placées et qui étaient contraires à ses principes!

Flaubert recopie de la manière suivante, à partir du texte et de la note de Gasparin (f° 20v°):

<u>Rôle que devait</u>	être l'intermédiaire entre les caisses d'épargnes & les villageois! (421)
<u>prendre le clergé!</u>	en note avec un point d'exclamation: «un de nos évêques les plus respectabl[es]
- le clergé mis à toute	et qui concevait tout le bien que pouvait faire son intervention, s'y est refusé
sauce!	avec regret, à cause des intérêts que portaient les sommes placées & qui étaie[nt]
	contraires à ses principes.

L'attitude bien connue de notre écrivain à l'égard du clergé est probablement à l'origine des trois points d'exclamation qui signalent l'intrusion de son propre discours dans le tissu de la note («Rôle que devait prendre le clergé!»; «être

l'intermédiaire entre les caisses d'épargnes & les villageois!); «le clergé mis à toute sauce!») et des guillemets qui encadrent le passage mis en relief, dont Flaubert juge important de signaler la position dans le texte-source: «en note avec un point d'exclamation».

D'autres fois, les guillemets encadrent un discours qui est lui-même déjà cité dans l'ouvrage consulté par Flaubert. L'autorité de ce discours et de son énonciateur, sur laquelle se base la citation dans le texte-source, est mise en évidence aussi par Flaubert écrivant sa note, comme dans les deux exemples qui suivent.

Le premier passage noté est tiré du *Nouveau manuel complet de la fabrication et de l'application des engrais* d'Eugène et Henri Landrin. Dans le texte-source (p. 173), les auteurs citent les affirmations de Girardin (chimiste et auteur avec Dubreuil d'un *Traité élémentaire d'agriculture*) concernant le fumier des bêtes à cornes:

Le fumier des bêtes à cornes est moins actif, moins rapide et retient plus d'humidité que les autres fumiers de la race chevaline et des bêtes à laine; il donne plus de fraîcheur à la terre. Il est en conséquence classé parmi les engrais froids; il agit lentement, mais d'une manière continue et égale; il donne des récoltes moins belles, mais plus prolongées, car *c'est un fait hors de conteste*, dit M. Girardin, *que le pouvoir fertilisant, qui se manifeste avec le plus de promptitude et d'énergie, est aussi celui qui est le plus promptement épuisé*.

Dans ce cas (f° 31), Flaubert recopie entre guillemets la partie qui dans le texte est en italique (s'agissant déjà d'une citation), et ne néglige pas d'en mentionner la source originaire («axiome de Girardin»):

fumier des bêtes à cornes froid. Mais il agit d'une manière continue & égale. axiome de Girardin «le pouvoir fertilisant qui se manifeste avec le plus de promptitude & d'énergie est aussi celui qui est le plus promptement épuisé» 173.

Le deuxième cas que nous présentons concerne une note tirée du tome III du *Cours* de Gasparin (p. 56). Dans un paragraphe intitulé «Dépenses d'entretien autres que la nourriture», l'auteur aborde la question des dépenses qui ne sont pas destinées aux «choses utiles au maintien de la force et de la santé», mais plutôt à «une foule d'articles plus ou moins inutiles et même nuisibles». À ce propos, il rapporte entre guillemets, en les insérant dans une sorte de dialogue fictif, les paroles d'Arthur Young, avant de poursuivre avec ses propres considérations:

Arthur Young se plaignait vivement de ce luxe ruineux. On lui disait: «Montrez-moi une pauvre famille qui ne prenne pas de thé au moins une fois par jour;» et il répondait: «Celles qui se livrent à ce goût peuvent-elles vivre à aussi bon marché que celles qui y renonçaient? Ont-elles le droit de se plaindre si le prix des denrées ne leur permet pas de passer une heure par jour à prendre du thé? Toutes les fois qu'on se plaint que les denrées sont trop chères, il faudrait ajouter: Pour vivre comme il nous plaît de vivre.» Ce sont ces articles, qui n'ajoutent rien à l'existence matérielle, et dont on se fait un besoin factice, qui ruinent

les ouvriers de nos grandes villes. [...]

Les ouvriers de l'agriculture, moins sujets aux écarts du luxe, le sont encore beaucoup trop à ceux de la débauche et surtout à ceux du cabaret. La séparation des deux sexes dans les plaisirs des jours de fête est le fait le plus funeste qui vienne entraver les progrès matériels et moraux des familles.

Flaubert cite une partie des paroles de Young (f° 23):

toutes les fois qu'on se plaint que les denrées sont trop chères, il faudrait ajouter: p. vivre comme il nous plaît de vivre» Arthur Young. (v p. 56.)

La séparation des deux sexes dans les plaisirs, les jours de fête est le fait le plus funeste qui vienne entraver les progrès matériels & moraux des familles.» (57.)

Comme on peut l'observer, dans le texte-source, le discours de Young occupe plusieurs lignes; Flaubert, en revanche, sélectionne dans sa note la partie qui fonctionne comme une sorte de sentence gnomique, citant entre guillemets et soulignant seulement les deux dernières phrases du discours rapporté par Gasparin, et indiquant l'énonciateur de ce discours. Cela, probablement dans ce cas, pour le distinguer de l'énonciateur des autres notes qui occupent la page, et en particulier de la note qui suit immédiatement celle sur laquelle nous sommes arrêtée et qui, par contre, rapporte, elle-aussi entre guillemets, le discours de Gasparin.

Voilà donc comment plusieurs voix, plusieurs énonciations, plusieurs énonciateurs et partant plusieurs discours s'entremêlent dans le tissu des notes, le discours de la note englobant ceux qui proviennent de différentes instances d'énonciation. C'est ce que démontrent d'une manière plus éloquente encore certaines notes mises en relief elles aussi par l'emploi des guillemets et en marge desquelles Flaubert se livre à un dialogue singulier avec les textes lus et avec leurs auteurs. Ce dialogue se concrétise par des commentaires personnels que notre écrivain inscrit dans l'espace de la page manuscrite, agissant parfois comme s'il était en présence de ses interlocuteurs. Nous en présenterons deux exemples<sup>13</sup>. Le premier concerne une note tirée d'un passage du tome I du *Cours d'agriculture* de Gasparin (p. 365):

Nous avons eu l'occasion de faire le compte d'un fermier qui prospérait, et son profit moyen n'était pas au-delà du dixième de son capital. Je n'oserais pas dire qu'en comprenant dans ce calcul les mauvaises années qui viennent de passer, il lui restât beaucoup des bénéfices des quinze années précédentes; mais certainement, en tout comptant, il n'a pas doublé son capital en vingt ans.

---

<sup>13</sup> Nous avons mentionné ces mêmes exemples à propos des différentes formes de dialogismes présents dans les notes de Flaubert, dans un article cité à la note 7 du présent travail.

Flaubert en tire la note suivante (f° 20):

profit du fermier. «nous avons eu l'occasion de faire le compte d'un fermier qui prospérait  
économie politique - et son profit moyen n'était pas au-delà du dixième de son capital. Je  
n'oserais pas dire qu'en comprenant dans ce calcul les mauvaises années qui  
viennent de passer, il lui restât beaucoup de bénéfices des quinze années précédentes  
mais certainement, en tout comptant, il n'a pas doublé son capital  
en 20 ans!» mieux  
donc il aurait fait de ne pas travailler du tout, & de laisser chez  
un banquier les intérêts de son capital amener en 15 ans, son  
capital au double.  
voilà comme l'argent est le produit du travail!

Dans le passage recopié entre guillemets, Flaubert souligne les deux phrases les plus importantes et ajoute, à la fin de la citation, un point d'exclamation qui n'est pas présent dans le texte de Gasparin, introduisant ainsi un commentaire personnel implicite aux fragments sélectionnés. En outre, après la citation, il ajoute un autre commentaire, cette fois explicite et suivi d'un autre point d'exclamation, tout comme il aurait pu le faire s'il était en présence de l'auteur.

L'exemple qui suit provient toujours du même tome de l'ouvrage de Gasparin (p. 604):

#### § VI. – Engrais Jauffret.

C'était en Provence que devait naître Jauffret, l'apôtre et le martyr des engrais. Son pays, pauvre en bestiaux, manquant de fourrages et par conséquent d'engrais, voyait son élan agricole arrêté par les effets de son sol et de son climat.

En relation avec le fragment noté entre guillemets, Flaubert ajoute à son propre commentaire (le jugement ironique «Belle phrase!» et le point d'exclamation final qui n'était pas présent dans le texte originel) une injonction adressée à Laporte et destinée à le guider dans son travail de préparation du second volume du roman (f° 21):

Belle phrase! «C'était en Provence que devait naître Jauffret, l'apôtre & le martyr des engrais!» p. 604)  
devait me semble gigantesque. analysez devait!

La complexité du discours de la note documentaire s'enrichit donc ici d'une articulation supplémentaire, représentée par le «dialogue» que l'écrivain instaure avec son collaborateur dans la page manuscrite.

### 3. La copie proprement dite

Des énoncés d'ampleurs différentes sont impliqués dans ce genre de réécriture: simples mots ou syntagmes nominaux (notamment dans les entrées à

vocation dictionnaire qui occupent la marge gauche de la page manuscrite), phrases ou paragraphes. Flaubert respecte normalement la ponctuation, à quelques exceptions près.

Cette stratégie de réécriture s'apparente évidemment, de par sa fidélité à l'énoncé cité, à celle marquée par la présence des guillemets car la restitution de la parole de l'autre (le déjà-écrit) ne comporte aucune modification ni manipulation, mais son insertion dans le tissu verbal de la note de lecture (discours relevant d'une autre instance d'énonciation car il est produit par l'énonciateur Flaubert) n'est manifestée par aucun signe démarcatif. On se demande si on pourrait l'assimiler au discours indirect libre car ici la parole d'autrui se glisse imperceptiblement dans le discours citant, entraînant une sorte de superposition des deux discours et brouillant donc les frontières entre l'un et l'autre. En effet, l'action de recopier fidèlement un fragment de texte comporte toujours, dans une certaine mesure, une appropriation de la parole de l'autre, son inclusion dans le discours de celui qui prend la note et, par conséquent, l'adhésion du discours citant au discours cité, ce qui est typique de l'indirect libre fictionnel. Naturellement, dans le cadre de la synthèse extrême opérée par Flaubert dans son activité de prise de notes, les passages qu'il sélectionne et recopie sont extraits d'un cotexte plus ample, dont l'écrivain ne retient donc qu'une partie des informations, et les éléments éliminés précèdent ou suivent le fragment recopié qui garde, lui, son intégrité. Les exemples sont nombreux, il suffira d'en considérer quelques-uns. Les deux qui suivent sont issus, respectivement, des pp. 39 et 78 du *Catéchisme d'agriculture*:

**153. Engrais humain.** – Qu'est-ce que l'engrais humain?

C'est le produit des déjections de l'homme, tant solides que liquides. [...]

Les Flamands le mélangent avec de l'eau; il forme alors de qu'on appelle l'engrais flamand ou courte graisse.

Les Chinois le pétrissent avec de l'argile.

En France, on en fait surtout de la poudrette. [...]

**268.** Quels sont le climat et le sol qui conviennent au froment?

Le froment craint les extrêmes du chaud et du froid; il appartient essentiellement aux climats tempérés. [...]

Il n'exige pas beaucoup de profondeur du sol, mais il le veut propre et ameubli. Pourtant un ameublissement trop récent ne lui convient pas; mieux vaut que la terre ait eu le temps de s'affermir et de se tasser un peu.

Voici les notes de Flaubert (f° 35):

Engrais humains. X Les chinois le pétrissent avec de l'argile.

[...]

Froment. un ameublissement trop récent ne lui convient pas. mieux vaut que la terre ait eu le temps de s'affermir & de se tasser un peu.

Le dernier exemple que l'on présente, plus ample, concerne une note tirée du tome III de l'ouvrage de Gasparin (chap. IV, p. 424):

SECTION VII – *État des engrais à l'époque de leur emploi.*

Les agronomes ont été fort divisés sur la question de savoir si l'on devait employer les engrais au moment où ils venaient d'être produits et avant toute fermentation ultérieure, ou si l'on devait attendre que la fermentation eût opéré une décomposition plus ou moins avancée de leur masse. Ce que nous avons dit dans le premier volume de ce cours nous dispense d'entrer ici dans de grands détails. On sait, en effet, que quand cette décomposition est complète, le fumier a perdu les  $\frac{2}{3}$  de ses principes azotés et qu'il est réduit en grande partie à son carbone, à moins que, par le moyen des sulfates et principalement du sulfate de fer, on ait changé le carbonate d'ammoniaque volatil en sulfate d'ammoniaque, qui est un sel fixe.

Flaubert recopie de la manière suivante (f° 24):

état des engrais à employer.

si la décomposition est complète, le fumier a perdu les  $\frac{2}{3}$  de ses principes azotés et il est réduit en gde partie à son carbone – à moins que par le moyen des sulfates et principalement du sulfate de fer, on ait changé le carbonate d'ammoniaque volatil en sulfate d'ammoniaque – qui est un sel fixe. (424)

Probablement, ici, l'aspect strictement technique des informations apportées par le texte-source et la présence d'un lexique spécialisé appartenant au secteur de la chimie ont poussé l'écrivain à les recopier telles quelles (à partir de «fumier» et sauf la conjonction introduisant dans le texte la seconde partie de la complétive) sans «oser» en effectuer une paraphrase comme il le fera, en revanche, dans les cas sur lesquels nous nous arrêterons dans le paragraphe qui suit.

#### 4. La paraphrase

Pendant l'établissement des notes de lecture, Flaubert se sert de la paraphrase suivant les procédés typiques de cette stratégie de réélaboration et de résumé d'un énoncé plus long et détaillé: le discours des spécialistes est manipulé et réélaboré, même si c'est à des niveaux et selon des degrés différents d'intervention de la part du lecteur-scripteur Flaubert. Dans certaines notes, la paraphrase résulte surtout de l'élimination de certains éléments verbaux qui, à la différence des cas précédents, se situaient, dans l'ouvrage consulté, à l'intérieur du fragment pris en note. L'énoncé-source s'en trouve réduit par la perte de signes linguistiques, ce qui peut modifier partiellement le contenu encyclopédique de la note qui en dérive car on remarque une différence, en termes de soustraction, entre les informations du texte-source et celles de la note. D'autres procédés de réélaboration peuvent naturellement se présenter en même temps.

D'abord, prenons l'exemple d'une note tirée du *Jardinier des petits jardins*, p. 128:

Ainsi donc la taille s'opère sur le rameau terminal des tiges et des branches, dans les proportions indiquées, moyenne quand leur état est normal, longue sur les arbres jeunes et vigoureux, courte sur les poiriers déjà âgés. Toutes les espèces ou plutôt variétés ne végètent pas de la même manière. Il faut donc les étudier pour modifier la taille selon les exigences de leur végétation plus ou moins vigoureuse.

Flaubert recopie ce passage dans une note du f° 10, éliminant un certain nombre d'unités lexicales et remplaçant un syntagme («leur état» se référant à «tiges» et «branches») par un terme («rameau») qui indique l'objet spécifique de la technique concernée:

La taille s'opère sur le rameau terminal, moyenne quand le rameau est normal, longue sur les arbres jeunes & vigoureux, courtes sur les poiriers déjà âgés.

Toutes les variétés ne végètent pas de la même manière. Il faut les étudier  
p. modifier la taille selon les exigences de leur végétation plus ou moins vigoureuse -

D'autres fois, Flaubert procède par des modifications d'ordre syntaxique qui lui permettent de synthétiser plusieurs lignes du texte de départ en des énoncés très succincts, comme dans les exemples qui suivent, issus de quatre passages du *Jardinier des petits jardins*:

Il ne faut pas non plus rapprocher trop la coupe de l'œil, car on pourrait l'éventer, ce qui nuit à la vigueur de la production. (p. 116)

ENTAILLES OU CRANS. – Ils diffèrent des incisions partielles, dont ils ont les effets avec plus d'énergie, parce qu'ils pénètrent dans l'aubier. On les fait un peu obliquement avec la serpette, qu'on force légèrement pour écarter les bords de la plaie. Ils sont utiles sur les arbres à fruits à pépins et doivent être évités sur ceux à noyau, sur lesquels encore les incisions partielles doivent être faites avec ménagement. (p. 118)

EFFEUILLAGES. – Il consiste à retrancher, autour des fruits, les feuilles qui interceptent l'air et la lumière, sans lesquels ils ne peuvent complètement mûrir et acquérir la couleur qui leur est propre. [...] Dans les années chaudes on maintient une feuille au moins au-dessus de chaque fruit, pour que le soleil ne puisse le frapper directement que par alternatives dues à l'agitation que le vent lui cause. (p. 122)

Lorsqu'on dresse ou palisse un espalier, on équilibre les forces entre les parties inégales, soit en portant en avant, à 15 ou 20 centimètres du mur, la partie faible qu'on maintient par des tuteurs provisoires, soit en palissant les branches fortes plus serré que les autres et avant les faibles, qu'on laisse en liberté quelques jours de plus; l'air et la lumière qui les environnent mieux font cesser leur infériorité. C'est pourquoi on palisse les forts bourgeons avant ceux qui sont peu développés. Enfin, et sous la même influence de l'air et de la lumière, on arrête, toujours dans les arbres en espalier, le développement exubérant d'une aile, en la couvrant, à 12 ou 45 centimètres de ses sommités, par un auvent ou sur une planche qui lui cache la vue du ciel, qu'on maintient parfaitement libre pour l'autre partie. (p. 123)

Ces passages correspondent à quatre notes du f° 10:

si la coupe est trop rapprochée de l'œil, on évente l'œil, ce qui nuit à la vigueur de la production  
 [...] entailles ou crans les éviter sur les fruits à noyau.  
 [...] effeuillage. maintenir une feuille au-dessus de chaque fruit, dans les années chaudes, à cause du soleil.  
 équilibrer les forces de l'espalier, en portant à 15 ou 20 c. du mur la partie faible qu'on maintient par des tuteurs provisoires  
 p. arrêter le développement exubérant d'une aile. - un auvent qui lui cache la vue du ciel. 123)

On se demande quel critère a guidé ce genre de choix: exigence de concision? Manque d'intérêt pour certains détails considérés comme superflus? Ce sont les réponses les plus plausibles. Mais quelle que soit la véritable cause, l'intervention du lecteur-scripteur est évidente. On pourrait aussi supposer que la prévision de l'œuvre de fiction oriente déjà l'activité de prise de notes au niveau de la sélection des matériaux. Cette hypothèse confère évidemment aux notes de lecture un statut particulier car, d'un côté, elle les inclut à bon droit dans les processus qui sous-tendent la genèse du roman (ce qui est désormais acquis) et, de l'autre côté, contrairement à ce qui se passe dans la pratique courante de prise de notes de la part d'un scripteur commun, elle amène à considérer cette forme de réécriture non pas comme un procédé neutre, visant la simple acquisition d'informations, mais comme une réécriture créative, qui opère déjà d'importantes transformations par rapport à la donnée documentaire, des transformations qui sont à visée fictionnelle, c'est-à-dire sur lesquelles la fiction à venir exerce déjà son influence.

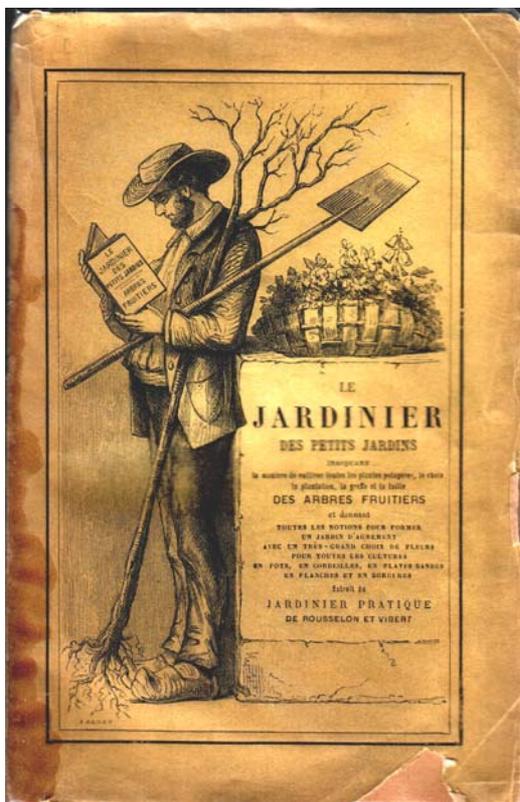
## 5. Un cas particulier: la citation intersémiotique

Et pour conclure, on réfléchira sur un dernier cas très singulier de citation, que l'on pourrait définir comme «intersémiotique», dans le sens où le cité n'appartient pas au même code sémiotique que le citant. Dans le cas que l'on va présenter, en effet, la citation comporte la verbalisation d'un message iconique; en d'autres termes, le code verbal, la parole, cite une image. Ce cas ne concerne pas une note précise de notre dossier; toutefois, certains indices nous ont poussés à considérer qu'il présente des analogies avec l'activité de prise de notes car il comporte l'appropriation d'éléments provenant de textes consultés pendant la recherche documentaire. Il nous faut suivre cette fois un chemin différent et partir d'un passage du roman, celui qui dans le chapitre II nous montre Pécuchet dans une pose particulière:

Quelquefois Pécuchet tirait de sa poche son manuel; et il en étudiait un paragraphe, debout, avec sa bêche auprès de lui, dans la pose du jardinier qui décorait le frontispice du livre. Cette ressemblance le flatta même beaucoup. Il en conçut plus d'estime pour l'auteur<sup>14</sup>.

Comparons maintenant ce fragment avec la couverture du *Jardinier des petits jardins*:

À part la position de la bêche – que le jardinier serre contre lui sur l'image et n'a pas à côté de lui comme Pécuchet dans le roman – on dirait que le passage du roman reproduit effectivement la couverture de l'ouvrage consulté par Flaubert. La citation de l'image serait donc, dans cette hypothèse, le point de départ de la description du comportement un peu ridicule de Pécuchet, cherchant par cette forme d'imitation naïve une sorte d'identification avec son modèle. Du point de vue de l'écriture romanesque, un phénomène intéressant de mise en abîme intersémiotique que seule la consultation de l'ouvrage en question pouvait permettre de repérer, et cela si effectivement cette couverture peut être considérée comme l'hypotexte iconique du passage que l'on vient de lire. Lisant le roman, nous



nous sommes demandé plusieurs fois quel était ce manuel ou plutôt s'il existait; puis en travaillant au corpus des notes sur l'agriculture, la curiosité est devenue plus forte, car si l'image-source existait, elle devait probablement appartenir à l'un des ouvrages d'agriculture que Flaubert a lus. Or, dans les deux folios de notes tirées du *Jardinier des petits jardins*, la couverture du manuel n'est pas mentionnée et aucune référence n'est faite à cette attitude du jardinier qui a besoin de consulter son manuel, de temps en temps, pendant le travail. L'hypothèse d'un lien intertextuel et intersémiotique entre cette image et le

<sup>14</sup> *BP*, pp. 88-89.

passage du roman attend donc d'être confirmée, ou démentie, par la transcription des brouillons du chapitre II du roman, qui pourra nous permettre, nous l'espérons, de formuler un avis définitif à ce sujet.



LE DOSSIER  
«STYLES (SPÉCIMEN DE) - PÉRIPHRASES»  
DE LOIN ET DE PRÈS

SIMONETTA MICALE

Université de Messine

**Le dossier**

Le dossier «Styles (spécimen de) - Périphrases», qui correspond à une section potentielle du «second volume» de *Bouvard et Pécuchet*, comprend 73 folios autographes, allographes (Laporte, le plus souvent) ou imprimés, appartenant au troisième volume de la documentation préparatoire du dernier roman flaubertien (Ms g226<sup>3</sup> f<sup>os</sup> 117 à 183 de la Bibliothèque municipale de Rouen). L'ensemble se compose de plusieurs sous-dossiers, chacun inauguré par une page de titre écrite de la main d'Edmond Laporte:

f <sup>o</sup> 118	Scientifiques	(21 folios)
f <sup>o</sup> 137	Ecclésiastiques	(7 folios)
f <sup>o</sup> 145	Révolutionnaires	(5 folios)
f <sup>o</sup> 150	Romantiques	(11 folios)
f <sup>o</sup> 160	Dramatiques	(9 folios)
f <sup>o</sup> 169	Officiel. Souverains	(18 folios)

Il se trouve que la plupart des folios contenus dans le dossier sont autographes et allographes en même temps, car l'écriture des deux scripteurs s'y côtoie, formant les combinaisons graphiques et thématiques les plus diverses. L'annonce du métissage se trouve déjà dans la page de titre (f<sup>o</sup> 117): l'indication qui renvoie aux périphrases est de Laporte, tandis que la référence aux styles et l'indication «Copie» sont de Flaubert.

L'idée de créer une section consacrée à la bêtise que secrètent, dans les différents domaines du savoir, les stéréotypes communicatifs, se présente très tôt à l'esprit de l'auteur; et si l'insertion de fragments typiques affecte d'abord *l'Histoire de l'art officiel*<sup>1</sup>, dès le scénario contenu dans le Carnet 19 la copie des

---

<sup>1</sup> «Intercaler dans la 3<sup>e</sup> partie: // Le *Dictionnaire des idées reçues* // *L'Histoire de l'art officiel* // par fragments typiques» (Carnet 19 f<sup>o</sup> 16). Les carnets de travail sont cités d'après l'édition de P.-M. de Biasi (Paris, Balland, 1988) et, ci après, les scénarios d'après l'édition

deux cloportes prévoit la présence des pastiches de style. L'idée se précise donc selon les étapes suivantes:

***Carnet 19 f° 40***

On peut insérer là tout ce qu'on veut comme contraste <de faits> pastiches de style.

***Ms gg10 f° 5 (I<sup>er</sup> scénario de Rouen)***

(morceaux vrais - et pastichés - typiques en chaque genre

***Ms gg10 f° 19 (IV<sup>e</sup> scénario)***

> [morceaux vrais et pastichés, typiques en chaque genre

Puis ils éprouvent le besoin d'un classement. <morceaux <<de>>

style. médical, agricole – politique, officiel – critique littéraire ->

***Ms gg10 f° 32 (VI<sup>e</sup> scénario)***

morceaux de style médical, agricole, littéraire, politique, officiel

***Ms gg10 f° 67 (dernier scénario)***

spécimen de tous les styles. agricole, médical, théologique, classique, romantique, périphrases -

En fait, le contenu du dossier que je présente ici ne coïncide entièrement avec aucun des scénarios élaborés par Flaubert. En particulier, la distinction entre style agricole et style médical est ici partiellement annulée, puisque les deux ont été réunis à l'intérieur du dossier «Scientifiques», qui comprend aussi la chimie, l'histoire naturelle et quelques considérations portant sur le rapport entre science et morale<sup>2</sup>. Quant aux périphrases, en dépit de l'indication donnée sur la page de titre, on relève ici une seule occurrence de cette catégorie, transcrite par Laporte puis raturée (f° 154); en revanche, une section «Périphrases» correspond aux f°s 1 à 9 du même volume (page de titre autographe)<sup>3</sup>.

Il faut enfin signaler que le dossier des styles comprend un seul verso, au f°117, une liste en quatre points qui recouvre presque tous les domaines présents dans ce troisième volume de la documentation préparatoire: «Esthétique» (f°s 48 à 64), «Critique» (f°s 65 à 86), «Littérature» (f°s 87 à 116, sous le titre «Grands Écrivains»), et «Styles» (f°s 117 à 183). Seule la section consacrée aux «Grands hommes» (f°s 10 à 47) ne trouve aucune correspondance dans cette liste autographe.

---

d'Alberto Cento (*BP Cento*).

<sup>2</sup> Cette circonstance s'explique par le fait que Flaubert, après avoir complété la rédaction du chapitre consacré aux sciences, avait transmis ses notes à Edmond Laporte, le priant de les retravailler en vue de la «Copie».

<sup>3</sup> L. Caminiti (*Sottisier*, p. XXXI) en fait la dernière partie de la section consacrée aux spécimens de tous les styles.

## Citation et collage

La «Copie» de Bouvard et Pécuchet, qui devait constituer le chapitre XI du roman, représente la contre-partie (à la fois mise en abîme et mise à distance) du texte qui la contient, l'évocation des domaines scientifiques abordés par les personnages à travers leurs expériences décevantes et ridicules, la condensation extrême de la bêtise humaine que l'auteur voulait «célébrer». Cette reprise se fait sur le mode de l'anthologie – qui cependant caractérise aussi les chapitres narratifs – et surtout sur le mode de la citation, geste créatif par excellence en ce qui concerne le «second volume». Or, la nature particulière de ces segments de discours, leur instance énonciative faible, leur manière de flotter dans l'espace du texte sans y trouver des attaches narratives (du moins en ce qui concerne le dossier des styles) et sans vraiment établir des liens nécessaires avec le contexte qui les entoure, tous ces éléments autorisent (favorisent) leur mobilité et, par là, l'établissement d'un rapport spécial avec la page qui les contient: s'explique ainsi le recours systématique à la pratique du collage, qui caractérise la plupart des manuscrits présents dans le dossier des styles.

Il existe, il est vrai, parmi les pages préparées pour le «second volume», des listes de citations stables, qui n'ont pas été affectées par le collage. Il s'agit soit de parties qui ne posent pas de problèmes particuliers à Flaubert (ainsi pour le f° 134, «Style agricole», ou pour le f° 155, qui comprend des passages du roman *Les intimes*, de Michel Raimond), soit de feuilles qui contiennent des citations très longues (f° 148, qui comprend seulement deux extraits), soit de pages qui relèvent pour une partie du stade de la prise de notes: ainsi pour la section «Dramatiques», dans laquelle Flaubert reprend minutieusement les références à certaines des pièces historiques qu'il a lues en avril 1878 à la Bibliothèque des auteurs dramatiques, et qu'il a déjà transcrites dans le Carnet 6<sup>4</sup>. Ce genre de folios représente cependant l'exception, en ce qui concerne les pages préparées présentes dans ce dossier<sup>5</sup>.

Il existe ensuite des collages occasionnels, dans lesquels la réunion des textes, appartenant parfois à des domaines thématiques différents et issus de divers dossiers, est intervenue de manière irrégulière et accidentelle, mélangeant les écritures, les formats des papiers, les temps de la composition. C'est le type de

---

<sup>4</sup> Du lundi 15 au jeudi 18 avril 1878 Flaubert, qui est en train de préparer le chapitre V (consacré à la littérature) fréquente la Bibliothèque des auteurs dramatiques, à Paris: «tous les jours de cette semaine sauf vendredi je passerai mes après-midi à la Bibliothèque des auteurs dramatiques pour lire des pièces historiques bêtes» (lettre à Torgueneff du 14 avril 1878). Et dans la lettre à Laporte du 18 avril 1878: «Je lis, je lis,! je lis! Et des choses atroces! Des pièces historiques stupides et des livres qui ne le sont pas moins».

<sup>5</sup> Il faut ajouter à ces pages préparées les récapitulations du style médical qui, elles non plus, ne sont pas affectées par le collage.

folio le plus courant dans le dossier «Styles (spécimen de) - Périphrases».

Il existe enfin un certain nombre de folios pour lesquels le recours au collage représente une véritable méthode. Il ne s'agit pas ici de faire place à des extraits qui seraient arrivés d'autres dossiers, ni de prendre en compte des choix qui auraient révolutionné la disposition des matériaux, mais de trier des citations faisant partie d'un *corpus* restreint et homogène, et de leur attribuer un ordre nouveau. Le modèle de ce folio, sur lequel plusieurs fragments de papier se succèdent de manière régulière quant à l'alignement des marges et à la présence d'indications topiques communes, est représenté par ces pages du dossier «Romantiques» sur lesquelles Laporte a recopié des citations présentes dans les papiers de Jules Duplan (f<sup>os</sup> 151, 152, 154).

Malheureusement, l'impact figuratif des collages est voué à se perdre dans les transcriptions car s'il est vrai que dans celles-ci l'alternance typographique des différentes polices de caractères réservées à Flaubert (Times New Roman) et à Laporte (*Lucida Calligraphy*) mime très efficacement le dialogue des écritures qui se déroule sur la page, il faut cependant tenir compte du fait que le collage ne se charge pas seulement d'assembler l'œuvre des deux scripteurs, mais affecte aussi des pages écrites entièrement par l'un ou par l'autre. Cette pratique est bien signalée dans les notes d'édition du folio, mais au niveau visuel rien n'évoque finalement le caractère composite de la page, pas même les tampons de la bibliothèque qui se trouvent sur les manuscrits, et dont le nombre et la distribution rendent généralement compte – en dépit de quelques imprécisions – de ce type particulier de réorganisation des matériaux (voir la figure 1).

À l'origine, le choix du collage répond sans doute, de la part de l'auteur, au désir de ne pas tout recopier, au moment où une nouvelle contextualisation de l'extrait se révèle nécessaire: cette préfiguration du couper/coller de l'ère informatique est donc dictée par de pures raisons d'économie, ce qui ne scandalise pas quand on songe à la masse immense des documents que Flaubert a lus, transcrits, sélectionnés et organisés pour tenter de venir à bout de son entreprise encyclopédique (pour la même raison, il remplace parfois les citations recopiées par des fragments d'ouvrages découpés dans les textes, puis collés)<sup>6</sup>. Le phénomène n'en est pas pour autant moins digne d'attention. Et d'abord parce que la mise en évidence des différents fragments, le relevé des dimensions du papier, voire de la variété des couleurs, des textures, des filigranes, la localisation

---

<sup>6</sup> Ce phénomène est surtout présent dans la partie consacrée à la religion (à l'intérieur du dossier «Scientifiques») et dans le dossier «Officiel. Souverains». Dans le premier cas, il s'agit de remplacer le travail de Laporte, puisqu'une partie de la prise de notes se fait immédiatement après la rupture: les fragments découpés sont donc complétés par des traits et des références bibliographiques de Flaubert. Dans «Officiel. Souverains», au contraire, les fragments découpés appartiennent à des pages préparées par Laporte et c'est lui qui ajoute les indications taxonomiques et les références bibliographiques.

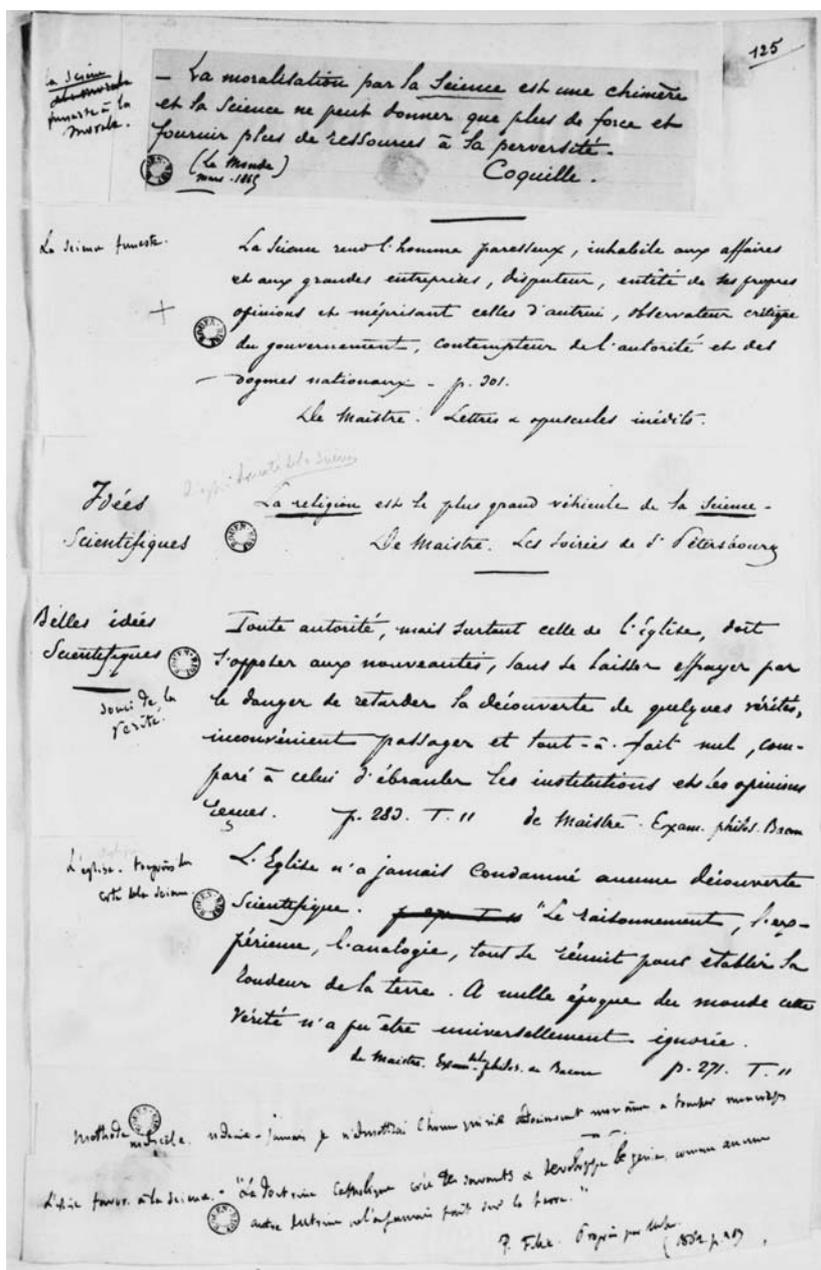


Figure 1 – Exemple de page composite (Ms. g226<sup>3</sup> f° 125) (Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

des indications taxonomiques, souvent déposées à cheval sur deux feuilles comme pour relier idéalement les deux lambeaux et les deux temps de la composition, sont autant d'éléments qui aident au rétablissement du parcours génétique; et la page ainsi reconstituée dans sa première configuration, avant la dissémination des matériaux, constitue en effet une étape génétique à part entière dans la mesure où, même si la citation reste inchangée, sa valeur, son sens et les informations qu'elle transmet se trouvent modifiés par les différents contextes qui l'encadrent. C'est d'ailleurs dans «la mise en ordre ritualiste, dans le ressassement du dispositif homologique»<sup>7</sup> que se développe tout le travail du style en ce qui concerne le «second volume».

Mais si la pratique du collage découle d'une exigence pratique (qui devient plus urgente encore après la brouille avec Laporte), elle semble aussi correspondre à une phase particulière de la création, une phase visuelle dont l'auteur ne saurait se priver et qui correspondrait à l'épreuve sonore du «gueloir», à laquelle il avait l'habitude de soumettre ses phrases. On peut imaginer, en effet, que Flaubert ait eu besoin de voir la mosaïque qu'il était en train de créer, d'avoir une vue d'ensemble au sens propre du mot, et sans doute aussi de faire, dans le temps qui sépare le découpage du collage, des essais de distribution que nous sommes maintenant dans l'impossibilité de reconstituer.

D'un autre point de vue, l'intérêt du collage consiste en ce qu'il se donne à lire comme une icône de la création flaubertienne telle qu'elle se fait, et telle que nous la connaissons, non seulement dans *Bouvard et Pécuchet*, mais aussi dans tous les autres romans, c'est-à-dire une création dont le mouvement consiste d'abord à amasser, à assembler une certaine quantité de matériaux, puis à les diffuser à travers l'ensemble du texte. Le collage évoque cette pratique et la représente, au sens pictural du mot: voilà pourquoi on peut dire que si, dans les documents préparatoires du «second volume», la totalité des sélections ne passe pas par la phase du collage, ce dernier d'une certaine manière les représente toutes. En particulier, il attire l'attention sur ce stade du procédé flaubertien qui coïncide avec le passage de la dimension de la métonymie à celle de la métaphore. Toute la prise de notes, dans ses différentes phases, relève en effet d'un geste métonymique, guidée qu'elle est par un principe de contiguïté, sinon de continuité; car, si la continuité du texte de référence est régulièrement interrompue par la sélection, on reste tout de même dans la contiguïté thématique et même dans la contiguïté de l'œuvre, du livre, que Flaubert est en train de lire, de transcrire et d'annoter. En revanche, le mélange des citations, tel qu'il apparaît dans ce dossier, et leur insertion à l'intérieur d'un contexte autre, relèvent d'un mouvement métaphorique, fondés qu'ils sont sur un principe d'analogie, en

---

<sup>7</sup> J.-J. Thomas, *Poétique de la «bêtise»: le dictionnaire des idées reçues*, in *Flaubert et le comble de l'art. Nouvelles recherches sur «Bouvard et Pécuchet» de Flaubert*, Actes du colloque tenu au Collège de France les 22 et 23 mars 1980, Paris, Sedes, 1981, p. 134.

l'occurrence de ressemblance des formes. Sans oublier, bien sûr, la figure de l'antonomase, puisque la sélection finale doit revêtir un caractère de représentativité.

La pratique flaubertienne s'inscrit ainsi dans la dimension de la «composition» au sens étymologique du terme, sens dans lequel l'acte de réunir, de rassembler différents éléments se conjugue avec un repère d'ordre spatial. Et dans la perspective de la création comme bricolage, dans l'élément de matérialité qui est présent dans cette démarche, Flaubert rejoint, ou plutôt encore une fois annonce, les pratiques favorites des *nouveaux romanciers*: il préfigure, en particulier, ce motif récurrent de l'assemblage d'éléments, qui revêt chez ces écrivains un pouvoir symbolique très fort, dans la mesure où il correspond à une certaine idée de la création. Seulement, Flaubert n'a pas besoin d'aller chercher ailleurs une image qui représente sa démarche et son idée de la création (comme ce sera le cas, par exemple, pour Robbe-Grillet et pour les objets au rebut présents dans plusieurs de ses romans): il la trouve sous ses yeux, et entre ses mains, dans la surface irrégulière et visqueuse du collage qui se fait, dans la valse des bandelettes de papier déplacées à plusieurs reprises sous le regard critique de l'auteur (car c'est ainsi qu'il me plaît d'imaginer cette scène singulière de la création romanesque). Et si dans la «Copie» se réalise la coïncidence du diégétique (la copie fictionnelle) avec la démarche créative (le recopiage de Flaubert), le collage, pour sa part, est l'un des lieux où s'exprime le «rapport plastique et gestuel aux énoncés», que l'auteur traite ici, à l'instar de ses personnages, comme des objets, comme des choses<sup>8</sup>.

### Les vedettes

La pratique de l'ablation textuelle et de la dissémination des différents blocs à l'intérieur de l'espace de l'œuvre, utilise ses propres instruments, ses stratagèmes très concrets. Ainsi, pour la composition de *La Route des Flandres*, il paraît que Claude Simon s'était préoccupé d'attribuer différentes couleurs aux divers noyaux diégétiques prévus, organisant ensuite leur redistribution, et jusqu'à leur développement, à partir d'une vision d'ensemble des chromatismes, donc à partir d'un équilibre général entre les différentes parties du roman<sup>9</sup>. Quant à Flaubert et à Laporte, ils se servent d'un certain nombre de vedettes, mots ou syntagmes, qui viennent d'abord s'ajouter aux titres utilisés par l'auteur, pour finalement les remplacer. Le rôle de ces vedettes est complexe: élément de la fiction, c'est-à-dire de la copie fictionnelle exécutée par Bouvard et Pécuchet, et donc destiné à

<sup>8</sup> C. Mouchard et J. Neefs, *Vers le second volume: «Bouvard et Pécuchet»*, in AA.VV., *Flaubert à l'œuvre*, Paris, Flammarion, («Textes et manuscrits»), 1980, pp. 184-185.

<sup>9</sup> Cf. L. Dällenbach, *Claude Simon*, Paris, Seuil, («Les contemporains»), 1988, pp. 182-185.

figurer dans la version définitive du roman comme y ayant été inscrit par les personnages; élément fictionnel mais transitoire, destiné à être remplacé ou à disparaître; élément de métalangage critique, génétique, connoté dans le sens soit de l'organisation et de la classification, soit de l'injonction et de la mnémotechnique. Ou toutes ces choses en même temps.

À plusieurs niveaux, ces mots vedettes offrent des indications intéressantes pour le travail génétique et pour la réflexion critique. J'en donne ci-dessous quelques exemples.

Inscrites souvent à cheval sur deux lambeaux de la composition, les vedettes peuvent se transformer, après le décollage, en mots coupés signalant l'existence d'une étape perdue. Ainsi sur le f° 133 (figure 2), la désinence «que», qui se trouve dans la marge gauche, à l'origine n'était pas entièrement écrite sur le même papier que la citation, mais s'étendait à cheval sur deux feuilles différentes, ce qui a causé son amputation au moment du décollage. Cette circonstance signale que les deux extraits de Girardin appartenaient à une autre page qui n'existe plus et dans laquelle le mot vedette indiquait probablement des exemples de style scientifi-*que* (sans doute rangés dans le cadre du style médical, quand une section «Scientifiques» n'existait pas encore).

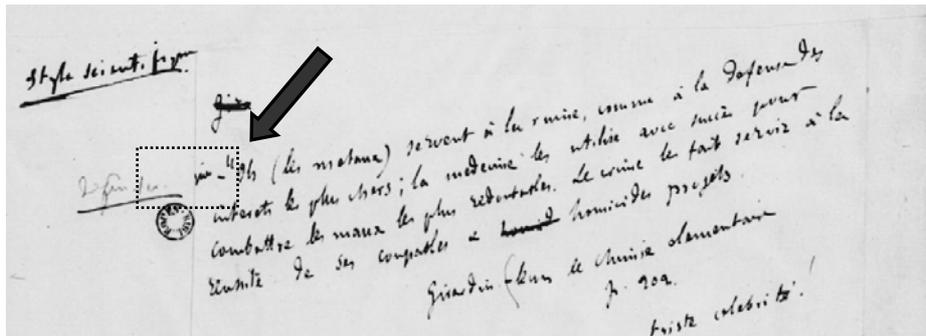


Figure 2 – Ms. g226<sup>3</sup> f° 133 (détail).  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

D'autre part, absents à côté de l'extrait qui inaugure la page, les mots vedettes peuvent signaler que celui-ci occupait à l'origine une place différente et s'inscrivait sous un mot vedette partagé avec d'autres citations, à l'intérieur d'une page construite autrement: cela est vrai surtout pour les vedettes écrites par Laporte, qui ne fonctionnent pas comme pense-bêtes mais remplissent une fonction taxonomique et revêtent par conséquent un caractère de stabilité et d'officialité. Soit l'exemple de l'article «Aphrodisiaque» (tiré du deuxième

volume du *Dictionnaire des sciences médicales*), dont le parcours génétique est à peu près le suivant:

- notes de lecture..... Ms g226<sup>7</sup> f° 106
- schéma préparatoire pour la récapitulation des extraits... Ms g226<sup>3</sup> f° 121
- récapitulation des extraits..... Ms g226<sup>7</sup> f° 157
- extraits recopiés par Laporte ..... Ms g226<sup>3</sup> f° 131

Le f° 131 est un collage comprenant cinq citations inscrites sur trois fragments de papier qui ont dû appartenir à des feuilles découpées par la suite: les deux premières citations («Aphrosidiaque» et «Diablotins»), tirées du *Dictionnaire*, se trouvent sur une feuille; la troisième et la quatrième, tirées d'un autre ouvrage<sup>10</sup>, se trouvent sur une autre feuille; enfin la dernière – l'entrée «Libertinage» du *Dictionnaire* – est sur un troisième fragment de papier. L'indication «Style médical», qui revient deux fois (au milieu et au bas de la page), n'est pas inscrite sur le haut de la feuille d'arrivée qui contient le collage, mais seulement à côté des deuxième et troisième fragments de papier importés. Les deux premières citations, à côté desquelles on ne trouve actuellement aucune indication taxonomique, ne devaient donc pas figurer, lorsque Laporte les a écrites, en haut de la page, sinon elles auraient été à leur tour accompagnées d'une vedette; d'ailleurs, le trait noir qui les précède semble confirmer cette hypothèse, vu que Laporte l'utilise en général pour séparer deux extraits ou pour clore la page rédigée, non pour l'inaugurer. On peut donc imaginer que, dans le premier état de la copie de Laporte, l'article «Aphrosidiaque» (le premier du f° 131) a été précédé d'autres citations; ce premier état est antérieur à la récapitulation du Ms. g226<sup>7</sup> f° 157 (qui prépare le f° 131) et au schéma préparatoire de la récapitulation (f° 121), puisque dans ces deux états «Aphrosidiaque» occupe déjà la première place. On pourrait supposer que l'entrée «Aphrosidiaque» a été précédée, dans le premier recopiage de Laporte, de l'article «Adolescence», qui se trouve maintenant tout en haut du f° 130, accompagné du syntagme vedette «Style médical» (donc un extrait qui dès le début était chargé d'inaugurer une page): la cohérence de l'ordre alphabétique accreditte cette hypothèse. Cependant, la prémisse d'une telle reconstitution doit être nécessairement la nature de fragment de l'extrait «Adolescence», qui à un moment donné aurait été séparé de ce qui le suivait, en l'occurrence «Aphrosidiaque»; or, bien que la bibliothèque ait certifié la nature de fragment par l'apposition de deux tampons distincts – l'un sur «Adolescence», l'autre sur la citation qui suit –, l'image numérisée ne permet pas de relever des traces de collage, encore moins d'attribuer à l'un ou à l'autre fragments le trait noir qui les sépare.

---

<sup>10</sup> Il s'agit de l'*Histoire philosophique et médicale de la femme* de Charles-François Menville de Ponsan.

Il faut enfin signaler le cas particulier des vedettes utilisées par Laporte, dont l'intérêt consiste en ce qu'elles se situent à la fin d'un itinéraire génétique partiellement indépendant du texte qu'elles glosent. Soit le cas des étiquettes «Idées scientifiques» et «Belles Idées scientifiques», que le collaborateur de Flaubert utilise (f<sup>os</sup> 124, 125, 125r<sup>o</sup>b, 128) pour des extraits provenant des notes de lecture sur la religion, c'est-à-dire des extraits des œuvres de Chateaubriand, de Veillot et surtout de Joseph de Maistre: *Les Soirées de Saint-Petersbourg*, *l'Examen de la philosophie de Bacon*, *l'Essai sur le principe générateur des constitutions politiques*, les *Lettres et opuscules inédits*. Il s'agit de pages qui ont été complètement démembrées après leur rédaction; de citations qui ont été redistribuées sur plusieurs folios, ou tout au moins présentées dans un ordre inversé par rapport à celui qu'elles avaient à l'origine; de vedettes qui, décalées vers le milieu ou le bas des nouvelles pages qui se sont formées, se succèdent maintenant irrégulièrement, répétées parfois de manière inattendue à côté de deux citations successives, parfois absentes là où on s'attendrait à les retrouver. Dans l'ensemble, une véritable pulvérisation, dont même les tampons de la bibliothèque ne rendent pas toujours compte<sup>11</sup>. Deux remarques s'imposent à propos de l'alternance entre les deux versions «Idées scientifiques» et «Belles Idées scientifiques»: d'une part, il faut noter que la présence de l'adjectif qualificatif subjectif est réservée exclusivement à *l'Examen de la philosophie de Bacon*, tandis que les extraits des autres ouvrages présentent l'indication neutre «Idées scientifiques»; d'autre part, il faut considérer que ce syntagme, que Flaubert apparemment n'a pas utilisé sous cette forme, ne peut pas être de Laporte, dans la mesure où il ne lui appartient pas d'enrichir le texte avec des jugements personnels. Les notes de lecture de *l'Examen* montrent, en effet, que tout se fait à partir d'un commentaire auctorial:

**Ms g226<sup>6</sup> f<sup>o</sup> 269 (extrait)**

(X belle idée scientifique

les alchimistes ont inventé le verre! (90). «dès que le verre fut commun, il devint impossible de n'en pas connaître les propriétés les plus importantes» tout cela p<sup>t</sup> prouver ce que les Sciences doivent aux chrétiens.  
«enfin ils (les alchimistes) nous donnèrent le verre, c'est-à-dire qu'au lieu d'une rareté rebelle, ils en firent une substance vulgaire, docile aux volontés de l'homme» —

**Ms g226<sup>6</sup> f<sup>o</sup> 269v<sup>o</sup> (extrait)**

Division ternaire de l'homme. 175

(X Science anatomiste!    «l'homme est tout foie par les veines qui en partent – il est tout cœur par les artères, il est tout cerveau par les nerfs»

<sup>11</sup> Ainsi, au f<sup>o</sup> 129, qui ne présente pas l'indication «Idées scientifiques» mais qui est consacré lui aussi à des extraits de Maistre, la bibliothèque ne signale pas que les premier et deuxième extraits sont écrits sur deux fragments de papier distincts.

**Ms g226<sup>6</sup> f° 270 (extraits)**

(X Science)

L'Église n'a jamais condamné aucune découverte scientifique 271.

«Le raisonnement, l'expérience, l'analogie, tout se réunit p<sup>f</sup> établir la rondeur de la terre. À nulle époque du monde, cette vérité n'a pu être universellement ignorée» - 271.

[...]

- (X «Toute autorité mais surtout celle de l'Église doit s'opposer aux nouveautés, sans se laisser effrayer par le danger de retarder la découverte de qqes vérités, inconvénient passager & tout à fait nul, comparé à celui d'ébranler les institutions & les opinions reçues!» 283.

L'évaluation («belle idée scientifique») est donc de Flaubert, mais il ne s'agit pas vraiment d'une indication taxonomique, puisqu'elle n'affecte que le passage sur les alchimistes. Laporte a cru devoir étendre la portée de ce commentaire aux autres citations empruntées au même ouvrage: interprétant, lexicalisant et, pour ainsi dire, traduisant les signes diacritiques utilisés par Flaubert, c'est-à-dire le point d'exclamation du f° 269v° (rapporté à la division ternaire de l'homme) et les croix inscrites sous les parenthèses horizontales<sup>12</sup>. La première page recopiée par Laporte devait comprendre, dans son premier état, trois extraits de l'*Examen de la philosophie de Bacon*, reproduits selon l'ordre de succession qu'ils occupent dans le texte source et inscrits sous la vedette «Belles Idées scientifiques»: il s'agit de «Les alchimistes», «L'homme est tout foie», «L'Église n'a jamais condamné»; en haut de la deuxième page, qu'inaugurait probablement l'extrait «Toute autorité», la même vedette se répétait dans la marge gauche.

RECONSTITUTION DES PAGES ORIGINELES DE LAPORTE (ÉTAT MANQUANT)					
	NOTES (g226 <sup>6</sup> )	COMMENTAIRES DE FLAUBERT	CITATIONS <sup>13</sup>	VEDETTES DE LAPORTE	TEXTE SOURCE
1	f° 269	(X belle idée scientifique)	Les alchimistes...	<i>Belles Idées scientifiques</i>	t. I, p. 90
2	f° 269v°	(X Science, anatomiste!)	L'homme est tout foie...	<i>[Belles Idées scientifiques]</i> <sup>14</sup>	t. II, p. 176
3	f° 270		L'Église n'a jamais condamné...	<i>[Belles Idées scientifiques]</i>	t. II, p. 271
4	f° 270	(X	Toute autorité...	<i>Belles Idées scientifiques</i>	t. II, p. 283

<sup>12</sup> Verticales dans la transcription.

<sup>13</sup> Ou synthèses.

<sup>14</sup> Les crochets indiquent une vedette virtuelle, c'est-à-dire partagée avec la ou les citations qui précèdent.

Dans le nouveau collage qui s'est formé après le démembrement et qui comprend aussi des extraits d'autres ouvrages, la première citation a été décalée au bas de la page; l'indication de Laporte a été raturée parce que Flaubert, ayant décidé de créer une section consacrée au style scientifique, a jugé plus utile de préciser, à côté des différents extraits, le domaine spécifique (physiologie, chimie, histoire naturelle, etc.) dans lequel ils s'inscrivaient<sup>15</sup>. La deuxième citation, restée sans vedette à la suite du découpage, a été collée au-dessous d'un passage de Dumas: là aussi l'auteur a ajouté une indication plus détaillée, mais cela s'est fait avec quelque hésitation, comme le signale la présence de l'adjectif qualificatif, écrit puis raturé. La troisième citation, collée sur un autre folio, y suit immédiatement la quatrième et partage avec elle la vedette: toujours «Belles Idées scientifiques», puisqu'il s'agit encore de l'*Examen*; comme les extraits de ce folio ne relèvent pas de domaines scientifiques bien précisés mais concernent, plus généralement, le rapport entre la science et la morale, Flaubert n'a pas supprimé les vedettes de Laporte et s'est borné à ajouter de courts énoncés synthétiques à valeur de résumé et de pense-bêtes: à ce moment-là il hésitait encore sur le classement de ces matériaux, la page attendait des réponses.

SITUATION ACTUELLE					
	NOTES (g226 <sup>6</sup> )	COMMENTAIRES DE FLAUBERT	CITATIONS	VEDETTES	SECOND VOLUME (g226 <sup>3</sup> )
2	f° 269v°	(X Science, anatomiste!	L'homme est tout foie...	<u>Belle physiologie</u>	f° 124
1	f° 269	(X belle idée scientifique	Les alchimistes...	<i>Belles Idées scientifiques</i> <u>chimie</u>	f° 124
4	f° 270	(X	Toute autorité...	<i>[Belles Idées scientifiques]</i> L'église du côté de la science	f°s 125, 125r°b
3	f° 270		L'Église n'a jamais condamné...	<i>Belles Idées scientifiques</i> souci de la vérité	f°s 125, 125r°b

Mais pour revenir au rôle joué par les vedettes inscrites par Laporte avant le découpage, on peut constater qu'elles ont pour résultat de figer le commentaire flaubertien présent dans les notes de lecture, le transformant en catégorie. Car il est vrai que la glose de l'auteur tend toujours, spontanément, à se transformer au contact de la page et, pour ainsi dire, à se cristalliser avant même que le recopiage de l'extrait ne soit achevé: mais, en général, le résultat de cette cristallisation est

<sup>15</sup> Selon un procédé qui affecte aussi d'autres folios, et notamment les f°s 126, 128 et 129.

encore une indication de travail, une phrase (ou un signe graphique) à valeur injonctive ou orientative, donc une étape intermédiaire entre le commentaire et l'étiquette. D'ailleurs, c'est le sens même de l'adjectif «beau» qui est en train de se modifier. En effet, quand Flaubert écrit «beau» dans les notes de lecture, c'est beau parce que c'est spécial, parce que c'est un trait curieux, parce que c'est mémorable (valeur objective, rapportée à la nature de la citation), mais en même temps, c'est beau parce que c'est bon pour le «second volume», parce que c'est bien trouvé, parce que cela rend parfaitement l'idée (valeur subjective, rapportée à l'importance que la citation revêt pour le projet de l'œuvre)<sup>16</sup>. Au contraire, quand Laporte écrit «Belles Idées scientifiques» il me semble que le sens subjectif s'est complètement perdu et qu'il ne reste plus que la référence à la catégorie des traits mémorables: on est très proche de la catégorie des «Beautés», telle que Flaubert l'a conçue pour une autre section de la «Copie», ce qui confirme une fois de plus le caractère mouvant des classifications autour desquelles l'auteur a organisé ce «second volume». Sans oublier que le qualificatif se charge aussi de rendre explicite et définitif le passage de la catégorie thématique (sciences) à la catégorie esthétique (beau), se substituant à l'expression «Style scientifique», qui fait de très rares apparitions à l'intérieur de ce dossier.

### **Le narratif**

J'en arrive à ma conclusion avec une interrogation. Ce qui m'intéresse n'est pas seulement de savoir quelles catégories, parmi celles qui figurent dans la section «*Styles (spécimen de) - Périphrases*» auraient été présentes dans l'état final du texte. Je me demande plutôt de quelle manière les vedettes utilisées par Flaubert et par Laporte auraient été thématiques à l'intérieur du «second volume». Je me demande si leur narrativisation était destinée à rester implicite (la copie étant assumée par Bouvard et Pécuchet, tout ce qui se trouvait dedans, et même les indications des catégories auraient relevé de leur point de vue). Je me demande si, au contraire, ces étiquettes n'auraient pas pu jouer un rôle dans les cas de conscience qui hantaient les deux cloportes; si elles n'auraient pas pu compter au nombre des annotations que Bouvard et Pécuchet inscrivaient, d'après le scénario, au bas de leurs copies; et – pourquoi pas –, si la discrète mais néanmoins significative caractérisation qui distingue les deux personnages l'un de l'autre tout au long du roman, n'aurait pas pu trouver sa dernière manifestation dans la diversité de leurs appréciations et de leurs classifications. Autrement dit,

---

<sup>16</sup> Dans le Ms g226<sup>4</sup> f<sup>o</sup> 43, il écrit: «Bonnes idées scientifiques» en marge d'un passage d'A. Bertrand qui n'a pas été retenu dans le dossier des styles.

je me demande si certaines de ces vedettes n'étaient pas susceptibles d'accueillir la part – réduite, très réduite – de narratif, qui devait se manifester dans le chapitre XI.

LE JUGEMENT CRITIQUE.  
ÉTUDE GÉNÉTIQUE DE LA SECTION «CRITIQUE» DES  
DOSSIERS DE *BOUVARD ET PÉCUCHET*  
DE FLAUBERT

SARAH MOMBERT

École normale supérieure de Lyon, Université de Lyon – UMR 5611 LIRE

Cette étude consiste en une première approche du dossier «Critique» du volume 3 des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*. La description des documents qu'il rassemble m'amènera à ébaucher une interprétation du mode de sélection des citations de discours critique destinées à la Copie des deux bonshommes.

La critique est, on le sait, au cœur des discours sur les savoirs mis en scène dans le premier volume de *Bouvard et Pécuchet*; elle se voit conférer une importance tout aussi centrale dans nos dossiers. La haine bien connue de Flaubert envers les critiques constitue l'une des raisons les plus évidentes de son omniprésence. Mais, plus fondamentalement, c'est le principe même de la conception du roman comme confrontation de tous les discours des savoirs qui explique la place, très importante, accordée à la critique.

Le discours critique, reposant sur un jugement, constitue par excellence un discours réversible, auquel on peut opposer d'autres discours, qui finissent par s'annuler. Il est donc une matière de choix pour la cacophonie orchestrée du deuxième volume, puisqu'il peut servir de «preuve» de la bêtise et se prête tout particulièrement à la confrontation absurde des opinions et des savoirs dans la copie qui devait être la matière du second volume. Le scénario du Carnet 19 précise que la copie des deux bonshommes doit comporter «des extraits de critique idiots dans tous les genres»<sup>1</sup>. Au-delà de la littérature, c'est en effet tout le discours critique sur l'art qui est concerné par le projet. Le Carnet 19 explique, par exemple, la composition de l'«Histoire de l'art officiel» à laquelle pensait Flaubert: la «critique des grands succès» servira de «preuve» de «l'art tel que l'entendent la majorité des Français»<sup>2</sup>, de sorte que la critique apparaît comme l'expression d'un discours général de la bêtise en matière artistique.

Plusieurs dossiers sont concernés par la «haine des critiques» et plusieurs comportent des citations qui relèvent des «beautés» des critiques, mais l'un d'entre eux pose plus particulièrement la question du jugement et de la

---

<sup>1</sup> F° 40v°, cité d'après l'édition des *Carnets de travail* par P.-M. de Biasi (Paris, Balland, 1988, p. 300).

<sup>2</sup> F° 14; Ivi, p. 271.

destination que Flaubert envisageait pour elles dans le deuxième volume du roman: le dossier précisément intitulé «Critique», qui rassemble 24 feuillets de copie préparée pour le second volume (g226<sup>3</sup> f<sup>os</sup> 65-86). La plupart des citations rassemblées dans ce dossier se retrouvent ailleurs dans les dossiers, en particulier dans des pages de notes de lecture, à partir desquelles elles ont été recopiées, ou dans d'autres dossiers de copie préparée pour le second volume, ce qui orientera notre commentaire vers le principe de sélection à l'œuvre dans le dossier.

Le dossier témoigne de l'intervention de deux scripteurs, Flaubert et Laporte, selon une répartition des tâches assez habituelle pendant la période de leur collaboration. Laporte recopie certaines citations, parfois directement à partir de l'ouvrage lui-même, d'après des listes que lui indique Flaubert, telle la liste du f<sup>o</sup> 67:

Copie  
dans les Pensées de L. Veuillot  
recueillies par Charbonnel

p. 3 § 6.  
28. assertions sur Sénèque. – vérifier  
id. sur Chateaubriand.

Mais le plus souvent, les citations sont recopiées par Laporte d'après les notes de lecture de Flaubert. Ainsi la remarque du *Cours de philosophie* de Damiron «Nul doute que les hommes extraordinaires, en quelque genre que ce soit, ne doivent une partie de leur succès aux qualités supérieures dont leur organisation est douée» se trouve dans les pages de notes prises par Flaubert sur cet ouvrage (g226<sup>6</sup> f<sup>o</sup> 13v<sup>o</sup>), accompagnée d'une croix, d'une ligne courbe et du mot « Copie », qui indiquent un passage que Flaubert demande à Laporte de recopier. La citation est alors copiée par Laporte (g226<sup>3</sup> f<sup>o</sup> 71), puis Flaubert porte, en marge, la vedette «imbécilles» et marque la citation d'une nouvelle croix, de statut sans doute différent de celles des pages de notes.

À l'instar des autres dossiers, le dossier «Critique» présente quelques incohérences de classement. Certains fragments qui y sont rangés auraient pu être localisés ailleurs, par exemple le f<sup>o</sup> 85, qui donne un exemple du style d'Alexandre Dumas, avec son abus de «qui»:

A. Dumas. *Henri parût si ostensiblement affecté de cet événement et si attaché au pauvre serviteur absent qu'il déclara qu'il ne le remplacerait que lorsqu'il aurait acquis la certitude qu'il avait disparu pour toujours.*

les autres citations de La Reine margot p. les que  
*Al. Dumas. La reine Margot.*

La citation est recopiée par Laporte, les «qui» soulignés, et Flaubert ajoute en vedette le nom de l'auteur et la mention marginale renvoyant ce fragment à une série de quatre autres citations de *La Reine Margot*, conservées dans le dossier «Esthétique et critiques. Grands écrivains», au f° 107 du volume 3. En effet, cette citation paraît obéir plus à un choix d'exemples de style des écrivains (et singulièrement, de mauvais style) qu'à la catégorie générale «Critique», puisqu'elle ne constitue nullement un extrait de discours critique *de* ou *sur* Alexandre Dumas.

Mais, le nombre de ces incohérences de classement étant relativement limité dans l'ensemble du dossier, il me semble que l'on peut avancer quelques hypothèses sur sa composition. Je centrerai mes analyses sur deux aspects: les indications apportées par le dossier «Critique» sur le projet du second volume de *Bouvard et Pécuchet* et la façon dont il met en œuvre, de façon plus ou moins explicite, une conception du jugement critique.

Étant donnée la nature du projet de la «copie» des deux bonshommes, il serait vain de prétendre chercher dans les dossiers des indications scénariques du type de celles que l'on trouverait dans les carnets préparatoires d'un roman à intrigue. Néanmoins, le dossier «Critique», comme d'autres sans doute, délivre des bribes d'informations sur le montage des textes copiés par les personnages. Dans la mesure où la question du classement et du choix de la copie ou, au contraire, de la copie universelle et non sélective aurait constitué l'équivalent le plus proche d'une intrigue romanesque dans le second volume de *Bouvard et Pécuchet*, le montage est évidemment un élément central, auquel nous devons consacrer une attention toute particulière. Voyons donc quelques exemples d'indications de montage de la copie délivrées par le dossier «Critique».

La première (f° 77) concerne Voltaire, auquel sont consacrés de nombreux fragments des dossiers:

Voltaire.

« Ses commentaires sur Corneille & sur Racine sont des modèles & c'est à cette école qu'il faut toujours revenir » Lévesque, *Science du Beau*, t 1<sup>er</sup>. 263.

Deux indications de montage encadrent cette citation: «citer auparavant qqes notes de V. bêtes. – puis» et «à citer après quelques remarques ineptes de Voltaire sur Corneille.» Les indications «auparavant» et «après» indiquent clairement que les citations devaient s'inscrire dans un ordre lui-même signifiant, et qui aurait pu se substituer entièrement au récit.

Parfois, les indications de montage sont marquées par des crochets, comme dans les dernières lignes de ce jugement (f° 78 – voir la figure 1) de Gaschon de Molènes dans la *Revue des deux mondes* sur le roman de Balzac *Un Grand Homme de province à Paris (Illusions perdues)*:

[On voit avec regret dans ce livre (un gd homme de province à Paris)  
ce que le génie descriptif a de plus saisissant appliqué à des mœurs  
qu'on voudrait toujours ignorer !]

G. de Molènes

Revue des deux mondes - .....

tome 32<sup>e</sup>. 4<sup>e</sup> série

1842.

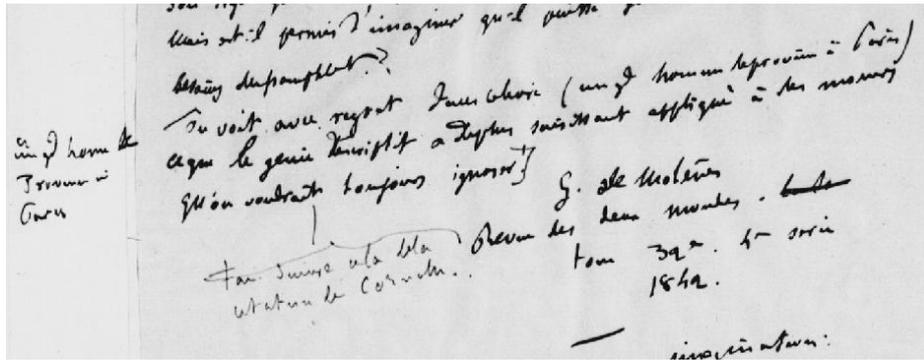


Figure 1 – Ms. g226<sup>3</sup> f° 78 (détail).  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

Lea Caminiti commente, dans une note: «Flaubert met entre parenthèses au crayon [ce passage], sans doute pour le supprimer dans la copie finale»<sup>3</sup>, jugement qui l'amène à exclure ce passage de son édition. Il me semble, au contraire, que les crochets indiquent ici un passage à conserver et à inclure dans le montage de citations de la copie. Plusieurs arguments vont dans ce sens. D'abord, une citation conservée dans un autre dossier renvoie à ce fragment. Au f° 37 du volume 3, «Grands hommes», Laporte recopie une citation d'Eugène Poitou qui condamne l'immoralité de Balzac sur un mode similaire au passage entre crochets de la citation de Gaschon de Molènes:

*(Balzac) ... La corruption y est en quelque sorte  
distillée goutte à goutte et y circule comme un  
venin subtil.  
Ce qu'il y a de plus hideux, de repoussant, il le fait  
encore plus repoussant et plus hideux qu'il n'est.  
Du rom. et du théât. contemp. Eug. Poitou.*

<sup>3</sup> Sottisier, p. 241.

Or cette citation est suivie de l'indication, portée au crayon par Flaubert, «V. [mis pour: Voir] Gaschon de Molènes», qui établit un lien explicite entre les deux folios et, plus spécifiquement, entre le jugement d'Eugène Poitou et le passage de Gaschon de Molènes isolé par les crochets.

C'est aussi sur cette phrase que portent les deux mentions autographes ajoutées au f° 78: une vedette marginale qui rappelle le titre de l'ouvrage sur lequel porte le jugement («un gd homme de Province à Paris»), faisant fonction d'index thématique, et surtout la parenthèse horizontale située au-dessous de la citation, et reliée à elle par un trait et une parenthèse, «Faire suivre cela de la citation de Corneille». Cette dernière mention prouve, à mon avis, de façon certaine que le passage entre crochets devait prendre place dans un montage de jugements critiques du même type, au sein de la copie des deux bonshommes.

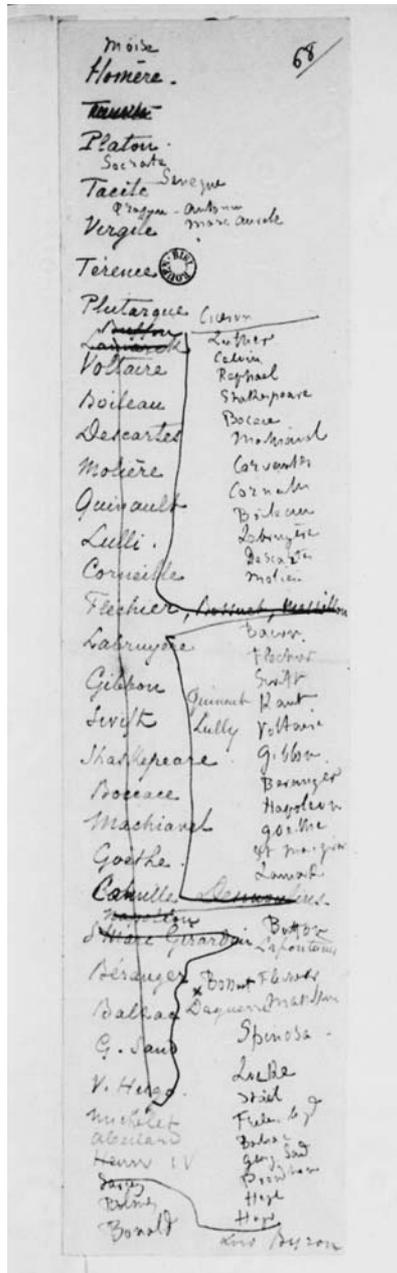
Peut-être la citation de Corneille qui devait suivre celle sur Balzac est-elle celle du f° 60 du volume 3:

Moralité dans l'Art.

« Dans la poésie, il ne faut pas considérer si les mœurs sont vertueuses mais si elles sont pareilles à celles de la personne qu'elle introduit. Aussi nous décrit-elle indifféremment les bonnes & les mauvaises actions sans nous proposer les dernières pr exemple. – & si elle nous en veut faire quelqu'horreur, ce n'est point par leur punition qu'elle n'affecte pas de nous faire voir mais par leur laideur qu'elle s'efforce de nous représenter au naturel. »

P. Corneille. (préface de Médée)

Enfin, dernier élément quasi-scénarique sur lequel je souhaite attirer l'attention, une liste de noms, placée en tête du dossier (f° 68 – voir la figure 2), indique les dimensions d'un ensemble (mais lequel exactement ?) destiné à entrer dans la copie:



Moïse  
Homère.

~~Tacite~~

Platon.  
Socrate

Tacite Sénèque  
Trajan - Antonin

Virgile Marc aurèle

Tèreuse

Plutarque Cicéron

~~Buffon~~ Luther

Lamarck Calvin

Voltaire Raphaël

Boileau Shakespeare  
Bocace

Descartes Machiavel

Molière Cervantès

Quinault Corneille  
Boileau

Lulli. Labruyère  
Descartes  
molière

Corneille

Fléchier, Bossuet, Massillon

Labruyère Bacon  
Fléchier

Gibbon Swift  
Quinault Kant

Swift Lully Voltaire

Shakespeare Gibbon.

Boccace Béranger  
Napoléon

Machiavel Goethe

Goethe. S' Marc girar  
Lamark

Camille Desmoulin.

~~Napoléon~~ Buffon

S' Marc Girardin Lafontaine

Béranger x Bossuet Fléchier

Balzac Daguerre Massillon

G. Sand Spinosa -  
Locke

V. Hugo Staël

Michelet Frédéric le gd

Abelard Balzac

Henri IV George Sand  
Proudhon

Sarcey Hegel

Balmès Hugo

Bonald Lord Byron

Figure 2 – Ms. g226<sup>3</sup> f° 68 (manuscript et transcription diplomatique).  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

La disposition graphique des noms mérite une brève description, car elle témoigne de la superposition, sur la même page, de deux listes, sans doute d'époques différentes. Une première liste a été composée, sur une seule colonne (à la gauche du feuillet) par Laporte. Elle rassemble, dans un ordre globalement chronologique, des noms d'auteurs allant d'Homère à V. Hugo. Flaubert a ensuite ajouté des noms, dans les interlignes et au bas de la colonne, et recopié d'autres noms dans une colonne de droite, en les regroupant. À la suite de déplacements d'un groupe à l'autre, certains noms sont présents deux fois dans le document.

La liste concernant l'antiquité paraît assez consensuelle: elle n'a pas été barrée globalement<sup>4</sup> ni recopiée. Flaubert s'est contenté d'y ajouter, en amont, Moïse, et dans l'interligne ou à droite, Socrate, Sénèque, Trajan, Antonin, Marc-Aurèle et Cicéron. On remarque que la liste première, de la main de Laporte, concernait exclusivement des écrivains, tandis que Flaubert y ajoute d'autres auteurs (Cicéron), mais aussi des grands hommes de l'histoire sainte et de l'histoire (qui peuvent être secondairement des auteurs) tels que Moïse, Trajan et Antonin.

La suite est nettement plus complexe. À partir du nom de Lamarck, écrit de la main de Laporte, et jusqu'à Hugo, tous les noms sont barrés par un grand trait vertical et recopiés dans la colonne de droite par Flaubert. Trois ensembles principaux, dont les deux premiers sont marqués par des sortes de crochets géants, apparaissent dans cette liste réorganisée par Flaubert, grossièrement chronologiques pour les deux premiers (de Luther à Molière, puis de Bacon à Lamarck), sans logique évidente pour le troisième, d'ailleurs privé de crochet. Une partie de la colonne de droite obéit clairement à une logique de reclassement chronologique: Shakespeare, Boccace et Machiavel apparaissent, dans la liste de Laporte, à la suite de Swift, alors qu'ils devraient, si la liste obéissait à une logique temporelle, intervenir avant le nom de ce dernier; Flaubert les recopie au début de son premier ensemble, consacré à la Renaissance et au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais l'organisation chronologique de la colonne de droite se disloque ensuite, Flaubert complétant la première liste en ajoutant des noms non recueillis par Laporte, correspondant à des citations ajoutées par lui-même au dossier «Critique». Ainsi, tous les noms de la liste de gauche, à part celui de Camille Desmoulins, sont repris à droite ou entre les deux colonnes, mais cette deuxième liste, de la main de Flaubert, comporte de nouveaux noms (Luther, Calvin, Raphaël, Cervantès, Bacon, Kant, Buffon, Lafontaine, Spinoza, Locke, Staël, Frédéric le Grand, Proudhon, Hegel, puis, en dessous d'un trait, dans la colonne de gauche, Sarcey, Balmès, Bonald et, à droite, peut-être de la main de Laporte, Lord Byron).

Quelles hypothèses peut-on émettre quant à la fonction de cette liste, dans le

---

<sup>4</sup> Seul le nom de Tacite a été barré par Laporte et (peut-être immédiatement) reporté plus bas, après celui de Platon, par souci de cohérence chronologique.

dossier «Critique» ou dans la circulation des passages destinés à la copie des deux bonshommes entre plusieurs dossiers?

Cette liste ne constitue à l'évidence pas l'une des «nomenclatures» destinées à intégrer pour elle-même la copie, pas plus qu'un programme de travail de citations non encore recueillies, à aller chercher dans les pages de notes de lecture. On peut la comparer à une autre liste, incluse dans le dossier «Grands écrivains», où la fonction programmatique paraît plus explicite: «Manquent des<sup>5</sup> phrases de Molière, Boileau, Bossuet, Mascarón, Musset, G. Sand, Balzac, Michelet, A. Dumas fils, Scribe, H. Martin, V. Hugo, Lamartine» (g226<sup>3</sup> f<sup>o</sup> 89). Dans ce dernier document, au contraire de celui du dossier «Critique», la liste des noms correspond sans doute à un programme conçu par avance, que la collecte de citations à recopier viendra remplir.

Si cette liste est donc un bilan ou un index, de quel ensemble reflète-t-elle le contenu? Il est frappant de noter que les noms mentionnés sur cette liste ne recourent que partiellement les auteurs nommés dans les citations recueillies dans «Critique» (Lucrèce, Rousseau, Beaumarchais, Racine, Renan et de nombreux autres auteurs mentionnés dans le corps du dossier n'apparaissent pas dans la liste), tandis qu'ils apparaissent avec des coïncidences remarquables dans le dossier suivant, «Grands hommes».

En effet, la liste correspond presque exactement aux noms mis en vedette dans les marges des folios rassemblés sous le titre «Grands hommes» (g226<sup>3</sup> f<sup>os</sup> 10 à 46): seuls Moïse et Swift n'ont aucune citation du dossier «Grands hommes» qui leur soit consacrée, tandis que de rares noms mis en vedette dans «Grands hommes» manquent ici: Eschyle, Cornelius-Agrippa, Galilée, Ronsard, Rabelais, Dante, Michel-Ange et Mozart.

On peut aller plus loin et noter les coïncidences entre l'ordre dans lequel apparaissent les noms dans la liste du dossier «Critique» et celui des noms mis en vedette dans «Grands hommes». Il faut, bien entendu, garder présent à l'esprit que l'état des dossiers tels qu'ils nous sont parvenus peut différer de leur état à l'époque où Laporte puis Flaubert y travaillaient, et que certains feuillets peuvent avoir été intervertis. Néanmoins, plusieurs ensembles à forte coïncidence ressortent, par exemple la suite Homère-Platon-Socrate-Sénèque-Tacite-Trajan-Antonin-Marc-Aurèle-Virgile-Térence-Plutarque, qui coïncide presque exactement avec l'ordre des vedettes dans les f<sup>os</sup> 11, 12 et 13 de «Grands hommes». Les différences sont minimes, puisque seuls Virgile et Térence sont inversés, et qu'Eschyle, mis en vedette dans deux citations de «Grands hommes», manque dans notre liste. À l'autre extrémité de notre liste, la série Locke-Staël-Frédéric le Grand-Balzac-George Sand-Proudhon-Hegel-Hugo-Sarcey-Balmès-Bonald correspond presque exactement à l'ordre d'apparition des vedettes dans les f<sup>os</sup> 36 à 38 de «Grands

---

<sup>5</sup> Ou «les»?

hommes»: seule George Sand, dont le nom est apparu dans un feuillet précédent, manque dans ces folios. D'autres séries, plus brèves (de trois à six noms) apparaissent, de la main des deux scripteurs, mais globalement plus nombreuses dans la colonne de droite, témoignant de l'évolution probable des dossiers entre le travail de Laporte et celui de Flaubert.

Ces observations peuvent nous conduire à émettre deux hypothèses. La première serait que cette liste n'est pas à sa place dans le dossier «Critique». Son cas se rapprocherait alors du f° 86 qui, sous le titre «Injures aux gds Hommes», constitue une liste (programmative, comme celle de «Grands écrivains») manifestement destinée au dossier suivant. La deuxième, plus complexe, mais qui me paraît néanmoins plausible, serait que cette liste constitue bien un index de citations déjà collectées ailleurs et susceptibles d'être transférées d'un dossier à l'autre, mise à jour au fur et à mesure de l'évolution des dossiers. Bien que son objet reste quelque peu incertain, cette liste à deux mains reflète à la fois l'évolution du projet de la copie dans le temps, sa tendance à l'expansion et la labilité des ensembles qui le composent. «Critique» et «Grands hommes» sont aussi étroitement liés que les jugements critiques destinés à la copie et les auteurs sur lesquels ils portent.

Penchons-nous maintenant sur le contenu proprement dit du dossier «Critique», pour tenter d'analyser, à travers les différents types de vedettes marginales, la conception du jugement critique qu'exprime la sélection des citations.

Il faut noter d'abord que cette conception peut s'exprimer de façon plus ou moins explicite, par l'absence ou la présence d'indications marginales ou de commentaires ajoutés par Flaubert à sa propre copie ou à celle de Laporte. Il est inutile de s'attarder sur l'absence d'indications marginales, qu'il est difficile de commenter, mais on peut avancer une distinction entre deux modalités de leur présence. Si l'on exclut les indications de montage, dont il a été question plus haut, les vedettes placées par Flaubert dans les marges répondent à deux objectifs, selon qu'elles contribuent à l'indexation thématique ou rhématique des citations. Les vedettes thématiques précisent de quoi ou de qui parle la citation, tandis que les vedettes rhématiques explicitent ce que Flaubert veut en dire, exprimant un point de vue sur la citation.

Certains documents présentent une grande variété de vedettes thématiques. L'indexation thématique peut y être le simple rappel du titre de l'œuvre jugée dans la citation, comme au f° 80, «Barbier de Séville» ou «Mariage de Figaro», ou du nom de l'auteur sur lequel porte le jugement, par exemple «Homère». À peine plus complexe, l'indexation thématique est parfois introduite par la préposition «sur», comme au bas du même folio où l'on lit, en marge d'une citation d'une encyclique papale condamnant Lamennais: «Sur les Paroles d'un croyant». Mais Flaubert va souvent plus loin, résumant dans ses vedettes l'esprit du propos du critique, par exemple lorsqu'il résume la thèse de *L'Agonie de la France* du marquis de Villeneuve, dont est tirée la citation, par: «Critique.

Décadence de la littérature moderne». Le mot «décadence» n'apparaît pas dans la citation, mais il résume la position du critique dont elle est tirée et souligne l'aspect le plus saillant, aux yeux de Flaubert, de l'ouvrage. Parfois, au contraire, la vedette, faisant office de pense-bête pour se rappeler le sujet principal de la citation, reprend l'un de ses termes en le combinant à une analyse, comme au f° 77:

Chats proscrits      *S'il (Boileau) avait vécu dans la bonne compagnie, elle lui aurait conseillé d'exercer son talent sur des objets plus dignes d'elle que des chats, des rats et des souris.*  
*Voltaire. Goût. Dict. philos.*

Si «chats» est bien un terme extrait de la citation, en revanche «proscrits» résume l'argument affiché par Voltaire selon lequel la *Satire VI* de Boileau sur les embarras de Paris relèverait du «goût non encore épuré» de l'auteur de *L'Art poétique* par le choix d'objets indignes du législateur de la poésie qu'il est devenu plus tard. La vedette condense, en une formule aisée à mémoriser, l'argument général de l'article du *Dictionnaire philosophique*, mais surtout, elle en reconduit l'ironie par son propre caractère grotesque.

Certaines vedettes, délaissant la fonction essentiellement mémorielle des indications marginales thématiques, obéissent presque exclusivement à une fonction rhématique. Elles ne résument pas le contenu de la citation ni ne rappellent le titre de l'œuvre ou le nom de l'auteur jugés par le critique, mais expriment le jugement de Flaubert sur le critique lui-même. Ainsi, au f° 71, la vedette «imbécilles», portée en marge d'une citation du *Cours de philosophie* de Damiron, souligne la bêtise de la pensée commune, fondée sur la redondance<sup>6</sup>:

imbécilles      *Nul doute que les hommes extraordinaires, en quelque genre que ce soit, ne doivent une partie de leur succès aux qualités supérieures dont leur organisation est douée.*  
*Damiron. Cours de philosophie. 1837. T. II. p. 35*

Sur le même mode très dépréciatif, Flaubert épingle des jugements critiques auxquels la postérité a apporté un démenti flagrant, tel celui de Morellet sur *Atala* (f° 73), formulé dans les *Observations critiques sur Atala*, données avant le texte du *Génie du Christianisme* de Chateaubriand depuis l'édition Ballanche de 1809:

---

<sup>6</sup> Voir l'article de J. Neefs, *La «haine des grands hommes» au XIX<sup>e</sup> siècle*, in *MLN*, vol. 116, n° 4, sept. 2001, pp. 750-769.

Critique  
Ineptie des  
critiques

« Pr l'intérêt de son plan et le succès durable de son ouvrage l'auteur d'Atala eût bien fait de contenir son missionnaire dans les bornes que n'ont pas cru devoir passer les auteurs des Incas et de Mélanie.»

Morellet. (critique d'Atala.

L'«ineptie» soulignée par la vedette réside dans la comparaison de deux personnages – le curé de la pièce de théâtre *Mélanie ou Les Vœux forcés* de La Harpe (1770) et Las Casas dans *Les Incas ou La Destruction de l'empire du Pérou* de Marmontel (1777) – avec le Chactas de Chateaubriand qui, selon le critique, passe les bornes de la bienséance et de la vraisemblance. Le jugement de la postérité invalide évidemment celui de Morellet sur «le succès durable» des œuvres respectives des trois auteurs.

Tentons maintenant de détailler quelques-uns des traits principaux de la conception du jugement critique exprimée dans le dossier «Critique», à partir de l'observation des récurrences dans les citations elles-mêmes.

Le mode de dévaluation du discours critique employé le plus généralement dans le dossier repose sur une opération d'extraction qui isole la citation de son contexte. Les énoncés critiques ainsi copiés deviennent absurdes parce qu'ils sont coupés du raisonnement démonstratif qui leur donnait leur cohérence. Les jugements isolés deviennent grotesques par leur outrance, par une radicalité que nulle démonstration ne vient plus justifier. Ainsi du jugement de Dupanloup sur Renan, au tome III de son ouvrage *De la Haute Éducation intellectuelle*, recopié au f° 82:

Vie de Jésus de Renan.

« J'en sais (des femmes) qui se sont permis de lire la vie de Jésus, ce roman sacrilège & ridicule, le plus répugnant ouvrage que je connaisse. »

L'outrance du style des citations ainsi sélectionnées dénie en elle-même aux critiques toute légitimité à juger du style des écrivains. Pour recueillir des exemples de cette supériorité affectée du critique sur l'écrivain, Flaubert n'hésite pas à passer par des intermédiaires, par exemple lorsqu'il assortit de la vedette «ton des critiques» les citations partielles de La Beaumelle reprises d'un ouvrage de Nisard, pour dénoncer le ton insolent employé par La Beaumelle face à Voltaire, au f° 77:

ton des critiques *Effacez, effacez sans pitié - On n'écrit pas ainsi - Corrigez ces négligences - Corrigez et dites - Ceci n'est pas le terme. On se gâte à Potsdam - Éloignez ces expressions parasites - Retranchez votre dissertation. Labaumelle, Remarq. sur Le Siècle de Louis XIV. dans Ch. Nisard, Les ennemis de Voltaire*

La vedette de Flaubert, «ton des critiques», est moins explicite que le jugement de Nisard, qui commentait vertement les notes de La Beaumelle: «la forme y est souvent barbare et presque toujours odieuse; chaque phrase, chaque mot y distille le fiel; l'insolence y dispute le rang à la pédanterie [...] C'est à en avoir des nausées»<sup>7</sup>. Néanmoins, dans le texte de Nisard comme dans le dossier «Critique», le travail de sélection extrême des passages les plus outrés de ces notes constitue déjà, en lui-même, un jugement sur l'inadéquation stylistique de ces attaques contre Voltaire.

De même que l'extraction, parfois préalablement opérée par d'autres, comme le montre l'exemple de Nisard, le collage de citations constitue en lui-même une opération textuelle susceptible de remplacer un commentaire marginal, puisque la confrontation des jugements critiques tend à les annuler. Dans le f° 14 du Carnet 19 déjà cité, Flaubert expose ce principe de confrontation des discours critiques: «Revue des principaux critiques sur le même homme et les mêmes œuvres». Cette méthode est réaffirmée dans nos dossiers, ainsi au verso du f° 321 du volume 7, où Flaubert note ce programme:

Jugements contradictoires sur les choses & les hommes  
de l'histoire contemporaine –

Critiques sur Hugo  
selon l'époque

Certaines séries de notre dossier, par exemple de jugements sur Voltaire, relèvent de ce principe de confrontation sérielle, qui se combine souvent avec l'établissement par les critiques de palmarès et de comparaisons entre les écrivains ou leurs œuvres.

Le palmarès, qui consiste à classer les œuvres les unes par rapport aux autres, c'est-à-dire à soumettre au même filtre des œuvres hétérogènes, fait office dans notre dossier de monument de la bêtise critique, dans la mesure où tout palmarès, relevant du seul argument d'autorité, peut toujours être contredit par un autre, constitué selon d'autres critères de jugement. Mais le palmarès est en lui-même une chose fascinante, et Flaubert ne se prive pas d'y jouer lui aussi, par exemple lorsqu'il élabore ses listes récapitulatives de grands hommes ou lorsque, sélectionnant les citations destinées à la copie des deux bonshommes, il constitue son propre palmarès. À l'échelle de l'ensemble des dossiers de *Bouvard et*

<sup>7</sup> Charles Désiré Nisard, *Les Ennemis de Voltaire*, Paris, Amyot, 1853, p. 362.

*Pécuchet*, un auteur remportera forcément la palme de l'auteur le plus souvent recopié, un grand homme celle du plus fréquemment nommé...

Les palmarès critiques épinglés dans notre dossier se caractérisent, de façon évidente, par l'utilisation de comparatifs, dont Flaubert signale la prétention en les soulignant, comme au f° 82:

« le professeur (de rhétorique) pourra dire son avis de qqes poèmes modernes par exemple : la Jérusalem délivrée, le Paradis perdu, la Henriade, la Messiade, la Lusiade, la Religion.

Il fera connaître aussi les poèmes anciens moins importants, ou moins parfaits comme l'Odyssée, la thébaïde, la Pharsale ! »

Dupanloup. h<sup>te</sup> éducat. intell.

t. 1<sup>er</sup> 560.

Même lorsque le principe de comparaison de l'incomparable aboutit à la conclusion d'une égalité entre les œuvres ou les écrivains, il est dénoncé comme stupide par le soulignement, qui indique bien que la démarche de comparaison elle-même, plus encore que le classement qu'elle produit, est à l'origine de la sélection de la citation dans le dossier «Critique». Sur le même folio que le palmarès des épopées cité plus haut, on trouve une autre comparaison tirée de l'ouvrage de Dupanloup:

Voyez Virgile, voyez Racine voyez Fénelon, trois génies de même ordre & de même famille.

Dupanloup. h<sup>te</sup> éducat. intell. (81. t.3.)

Dans la page des notes de lecture prises sur l'ouvrage de Dupanloup, conservée dans le dossier «Religion» (g226<sup>6</sup> f° 295v°), ce n'était pas l'expression de la comparaison qui était soulignée, mais les trois noms d'écrivains; la modification du soulignement entre les deux versions de la citation montre clairement l'intentionnalité présidant au transfert de la citation du dossier «Religion» au dossier «Critique».

De même que le palmarès repose sur l'idée implicite que le critique a le droit de soumettre des œuvres différentes à un unique critère de jugement, de même tous les jugements relevant du sens commun ou de préjugés moraux inadaptés à l'œuvre examinée sont susceptibles d'intégrer le dossier «Critique». Le soulignement portera dans ce cas sur l'expression prouvant que le critique s'en remet à l'opinion de la foule, comme dans ce jugement de Victor Cousin, au f° 70:

Shakespeare nous en convenons ! est supérieur à Corneille par l'étendue & la richesse du génie dramatique.  
 Osons dire ce que nous pensons : Eschyle, Sophocle & Euripide ne balancent point le seul Corneille – »  
 Hamlet & le roi Lear sont inférieurs au Cid, à Cinna et à Polyeucte.

Cousin du Vrai, du Beau & du Bien

Ce fragment recompose des éléments de la page de notes de lecture (g226<sup>6</sup> f° 29) prises sur l'ouvrage de Victor Cousin: comme ne l'indique pas très clairement l'absence de guillemets ouvrants, les deux premières phrases sont des citations recopiées (dans un ordre différent de la page de notes), tandis que la troisième résume un passage de Cousin qui, dans la page de notes, était assorti de deux vedettes marginales: «Critique» (précédé d'une croix) et «Critique morale». «Nous en convenons» était déjà souligné de plusieurs traits et la phrase contenant l'expression était placée, par un système de renvois («id.») sous la vedette «naïveté». Le point d'exclamation, qui vient renforcer l'effet du soulignement lorsque la citation est copiée une deuxième fois, confirme s'il en était besoin que l'expression ridicule, parce qu'elle suppose un assentiment général au jugement du critique, justifie le transfert de toute la citation dans le dossier «Critique».

C'est toujours la conformité à l'opinion générale, invoquée comme alibi à l'ignorance sans vergogne du critique, qui préside à la copie de ce jugement sur *La Nouvelle Héloïse* au f° 72:

Critique « Je ne dirai rien de la Nouvelle Héloïse que je n'ai jamais lue. On en parle comme d'un roman fort dangereux p. la jeunesse. »  
 Histoire universelle de la pédagogie  
 par Jules Paroz  
 directeur d'école normale  
 p. 251

Enfin, il arrive que le préjugé utilitariste, à l'origine de ces monuments de la bêtise que sont les classiques corrigés, se combine avec l'inadaptation du ton du critique, comme dans ce jugement (f° 80) de l'abbé de Longuerue, qui prône la lecture de deux ouvrages érudits (en latin) sur Homère au détriment de la lecture directe du poète grec:

Homère L'abbé de Longuerue, à propos de deux livres sur Homère :  
 (« Antiquitates Homericae de Feithius  
 et « Homeri gnomologia par Duportum)  
 Avec ces deux livres, on a tout ce qu'il y a d'utile dans Homère, sans avoir à essuyer ses contes à dormir debout.

Cette phrase, sur laquelle j'achèverai mon parcours du dossier «Critique», illustre exemplairement le paradoxe du projet de la copie de *Bouvard et Pécuchet*: un critique qui engage à ne pas lire les grandes œuvres de la littérature mérite aux yeux de Flaubert d'être recopié. En d'autres termes, le projet même de faire œuvre littéraire d'un recueil de jugements critiques sélectionnés non pour leur valeur propre mais pour leur ridicule, tant stylistique qu'intellectuel, donne à penser. Le dossier «Critique» le montre parfaitement: comme les deux bonshommes, nous ne pouvons sortir du piège de la fascinante bêtise.



# LE DOSSIER «JOURNAUX»: DE *L'Éducation sentimentale* AU «SECOND VOLUME» DE *BOUVARD ET PÉCUCHE*

NATHALIE PETIT

Université de Rouen - Centre Flaubert, CÉRÉDI

Parmi les quelque deux mille deux cent quinze folios des huit volumes de la documentation préparatoire de *Bouvard et Pécuchet*, se trouve une importante partie du dossier documentaire de *L'Éducation sentimentale*<sup>1</sup>. Notre étude se limitera aux folios regroupés sous le titre «Journaux»<sup>2</sup> dont nous suivrons la trajectoire, de *L'Éducation sentimentale* au «second volume» de *Bouvard et Pécuchet*. Nous nous intéresserons d'abord à la manière dont Flaubert prend ses notes documentaires, les structure et les intègre lors de la rédaction de son roman parisien. Nous montrerons ensuite que certaines notes ont été exploitées dans une perspective différente, qu'elles ont été transférées sous la forme de citations vers le «second volume» de *Bouvard et Pécuchet*.

Situé dans le volume 4 de la documentation préparatoire de *Bouvard et Pécuchet*, le dossier «Journaux» est constitué de quarante-quatre folios, plus précisément des f<sup>os</sup> 89 à 132. Uniquement autographe, il débute par une page de titre – «Journaux»<sup>3</sup> – et réunit une bibliographie préparatoire<sup>4</sup>, des notes de périodiques et d'ouvrages, des notes de notes<sup>5</sup> et deux brouillons de *L'Éducation sentimentale*<sup>6</sup>. Les notes concernent des événements marquants – politiques, économiques et sociaux, mais aussi scientifiques, artistiques et mondains – qui se sont déroulés pendant la monarchie de Juillet. Elles ont été prises à partir d'une vingtaine de journaux d'orientations politiques très diverses, sans préférence pour l'un d'eux – chacun est représenté par un à trois folios de notes. Sont ainsi rassemblés, entre autres, un journal légitimiste – la *Gazette de France* –, un

---

<sup>1</sup> Alberto Cento a examiné ces notes documentaires: il en a identifié les sources journalistiques et livresques, puis les a rapprochées de passages du roman (*Il realismo documentario nell'«Éducation sentimentale»*, Napoli, Liguori, («Collana di testi e di critica»), 1967). Nous porterons sur ces notes un regard différent en nous attachant au processus d'écriture flaubertien.

<sup>2</sup> Nous les avons presque tous transcrits dans le cadre du projet d'édition électronique des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet* dirigé par Stéphanie Dord-Crouslé.

<sup>3</sup> Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 89. Pour ne pas alourdir les notes, nous ne précisons plus la cote du manuscrit pour les folios du dossier «Journaux».

<sup>4</sup> F<sup>o</sup> 90.

<sup>5</sup> F<sup>os</sup> 131 haut et 132.

<sup>6</sup> F<sup>os</sup> 131v<sup>o</sup> et 132v<sup>o</sup>.

journal républicain – *La Réforme* –, un journal ouvrier – *L'Atelier* – et un journal satirique – *Le Charivari*<sup>7</sup>. Quant aux ouvrages cités, il s'agit principalement de chroniques – politiques, sociales et artistiques – et d'annales qui couvrent la période de 1839 à 1848<sup>8</sup>. Notons qu'au verso de deux folios, les 131 et 132, se trouvent deux brouillons de *L'Éducation sentimentale*, barrés d'une croix de Saint-André, qui correspondent à deux passages du roman situés dans la deuxième partie, au chapitre III pour le 131v<sup>o</sup> et V pour le 132v<sup>o</sup>.

Lors de l'analyse de ce dossier qui constitue une partie de la documentation préparatoire de *L'Éducation sentimentale*, nous nous attacherons à examiner comment Flaubert prend ses notes documentaires et les intègre lors de la rédaction du roman. Deux types de notes doivent être distingués: des notes simples prises à partir d'une source primaire et des notes plus élaborées qui sont des notes de notes. En ce qui concerne notre corpus, la prise de note va de la copie littérale à la condensation, de l'objectivité à la subjectivité. En effet, elle

---

<sup>7</sup> Apparaissent successivement: *L'Ami de la religion* (1840) (f<sup>os</sup> 91 et 92), la *Gazette de France* (1840) (f<sup>o</sup> 93), *La Réforme* (1847) (f<sup>os</sup> 94, 96 et 97), *La Fraternité* (1846 et 1847) (f<sup>o</sup> 95), *Le Prolétaire philosophe* (1838) (f<sup>o</sup> 98), *La Ruche populaire* (1839 à 1841) (f<sup>o</sup> 99), *La Revue indépendante* (1841 et 1842) (f<sup>os</sup> 100 et 108), la *Revue rétrospective* (1830 à 1848) (f<sup>o</sup> 101), *Le Babillard* (1840) (f<sup>o</sup> 102), *Le Moniteur républicain* (1837 et 1838) (f<sup>o</sup> 102v<sup>o</sup>), *Le Corsaire-Satan* (1847) (f<sup>o</sup> 103), *La Mode* (1847) (f<sup>o</sup> 104 haut), *Le Charivari* (1840 à 1842 et 1847) (f<sup>os</sup> 104 bas, 107 et 116), la *Revue des deux mondes* (1847) (f<sup>o</sup> 105), *L'Artiste* (1847) (f<sup>o</sup> 106), *La Chronique, revue du monde fashionable* (1841 et 1842) (f<sup>o</sup> 109), *Le Travail, organe de la rénovation sociale* (1841) (f<sup>o</sup> 115), *L'Atelier, organe des intérêts matériels et moraux des ouvriers* (1840 à 1844) (f<sup>os</sup> 117 et 118), *L'Humanitaire, organe de la science sociale* (1841) (f<sup>o</sup> 119), *L'Illustration* (1847 et 1848) (f<sup>os</sup> 129 et 130). Se pose le problème du f<sup>o</sup> 124 intitulé «Modes – costumes» qui est constitué d'une suite de notes qui couvrent les années 1840 à 1842: nous n'avons pas réussi à identifier formellement leur source – la seule explicitement citée est le journal *Le Follet*.

<sup>8</sup> H. Heine, *Lutèce: lettres sur la vie politique, artistique et sociale de la France* (f<sup>o</sup> 110); A. Karr, *Les Guêpes* (f<sup>os</sup> 111, 112 et 113); *Les Murailles révolutionnaires: collection complète des professions de foi, affiches, décrets, bulletins de la République, fac-similé de signatures (Paris et les départements)* (f<sup>o</sup> 114); C. Desmoulins, *Œuvres* (f<sup>o</sup> 120); M. Alhoy, *Physiologie de la lorette* (f<sup>o</sup> 122 haut); J. Arago, *Physiologie de la femme entretenue... par moi* (f<sup>o</sup> 122 bas); C. P. de Kock, *La Grande ville: nouveau tableau de Paris comique, critique et philosophique* (f<sup>o</sup> 122v<sup>o</sup>); J. Janin, *Histoire de la littérature dramatique*, t. I (f<sup>o</sup> 123); É. Regnault, *Révolution française. Histoire de huit ans, 1840-1848, faisant suite à l'histoire de dix ans, 1830-1840, par M. Louis Blanc et complétant le règne de Louis-Philippe*, t. III (f<sup>os</sup> 125 et 126 sur 1846, f<sup>o</sup> 128 sur 1847 et f<sup>o</sup> 128v<sup>o</sup> sur 1848); A. Fouquier (rédacteur) et C.-L. Lesur (fondateur), *Annuaire historique universel ou Histoire politique pour 1846* (f<sup>o</sup> 127) et *pour 1847* (f<sup>o</sup> 131 bas). Reste un folio qui ne porte aucune indication de source, le f<sup>o</sup> 121 sur les modalités de création d'un journal. Notons que les deux informations juridiques relevées se trouvent, entre autres, dans un ouvrage que Flaubert a consulté pour *Bouvard et Pécuchet*, le *Traité des délits et contraventions de la parole, de l'écriture et de la presse* de J.-P. Chassan, et sur lequel il a pris des notes (voir ms. g226<sup>6</sup>, f<sup>os</sup> 153 et 154).

reste parfois fidèle au texte initial. Ainsi, en comparant la «belle annonce»<sup>9</sup> notée au f° 91 avec le document primaire, le journal *L'Ami de la religion*<sup>10</sup>, nous avons constaté que Flaubert avait scrupuleusement recopié les dix lignes de la réclame. Ailleurs, l'information est résumée: sont condensés par exemple en quatre pages – il s'agit des f°s 117 et 118 – des numéros de *L'Atelier* parus entre septembre 1840 et janvier 1844. Flaubert, en copiant l'information, ajoute parfois le point de vue de la source: il note ainsi que «Vinçard [le fondateur de *La Ruche populaire*] voudrait que l'ouvrier pût devenir capitaliste» (f° 99), que «le charivari blague [...] l'inscription phénicienne de Marseille» (f° 107v°) et que «l'atelier regrette les jurandes» (f° 117v°). D'autres fois, apparaît dans ses notes sa propre subjectivité comme dans le f° 117v° rédigé à partir de *L'Atelier* où il qualifie les «idées» «sur l'égalité & la Fraternité»<sup>11</sup> de «fort sages (c'est-à-dire [s]iennes)».

Des notes de ce dossier «Journaux» apparaissent dans le récit. En les examinant, nous nous sommes rendu compte qu'un grand nombre se concentrait au sein de deux passages de la deuxième partie, aux chapitres II et VI. Il s'agit dans les deux cas d'une conversation politique entre Frédéric et ses amis: au chapitre II, à l'occasion de la pendaison de crémaillère chez Frédéric et, au chapitre VI, lors d'un punch offert par Dussardier pour fêter la délivrance de Sénécal<sup>12</sup>. Le premier passage rassemble une quinzaine de notes; malheureusement, notre corpus ne comprend pas le folio du type «notes de notes» correspondant. Le second passage, lui, intègre vingt notes qui sont issues de dix folios différents et dont quatorze sont réunies dans un folio du type «notes de notes», le 132. La recherche des notes à l'origine de ce passage nous a amenée à annexer à notre dossier cinq autres folios de la documentation préparatoire de *Bouvard et Pécuchet*: les f°s 193 à 195 qui se trouvent également dans le volume 4<sup>13</sup>, dans le dossier intitulé «République de 1848», et les f°s 272 et 273

---

<sup>9</sup> Les transcriptions de cette étude sont linéarisées. Nous avons adopté les codes suivants: des caractères soulignés pour les soulignements (soulignements), barrés pour les ratures (~~ratures~~), des italiques pour les ajouts (*ajouts*), des caractères barrés suivis d'une barre oblique et d'italiques pour les surcharges (~~surcharge/s~~) et une barre oblique pour les changements de ligne. L'orthographe et la ponctuation du scripteur (Flaubert ou Laporte) ont été respectées.

<sup>10</sup> Nous avons réussi à retrouver les numéros de *L'Ami de la religion* dans lesquels a paru cette réclame d'un pharmacien-droguiste parisien pour de l'encens des rois mages: les n°s 3248 du samedi 29 février 1840, 3260 du samedi 28 mars 1840 et 3263 du samedi 4 avril 1840.

<sup>11</sup> Ces notes sont tirées de l'article *Principe de la nationalité française* paru dans le n° 9 de mai 1841 de *L'Atelier*.

<sup>12</sup> Ce passage se situe au chapitre VI de la deuxième partie: «Le courtier d'assurances ne tolérerait pas les deux sentinelles du maréchal Soult. [...] Il ajouta que, la semaine dernière, on avait condamné pour outrages au roi, un nommé Rouget» (*ES*, pp. 360-363).

<sup>13</sup> Il s'agit de notes tirées des *Mémoires de Caussidière, ex-préfet de police et représentant du peuple*.

situés dans la rubrique «Socialisme» du volume 7<sup>14</sup>. Cette recherche nous a aussi conduite à explorer les brouillons de *L'Éducation sentimentale*<sup>15</sup> et à découvrir parmi eux deux autres folios du type «notes de notes» correspondant à ce passage, les f<sup>os</sup> 18v<sup>o</sup> et 9v<sup>o</sup> du volume coté NAF 17606<sup>16</sup>. Leur étude nous a permis de déterminer qu'ils constituent une version antérieure au folio du type «notes de notes» de notre corpus, le 132. En effet, Flaubert a porté en marge de ces deux folios intitulés «Caractère moral de la fin de 1847» différentes annotations, indices d'un classement thématique à venir. Chaque information a été affectée d'un des cinq mots clefs suivants: Scandale («Scand.»), Politique («Polit.» ou «Pol.»), Répression («Repr.» ou «Rep.»), Faits divers («Faits div.» ou «F. div.») et Misère («Misère»). Ce classement est adopté dans le f<sup>o</sup> 132: les notes y apparaissent organisées. Nous avons matérialisé le passage, pour chaque note, du statut de note primaire à note secondaire, puis tertiaire<sup>17</sup>, jusqu'à son intégration dans le roman au sein d'un tableau intitulé «De la note documentaire au texte édité de *L'Éducation sentimentale*. L'exemple d'un passage du chapitre VI de la deuxième partie» (voir Tableau 1).

Si Flaubert structure, de folio en folio, ses notes documentaires, il prévoit aussi, au cours de la rédaction, leur intégration. D'une part, il indique dans les brouillons leur ancrage narratif: le titre «Caractère moral de la fin de 1847» que portent les deux folios du type «notes de notes» décrits précédemment<sup>18</sup> apparaît au sein de trois brouillons sous la forme de trois variantes, «caractère moral & politique de la fin de 47»<sup>19</sup>, «Caractère de la fin de 1847»<sup>20</sup> et «Caractère moral des six derniers mois de 1847»<sup>21</sup>. D'autre part, il prépare l'intégration de ses notes au sein même du dernier folio du type «notes de notes». En effet, le f<sup>o</sup> 132 porte des indices de textualisation avec l'apparition des personnages – de leur nom et de leur subjectivité. Deslauriers est mentionné sous la forme de «Desl.» dans la notation «Desl. apporte cette note-là & la lit» que nous retrouvons dans le roman: «“Écoutez-moi cette note.” Et, ayant tiré son calepin, [Deslauriers] lut» (p. 362). Quant à Hussonnet, son nom apparaît dans le folio à deux reprises. Ainsi,

<sup>14</sup> Ces notes ont été prises à partir de la *Démocratie pacifique* de 1847.

<sup>15</sup> Les scénarios et les brouillons de *L'Éducation sentimentale* (volumes 17599 à 17611) sont conservés au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, dans le fonds des Nouvelles acquisitions françaises (coté NAF), et sont consultables sur le site Gallica.

<sup>16</sup> Nous avons trouvé dans le volume des brouillons de *L'Éducation sentimentale* coté NAF 17604 un troisième folio du type «notes de notes» qui correspond à notre corpus, le f<sup>o</sup> 130v<sup>o</sup> intitulé «Été de 1847». Il est à rapprocher de l'autre folio du type «notes de notes» du dossier «Journaux», le 131 haut qui porte le même titre.

<sup>17</sup> Nous n'avons pas retrouvé, pour certaines notes, la trace de chaque étape.

<sup>18</sup> NAF 17606, f<sup>os</sup> 18v<sup>o</sup> et 9v<sup>o</sup>.

<sup>19</sup> NAF 17606, f<sup>o</sup> 6v<sup>o</sup>.

<sup>20</sup> NAF 17606, f<sup>o</sup> 4v<sup>o</sup>.

<sup>21</sup> NAF 17605, f<sup>o</sup> 220v<sup>o</sup>.

Flaubert a indiqué en interligne «Husson.» à propos de la pièce de Dumas, *Le Chevalier de Maison-Rouge*, et «Huss.» sous une note ironique sur la naissance des banquets. Dans le roman, seule la première information est attribuée à Hussonnet: «[Hussonnet] venait de voir, au théâtre de Dumas, *Le Chevalier de Maison-Rouge*, et “trouvait ça embêtant”» (p. 361). Il serait intéressant d'examiner les brouillons pour voir à quel moment la seconde a été abandonnée et à quel personnage elle était destinée. Nous retrouvons aussi, dans ce f<sup>o</sup> 132, un indice de subjectivité dans la note concernant les deux sentinelles qui, en 1847, gardaient le domicile du maréchal Soult, alors président du Conseil. Flaubert a relevé l'information d'après deux sources opposées: d'une part, au f<sup>o</sup> 104, un journal légitimiste, *La Mode*, et, d'autre part, au f<sup>o</sup> 107v<sup>o</sup>, un journal satirique, *Le Charivari*. Ces deux notes – «l'opposition en veut beaucoup à ses deux guérites» et «on blâme le M<sup>l</sup> général Soult d'avoir deux factionnaires à sa porte» – deviennent dans le f<sup>o</sup> 132, le folio du type «notes de notes»: «Le M<sup>l</sup> Soult a deux guérites à sa porte, infamie!» Flaubert a transformé l'information en y insérant un point de vue. L'orientation donnée à cette note se retrouve dans le texte édité où «le courtier d'assurances ne tolérait pas les deux sentinelles du maréchal Soult» (p. 360). Au cours de la rédaction de *L'Éducation sentimentale*, Flaubert textualise donc ses notes en prévision de leur intégration, tout en leur aménageant un ancrage narratif dans les brouillons: dans les notes, apparaissent des éléments textualisés et, dans les brouillons, des renvois aux notes. Ce double mouvement qui n'est pas de l'ordre de l'enchaînement, mais de l'alternance, cette interaction entre deux types de documents de genèse, ici notes documentaires et brouillons, est caractéristique du processus d'écriture flaubertien.

Nous ne nous attarderons pas sur la manière dont Flaubert façonne, lors de la rédaction, les notes qu'il a prises. Nous nous bornerons à indiquer qu'après avoir étudié leur intégration, nous avons pu remarquer que, dans certains cas, il les insère sans les modifier – réapparaissent alors en style direct comme indirect des phrases entières, des noms propres (titres de pièces de théâtre, de journaux, de romans), des nombres –, qu'ailleurs, il conserve le fait noté, mais en modifie la formulation par nécessité de contextualisation ou souci d'esthétique<sup>22</sup>. Deux exemples d'intégration de notes peuvent cependant être cités pour leur originalité: Flaubert y apparaît en filigrane. Ainsi, l'information relevée dans le journal *La Mode* sur l'accoutrement du prince de Joinville lors du bal des Tuileries – «à la S<sup>t</sup> Ferdinand, au bal des Tuileries, le Prince de Joinville était en Chicard & la Princesse en titi» (f<sup>o</sup> 104 haut) – est attribuée dans le roman à Cisy qui déclare l'avoir lue dans ce même journal: «J'ai lu dans *La Mode* [...] qu'à la Saint-Ferdinand, au bal des Tuileries, tout le monde était déguisé en chicards» (p. 217).

---

<sup>22</sup> Pour examiner l'évolution de la formulation de quelques notes, se reporter au Tableau 1 et au passage situé au chapitre VI de la deuxième partie auquel il est consacré.

Derrière le personnage de Cisy, nous apercevons Flaubert lisant des journaux et prenant des notes. Nous l'entendons aussi en sourdine lorsque Deslauriers lit l'information qu'il a recopiée sur les jugements des procès de presse. La note du f° 107v<sup>o</sup> prise à partir du *Charivari*, «3141 ans de prison infligés aux journalistes / 7,110,500 fr. ont pesé sur les journaux», se maintient jusqu'au dernier folio du type «notes de notes», le 132, avec «3,141 ans de prison aux journalistes / 7,110,500 fr. d'amende sur les journaux», mais devient dans le texte édité: «il est résulté pour les écrivains: trois mille cent quarante et un ans de prison, avec la légère somme de sept millions cent dix mille cinq cents francs d'amende» (p. 362). Les condamnations ne concernent plus les journalistes, mais les écrivains. Nous pouvons rapprocher ce glissement de sens du procès pour outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs intenté à Flaubert lors de la parution de *Madame Bovary* et pour lequel il garde une «rancune»<sup>23</sup> féroce.

Flaubert a donc exploité le dossier intitulé «Journaux» dans le cadre de la rédaction de *L'Éducation sentimentale*, mais aussi dans une autre perspective comme nous l'avons constaté en circulant parmi les folios des huit volumes de la documentation préparatoire de *Bouvard et Pécuchet*. Précisons que nous n'avons pas remarqué dans le premier volume de *Bouvard et Pécuchet* de traces évidentes de l'utilisation de notre corpus: les événements historiques retracés dans le chapitre consacré à la politique, le chapitre VI, s'étendent de la révolution de février 1848 au lendemain du coup d'État du 2 décembre 1851 et sont donc postérieurs à ceux de notre dossier qui concernent la monarchie de Juillet. En revanche, trente-six notes éparpillées parmi seize folios de ce dossier<sup>24</sup> se retrouvent dans dix-huit folios écrits dans la perspective du «second volume» et appartenant à des rubriques diverses<sup>25</sup>. Nous avons matérialisé ces transferts au sein du tableau intitulé «Des notes du dossier "Journaux" recopiées au sein de folios de la documentation préparatoire de *Bouvard et Pécuchet*. Quelques exemples» (voir Tableau 2). Chaque fois, la note choisie est accompagnée d'une annotation (mot clef, croix<sup>26</sup>, trait vertical et/ou soulignement) à l'encre ou au

<sup>23</sup> «Quant à oublier mon procès et n'avoir plus de rancune, pas du tout! Je suis d'argile pour recevoir les impressions et de bronze pour les garder. Chez moi rien n[e s]'efface; tout s'accumule» (lettre à Amélie Bosquet, [20 août 1866], Pléiade III, p. 517).

<sup>24</sup> Rappelons que, lors de notre recherche des notes à l'origine du passage situé au chapitre VI de la deuxième partie de *L'Éducation sentimentale*, nous avons annexé à notre dossier initial cinq folios, les 193, 194 et 195 du volume 4 ainsi que les 272 et 273 du volume 7.

<sup>25</sup> Ces folios appartiennent à des rubriques aussi diverses que, pour le volume 1, «Imbécilles / Académies», «Beautés du Parti de l'ordre», «Beautés du Peuple» et «Bibliographie», le volume 3, «Grands Hommes», «Grands écrivains», «[Styles (spécimen de) / Périphtases] Ecclésiastiques» et «[Styles (spécimen de) / Périphtases] Révolutionnaires», le volume 4, «Idées scientifiques», le volume 5, «Absolutisme – Socialisme – Politique» et, le volume 6, «Religion – Mysticisme – Prophéties».

<sup>26</sup> «P<sup>f</sup> la copie ce qui est marqué d'une croix», note Flaubert sur le f° 156 du volume 5, sur

crayon, trace d'une relecture et indice probable du transfert ultérieur. Les folios sur lesquels les notes ont été recopiées appartiennent à des typologies génétiques différentes, feuillets de bibliographie préparatoire<sup>27</sup>, pages récapitulatives<sup>28</sup> ou préparées<sup>29</sup> pour le «second volume». Précisons que certaines des pages récapitulatives sont constituées de fragments de folios collés: ces bandes découpées, telles les pièces d'un puzzle, révèlent l'existence de pages préparatoires antérieures que seule une édition hypertextuelle pourrait permettre de reconstituer virtuellement. Apparaît sur les pages récapitulatives et préparées, outre la main de Flaubert, celle de Laporte: son intervention sur ces deux types de folios n'est pas étonnante puisque, comme l'écrit Flaubert, «Laporte [...] [lui] classe des notes»<sup>30</sup>. Ces notes devenues citations sont parfois à nouveau transférées, Flaubert affinant sa nomenclature ou hésitant entre deux classements possibles. Ainsi, la note sur le prix de peinture proposé par l'Académie des beaux-arts<sup>31</sup> recopiée au f° 272 du volume 5 sous le titre «Socialisme» est déplacée: Flaubert précise son classement en indiquant en marge «esthétique socialiste», puis, avant de la barrer, recopie la citation sur le folio correspondant à ce thème, le f° 273 du volume 5 intitulé «Socialisme esthétique». Les notes peuvent aussi être l'objet de transferts, non pas consécutifs, mais parallèles comme celles du f° 95 du volume 4 à propos du manifeste de Pie IX et du mandement de l'évêque de Metz qui se retrouvent sur deux folios différents: écrites par Laporte au volume 3, dans la rubrique «[Styles (spécimen de) / Périphrases] Ecclésiastiques» (f° 143), et recopiées par Flaubert au volume 6, dans la section «Religion – Mysticisme – Prophéties» (f° 194). Mais ce classement ne semble pas figé: un de ces deux folios, le 143 du volume 3, qui est relativement abouti, porte des annotations au crayon de Flaubert, deux croix dont une accompagnée de l'indication «Beautés ecclésiastiques» qui semble relancer la citation à propos du mandement de l'évêque de Metz vers la rubrique «Beautés de la Religion» du volume 1<sup>32</sup>. Notons que nous n'avons pas retrouvé cette citation dans ce dossier. Le processus de classement flaubertien passe donc par des tâtonnements comme le prouvent les différentes affectations attribuées à une même citation ainsi que par des rebondissements de thème en thème, annotation après annotation. Ces marques de migrations ultérieures ne sont parfois pas

---

une page intitulée «Rocaille / Théâtre».

<sup>27</sup> Ms. g226<sup>1</sup>, f° 263 par exemple.

<sup>28</sup> Ms. g226<sup>5</sup>, f° 282 par exemple.

<sup>29</sup> Ms. g226<sup>1</sup>, f° 90 par exemple.

<sup>30</sup> «Laporte, qui maintenant me classe des notes, me charge de vous dire qu'«il pleure sur son épuisement prématuré»» (lettre à Guy de Maupassant, 28 [mars 1879], *Pléiade V*, pp. 592-593).

<sup>31</sup> Cette note se trouve au f° 273v° du volume 7.

<sup>32</sup> Ce dossier situé dans le volume 1 est constitué des f°s 198 à 211.

suivies d'un transfert et peuvent alors témoigner non seulement de l'état d'instabilité, mais aussi d'inachèvement dans lequel se trouvent les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*.

Des notes du dossier «Journaux» ont donc été recopiées au sein de folios écrits dans la perspective du «second volume». Or, certains des folios dont elles sont issues ont été utilisés lors de la rédaction de *L'Éducation sentimentale*. Nous avons relevé quelques exemples de cette double exploitation dans le tableau intitulé «Des folios du dossier “Journaux” exploités dans le cadre de la rédaction de *L'Éducation sentimentale* et dont des notes ont été recopiées au sein de folios de la documentation préparatoire de *Bouvard et Pécuchet*. Quelques exemples» (voir Tableau 3). Cette coïncidence de folios indique que Flaubert a effectivement exploité ce dossier préparatoire de *L'Éducation sentimentale* dans une autre perspective, celle du «second volume» de *Bouvard et Pécuchet*.

Notre corpus comprend donc des folios qui appartiennent à des typologies diverses – feuillets de bibliographie préparatoire, notes de lecture, notes de ces notes, pages récapitulatives ou préparées pour le «second volume» –, mobilisent des contenus variés – de la politique à la religion, en passant par le style, l'histoire ou la science – et ont été exploités dans deux perspectives différentes – la rédaction de *L'Éducation sentimentale* et/ou celle du «second volume» de *Bouvard et Pécuchet*. L'édition électronique des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet* permettra non seulement d'indiquer, avec la métadonnée «Destination», l'exploitation faite de chaque folio, mais aussi de créer, grâce à la mobilité des folios et même des entités textuelles qu'elle générera, une circulation entre les différents stades d'une même information ainsi qu'entre les différentes thématiques.

**TABLEAU 1 – DE LA NOTE DOCUMENTAIRE AU TEXTE ÉDITÉ DE  
L'ÉDUCATION SENTIMENTALE. L'EXEMPLE D'UN PASSAGE DU CHAPITRE VI  
DE LA DEUXIÈME PARTIE**

Notes primaires (dossier «Journaux», folios annexés inclus)	Notes secondaires (NAF 17606, f <sup>os</sup> 18v <sup>o</sup> et 9v <sup>o</sup> )	Notes tertiaires (ms. g226 <sup>4</sup> , f <sup>o</sup> 132)	Texte édité de <i>L'Éducation sentimentale</i> (II, 6; pp. 360-363)
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 104</b> ordonnance du 28 7<sup>bre</sup> crée le M<sup>l</sup> Soul, Maréchal général. L'opposition en veut beaucoup à ses deux guérites.</p> <p>-----</p> <p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 107v<sup>o</sup></b> On blâme le M<sup>l</sup> général Soul d'avoir deux factionnaires à sa porte.</p>	<p>le M<sup>l</sup> Soul a deux factionnaires à sa porte. infamie! (f<sup>o</sup> 18v<sup>o</sup>) <b>Note:</b> Note barrée</p>	<p>– Le M<sup>l</sup> Soul a deux guérites à sa porte, infamie! –</p>	<p>Le courtier d'assurances <b>ne tolérait pas les deux sentinelles du maréchal Soul.</b></p>
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 107</b> <u>Les Jésuites</u> viennent de s'installer publiquement à Lille.</p>	<p>Les Jésuites viennent de s'installer publiquement à Lille. (f<sup>o</sup> 18v<sup>o</sup>) <b>Note:</b> Note barrée</p>	<p>– Les Jésuites viennent de s'installer publiquement à Lille.</p>	<p>Deslauriers dénonça <b>les jésuites, qui venaient de s'installer à Lille, publiquement.</b></p>
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 107</b> Le wagon royal sur la ligne du N. coûtera 80 mille fr. qui le paiera?</p>	<p>«Le wagon royal sur la ligne du Nord coûtera 80 mille fr. qui le paiera?» (f<sup>o</sup> 18v<sup>o</sup>) <b>Note:</b> Note barrée</p>	<p>– «le wagon royal sur la ligne du Nord coûtera 80 mil fr. – qui le paiera.</p>	<p>– «<b>Le wagon royal de la ligne du Nord doit coûter quatre-vingt mille francs! Qui le payera?</b>»</p>
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 193</b> «Les Princes avaient ressuscité les mœurs funestes de la Régence &amp; du Directoire.</p>	<p>Les Princes ont ressuscité les mœurs de la Régence (f<sup>o</sup> 18v<sup>o</sup>)</p>	<p>«<u>Les Princes</u> ont ressuscité les mœurs de la Régence –</p>	<p>On devait remonter plus haut, selon Sénécals, et accuser, tout d'abord, <b>les princes, qui ressuscitaient les mœurs de la Régence.</b></p>
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 97</b> 6 juillet <u>Des convives du duc de Montpensier</u> en revenant de Vincennes, troublent par leurs chants jusqu'à 4 h. du matin le faubourg S<sup>t</sup> Antoine</p> <p>-----</p> <p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 131</b> 12 juillet fête du Duc de Montpensier à Vincennes</p> <p>-----</p> <p><b>Ms. g226<sup>7</sup>, f<sup>o</sup> 273v<sup>o</sup></b> Les ouvriers du faubourg S<sup>t</sup> Antoine crient à <u>bas les voleurs</u> contre des invités qui revenaient de la fête donnée par le duc de Montpensier à Vincennes</p>	<p>Fête du duc de Montpensier à Vincennes. 12 juillet. / Les ouvriers du faubourg S<sup>t</sup> Antoine crient après les voitures «à bas les voleurs» / «Les convives ont troublé par leurs chants jusqu'à 4 h. du matin les ouvriers du faubourg S<sup>t</sup> Antoine» (f<sup>o</sup> 18v<sup>o</sup>) <b>Note:</b> Note barrée</p>	<p><u>Fête du Duc de Montpensier</u> à Vincennes (juillet). – Au retour des voitures on crie «à bas les voleurs» «les convives. ont troublé par leurs chants jusqu'à 4 h. du matin les ouvriers du fg. S<sup>t</sup> Antoine.</p>	<p>– «N'avez-vous pas vu, dernièrement, <b>les amis du duc de Montpensier revenir de Vincennes,</b> ivres sans doute, <b>et troubler par leurs chansons les ouvriers du faubourg Saint- Antoine?</b>» – «<b>On a même crié: À bas les voleurs!</b>» dit le pharmacien. «J'y étais, j'ai crié!»</p>

<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f° 128</b> affaires Cubières Parmentier Pellapra. teste –</p>			<p>– «Tant mieux! le Peuple enfin se réveille depuis le <b>procès Teste-Cubières.</b>»</p>
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f° 107</b> à propos de l'assassinat Praslin «le haut de la société effraiera le bas»</p>	<p>Procès Teste &amp; Cubières. (juin. (f° 18v°) <b>Note:</b> Note barrée</p>	<p>Procès <u>Teste</u>, <u>Cubières</u> (juin).</p>	
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f° 97v°</b> – <u>Le chevalier de la maison rouge</u>. th. historique</p> <p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f° 130</b> Août. au théât. historiq. <u>Le chevalier de la Maison Rouge</u>.</p> <p><b>Ms. g226<sup>7</sup>, f° 273v°</b> Dans le <u>chevalier de la Maison Rouge</u> un décor représente la salle d'un club.</p>	<p>le chevalier de la Maison-Rouge. (au th. histor – Août) – un décor représente la salle d'un Club. (f° 18v°)</p>	<p><del>Le</del> <u>Le chevalier de la Maison rouge</u> (août) <i>Husson</i>. un décor représente la salle d'un Club</p>	<p>Il venait de voir, <b>au théâtre de Dumas, Le Chevalier de Maison-Rouge</b>, et «trouvait ça embêtant». Un jugement pareil étonna les démocrates, – ce drame, par ses tendances, <b>ses décors</b> plutôt, <b>caressant leurs passions</b>.</p>
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f° 103v°</b> <u>cinq journaux sont saisis</u> à l'occasion de l'assassinat Praslin</p>	<p>cinq journaux sont saisis p<sup>2</sup> articles sur l'assassinat de la D<sup>ssc</sup> de Praslin (f° 9v°) <b>Note:</b> Note barrée</p>	<p><u>Cinq journaux</u> sont saisis p<sup>2</sup> articles sur l'assassinat de la D<sup>ssc</sup> de Praslin</p>	<p>– «J'avais donc que, dans <b>l'affaire Praslin...</b>» Hussonnet l'interrompit. – «Ah! voilà encore une rengaine, celle-là! M'embête-t-elle!» – «Et d'autres que vous!» répliqua Deslauriers. <b>«Elle a fait saisir rien que cinq journaux!</b> Écoutez-moi cette note.»</p>
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f° 107v°</b> Depuis 1830 1129 <u>procès intentés</u> aux journaux / 57 tués par les parquets / 3141 ans de prison infligés aux journalistes / 7,110,500 fr. ont pesé sur les journaux</p>	<p>Depuis 1830. 1,129 procès de procès de presse. 57 journaux tués par les parquets / 3141 ans de prison aux journalistes. 7,110,500 fr. d'amende sur les journaux (f° 18v°) <b>Note:</b> Note barrée</p>	<p>– Depuis 1830 il y a eu 1129 procès de presse. 57 journaux tués par les parquets. 3,141 ans de prison aux journalistes / 7,110,500 fr. d'amende sur les journaux <i>Desl. apporte cette note-là &amp; la lit.</i></p>	<p>Et, ayant tiré son calepin, il lut: – «Nous avons subi, <b>depuis l'établissement de la meilleure des républiques, douze cent vingt-neuf procès de presse, d'où il est résulté pour les écrivains: trois mille cent quarante et un ans de prison, avec la légère somme de sept millions cent dix mille cinq cents francs d'amende.</b> – C'est</p>

			coquet, hein?)»
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 103<sup>v</sup><sup>o</sup></b>  <u>La Démocratie pacifique</u>  condamnée p<sup>f</sup> le feuilleton: la Part des femmes</p> <p>-----</p> <p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 107</b>  <u>Procès à la Démocratie Pacifique</u>  p<sup>f</sup> le feuilleton de La Part des Femmes</p>	<p>Procès à la Démocratie pacifique p<sup>f</sup> le feuilleton = la Part des femmes.  <b>(f<sup>o</sup> 18<sup>v</sup><sup>o</sup>)</b>  <b>Note:</b> Note barrée</p>	<p>– <u>Procès</u> à la Démocratie pacifique p<sup>f</sup> le feuilleton: La part des femmes</p>	<p>– <b>«La Démocratie pacifique a un procès pour son feuilleton, un roman intitulé La Part des Femmes.»</b></p>
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 103</b>  M<sup>r</sup> Decazes défend de fumer dans les avenues du Luxembourg</p>			<p>– «Mais qu'est-ce qui n'est pas défendu?» s'écria Deslauriers. <b>«Il est défendu de fumer dans le Luxembourg,</b></p>
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 107<sup>v</sup><sup>o</sup></b>  <u>Le préfet de police</u> empêche de chanter au Jardin des Fleurs l'hymne National à Pie IX.</p>	<p>Le Préfet de Police empêche de chanter au Jardin des Fleurs l'hymne à Pie IX.  <b>(f<sup>o</sup> 18<sup>v</sup><sup>o</sup>)</b>  <b>Note:</b> Note barrée</p>	<p>Le Préfet <u>empêche</u> de chanter au jardin des fleurs l'hymne à Pie IX.</p>	<p><b>défendu de chanter l'hymne à Pie IX!»</b></p>
<p><b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 94</b>  20 7<sup>br</sup>. on interdit le banquet des typographes</p>	<p>(20 7<sup>br</sup>). on interdit le banquet des typographes.  <b>(f<sup>o</sup> 9<sup>v</sup><sup>o</sup>)</b>  <b>Note:</b> Note barrée</p>	<p>– <u>on interdit</u> le banquet des typographes. (10 7<sup>br</sup>)</p>	<p>– <b>«Et on interdit le banquet des typographes!»</b> articula une voix sourde.</p>
	<p>un nommé Rouget condamné à 500 fr. d'amende p<sup>f</sup> avoir chanté des chansons outrageantes au Roi  <b>(f<sup>o</sup> 18<sup>v</sup><sup>o</sup>)</b>  <b>Note:</b> Note barrée</p>	<p>– un nommé Rouget condamné à 500 fr. d'amende p<sup>f</sup> chansons outrageuses au Roi.</p>	<p>Il ajouta que, la semaine dernière, <b>on avait condamné pour outrages au roi, un nommé Rouget.</b></p>

**TABLEAU 2 – DES NOTES DU DOSSIER «JOURNAUX» RECOPIÉES AU SEIN DE FOLIOS DE LA DOCUMENTATION PRÉPARATOIRE DE BOUVARD ET PÉCUCHE. QUELQUES EXEMPLES**

Dossier «Journaux», folios annexés inclus	Autres dossiers de <i>Bouvard et Pécuchet</i>
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>os</sup> 107 et 104</b>	<b>Ms. g226<sup>1</sup>, f<sup>o</sup> 90 («Imbécilles / Académies»)</b>
on a découvert une nouvelle comète entre la constellation de Céphée & de la Petite Ourse. Elle se compose d'un noyau assez distinct entouré d'une nébulosité ovale qui se prolonge un peu d'un côté en forme de queue. «- Eh mon Dieu! n'avions-nous pas assez en ce moment des queues de <u>scandales</u> & des queues de <u>budget</u> . (f <sup>o</sup> 107)	On a découvert une nouvelle comète entre la constellation de Céphée et la Petite Ourse. Elle se compose d'un noyau assez distinct entouré d'une nébulosité ovale qui se prolonge un peu d'un côté, en forme de queue. Eh! mon Dieu! n'avions-nous pas assez, en ce moment, de queues de scandales et de queues de budgets! / Charivari 1847
La Mazurka danse polonaise n'est pas dansée aux Tuileries grâce à l'influence guizotine. (f <sup>o</sup> 104)	La Mazurka, danse polonaise, n'est pas donnée aux Tuileries, grâce à l'influence guizotine. / Charivari 1847
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 93</b>	<b>Ms. g226<sup>1</sup>, f<sup>o</sup> 184 («Beautés du Parti de l'ordre»)</b>
«Le meilleur des gouvernements <i>est</i> à celui à l'ombre duquel on vit» Molé. essais de morale & de politique)	«Le meilleur des gouvernements est celui à l'ombre duquel on vit» / M <sup>f</sup> Molé. / essai de Morale & de Politique
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 112v<sup>o</sup></b>	<b>Ms. g226<sup>1</sup>, f<sup>o</sup> 189 («Beautés du Parti de l'ordre»)</b>
beau mot de M <sup>f</sup> Besson avocat général à un parricide «vous aviez déjà menacé votre père; <u>même</u> vous aviez fait entrer une femme publique chez vous».	M <sup>f</sup> Besson avocat-général à un parricide. «Vous aviez déjà menacé votre père. Même vous aviez fait entrer une fille publique chez vous! / (Alph Karr. guêpes 1845).
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 118</b>	<b>Ms. g226<sup>1</sup>, f<sup>o</sup> 192 («Beautés du Peuple»)</b>
«une pièce de théâtre intitulée les Noceurs a vivement chatouillé la susceptibilité de qq ouvriers ciseleurs qui ont écrit à l'administration du théâtre de la gaîté qu'on ridiculisait leur profession dans cette pièce en donnant aux ciseleurs un langage & des costumes qui ne peuvent convenir qu'à des maçons ou des couvreurs.	à propos des Noceurs qq ouvriers ciseleurs ont écrit à l'administrat. du théâtre de la gaîté qu'on ridiculisait leur profession dans cette pièce, en donnant aux ciseleurs un langage & des costumes qui ne peuvent convenir qu'à des maçons ou des couvreurs! - / (L'atelier. 1840)
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>os</sup> 91, 92 et 93v<sup>o</sup></b>	<b>Ms. g226<sup>1</sup>, f<sup>o</sup> 263 («Bibliographie»)</b>
<u>Le Christ devant le siècle ou nouveaux témoignages des Sciences en faveur du catholicisme</u> par M <sup>f</sup> Roselly de Lorgues. un vol in-12. (f <sup>o</sup> 91)	- Le christ devant le siècle ou nouveaux témoignages des sciences en faveur du catholicisme par Roselly de Lorgues. un vol in-12.
Le Don Quichotte philosophe ou histoire de l'avocat Hablard, sans nom d'auteur. bon d'intention Mais léger de détails. (f <sup>o</sup> 92)	- le Don quichotte philosophe ou histoire de l'avocat Hablard. sans nom d'auteur. / recommandé par l'Ami de la Religion 1840.
De l'action divine sur les événements humains, leçons tirées de l'hist, p <sup>f</sup> servir d'introduction à l'étude de l'état Social du 19 <sup>e</sup> siècle p <sup>f</sup> le Mquis de Puységur, colonel de cavalerie en retraite. (f <sup>o</sup> 93v <sup>o</sup> )	De l'action divine sur les événements humains, leçons tirées de l'histoire p <sup>f</sup> servir d'introduction à l'étude de l'état social du 19 <sup>e</sup> siècle par le mquis de Puységur, colonel de cavalerie en retraite

Les Pèlerinages de Suisse par L. Veuillot. (f° 93v°)	– Les Pèlerinages de Suisse. Louis Veuillot.
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f° 99</b>	<b>Ms. g226<sup>3</sup>, f° 34 («Grands Hommes»)</b>
Vinçard appela Béranger «notre gd maître – le divin Béranger – notre sublime Béranger	– «notre gd maître. – le divin Béranger. – notre sublime Béranger!» / – Vinçart. / (ruche populaire 1839.
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f° 116v°</b>	<b>Ms. g226<sup>3</sup>, f° 38 («Grands Hommes»)</b>
à propos de la nomination de V Hugo à l'Acad le charivari déclare que les poètes ne peuvent rien entendre à la politique. 5 juin 41.	à propos de sa nomination à l'Acad. française. le charivari déclare que les poètes ne peuvent rien entendre à la politique.   5 juin 1841
<u>Les souffrances de M<sup>f</sup> V. Hugo</u> n° du 23 juin 1841. – on y dit que les Cogniard n'ont pas voulu de Ruy blas – & on y blague Hugo de ce qu'il a porté plainte contre M <sup>f</sup> Étienne Monnier p <sup>f</sup> avoir <del>le</del> <i>un libretto de</i> d'opéra, avec Lucrece Borgia, p <sup>f</sup> Donizetti.	– «les souffrances de M <sup>f</sup> V. Hugo.» (23 juin 1841. / les frères Cogniard n'ont pas voulu de Ruy-Blas. on y blague V. H.
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f° 111</b>	<b>Ms. g226<sup>3</sup>, f° 91 («Grands écrivains»)</b>
<u>phrase de M<sup>f</sup> Cousin</u> dans son discours au roi: «Les citoyens un moment divisés, comme il arrive presque toujours dans les révolutions».	[p]hrase de M <sup>f</sup> <u>Cousin</u> dans son discours au roi. ( <i>Guêpes d'Alp Karr</i> / «Les citoyens un moment divisés, comme il arrive presque toujours dans les révolutions».
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f° 91</b>	<b>Ms. g226<sup>3</sup>, f° 139 («[Styles (spécimen de) / Périphrases] Ecclésiastiques»)</b>
Derniers momens de M de Quélen. Comme il avait froid aux mains, sa belle-sœur lui offrit son manchon. «se regardant dans cette position, sa gaîté lui revint encore & il plaisantait en considérant un archevêque en manchon» (f° 91)	Mort de M <sup>f</sup> de Quélen. comme il avait froid aux mains, sa belle-sœur lui offrit son manchon / «se regardant dans cette position, sa gaîté lui revint encore – & il plaisantait en considérant un archevêque en manchon» / (L'ami de la religion. 1840
à propos d'un jeune criminel sur le crâne duquel, on a découvert la bosse du crime – & une ressemblance avec le buste de Néron! cette ressemblance pourra être invoquée en faveur des <del>m</del> parricides & on y verra des circonstances atténuantes «nous ne sommes pas dans le siècle du progrès p <sup>f</sup> rien».. «il serait bien à désirer que les journaux renoncassent enfin à chercher dans la phrénologie des circonstances atténuantes que les / les jurés des cours d'assises ne trouvent déjà que trop facilement dans leur philanthropie» (P. 204 t. 105) (f° 91r°, puis v°)	à propos d'un criminel sur le crâne duquel on <del>ava</del> a découvert la bosse du crime & une ressemblance avec le buste de Néron / «cette ressemblance pourra être invoquée en faveur des parricides & on y verra des circonstances atténuantes. nous ne sommes pas dans le siècle des lumières p <sup>f</sup> rien.
la fille Dufour parricide fait une fin édifiante. deux colonnes de ses bons mots religieux «que je suis contente, dit-elle d'avoir encore ce sacrifice à offrir à mon Dieu» (f° 91v°)	La fille Dufour. parricide fait une fin édifiante. Deux colonnes de ses bons mots religieux. / «que je suis contente, dit-elle, d'avoir encore ce sacrifice à offrir à mon Dieu!»

<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 95</b>	<b>Ms. g226<sup>3</sup>, f<sup>o</sup> 143 («[Styles (spécimen de) / Périphrases] Ecclésiastiques») / Ms. g226<sup>6</sup>, f<sup>o</sup> 194 («Religion – Mysticisme – Prophéties»)</b>
Pie IX dans son manifeste condamne l'enseignement philosoph. comme <u>faisant boire à la jeunesse du fiel de dragon dans le calice de Babylone.</u>	L'enseignement philosophique fait boire à la jeunesse du fiel de dragon dans le calice de Babylone – / Pie IX. Manifeste 1847 ( <b>f<sup>o</sup> 143</b> )  Pie IX dans son manifeste condamne l'enseignement philosophique comme «faisant boire à la jeunesse du fiel de dragon dans le calice de Babylone →» ( <b>f<sup>o</sup> 194</b> )
<i>Causes des inondations de la Loire.</i> / = «les excès de la Presse & l'inobservation du Dimanche.» / Mandement de l'évêque de Metz. / voir aussi le mandement de l'évêque d'Orléans. / Décembre 1846.	Les inondations de la Loire sont dues aux excès de la Presse et l'inobservation du Dimanche – / L'Évêque d' <del>e</del> <del>Orléans</del> – Metz – Mandement – Déc – 1846 ( <b>f<sup>o</sup> 143</b> )  Causes des inondations de la Loire. «les Excès de la Presse & l'inobservation du dimanche» / Mandement de l'évêque de Metz. / v. le m <sup>dem</sup> de l'évêque d'Orléans. X <sup>bre</sup> 1846 ( <b>f<sup>o</sup> 194</b> )
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>os</sup> 114 et 111</b>	<b>Ms. g226<sup>3</sup>, f<sup>o</sup> 147 («[Styles (spécimen de) / Périphrases] Révolutionnaires»)</b>
profession de foi d'un Sourd Muet (p 445) qui demande à être représentant du peuple, p <sup>f</sup> représenter les sourds muets. Ferdinand Berthier. ( <b>f<sup>o</sup> 114</b> )	profession de foi d'un sourd-muet p <sup>f</sup> être représentant du peuple, comme député des sourds muets. p. 445. <b>Note:</b> Citation barrée
pièce de vers de Ferdinand Parfu, coutelier aux électeurs du département de la Seine. il y raconte sa vie. modèle de bêtise calme. p 591. ( <b>f<sup>o</sup> 114</b> )	[profession de foi] de F. Parfu. coutelier (591) <b>Note:</b> Citation barrée
H. Guirand de Marseille p 954. / indigné qu'on l'ait chassé de la garde nationale p <sup>f</sup> sa petite taille – il appelle à lui les hommes de petite taille & veut en faire un régiment spécial ( <b>f<sup>o</sup> 114</b> )	Guirand de Marseille. veut faire un régiment avec les hommes de petite taille (954. / Les Murailles Révolutionnaires <b>Note:</b> Citation barrée
à propos des fêtes de l'inauguration du Musée de Versailles M <sup>f</sup> Cauchois-Lemaitre écrivait «P <sup>f</sup> moi, dans un cabaret du coin je vais boire du petit vin à douze qui ne sera pas trempé de la sueur du peuple» ( <b>f<sup>o</sup> 111</b> )	à propos des fêtes de l'inauguration du Musée de Versailles – «P <sup>f</sup> moi, dans un cabaret du coin, je vais boire du petit vin à douze qui ne sera pas trempé dans la sueur du peuple. / Cauchois Lemaitre.
«le budget est un livre qui pétrit les larmes & les sueurs du peuple p <sup>f</sup> en tirer de l'or» Almanach populaire p <sup>f</sup> 1840. Cormenin ( <b>f<sup>o</sup> 111</b> )	Le budget est un livre qui pétrit les larmes & les sueurs du peuple p <sup>f</sup> en tirer de l'or.» / Almanach populaire p <sup>f</sup> 1840. Cormenin
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 115</b>	<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 44 («Idées scientifiques»)</b>
«nous aurons souvent le regret de ne pouvoir appuyer la vérité du témoignage de la Science c'est dans ce cas surtout que nous interrogerons notre cœur» ( <b>f<sup>o</sup> 115</b> )	«nous aurons souvent le regret de ne pouvoir appuyer la vérité du témoignage de la science. c'est dans ce cas surtout que nous interrogerons notre cœur!» / Le travail. organe de la Rénovation sociale / Lyon.

<u>Arrière tous les systèmes qui n'ont pas le peuple p<sup>f</sup> unique base (f° 115v°)</u>	– arrière tous les systèmes qui n'ont pas le peuple p <sup>f</sup> base! / (id).
<b>Ms. g226<sup>7</sup>, f° 273</b>	<b>Ms. g226<sup>5</sup>, f° 272 («Absolutisme – Socialisme – Politique»)</b>
Samedi 17 juillet. condamnation des communistes matérialistes. «lorsque M <sup>f</sup> le Président interpelle Coffineau, ce dernier se levant avec vivacité, dit qu'il ne sortira pas de l'audience sans répéter la parole de Brutus & la prière des spartiates»	Samedi 17 juillet. 1847. Condamnation des communistes matérialistes. «Lorsque M <sup>f</sup> le Président interpelle Coffineau, ce dernier se levant avec vivacité, dit qu'il ne sortira pas de l'audience, sans répéter la parole de Brutus & la prière des Spartiates.» / Démocr. pacifique 1847.
<b>Ms. g226<sup>7</sup>, f° 273v°</b>	<b>Ms. g226<sup>5</sup>, f°s 272 et 273 («Absolutisme – Socialisme – Politique»)</b>
<u>L'Académie des B. arts</u> propose p <sup>f</sup> prix la mort de Vitellius. – c'est mal. <del>tout</del> un un programme doit comporter à la fois la beauté morale & la beauté physique. «Comment! faire vivre pendant trois mois des jeunes gens dans la fange & le sang!»	«L'académie des Beaux Arts propose p <sup>f</sup> prix de peinture la mort de Vitellius Mais un programme doit comporter à la fois la Beauté morale & la beauté physique Comment faire vivre pendant trois mois des jeunes gens dans la fange & le sang!» / Démocratie pacifique 1847. (f° 272) <b>Note:</b> Citation barrée
	L'académie des Beaux arts propose p <sup>f</sup> prix de peinture la mort de Vitellius Mais un programme doit comporter à la fois la beauté morale & la beauté physique. Comment faire vivre pendant trois mois des jeunes gens dans la fange & le sang. / (Démocratie pacifique 1847) (f° 273)
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f°s 98, 99v° et 118</b>	<b>Ms. g226<sup>5</sup>, f° 279 («Absolutisme – Socialisme – Politique»)</b>
«n'était-il pas plus heureux le temps où ces lois religieuses marchaient dans le cœur humain avant les lois civiles qu'ont faites le parjure & l'égoïsme, le temps où les mœurs imprégnées d'honneur & de délicatesse attachaient moins l'homme à l'argent, ne refusaient jamais l'entrée du salon à la vertu <u>malheureuse</u> à l'infortuné qui avait bien servi son pays – Répondez & tremblez vous qui avez détruit les principes monarchiques & religieux de nos pères etc» (f° 98)	– «n'était-il pas plus heureux, le temps où les lois religieuses marchaient dans le cœur humain avant les lois civiles, qu'ont faites le parjure & l'égoïsme! le temps où les mœurs imprégnées d'honneur & de délicatesse attachant moins l'homme à l'argent ne refusaient jamais l'entrée du salon à la vertu malheureuse!» / Le Prolétaire. philosophe. journal. / juillet 1838.
les gens en place sont des renégats, des charlatans etc. «n'écoutez plus les faiseurs de révolutions. quiconque parle mal de la religion & des hommes éclairés de la vieille France est un fou ou un misérable à la solde des charlatans qui vous ont trompés en juillet» (f° 98)	– n'écoutez plus les faiseurs de révolutions! quiconque <i>parle</i> mal de la Religion, & des hommes éclairés de la vieille France est un fou ou un misérable à la solde des charlatans qui vous ont trompés en juillet!» / Le Prolétaire philosophe. / juillet 1838.
<u>beaucoup d'indulgence p<sup>f</sup> l'Église.</u> «elle sut moraliser l'arbitraire de la féodalité sut concilier le riche & le pauvre le travail & l'abnégation (f° 99v°)	– «L'Église sut moraliser l'arbitraire de la Féodalité, sut concilier le riche & le pauvre le travail & l'abnégation. / La Ruche populaire. / 1859.
L'instruction doit être gratuite. «le principe de	L'enseignement <u>doit être catholique</u> , exclusivement,

l'enseignement doit être celui du Christianisme. tout ce qu'on peut faire en dehors de lui conduit à mal & tout ce qui lui est conforme conduit à bien. il n'y a donc pas lieu de discuter. / Le christianisme seul est p <sup>f</sup> la fraternité etc. Ainsi qu'il s'agisse de moraliser ou d'enseigner les Sciences ce principe doit toujours être invoqué (f <sup>o</sup> 118)	parce que le christianisme seul est p <sup>f</sup> la Fraternité – Ainsi qu'il s'agisse de moraliser ou d'enseigner <del>ou de moraliser les sciences</del> ce principe doit toujours être invoqué. / Pascal Duprat. / L'atelier. 183/40.
L'église est cause des progrès du genre humain jusqu'à la fin du Moyen Âge. Pour que l'Église soit indépendante il faut qu'elle ait le pouvoir temporel. «elle parfaitement propre à faire l'éducation religieuse du genre humain» (f <sup>o</sup> 118)	Pour que l'Église soit indépendante, il faut qu'elle ait le pouvoir temporel / Pascal Duprat. / L'atelier
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 117v<sup>o</sup></b>	<b>Ms. g226<sup>5</sup>, f<sup>o</sup> 281 becquet haut («Absolutisme – Socialisme – Politique»)</b>
L'atelier <i>argumentant contre Blanqui</i> regrette les jurandes la marque de fabrique empêchait la fraude. le nombre prescrit d'apprentis l'encombrement des ouvriers – garantie de la moralité p <sup>f</sup> les maîtres	– L'atelier journal, regrette les jurandes
«les associations devraient régler jusqu'à un certain point conjointement avec le pouvoir le nombre des apprentis à admettre dans chaque profession»	Les associations devraient régler jusqu'à un certain point conjointement avec le pouvoir le nombre d'apprentis à admettre dans chaque profession.
<i>contre le prêt à intérêt</i> «il y eut au M âge des lois canoniques rigoureusement appliquées qui défendaient l'usure sous des peines très sévères. il faudrait p <sup>f</sup> bien faire que ces excellentes lois fussent remises en vigueur dans notre société même. on peut y arriver progressivement.	[L'atelier] est contre le prêt à intérêt, & voudrait faire revivre «les excellentes lois du Moyen-Âge!»
<b>Ms. g226<sup>4</sup>, f<sup>o</sup> 99</b>	<b>Ms. g226<sup>5</sup>, f<sup>o</sup> 282 («Absolutisme – Socialisme – Politique»)</b>
Vinçard voudrait que l'ouvrier pût devenir capitaliste comme le soldat peut devenir M <sup>l</sup> . cet exemple de l'armée est une obsession p <sup>f</sup> le socialisme	L'ouvrier devrait devenir capitaliste comme le soldat peut devenir maréchal / Vinçart. Ruche populaire 1839.

**TABEAU 3 – DES FOLIOS DU DOSSIER «JOURNAUX» EXPLOITÉS DANS LE CADRE DE LA RÉDACTION DE L'ÉDUCATION SENTIMENTALE ET DONT DES NOTES ONT ÉTÉ RECOPIÉES AU SEIN DE FOLIOS DE LA DOCUMENTATION PRÉPARATOIRE DE BOUVARD ET PÉCUCHE. QUELQUES EXEMPLES**

Dossier «Journaux» (ms. g226 <sup>4</sup> , f <sup>os</sup> 89 à 132)	Texte édité de <i>L'Éducation sentimentale</i>	Autres dossiers de <i>Bouvard et Pécuchet</i>	
f <sup>o</sup> 99	«Voici nos paroles à l'aristocratie: «nous avons faim, entendez-vous et nous ne voulons pas vivre d'aumônes.	– «Ah! les classes élevées!» dit, en ricanant, le socialiste. «D'abord, il n'y a pas de classes élevées; on n'est élevé que par le cœur! Nous ne voulons pas d'aumônes, entendez-vous! mais l'égalité, la juste répartition des produits.» (II, 2; p. 216)	
	nous avons froid & nous voulons p <sup>f</sup> vos pères nourriciers, fils ingrats, les palais que vos savants font construire p <sup>f</sup> loger des Singes, entendez-vous encore? & quand nos femmes accouchent nous ne voulons plus qu'on dise quel malheur.»	– «Et pourquoi, mon Dieu? pour élever des palais aux singes du Muséum, faire parader sur nos places de brillants états-majors, ou soutenir, parmi les valets du Château, une étiquette gothique!» (II, 2; p. 217)	
	Vinçard voudrait que l'ouvrier pût devenir capitaliste comme le soldat peut devenir M <sup>lt</sup> cet exemple de l'armée est une obsession p <sup>f</sup> le socialisme	Ce qu'il demandait, c'est que l'ouvrier pût devenir capitaliste, comme le soldat colonel. (II, 2; p. 216)	Ms. g226 <sup>5</sup> , f <sup>o</sup> 282 L'ouvrier devrait devenir capitaliste comme le soldat peut devenir maréchal / Vinçart. Ruche populaire 1839.
	Vinçard appela Béranger «notre gd maître – le divin Béranger – notre sublime Béranger		Ms. g226 <sup>3</sup> , f <sup>o</sup> 34 – «notre gd maître. – le divin Béranger. – notre sublime Béranger!» / – Vinçart. / (ruche populaire 1839.
f <sup>o</sup> 99v <sup>o</sup>	beaucoup d'indulgence p <sup>f</sup> l'Église. «elle sut moraliser l'arbitraire de la féodalité sut concilier le riche & le pauvre le travail & l'abnégation	Ms. g226 <sup>5</sup> , f <sup>o</sup> 279 – «L'Église sut moraliser l'arbitraire de la Féodalité, sut concilier le riche & le pauvre le travail & l'abnégation. / La Ruche populaire. / 1859.	
f <sup>o</sup> 104	ordonnance du 28 7 <sup>bre</sup> crée le M <sup>l</sup> Soult, Maréchal général. L'opposition en veut beaucoup à ses deux guérites.	Le courtier d'assurances ne tolérait pas les deux sentinelles du maréchal Soult. (II, 6; p. 360)	
	La Mazurka danse polonaise n'est pas dansée aux Tuileries	Ms. g226 <sup>1</sup> , f <sup>o</sup> 90 La Mazurka, danse polo-	

	grâce à l'influence guizotine.		naïve, n'est pas donnée aux Tuileries, grâce à l'influence guizotine. / Charivari 1847
<b>f° 107</b>	on a découvert une nouvelle comète entre la constellation de Céphée & de la Petite Ourse. Elle se compose d'un noyau assez distinct entouré d'une nébulosité ovale qui se prolonge un peu d'un côté en forme de queue. «– Eh mon Dieu! n'avions-nous pas assez en ce moment des queues de <u>scandales</u> & des queues de <u>budget</u> .		<b>Ms. g226<sup>1</sup>, f° 90</b> On a découvert une nouvelle comète entre la constellation de Céphée et la Petite Ourse. Elle se compose d'un noyau assez distinct entouré d'une nébulosité ovale qui se prolonge un peu d'un côté, en forme de queue. Eh! mon Dieu! n'avions-nous pas assez, en ce moment, de queues de scandales et de queues de budgets! / Charivari 1847
	<u>Procès à la Démocratie Pacifique</u> p <sup>t</sup> le feuilleton de La Part des Femmes	– « <i>La Démocratie pacifique</i> a un procès pour son feuilleton, un roman intitulé <i>La Part des Femmes</i> .» (II, 6; p. 362)	
	<u>Les Jésuites</u> viennent de s'installer publiquement à Lille.	Deslauriers dénonça les jésuites, qui venaient de s'installer à Lille, publiquement. (II, 6; p. 360)	
	Le wagon royal sur la ligne du N. <u>coûtera 80 mille</u> fr. qui le paiera?	– «Le wagon royal de la ligne du Nord doit coûter quatre-vingt mille francs! Qui le paiera?» (II, 6; p. 361)	
	à propos de l'assassinat <u>Praslin</u> «le haut de la société effraiera le bas»	– «Savez-vous», continua Sénécal, «qu'on a découvert chez la duchesse de Praslin...?» (II, 6; p. 361)	
<b>f° 107v°</b>	<u>Le préfet de police</u> empêche de chanter au Jardin des Fleurs l'hymne National à Pie IX.	– «Mais qu'est-ce qui n'est pas défendu?» s'écria Deslauriers. «Il est défendu de fumer dans le Luxembourg, défendu de chanter l'hymne à Pie IX!» (II, 6; p. 362)	
	On blâme <u>le M<sup>t</sup> général Soult</u> d'avoir deux factionnaires à sa porte.	Le courtier d'assurances ne tolérait pas les deux sentinelles du maréchal Soult. (II, 6; p. 360)	
	Depuis 1830 1129 <u>procès intentés</u> aux journaux / 57 tués par les parquets / 3141 ans de prison infligés aux journalistes / 7,110,500 fr. ont pesé sur les journaux	– «Nous avons subi, depuis l'établissement de la meilleure des républiques, douze cent vingt-neuf procès de presse, d'où il est résulté pour les écrivains: trois mille cent quarante et un ans de prison, avec la légère somme de sept millions cent dix mille	

		cinq cents francs d'amende. – C'est coquet, hein?» (II, 6; p. 362)	
f° 117v°	L'atelier <i>argumentant contre Blanqui</i> regrette les <u>jurandes</u> la marque de fabrique empêchait la fraude. le nombre prescrit d'apprentis l'encombrement des ouvriers – garantie de la moralité p <sup>r</sup> les maîtres / «des associations devraient régler jusqu'à un certain point conjointement avec le pouvoir le nombre des apprentis à admettre dans chaque profession» / [...] / <i>contre le prêt à intérêt</i> «il y eut au M <sup>e</sup> âge des lois canoniques rigoureusement appliquées qui défendaient l'usure sous des peines très sévères. il faudrait p <sup>r</sup> bien faire que ces excellentes lois fussent remises en vigueur dans notre société même. on peut y arriver progressivement.	Les jurandes, au moins, en limitant le nombre des apprentis, empêchaient l'encombrement des travailleurs, et le sentiment de la fraternité se trouvait entretenu par les fêtes, les bannières. (II, 2; p. 216)	<b>Ms. g226<sup>5</sup>, f° 281 becquet haut</b> – L'atelier journal, regrette les <u>jurandes</u> / Les associations devraient régler jusqu'à un certain point conjointement avec le pouvoir le nombre d'apprentis à admettre dans chaque profession. / [L'atelier] est contre le prêt à intérêt, & voudrait faire revivre «des excellentes lois du Moyen-Âge!»



LE DOSSIER «SOCIALISME – POLITIQUE»  
DANS LES NOTES PRÉPARATOIRES POUR  
LE SECOND VOLUME DE *BOUVARD ET PÉCUCHE*

BARBARA SETER

Université de Messine

Le dossier «Socialisme – Politique» est un ensemble de 36 folios (f<sup>os</sup> 251-283) appartenant au cinquième volume de la documentation préparatoire de *Bouvard et Pécuchet*. Il s'agit, au-delà des trois premières pages de titre (f<sup>os</sup> 251-253), de 201 citations consignées sur 31 pages manuscrites écrites au recto seulement, et de deux folios (f<sup>os</sup> 259 et 260) dans lesquels, à côté de fragments manuscrits, on trouve des coupures de presse. Les feuillets que j'ai transcrits présentent quelques ratures, des surcharges et des biffures. Par exemple, le f<sup>o</sup> 272 contient un passage entièrement biffé. Dans ce cas, il s'agit d'une citation que l'on retrouvera au folio suivant, mais souvent les fragments biffés disparaissent définitivement. Le travail de transcription de ce corpus de manuscrits s'est révélé parfois ardu dans la mesure où l'écriture de Flaubert n'est pas toujours facile à déchiffrer, et que les références bibliographiques des citations sont incomplètes voire totalement absentes. La consultation des ouvrages-sources sur Googlebooks s'est révélée sans aucun doute un outil appréciable.

Les folios de cet ensemble, selon leur nature, peuvent être classés en quatre catégories<sup>1</sup>:

1. des pages de titre d'une section potentielle du second volume: f<sup>os</sup> 251-253;
2. une page contenant des fragments scénariques concernant le premier volume de *Bouvard et Pécuchet*: f<sup>o</sup> 254;
3. des pages préparées pour le second volume:
  - des fragments manuscrits rassemblés sous un mot vedette: f<sup>os</sup> 261, 275, 280, 282r<sup>o</sup>br, 282, 283;
  - des coupures de presse placées sous un mot vedette: f<sup>o</sup> 259;
  - des pages mixtes placées sous un mot vedette: f<sup>o</sup> 260;
4. un ensemble assez important de pages récapitulatives, orientées vers le second volume, et de notes de notes ou fiches de synthèse orientées vers les scénarios du premier volume: f<sup>os</sup> 255, 256, 257, 258, 262, 263, 264, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 279 281r<sup>o</sup>brh, 281r<sup>o</sup>brm, 281.

---

<sup>1</sup> L'identification de plusieurs folios est encore hypothétique en l'état actuel.

La morphologie des pages manuscrites reflète l'habitude flaubertienne des marges à gauche et du texte à droite; la même disposition se retrouve dans les folios contenant des collages de coupures de presse. Constamment présente, la marge à gauche est respectée à chaque ligne; elle impose un ordre bien déterminé à l'organisation de l'écriture dans toutes les pages du corpus. Dans l'espace de cette marge, tour à tour, Flaubert ou Laporte placent, à l'aide d'un mot «vedette» («Socialisme», «Politique»; «Absolutisme» etc.), les notions dignes d'être mises en évidence. En outre, la marge est aussi le cadre où ils inscrivent des commentaires, des sous-vedettes à l'encre ou au crayon. Cette bande verticale est un pont, un moyen de communication entre la «rive gauche» – vedette et commentaire – et la «rive droite» peuplée de citations. Ces dernières se succèdent les unes aux autres, comme les tesselles d'une mosaïque.

Si l'on considère la quantité des matériaux renfermés dans un même folio, on voit des pages débordant d'annotations – jusqu'à quinze citations différentes pour le f° 276 – alterner avec des pages presque vides contenant seulement une (f° 283) ou deux citations (f°s 262, 267), ou bien encore avec des pages présentant une seule vedette, une coupure de presse et une ou deux notes (f°s 259, 260). On remarque encore l'alternance de pages contenant des notes tirées de différents auteurs (f°s 257, 266) avec d'autres consacrées à un auteur unique (Rousseau: f°s 268-271; Proudhon: f°s 277-278).

La plupart des folios présentent une certaine uniformité dans la disposition des éléments englobés, avec une répartition régulière de l'espace entre la marge et le corps du texte avec ses contenus (f°s 255, 256, 257, 258, 266, entre autres). En revanche, d'autres folios sont caractérisés par une évidente hétérogénéité dans la distribution des matériaux, qui peuvent d'ailleurs présenter une nature et un statut différents. En voici quelques exemples:

1. Coupure de presse et annotations manuscrites de Laporte.  
Le f° 259 contient seulement une coupure de journal qui occupe presque toute la hauteur de la page, encadrée par une vedette en haut et une référence bibliographique en bas, toutes deux de la main de Laporte.
2. Coupure de presse, annotations de la main de Laporte et de Flaubert.  
Par exemple, dans le f° 260, un article de journal occupe la moitié supérieure de la page, encadré entre une vedette «Socialisme» et une référence bibliographique «Congrès de Gand – Paris-Journal. 17 Sept. 77», de la main de Laporte. Plus bas, deux notes, toujours de Laporte. En observant attentivement, on remarque deux ajouts de Flaubert, à l'encre pâle ou au crayon: le premier, en haut et à gauche de l'article: «Programme des Communistes»; et le second: «Socialisme - mœurs» dans la marge gauche, à côté de la première note de la main de Laporte.
3. Travail d'écriture partagé entre Laporte et Flaubert.  
C'est le cas du f° 261. La première moitié est de la main de Laporte et contient un fragment, fixé sur un morceau de papier collé au centre, de

couleur plus sombre par rapport au fond. La seconde moitié du folio est de la main de Flaubert: ce sont deux notes dont la première est accompagnée à gauche par un commentaire ultérieur.

4. D'autres folios présentent une physionomie singulière.
  - 4.1. Les f<sup>os</sup> 262, 263 et 264 sont des bandes de papier collés sur une page de fond; tous trois sont de la main de Flaubert et sont consacrés, pour la première à l'Absolutisme, et pour les autres à la Politique. En outre, les f<sup>os</sup> 263 et 264 sont disposés l'un au-dessous de l'autre sur une page numérotée progressivement 265.
  - 4.2. Le f<sup>o</sup> 275 présente, l'une au-dessous de l'autre, deux notes de la main de Flaubert, rédigées sur un papier différent et collées, et une note de la main de Laporte.
  - 4.3. Dans le f<sup>o</sup> 281, l'espace est scandé par des coupures de papier (béquets) collées les unes en dessous des autres. Le f<sup>o</sup> 282 présente lui aussi plusieurs fragments collés.

En se servant des quatre mots clés présents dans les pages de titre («Socialisme, Politique Morale, Absolutisme»), on peut observer combien de folios sont consacrés à chaque thème, et en déduire l'importance probable que l'écrivain pensait réserver à chaque sujet.

- *Socialisme* (avec la variante *Socialistes*): f<sup>os</sup> 255, 256, 257, 258, 259, 260, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 282, 282r<sup>o</sup>br, 283;
- *Politique*: f<sup>os</sup> 254, 261, 262, 263, 264, 282r<sup>o</sup>br;
- *Absolutisme*: f<sup>os</sup> 262, 282.

Contrairement aux attentes, on s'aperçoit que le terme «Morale» occupe une place très restreinte. Il apparaît une seule fois, biffé, à côté du mot «Politique» (f<sup>o</sup> 263).

Le f<sup>o</sup> 281 présente un cas particulier. Dans sa marge gauche, aucun des mots vedettes cités jusqu'ici n'est présent; en revanche, il en propose un nouveau: «Alliance». Ce terme est associé tour à tour à des annotations au crayon (par exemple: «alliance voy Bonald» (béquet du haut); «alliance Réactionnaire après Villeneuve» (béquet du milieu); «alliance de l'absolutisme et du socialisme, alliance de la Réactionn. et du socialisme, alliance Réactionnaire après Villeneuve» (bas du feuillet). L'intérêt de Flaubert semble donc s'être progressivement déplacé vers un nouveau noyau thématique.

Mais au-delà de tous les éléments de nature différente que l'on vient de mentionner, il est très important de mettre en évidence la caractéristique la plus intéressante du dossier «Socialisme – Politique». En effet, de très nombreuses citations de ce dossier renvoient à d'autres dossiers qui contiennent, précisément:

1. des notes de lecture: dans le quatrième volume, les dossiers «Autour des journaux et des journalistes» et «République de 1848 pour l'Éducation

Sentimentale»); dans le sixième volume, le dossier «Politique»; dans le septième volume, les dossiers «Science – Médecine – Hygiène» et «Socialisme»;

2. des pages préparées pour le second volume: dans le troisième volume, le dossier «Grands hommes» et dans le septième volume le dossier «Autour de l'éducation»;
3. des pages scénariques et rédactionnelles concernant le premier volume: dans le septième volume, le dossier «Socialisme».

Les quelques éléments sur lesquels on s'est arrêté témoignent de l'extrême complexité des rapports existant entre les diverses typologies de pages que l'on trouve à l'intérieur de notre dossier.

On propose ci-dessous un tableau récapitulatif des auteurs et des œuvres consultés dans les folios du dossier analysé. Pour chaque folio, nous avons repéré les références bibliographiques complètes des œuvres, en laissant entre guillemets les indications de Flaubert quand il ne nous a pas été possible de les élucider.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DU DOSSIER «SOCIALISME – POLITIQUE» (g226<sup>5</sup>)

Folios	Auteurs – œuvres – journaux consultés.
254	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pierre Flourens, <i>Cours de physiologie comparée. De l'Ontologie, ou étude des êtres, leçons professés au Muséum d'histoire naturelle par M. Flourens, recueillies et rédigées par Charles Roux</i>, Paris, J.-B. Baillière, 1856.</li> </ul>
255	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Claude-Henri de Saint-Simon, <i>Œuvres de Saint-Simon contenant 1° Catéchisme politique des industriels; 2° Vues sur la propriété et la législation; 3° Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains; 4° Parabole politique; 5° Nouveau christianisme; précédés de fragmens de l'histoire de sa vie écrite par lui-même, publiés en 1832, par Olinde Rodrigues...</i>, Paris, Capelle, 1841.</li> <li>• Jean-Louis Vaïsse, <i>Le Spiritualisme, ou le règne de Dieu et le nouveau monde, nouvelle doctrine universelle</i>, Paris, J. Cherbuliez, 1871.</li> <li>• Jean-Jacques Rousseau, <i>Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes</i>, in <i>Œuvres complètes, nouvelle édition, classée par ordre de matières, et ornée de quatre-vingt-dix gravures</i>, Paris, t. 7 (<i>Politique</i> - t. 1), 1790.</li> <li>• Pierre-Joseph Proudhon, <i>Qu'est-ce que la propriété? ou Recherches sur le principe du droit et du gouvernement</i>, Paris, J.-F. Brocard, 1840.</li> </ul>
256	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prosper Enfantin et Claude-Henri de Saint-Simon, <i>Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin précédées de deux notices historiques et publiées par les membres du Conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés</i>, Paris, E. Dentu, t. 2, 5-8 et 10, 1865-1866.</li> </ul>
257	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Louis Blanc, <i>Histoire de la Révolution française</i>, Paris, Langlois et Leclercq, t. 1, 1847.</li> <li>• Philippe Buonarroti, <i>Système politique et social des égaux</i>, Paris, au bureau du journal La Fraternité, 1842.</li> <li>• Jacques Dupré, «Du Communisme», in <i>La Revue indépendante</i>, Paris, au bureau de</li> </ul>

	<p>la Revue Indépendante, livraison du 1<sup>er</sup> décembre 1841.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Pierre Leroux, <i>Discours sur la situation actuelle de la société et de l'esprit humain</i>, Boussac, impr. de P. Leroux, t. 1 («Aux politiques. De la politique sociale et religieuse qui convient à notre époque»), 1847.</li> <li>• Alexandre Erdan, <i>La France mystique: tableau des excentricités religieuses de ce tems</i>, Paris, 1855.</li> <li>• Zoé Charlotte Gatti de Gamond, <i>Fourier et son système</i>, Paris, L. Desessart, 1838.</li> <li>• Pierre-Joseph Proudhon, <i>De la célébration du dimanche considérée sous les rapports de l'hygiène publique, de la morale, des relations de famille et de cité</i>, Paris, Garnier frères, 1850.</li> </ul>
258	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prosper Enfantin et Claude-Henri de Saint-Simon, <i>Œuvres...</i>, t. 7 et 10-12, 1866-1867.</li> <li>• Claude-Henri de Saint-Simon, <i>Œuvres...</i>, 1841.</li> </ul>
259	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Le Mot d'ordre</i>, numéro du 29 décembre 1877.</li> </ul>
260	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Paris-Journal</i>, numéro du 17 septembre 1877.</li> <li>• Étienne de Senancour, <i>De l'Amour, considéré dans les lois réelles et dans les formes sociales de l'union des sexes</i>, Paris, Capelle et Renand, 1808.</li> </ul>
261	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Procès des derniers ministres de Charles X, MM. de Polignac, de Peyronnet, Chantelauze, Guernon-Ranville, Montbel, d'Haussez et Capelle...</i>, sous la dir. de M. Alex. Boltz, Paris, au bureau des éditeurs, 1830.</li> <li>• «d'Audiffret-Pasquier. 22 Mai 1872».</li> <li>• <i>L'Année politique 1877...</i>, sous la dir. d'André Daniel, Paris, Charpentier, 1878 [citation de Fourtou].</li> <li>• Pons-Louis-François de Villeneuve, marquis de Villeneuve-Hauterive, <i>De l'Agonie de la France, examen de la situation morale, matérielle, politique de la monarchie française</i>, Paris-Lyon, Périsset frères, 1839.</li> <li>• Benjamin Constant, <i>Collection complète des ouvrages publiés sur le gouvernement représentatif et la constitution actuelle de la France, formant une espèce de cours de politique constitutionnelle</i>, Paris, Plancher, 1818-1820.</li> </ul>
262	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Félicité de La Mennais, <i>Œuvres, nouvelle édition. Affaires de Rome</i>, Paris, Garnier frères, [s.d.].</li> </ul>
263	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Auguste Romieu, <i>Le Spectre rouge de 1852</i>, Paris, Ledoyen, 1851.</li> </ul>
264	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jacques Bénigne Bossuet, <i>Politique tirée des propres paroles de l'écriture sainte</i>, Paris, P. Cot, 1709.</li> </ul>
266	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jean-Jacques Rousseau, <i>Discours sur les sciences et les arts</i> et <i>Lettre à d'Alembert sur les spectacles</i>, in <i>Œuvres complètes...</i>, t. 15 et 16 (<i>Sciences, arts et belles-lettres</i> - t. 1 et 2), 1791.</li> <li>• Auguste Siguier, <i>Christ et peuple</i>, Paris, A. Dupont, 1835.</li> <li>• Prosper Enfantin et Claude-Henri de Saint-Simon, <i>Œuvres...</i>, t. 4 et 7, 1865-1866.</li> <li>• Claude-Henri de Saint-Simon, <i>Œuvres...</i>, 1841.</li> </ul>
267	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Félicité de La Mennais, <i>Paroles d'un croyant, Le Livre du peuple, Une voix de prison, Du passé et de l'avenir du peuple, De l'esclavage moderne</i>, Paris, Garnier Frères, 1864.</li> <li>• <i>Épître aux Romains</i>.</li> </ul>
268	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jean-Jacques Rousseau, <i>Discours sur les sciences et les arts</i> et <i>Narcisse ou L'amant de lui-même</i>, in <i>Œuvres complètes...</i>, t. 15 (<i>Sciences, arts et belles-lettres</i> - t. 1) et 18 (<i>Théâtre et poésies</i>), 1791-1792.</li> </ul>
269	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jean-Jacques Rousseau, <i>Du contrat social, Lettres écrites de la montagne</i> et</li> </ul>

	<p><i>Discours sur les sciences et les arts</i>, in <i>Œuvres complètes...</i>, t. 8 (<i>Politique</i> - t. 2), t. 9 (<i>Politique</i> - t. 3) et t. 15 (<i>Sciences, arts et belles-lettres</i> - t. 1), 1790-1791.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Pierre-Claude-François Daunou, <i>Cours d'études historiques</i>, Paris, F. Didot frères, t. 1, 1842.</li> </ul>
270	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jean-Jacques Rousseau, <i>Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes</i> et <i>Du contrat social</i>, in <i>Œuvres complètes...</i>, t. 7 et 8 (<i>Politique</i> - t. 1 et 2), 1790.</li> <li>• Joseph de Maistre, <i>Soirées de Saint-Pétersbourg, ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence, suivis d'un Traité sur les sacrifices</i>, Paris, Librairie grecque, latine et française, 1821.</li> </ul>
271	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jean-Jacques Rousseau, <i>Discours sur les sciences et les arts</i>, in <i>Œuvres complètes...</i>, t. 15 (<i>Sciences, arts et belles-lettres</i> - t. 1), 1791.</li> </ul>
272	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Adolphe Franck, <i>Réformateurs et publicistes de l'Europe, moyen-âge, renaissance</i>, Paris, Michel Lévy frères, 1864.</li> <li>• Charles Nisard, «Fénelon, ses écrits politiques, religieux et littéraires», in <i>La Revue des deux mondes...</i>, livraison du 15 mars 1846.</li> <li>• <i>La Démocratie pacifique, Journal des intérêts des gouvernements et des peuples</i>, Paris, la Démocratie pacifique, 1847.</li> <li>• Jean-Louis Vaïsse, <i>Le Spiritualisme...</i>, 1871.</li> </ul>
273	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pierre-Joseph Proudhon, <i>Avertissement aux propriétaires, ou Lettre à M. Considérant, rédacteur de La Phalange, sur une défense de la propriété</i>, Paris, Garnier frères, 1848.</li> <li>• Pierre-Joseph Proudhon, <i>Du Principe de l'art et de sa destination sociale</i>, Paris, Garnier frères, 1865.</li> <li>• <i>Le Bonhomme Richard</i>, Paris, 1848.</li> <li>• <i>La Démocratie pacifique...</i>, 1847.</li> </ul>
274	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prosper Enfantin, <i>Religion saint-simonienne. Économie politique et politique. Articles extraits du Globe</i> [28 novembre 1830-18 juin 1831], Paris, au bureau du Globe, 1832.</li> <li>• Amédée Le Faure, <i>Le Socialisme pendant la Révolution française (1789-1798)</i>, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie internationale A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1867.</li> <li>• <i>L'Atelier, organe des intérêts moraux et matériels des ouvriers</i>, Paris, 1840-1850.</li> <li>• Philippe-Joseph-Benjamin Buchez et Pierre-Célestin Roux-Lavergne, <i>Histoire parlementaire de la Révolution française, ou journal des assemblées nationales, depuis 1789 jusqu'en 1815</i>, Paris, Paulin, t. 8, 1834.</li> <li>• Pierre-Joseph Proudhon, <i>Qu'est-ce que la propriété?</i>..., 1840.</li> <li>• Jean-Jacques Rousseau, <i>Lettre à d'Alembert sur les spectacles</i>, in <i>Œuvres complètes...</i>, t. 16 (<i>Sciences, arts et belles-lettres</i> - t. 2), 1791.</li> <li>• Pierre-Joseph Proudhon, <i>Idées révolutionnaires</i>, Paris, Garnier frères, 1849.</li> <li>• Louis Veuillot, <i>Les libres penseurs</i>, Paris, Jacques Lecoffre, 1848.</li> <li>• Pierre-Joseph Proudhon, <i>De la célébration du dimanche...</i>, 1850.</li> <li>• Pierre-Joseph Proudhon, <i>Qu'est ce que la propriété? Deuxième mémoire. Lettre à M. Blanqui... sur la propriété...</i>, Paris, Garnier frères, 1848.</li> </ul>
275	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Charles Nisard, «Fénelon, ses écrits politiques, religieux et littéraires»..., 1846.</li> <li>• Jean-Jacques Rousseau, <i>Lettres écrites de la montagne</i>, in <i>Œuvres complètes...</i>, t. 9 (<i>Politique</i> - t. 3), 1790.</li> <li>• «Congrès des Sociétés des Amis de la Paix. 3<sup>e</sup> séance. 28 septembre 1878».</li> </ul>

276	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Claude-Henri de Saint-Simon, <i>Œuvres...</i>, 1841.</li> <li>• Prosper Enfantin, <i>Religion saint-simonienne. Économie politique et politique...</i>, 1832.</li> <li>• Émile Barrault et Prosper Enfantin, <i>Religion Saint-simonienne. Morale. Réunion générale de la famille. [Séances des 19 et 21 novembre 1831]. Enseignemens du Père suprême. Les trois familles</i>, Paris, Librairie Saint-simonienne, 1832.</li> <li>• Prosper Enfantin et Claude-Henri de Saint-Simon, <i>Œuvres...</i>, t. 8 et 10, 1866.</li> <li>• <i>Religion saint-simonienne. La prophétie. Articles extraits du Globe du 19 février au 20 avril 1832</i>, Paris, impr. d'Éverat, 1832.</li> <li>• Prosper Enfantin, <i>Lettre du Père à Charles Duveyrier sur la vie éternelle (juin 1830)</i>, Paris, A. Johanneau, 1834.</li> </ul>
277	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pierre-Joseph Proudhon, <i>Du Principe de l'art...</i>, 1865.</li> <li>• Félix Dupanloup, <i>De l'éducation</i>, Orléans, Gatineau, 1850.</li> </ul>
278	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pierre-Joseph Proudhon, <i>De la célébration du dimanche...</i>, 1850.</li> </ul>
279	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Félicité de La Mennais, <i>Œuvres complètes</i>, Paris, Pagnerre, t. 5 (<i>Réflexions sur l'état de l'Église en France; De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil; Liberté d'enseignement</i>), 1844.</li> <li>• <i>Le Prolétaire philosophe. Journal mensuel politique et littéraire</i>, Paris, juillet 1838.</li> <li>• <i>La Ruche populaire. Journal des ouvriers rédigé et publié par eux-mêmes</i>, Paris, 1839-1840.</li> <li>• <i>L'Atelier, organe des intérêts moraux et matériels des ouvriers</i>, Paris, 1840-1850.</li> <li>• Louis Blanc, <i>Pages d'histoire de la Révolution de février 1848</i>, Paris, au bureau du Nouveau-Monde, 1850.</li> </ul>
280	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Félicité de La Mennais, <i>Paroles d'un croyant, Le Livre du peuple, Une voix de prison, Du passé et de l'avenir du peuple, De l'esclavage moderne</i>, Paris, Garnier frères, 1864.</li> <li>• Jacques Matter, <i>Histoire des doctrines morales et politiques des trois derniers siècles</i>, Paris Cherbuliez, 1836-1837. [à propos de La Boétie].</li> <li>• Léon Faucher, <i>Du droit au travail</i>, Paris, Guillaumin, 1848.</li> <li>• Alphonse Lucas, <i>Les clubs et les clubistes: histoire complète, critique et anecdotique des clubs et des comités électoraux fondés à Paris depuis la révolution de 1848</i>, Paris, E. Dentu 1851.</li> <li>• Pierre-Joseph Proudhon, <i>De la Capacité politique des classes ouvrières</i>, Paris, Dentu, 1865.</li> </ul>
281	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Claude-Henri de Saint-Simon, <i>Œuvres...</i>, 1841.</li> <li>• Louis de Bonald, <i>Législation primitive considérée dans les derniers temps par les seules lumières de la raison, suivie de plusieurs traités et discours politiques</i>, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Le Clère, 1817.</li> <li>• <i>L'Atelier, organe des intérêts moraux et matériels des ouvriers</i>, Paris, 1840-1850.</li> <li>• Jean-Jacques Rousseau, <i>Du contrat social</i>, in <i>Œuvres complètes...</i>, t. 8 (<i>Politique - t. 2</i>), 1790.</li> <li>• Pons-Louis-François de Villeneuve, <i>De l'Agonie de la France, examen de la situation morale, matérielle, politique de la monarchie française</i>, Paris et Lyon, Périsse frères, 1839.</li> <li>• Philippe Buonarroti, <i>Système politique et social des égaux...</i>, 1842.</li> <li>• <i>La Fraternité de 1845, organe des intérêts du peuple, journal de réorganisation sociale et de politique générale</i>, Paris, 1845-1848.</li> </ul>
282	<ul style="list-style-type: none"> <li>• C.-G. de Chamborant, <i>Du paupérisme, précédé d'une lettre de Lamartine</i>, Paris,</li> </ul>

	<p>Guillaumin, 1842.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Alexis Lemaistre Dumesnil, <i>La Manifestation de l'esprit de vérité</i>, Paris, Plancher, 1819.</li> <li>• Prosper Enfantin et Claude-Henri de Saint-Simon, <i>Œuvres...</i>, t. 11, 1867.</li> <li>• <i>La Ruche populaire. Journal des ouvriers rédigé et publié par eux-mêmes</i>, Paris, 1839-1840.</li> <li>• Louis de Bonald, <i>Législation primitive...</i>, 1817.</li> <li>• Florent Du Cellier, <i>Les classes ouvrières en France depuis 1789</i>, Paris, impr. de Dubuisson, 1857.</li> <li>• Maxime Du Camp, <i>Les convulsions de Paris</i>, Paris, Hachette, t. 4 («La Commune à l'Hôtel de ville»), 1880.</li> <li>• «Hébert aux Jacobins» [sur Marat].</li> </ul>
283	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Xavier Sauriac, <i>La Mort de Jésus, tragédie sociale en 5 actes</i>, Paris, impr. de Beaulé et Maignand, 1850.</li> </ul>

RÉGULARITÉS ET DISTORSIONS: LES TRANSFERTS  
D'EXTRAITS DANS LE DOSSIER MÉDICAL  
DE *BOUVARD ET PÉCUCHE*

NORIOKI SUGAYA

Université Rikkyo, Tokyo

Afin de cerner l'enjeu du présent article, nous commencerons par un passage déjà tant de fois cité de la *Correspondance*: «Quand mon roman sera fini, dans un an, je t'apporterai mon ms. complet, par curiosité. Tu verras par quelle mécanique compliquée j'arrive à faire une phrase». C'est ainsi que le romancier, alors en pleine rédaction de *Madame Bovary*, évoque son difficile travail des phrases dans une lettre adressée à Louise Colet, le 15 avril 1852<sup>1</sup>. Cette mécanique d'écriture, que Flaubert qualifie de compliquée, se complique encore davantage, à partir de *Salammbô*, avec le travail de documentation qui était quasiment absent dans le cas du roman normand et qui finira par atteindre une dimension vertigineuse dans son dernier roman inachevé. De fait, l'ensemble des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*, frappe non seulement par son volume considérable (2215 feuillets au total), mais aussi par sa complexité structurelle et génétique. On y trouve diverses strates de l'avant-texte, depuis les notes de lecture proprement dites jusqu'aux pages préparées pour le second volume, en passant par les notes de notes, voire quelques pages de brouillons du premier volume, sans compter certains documents dont les rapports avec *Bouvard* demeurent franchement discutables.

Cette hétérogénéité typologique des dossiers recouvrant différents moments de la genèse induit un phénomène remarquable, à savoir celui des transferts d'extraits. On voit en effet un même extrait apparaître plusieurs fois à l'intérieur de ce corpus, chaque occurrence correspondant à un état différent de l'invention. Il serait donc fort utile d'examiner ce phénomène pour mieux saisir le processus d'écriture propre au roman encyclopédique, dont l'extrême densité esthétique découle directement d'un travail intense de la citation. Cet examen s'impose du reste si l'on souhaite reconstituer le second volume, comme Alberto Cento et Lea Caminiti ont tenté de le faire dans leur édition fondamentale du *Sottisier*<sup>2</sup>. Il est

---

<sup>1</sup> Pléiade II, p. 71.

<sup>2</sup> Actuellement, outre notre projet d'édition électronique des dossiers documentaires, un autre projet vise à proposer une édition du second volume: A. Herschberg Pierrot et J. Neefs préparent une nouvelle édition de *Bouvard et Pécuchet* en vue des *Œuvres complètes* de Flaubert dans la collection de la «Bibliothèque de la Pléiade».

vrai que la reconstitution ne peut être que conjecturale, le chantier documentaire ayant été immobilisé par la mort de l'écrivain dans un état d'inachèvement sensiblement contradictoire. Cette précarité ne devient toutefois suffisamment visible et surtout analysable que par un travail d'investigation systématique dont les pages qui suivent présentent les premiers éléments de réflexion en s'appuyant uniquement sur l'exemple du dossier médical<sup>3</sup>.

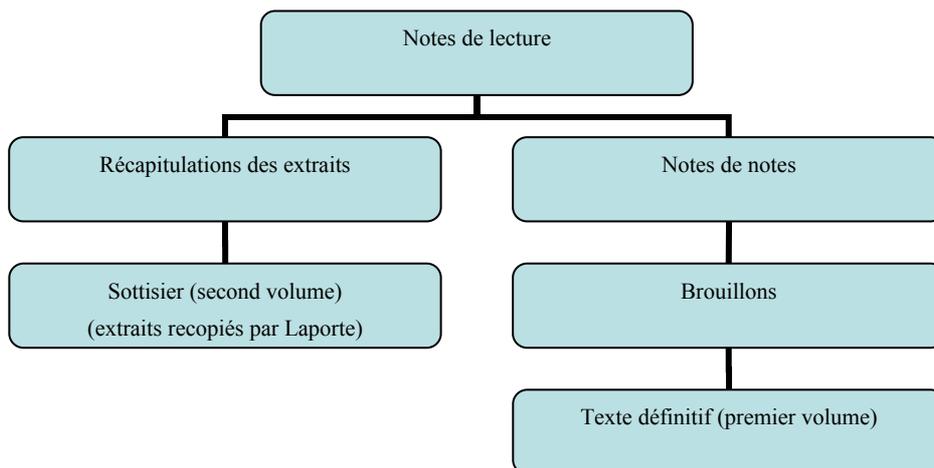


Figure 1 – Le parcours des extraits.

Alors, quel itinéraire un extrait migrateur suit-il? Selon le schéma que nous proposons ici (fig. 1), ce sont bien évidemment les notes de lecture qui constituent le point de départ du parcours. En prenant des notes sur les ouvrages les plus divers du savoir contemporain, ou parfois aussi en relisant ses notes (car Flaubert relit ses notes), l'écrivain marque certaines citations avec des signes distinctifs et des commentaires qui sont tous dotés d'une valeur de métalangage et qui ont pour fonction d'orienter les éventuelles relectures et de préparer ainsi les recopierges de ces extraits. Ce dispositif critique comprend d'abord des traits ou lignes verticales (|), des accolades ({}), des soulignements (\_\_) et des points d'exclamation (!).

<sup>3</sup> Le dossier intitulé «*Sciences — Médecine. Hygiène*» occupe le Ms g226<sup>7</sup>, f<sup>os</sup> 24-158. La constitution du dossier médical est décrite en détail dans notre *Bibliographie médicale pour «Bouvard et Pécuchet»* [en ligne], site Équipe Flaubert – ITEM, [http://www.item.ens.fr/fichiers/bibliographie-flaubert/Biblio\\_medec.pdf](http://www.item.ens.fr/fichiers/bibliographie-flaubert/Biblio_medec.pdf)

Raymonde Debray Genette a bien montré que, dans l'avant-texte flaubertien, les points d'exclamation font partie du vocabulaire métanarratif critique, parce qu'ils «valent pour des points de suspension provisoires à combler»<sup>4</sup>. C'est ainsi qu'ils indiquent, dans les *Plans et scénarios de Madame Bovary*, des endroits narratifs qu'il faut développer, comme dans le cas des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, ces mêmes signes mettent l'accent sur la bêtise de certains énoncés susceptibles d'être intégrés dans l'«encyclopédie critique en farce». Pour n'en citer qu'un exemple, voici un extrait que Flaubert a relevé dans le *Traité d'Hygiène publique et privée* de Michel Lévy (Paris, J.-B. Baillière et fils, 1844-1845): «le verre de vin après la soupe, gâte les dents! (238)!!!» (f° 128v°)<sup>5</sup>. Quatre points d'exclamation au total expriment de manière éloquente la réaction du romancier. Celui-ci n'a d'ailleurs pas manqué d'enregistrer cette perle dans le texte définitif du roman tout en mettant en évidence son caractère contradictoire: «Le vin pur après la soupe passe pour excellent à l'estomac. Lévy l'accuse d'altérer les dents»<sup>6</sup>.

La disposition du texte sur la page de notes est loin d'être négligeable, et la marge gauche offre notamment un espace privilégié pour le métalangage critique<sup>7</sup>. On connaît l'importance de la croix (X), que l'on considère pourtant trop souvent comme une marque spécifique du *Sottisier*. En fait, l'examen du dossier médical montre clairement que la croix peut orienter aussi bien vers le premier volume que vers le second, et la destination dépend entièrement du contexte de chaque extrait. En ce sens, ce signe ne peut pas être assimilé à des indications comme «copie» ou «à copier» dont le sens ne fait aucun doute. Il arrive aussi parfois à Flaubert d'écrire en marge des notes de régie qui ébauchent des mises en scène romanesques ou indiquent sous forme d'auto-injonctions des opérations textuelles à effectuer. Prenons quelques exemples: «cela est un argument p<sup>f</sup> les Vitalistes» (f° 35); «P. cite la page» (f° 38); «traitent une Vérole» (f° 46); «s'ébahissent sur [les cas rares]» (f° 107). Il va de soi que la notation «P.» signifie Pécuchet, et que les deux verbes sans sujet renvoient implicitement à Bouvard et Pécuchet. C'est ainsi que l'histoire des deux bonshommes prend naissance dans les configurations du savoir médical, et que l'organisation narrative se construit à partir des articulations épistémologiques. Dans les exemples suivants, l'écrivain s'intéresse plutôt à la manipulation des extraits, dont l'objectif est souvent de faire apparaître les contradictions: «rappelez de

<sup>4</sup> R. Debray Genette, *La poétique flaubertienne dans les «Plans et scénarios de Madame Bovary»*, in *Genesis*, n° 13, 1999, p. 56.

<sup>5</sup> Pour les citations du dossier médical, nous noterons seulement le numéro de folio.

<sup>6</sup> *BP*, p. 127.

<sup>7</sup> Sur la structure de l'espace de la marge dans les notes de Flaubert, voir A. Herschberg Pierrot, *La marge des notes*, in *Leçons d'écriture – ce que disent les manuscrits*, textes réunis par A. Grésillon et M. Werner en hommage à L. Hay, Paris, Minard, 1985, pp. 69-78.

Michelet) (f° 57v°); «rapprochez de 2 lettres Ms dans mon carton de Curiosités» (f° 86v°); «mettre avec les conseils p. les fumiers» (f° 131).

Plus intéressants pour nous sont les commentaires que Flaubert a notés en marge et qui lui servaient de catégories de classement des extraits. Il serait sûrement très utile d'établir une liste de ces commentaires marginaux pour tous les dossiers de notes de lecture. Cela montrerait quels enjeux spécifiques notre romancier recherchait et trouvait dans chaque discipline de l'encyclopédie (comme l'agronomie, la religion ou la pédagogie) dont les rapports avec la littérature ne sont pas toujours évidents. Dans le cas du dossier médical, ces étiquettes à la fois épistémologiques et littéraires sont les suivantes: «cas rares» (ou «curieux»), «causes finales», «contradiction» (ou «contrad», «contradict»), «définition(s)», «doctrine(s)», «expérience(s)», «fièvre», «hygiène», «thérapeutique» (ou «thérap»). Parmi ces catégories, la «contradiction» est sans conteste la plus importante, puisque tout le chapitre médical (ou plutôt tout le roman encyclopédique) est en un sens bâti sur ce que René Girard appelle «le néant des oppositions»<sup>8</sup>. D'autres catégories nous font voir quelles articulations Flaubert envisageait de donner à l'aventure (ou la mésaventure) médicale des deux bonshommes. Ces catégories ont pour rôle de stocker des matériaux susceptibles de se transformer en épisodes romanesques. Ainsi, lorsque Bouvard et Pécuchet étudient la physiologie, on trouve insérés dans la fiction quelques-uns des extraits dont les notes de lecture portent en marge cette mention: «expérience» (ou «belle expérience», «expérience à faire»)<sup>9</sup>. Enfin, on trouve également des annotations en marge qui désignent les rubriques du *Sottisier*. Il en est ainsi de l'«exaltation du bas (du médiocre, de l'ignorant)». On peut en lire quelques exemples dans les notes prises sur l'*Histoire naturelle de la santé et de la maladie* de F.-V. Raspail (2<sup>e</sup> éd., Paris, chez l'auteur, 1846), à qui Flaubert reprochait entre autres son idéologie démocratique et égalitaire<sup>10</sup>. Il y a aussi des commentaires relatifs au (mauvais) style des médecins et à leur conception (moralisatrice) de la littérature:

<sup>8</sup> R. Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Bernard Grasset, («Pluriel»), 1961, p. 175.

<sup>9</sup> Un exemple: «Un chien à qui on a injecté dans le sang du phosphore dissous dans de l'huile – enfermé dans une cave obscure, exhale du feu par la bouche & les naseaux. – Le phosphore est exhalé par les poumons» (f° 73v°). Cet extrait, que l'annotation marginale désigne comme une «expérience à faire», a été tiré de l'ouvrage de C. Bernard, *Leçons de pathologie expérimentale* (Paris, J.-B. Baillière et fils, 1872). Dans le roman, l'effet singulier de cette expérience tente un moment Bouvard et Pécuchet: «On pouvait lui injecter [au chien] du phosphore, puis l'enfermer dans une cave pour voir s'il rendrait du feu par les naseaux. Mais comment injecter? Et du reste, on ne leur vendrait pas de phosphore» (pp. 116-117).

<sup>10</sup> Ainsi de cet extrait: «médecins de village & de hameau. - & ce ne sont jamais ceux-là qui observent en courant & à la légère. La faculté de Paris n'en fournit pas du tout dans ce sens» (f° 63). En marge, Flaubert met une croix et commente: «exaltation du médiocre». L'extrait figure effectivement dans le *Sottisier* sous la rubrique «Exaltation du bas» (g226<sup>1</sup>, f° 96).

«style», «style médical», «style rococo», «littér. médicale» et «haine des romans»<sup>11</sup>. Tous ces commentaires, avec d'autres indications de régie, mettent en relief certains extraits et déclenchent par là leur transfert.

Après cette première étape préparatoire, certains des extraits qui ont particulièrement retenu l'attention de Flaubert sont recopiés dans les notes de notes (f<sup>os</sup> 138-146). Le travail devient dès lors proprement scénarique, et l'écrivain s'applique surtout à arranger des citations autour de certains thèmes épistémologiques et s'efforce d'en faire ressortir des configurations narratives possibles. Ainsi, au f<sup>o</sup> 138, on trouve rassemblés quelques extraits se rapportant aux difficultés du diagnostic:

Examen des maladies.

l'état de la langue, inutile, selon Sanctorius.  
 le pouls. ?  
 montre à seconde, charlatanisme. Le nombre des pulsations n'est pas le principal caractère du pouls. – à peine un de ses éléments.  
 – le médecin devant les maladies aiguës (Daremb. p 811)

Par la suite, si l'extrait résiste aux sévères exigences du style flaubertien, il passera par l'épreuve des brouillons, et aura probablement la chance d'être incorporé dans le texte romanesque. En ce qui concerne le second volume, le dossier médical contient cinq pages de récapitulation qui sont l'équivalent des notes de notes pour le premier volume. Deux de ces pages portent le titre de «Curiosités médicales» (f<sup>os</sup> 154 et 155), et comprennent des extraits dont quelques-uns figureront dans le *Sottisier* sous la rubrique «Nomenclature – Bizarries». Les trois autres pages sont consacrées à la «Littérature médicale» (f<sup>os</sup> 156, 157, 156v<sup>o</sup>), et orientées vers la rubrique «Style médical» aussi bien que vers le «Rococo» et la «Haine des romans». Il faut encore ajouter trois pages intitulées également «Littérature médicale» (g226<sup>3</sup>, f<sup>os</sup> 121, 122 et 123) qui se trouvent classées dans le dossier «Style médical», mais dont le statut génétique ne semble pas différent de celui des pages de récapitulation<sup>12</sup>. Une fois ce travail d'arrangement terminé, le romancier confie le dossier à son ami Laporte, à qui revient alors la tâche de composer le *Sottisier* en procédant au relevé systématique des extraits marqués à cet effet. Notons en passant que la plupart des extraits soigneusement recopiés par Laporte portent en marge des annotations de Flaubert,

<sup>11</sup> Pour en citer un exemple parmi bien d'autres: «Les mamelles chez la femme peuvent être regardées à la fois comme objet d'agrément & d'utilité» (f<sup>o</sup> 117v<sup>o</sup>). Le commentaire marginal («Style») indique clairement la place que ce fragment devra occuper dans le *Sottisier* («Style scientifique», g226<sup>3</sup>, f<sup>o</sup> 133).

<sup>12</sup> Il semble même que ce f<sup>o</sup> 121, qui porte la mention «Copie» en haut de la page à droite, ait joué le rôle d'une espèce de canevas scénarique pour les f<sup>os</sup> 157-157v<sup>o</sup> du dossier médical.

écrites souvent au crayon. Cela amène à supposer qu'en dépit de l'affirmation de Flaubert selon laquelle le second volume aurait déjà été «aux trois quarts fait»<sup>13</sup>, ces extraits ne peuvent pas être considérés comme des versions définitives et auraient pu encore subir des modifications, des déplacements ou éventuellement des suppressions.

Or, ce modèle étant pour ainsi dire idéal, il est parfaitement naturel qu'il ne s'applique pas à tous les cas. De fait, l'examen attentif du transfert d'extraits montre bien des distorsions qu'il nous faut maintenant clarifier dans la mesure du possible. Nous allons proposer quelques remarques à ce sujet. D'abord, un extrait qui n'a pas été retenu lors d'une étape peut réapparaître ultérieurement dans le processus génétique. En effet, de nombreux extraits qui ne sont pas inscrits dans les notes de notes n'en alimentent pas moins le texte définitif du chapitre III. C'est, par exemple, le cas du f° 37 (notes sur le *Manuel de pathologie et de clinique médicales* d'A. Tardieu, 3<sup>e</sup> éd., Paris, G. Baillière, 1866) où l'on trouve au total six croix en marge et en interligne. Les extraits se rapportant à ces signes métalinguistiques ne figurent pas dans les notes de notes, mais sont pleinement mis à contribution dans l'épisode de la fièvre typhoïde de Gouy<sup>14</sup>. De même, on lit au f° 68v° (notes sur la *Physiologie de l'homme* de N.-P. Adelon, Paris, Compère jeune, 1823-1824) un extrait sur les «pila purgatoria» avec le commentaire marginal «thérapeutique»: «pila purgatoria = boules que les anciens faisaient manier aux malades. Donc on peut se purger par absorption». Cet extrait qui n'est pas recopié dans les notes de notes devient quand même la matrice d'un épisode fort cocasse du roman: «Ils [Bouvard et Pécuchet] se transportèrent chez le pharmacien de Bayeux [...] et ils l'engagèrent à fabriquer comme les anciens des *pila purgatoria*, c'est-à-dire des boulettes de médicaments, qui à force d'être maniées, s'absorbent dans l'individu»<sup>15</sup>.

Un même fragment peut servir à la fois au premier et au second volume. Ainsi, au f° 55 (notes sur le *Traité des altérations du sang* de P.-A. Piorry et S.-D. Lhéritier, Paris, Bury, 1840), on lit un extrait portant sur la difficulté de définir le pus:

Pyohémie = altération du sang par le pus.

définition

«il n'est pas aussi facile qu'on serait porté à le croire de déterminer ce qu'on désigne sous le nom de pus.  
L'analyse chimique n'a pas déterminé en quoi il diffère de la sérosité du sang.

Cet extrait, attribué par le commentaire marginal à la catégorie «définition», se

<sup>13</sup> Lettre à Maxime Du Camp du 13 novembre 1879; Pléiade V, p. 739.

<sup>14</sup> Sur la documentation médicale rassemblée par le romancier pour la rédaction de cet épisode, voir notre article «Bouvard et Pécuchet», *l'exposition critique d'un paradigme médical*, in *Revue Flaubert*, n° 4-2004, «Flaubert et le sciences», sous la dir. de F. Vatan, <http://flaubert.univ-rouen.fr/>

<sup>15</sup> *BP*, p. 121.

trouve inséré dans la fiction. Lorsque Bouvard se lasse des études médicales, il met en avant quelques difficultés scientifiques pour se justifier: «[...] et on ne découvre dans les auteurs aucune définition raisonnable de la santé, de la maladie, de la diathèse, ni même du pus!»<sup>16</sup>. D'autre part, on retrouve le même extrait recopié par Laporte dans la rubrique «Contradictions de la Science» (g226<sup>4</sup>, f° 53). On sait d'ailleurs que cette double destination n'a rien de surprenant, car le scénario du second volume prévoyait explicitement que Bouvard et Pécuchet copient «les notes des auteurs précédemment lus» (gg 10, f° 67). La circulation d'extraits entre les deux volumes du roman est donc un phénomène savamment programmé par le romancier.

Il est toutefois évident qu'un écrivain ne peut pas tout contrôler lorsqu'il s'agit d'un roman encyclopédique comme *Bouvard*. Flaubert commet réellement bien des erreurs d'inattention en prenant des notes de lecture sur les disciplines qu'il ne connaît guère. La plupart de ces erreurs sont pratiquement insignifiantes, mais il y en a quelques-unes qui ont joué un rôle non négligeable dans la genèse de l'œuvre. Ainsi, c'est au f° 64v° que l'on lit cette phrase relevée dans l'*Histoire naturelle de la santé et de la maladie* de Raspail: «Je supprime la diète – du même coup, je supprime la fièvre». Or, la consultation de la source nous révèle une version quelque peu différente: «Je supprime la *diète*, du même coup que je supprime la fièvre». On voit bien que le sens de la phrase est complètement inversé. Ce contresens est de grande conséquence, parce qu'il informe directement la fiction en motivant une décision *médicale* de Pécuchet qui «se dévoua» pour soigner la fièvre typhoïde de Gouy: «Se rappelant le mot de Raspail qu'en ôtant la diète on supprime la fièvre, il ordonna des bouillons, un peu de viande»<sup>17</sup>.

D'autres fois, les erreurs surgissent lors des transferts d'extraits. Par exemple, en recopiant la «jolie phrase de Mr Chaumeton» (f° 106)<sup>18</sup> dans une page de récapitulation (f° 157; «Littérature Médicale»), Flaubert commet une erreur de conjugaison: il écrit «peut» au lieu de «peuvent». Cette erreur se retrouve telle quelle dans la version (quasi) définitive du *Sottisier*, ce qui prouve que Laporte a transcrit le fragment sans le corriger (g226<sup>3</sup>, f 131; «Style médical»). En outre, ce phénomène des erreurs de transcription devient encore plus fréquent lorsqu'une main allographe vient ajouter ses propres erreurs. Laporte, en effet, se trompe

<sup>16</sup> *BP*, p. 125.

<sup>17</sup> *BP*, p. 122.

<sup>18</sup> «Une foule de causes peuvent diminuer ou détruire chez les personnes les plus vertueuses & les plus sages l'aptitude à goûter les plaisirs de l'amour. Le médecin doit employer toutes les ressources de son art p. rendre à ces infortunés l'exercice de la fonction la plus importante & la plus délicieuse.» La phrase est relevée dans l'article «Aphrodisiaque» du *Dictionnaire des sciences médicales*, par une société de médecins et de chirurgiens, Paris, C.-L.-F. Panckoucke, 1812-1822, 60 vol.

assez fréquemment sur les numéros des pages que Flaubert écrit toujours très mal. L'exemple suivant témoigne d'un mécanisme plus complexe. Le f° 156 («Littérature médicale»), consacré à la récapitulation pour le second volume, contient en bas de page un extrait où il est question du danger de la lecture des romans pour les femmes:

Haine des Romans. «La Lecture des Romans est encore plus dangereuse p. les femmes parce qu'en leur présentant l'homme sous une forme & des traits exagérés, elle les prépare à des dégoûts inévitables, & à un vide qu'elles ne doivent pas raisonnablement espérer de remplir» –

Cet extrait, qui apparaît ici pour la première fois dans la genèse, est dépourvu d'indication bibliographique. Plus tard, Laporte a recopié cet extrait dans la rubrique «Haine des romans» (g226<sup>7</sup>, f° 23), et a ajouté cette référence: «Dict. des Sciences Médicales». Celle-ci est toutefois totalement erronée, car d'après nos propres recherches, il s'agit là d'une citation issue de l'ouvrage de Roussel, *Système physique et moral de la femme* (6<sup>e</sup> éd., Paris, Caille et Ravier, 1813). On peut d'ailleurs expliquer l'erreur de Laporte, qui s'est trompé par contamination. De fait, au f° 156, l'extrait en question se trouve inscrit immédiatement après un autre qui porte comme référence «Libertinage. Dict des S M» (fig. 2).

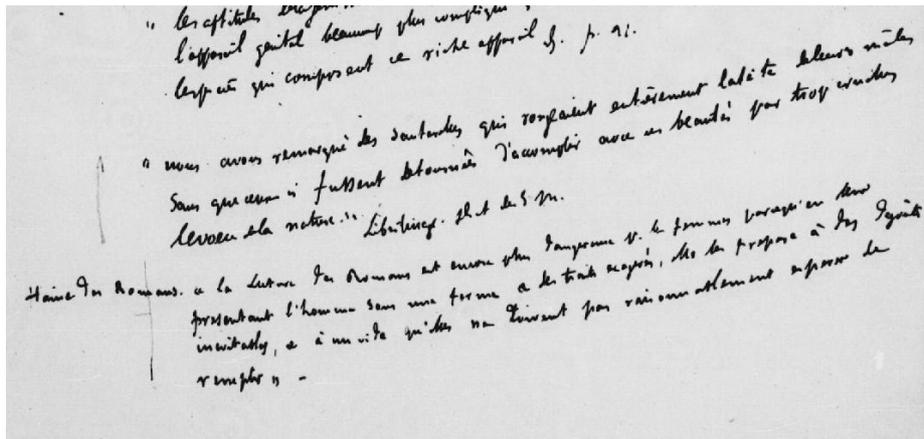


Figure 2 – Ms g226<sup>7</sup>, f° 156 (détail).  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

Un mécanisme semblable peut être également noté au sujet d'un extrait portant

sur Plotin, auquel Laporte assigne une fausse référence (g226<sup>1</sup>, f° 174; «Beautés»)<sup>19</sup>:

Beautés des philosophes <del>pureté des philosophes</del> pudeur	<i>Plotin mourût pour n'avoir pas voulu prendre de lavement, «ne croyant pas qu'il fût de la «bienséance, ni de la pureté d'un vieux philosophe d'employer un tel remède -»</i> <i>Richerand. Idées populaires</i>
--	---

Dans cet exemple aussi, que nous avons analysé en détail ailleurs<sup>20</sup>, le manque de référence lors de la première occurrence de l'extrait (f° 47) a donné lieu à une méprise de Laporte, qui a pris à tort cette page pour une suite des notes de lecture sur *Des erreurs populaires relatives à la médecine* de B.-A. Richerand (2<sup>e</sup> éd., Paris, Caille et Ravier, 1812).

Ces exemples fournissent de précieux renseignements sur le rôle tenu par Laporte dans la constitution du *Sottisier*. En principe, Laporte est un copiste qui n'a pas à intervenir activement, mais Flaubert semble lui avoir demandé d'inscrire la référence en bas de chaque extrait. Un exemple: on trouve au f° 116v° (notes sur le *Dictionnaire des sciences médicales*) une énumération des «hommes qui sont morts de joie». L'extrait, dont la mention marginale «à copier» indique nettement la destination, est d'abord transféré par l'écrivain lui-même au f° 154 («Curiosités médicales»). À ce stade, Flaubert ajoute à cette liste l'exemple d'une autre mort, celle de l'Arétin, puisée dans une source que nous n'avons pas pu identifier:

hommes qui sont morts de joie: <del>id [= copie]</del>	<i>Rhodes</i> Diagoras de Sparte Chilon, Sophocle, Denys tyran de Sicile Philémon, Polycrate, la nièce de Leibnitz en voyant une cassette pleine d'or dont elle héritait par la mort de son oncle — le pape Léon X en apprenant la prise de Milan. <i>l'Arétin, en apprenant une ruse de sa sœur</i>
---	--

Laporte recopie ensuite l'ensemble de l'extrait, y compris l'ajout sur l'Arétin, dans la rubrique «Bizarreries» (g226<sup>1</sup>, f° 287), avec la référence exacte. Pourtant, celle-ci n'était pas inscrite dans la page de récapitulation (f° 154): on peut donc affirmer que Laporte s'est référé en même temps aux notes de lecture (f° 116v°)

<sup>19</sup> On a utilisé une police différente pour marquer l'écriture de Laporte.

<sup>20</sup> Voir notre article: *Pour une édition électronique du second volume de «Bouvard et Pécuchet»: le dossier médical*, in *Bulletin de la Section française*, Faculté des lettres, Université Rikkyo, n° 38, 2009, pp. 37-47.

pour vérifier la notice bibliographique.

L'exemple suivant est encore plus embarrassant. Il s'agit d'un extrait prélevé dans l'article «Goutte» du *Dictionnaire des Sciences médicales* et consigné d'abord au f° 105v°:

<u>Conseils aux goutteux.</u>	pas d'occupation après le repas. s'abstenir des passions vives & des affections tristes
Style X	se récréer «par ces études agréables qui n'ont besoin ni de la méditation ni de l'état
<u>à copier</u>	sédentaire du corps, par exemple l'étude théorique des arts, l'histoire naturelle etc. qu'il s'instruise en voyageant qu'il parcoure la France, l'Italie!» etc p. 258)

Destiné dès le début au second volume (on lit «à copier» en marge), le fragment a connu trois occurrences intermédiaires, deux fois comme simple mention de l'article à copier (g226<sup>3</sup>, f°s 121 et 123), et une fois sous une forme tronquée (f° 157):

voy. (dans mes notes du Dict. des Sciences médicales) les mots

[...]

goutteux conseils aux – [g226<sup>3</sup>, f° 121]

V. la citation de l'article adolescence donné dans le dict. des S. Médic.  
un passage sur la goutte. de Guilbert (id). [g226<sup>3</sup>, f° 123]

conseils aux goutteux	«se récréer · · par ces études agréables qui n'ont besoin ni de méditation ni de l'état sédentaire du corps, par exemple l'étude théorique des arts l'histoire naturelle! · · qu'il (le malade) s'instruise en voyageant qu'il parcoure la France, l'Italie. <u>goutte.</u> Guilbert. [f° 157]
-----------------------	--

Quant à la version du *Sottisier* (g226<sup>3</sup>, f° 133), elle reproduit l'extrait dans son intégralité, ce qui signifie que Laporte l'a transcrit à partir de la page de notes de lecture. Ce cas nous rend décidément perplexe. Aussi peut-on se demander à quoi donc ont servi les pages de récapitulation. Soit Laporte a suivi l'indication du g226<sup>3</sup>, f° 123 («Littér. médicale») pour aller chercher la citation dans les notes de lecture, soit il a eu l'idée de confronter la version tronquée du f° 157 (établie, semble-t-il, à partir de l'indication du g226<sup>3</sup>, f° 121) avec la version complète de la page de notes. Quoi qu'il en soit, un tel exemple montre à quel point l'intervention d'une main autre, même si elle est strictement passive, complique le processus génétique qui se révèle alors parfois inextricable.

Du reste, ce retour en arrière, qui embrouille énormément le mécanisme de la genèse documentaire, n'est pas réservé à Laporte. L'écrivain retourne lui aussi fréquemment aux notes de lecture, des fois même jusqu'aux sources médicales. Ainsi, lorsqu'un extrait figure plusieurs fois dans les notes de notes (premier volume) ou dans les pages de récapitulation (second volume), Flaubert le recopie, dans la plupart des cas, en revenant chaque fois aux notes de lecture. Sur ce point, il est éclairant de comparer les deux ensembles de notes de notes (f°s 141-141v°

d'une part, et f° 144 d'autre part), tous deux consacrés à l'hygiène, et qui regroupent des extraits tirés à peu près des mêmes sources, en particulier du *Traité d'Hygiène publique et privée* de M. Lévy et du *Traité élémentaire d'hygiène privée et publique* de L.-A. Becquerel (4<sup>e</sup> éd., Paris, P. Asselin, 1867). Certains éléments sont communs aux deux ensembles, certains apparaissent uniquement dans l'un d'entre eux. Vraisemblablement, l'écrivain a été peu satisfait de sa première campagne de travail et en a recommencé une nouvelle en reprenant des notes de lecture. Ces deux ensembles, dont il est très difficile de déterminer lequel est antérieur à l'autre, constituent donc comme des versions concurrentes d'un même stade de travail.

Loin de tracer un parcours linéaire d'une version à une autre, le transfert d'extraits est marqué par des tâtonnements et des hésitations. L'existence de versions concurrentes, avec d'ailleurs les deux orientations principales de la genèse (vers le premier et le second volume), font parfois du parcours d'un extrait une véritable arborescence. Le f° 152 (notes sur *La Nymphomanie* de D. T. de Bienville, nouvelle éd., Londres, 1789) en propose un exemple significatif. On y trouve deux extraits se rapportant à une même histoire d'amour, et qui portent en marge respectivement les annotations «Style médical» et «Style troubadour». Les versions qui suivent témoignent de deux efforts divergents de Flaubert. Au f° 156 («Littérature médicale»), les deux citations se trouvent fusionnées comme s'il s'agissait d'un même fragment, tandis qu'au g226<sup>3</sup>, f° 119 («Style médical»), elles sont présentées comme deux fragments distincts:

Son cœur était un composé de soufre toujours exposé au flambeau de l'amour. & c'était une quintessence de feu qui coulait dans ses veines.  
 S<sup>t</sup> Albin fut celui sur qui dardèrent les rayons de sa flamme. ce fut en sa faveur qu'ils se réunirent. ce jeune homme s'en aperçut bientôt. son bonheur lui semblait trop gd p. ne pas chercher les moyens d'en profiter. La nymphomanie.  
 Bienville D. M. 1789 [f° 156]

Son cœur était un composé de soufre toujours exposé au flambeau de l'amour, & c'était une quintessence de feu qui coulait dans ses veines  
 id. p 157.

—  
 «S<sup>t</sup> S\* Albin fut celui sur qui dardèrent les rayons de sa flamme ; ce fut en sa faveur qu'ils se réunirent. ce jeune homme s'en aperçut bientôt. Son bonheur lui semblait trop gd p<sup>e</sup> ne pas chercher les moyens d'en profiter» id. (165.). [g226<sup>3</sup>, f° 119]

La confrontation de ces deux états montre sans ambiguïté que Flaubert est reparti à chaque fois des notes de lecture pour les écrire, chacune des deux versions comprenant des éléments qui manquent à l'autre. Quant au *Sottisier*, c'est la version fusionnée que Laporte a retenue pour la rubrique «Style médical» (g226<sup>3</sup>, f° 130), ce qui ne prouve pas pour autant que Flaubert ait rejeté vraiment l'autre version plus fidèle à l'original (fig. 3).

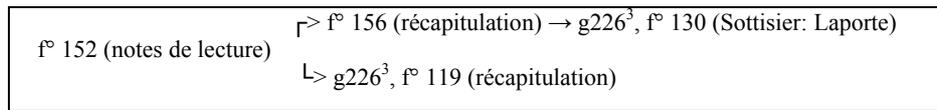


Figure 3 – Un transfert d'extraits problématique.

On ne saura jamais selon quel critère Laporte a choisi celle-là plutôt que celle-ci, et l'intention de l'écrivain à cet égard nous échappe pour toujours.

Il arrivait également à Flaubert de retourner aux sources documentaires déjà consultées et d'y puiser des citations nouvelles pour le *Sottisier*. En ce qui concerne le dossier médical, nous avons compté au total onze cas de retour tardif aux sources, parmi lesquels on peut citer l'extrait sur le danger des romans dont on a parlé plus haut. Il existe en effet des notes de lecture sur l'ouvrage de Roussel (f° 91v°), mais Flaubert n'avait pas pris en notes l'extrait en question. On peut donc imaginer l'écrivain s'avisant un jour, pour on ne sait quelle raison, de feuilleter de nouveau le *Système physique et moral de la femme*, et tombant par hasard sur cette perle qu'il s'est hâté de noter dans une page de récapitulation qui était alors sur son bureau. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que Flaubert recherchait tout le temps des matériaux capables d'enrichir son «encyclopédie de la Bêtise humaine»<sup>21</sup>. Aussi peut-on voir des extraits nouveaux surgir au sein même des dossiers préparés pour le second volume. Sur ce point, nous croyons pouvoir établir une règle: chaque fois que les pages du *Sottisier* contiennent des extraits consignés par Flaubert lui-même, c'est dans la majorité des cas la première occurrence de ceux-ci. Par conséquent, il est permis de considérer que ces fragments attendent encore d'être recopiés par Laporte (ou un autre copiste que Flaubert souhaitait trouver après sa brouille avec son ami).

Ceci pose, de surcroît, un problème délicat du point de vue de la reconstitution conjecturale du second volume: dans quelle mesure faut-il retenir des extraits qui n'ont pas été soumis à la copie allographe? Le cas d'une page entièrement composée de la main de Flaubert comme le g226<sup>3</sup>, f° 120 se révèle particulièrement problématique. Cette page intitulée «Style médical» renferme trois extraits et une notice bibliographique. Parmi ces trois extraits (nous laissons de côté la notice bibliographique), deux seulement sont ensuite repris par Laporte pour la rubrique «Rococo» (g226<sup>7</sup>, f° 14), à savoir celui de Broussais<sup>22</sup> et celui de Cloquet concernant les vers de Fontanes<sup>23</sup>. Quant à l'autre citation tirée de la

<sup>21</sup> Lettre à Raoul-Duval du 13 février 1879; Pléiade V, p. 535.

<sup>22</sup> L'extrait est issu de l'*Examen de la doctrine médicale généralement adoptée* de F. J. V. Broussais, Paris, Gabon, 1816.

<sup>23</sup> Flaubert avait pris des notes de lecture sur H. Cloquet, *Osphrésiologie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Méquignon-Marvis, 1821. Mais le f° 94, consacré à ces notes, ne contient pas les deux citations inscrites au g226<sup>3</sup>, f° 120.

préface du livre de Cloquet, on peut se demander s'il est bien légitime de la retenir pour le second volume comme l'a fait Lea Caminiti dans son édition<sup>24</sup>:

«L'anatomie & la physiologie font les deux bases de mon travail. c'est à ces deux branches de la science que je l'avais d'abord borné.»  
(hyppolyte cloquet. opsrhéologie. – préface.)

Il en est de même pour le g226<sup>3</sup>, f° 123, intitulé «Littér. Médicale» et classé dans le dossier «Style médical». Tous les extraits cités dans cette page se voient ensuite transférés par Laporte dans les rubriques «Style médical» (g226<sup>3</sup>, f°s 130 et 133) et «Rococo» (g226<sup>7</sup>, f° 15), sauf un fragment de l'article «Herborisation» du *Dictionnaire des sciences médicales*:

herborisation. t 21. p 54.  
poétique. «ces courses salutaires lui  
rappelleront (au médecin) les  
études de sa jeunesse etc –

Dans ce cas-là, faut-il vraiment inclure cet extrait dans le *Sottisier*? C'est le choix fait par Lea Caminiti qui a visé avant tout à l'exhaustivité<sup>25</sup>. Quoiqu'il en soit, le problème reste définitivement ouvert du fait de l'inachèvement de l'œuvre, et il appartient à chaque éditeur (ou chercheur) d'interpréter le parcours de tel ou tel extrait.

Nous allons clore cet aperçu rapide du transfert d'extraits avec une remarque relative aux catégories du second volume. Vu l'état d'instabilité dans lequel l'écrivain a laissé les dossiers documentaires, on peut présumer que la place de certains extraits dans le *Sottisier* demeure plurielle. C'est ce que Stéphanie Dord-Crouslé, après bien d'autres commentateurs, indique dans son édition du roman<sup>26</sup>. Or, en ce qui concerne le dossier médical au moins, nous n'avons pas constaté d'exemple de ce type. Tous les extraits médicaux destinés à figurer dans le second volume sont déjà dotés d'un classement suffisamment stable. Du reste, ce fait s'explique aisément si on pense qu'il s'agit là de l'un des dossiers les plus élaborés de *Bouvard*. Flaubert a fini la rédaction de la section médicale en juillet 1877, et sa rupture avec Laporte a eu lieu vers la fin de 1879. En conséquence, l'ami de Flaubert a disposé d'assez de temps pour travailler le dossier médical en

<sup>24</sup> Citation 45, *Sottisier*, p. 40.

<sup>25</sup> Citation 52, Ivi, p. 42.

<sup>26</sup> *BP*, p. 406. Au fond, la catégorisation des rubriques dans le second volume se révèle elle-même irrévocablement plurielle. Sur ce point, voir C. Mouchard et J. Neefs, *Vers le second volume: «Bouvard et Pécuchet»*, in *Flaubert à l'œuvre*, Paris, Flammarion, («Textes et Manuscrits»), 1980, pp. 176-178.

vue du second volume. On a donc affaire à un dossier relativement achevé. C'est là indéniablement l'un des grands intérêts du dossier médical, dont l'étude nous permet d'élucider, mieux que les autres dossiers, le mécanisme génétique de cet étrange édifice qu'est le second volume de *Bouvard et Pécuchet*<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> Le présent article est le fruit d'une recherche rendue possible grâce à la subvention «Rikkyo University Special Fund Research» (2009).

## ÉDUIQUER ET ÉCRIRE: LE DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE *BOUVARD ET PÉCUCHE*

MITSUMASA WADA

Université Seinan-Gakuin

Le chapitre X de *Bouvard et Pécuchet* est consacré à l'éducation. C'est là que le récit s'interrompt, juste avant la «Conférence» publique que les deux personnages organisent, avec une brève indication en italique: «Ici s'arrête le manuscrit de Gustave Flaubert»<sup>1</sup>. Tout ce qui devrait suivre, on ne peut le connaître qu'à travers le plan laissé par le romancier. Selon ce plan et la *Correspondance*, l'éducation est la dernière étape du parcours encyclopédique des deux bonshommes avant qu'ils ne passent à la «Copie», cette partie consacrée presque exclusivement aux citations des livres et des journaux qu'ils ont précédemment lus ou ramassés exprès, qui devait constituer ce qu'on appelle le «second volume» où éclate la joie «finale et éternelle»<sup>2</sup>, et où les deux bonshommes «ont trouvé le bonheur»<sup>3</sup> dans l'acte physique d'écrire.

Pourquoi l'éducation est-elle la dernière expérience du *premier* volume? Dans quelle mesure la pédagogie permet-elle le passage du premier au second volume? En d'autres termes, comment éduquer et écrire s'entrelacent-ils dans ce moment crucial du roman inachevé de Flaubert? Nous allons essayer de présenter quelques pistes pour répondre à ces questions. Il ne s'agit pas ici d'une étude de source pour montrer que telle ou telle partie du texte provient de telle ou telle partie des notes de lecture. Sans chercher à compléter la liste qu'Alberto Cento a été le premier à établir, nous nous pencherons plutôt sur la narrativisation: comment le savoir pédagogique a-t-il été introduit dans le récit à travers les notes de lecture? et quelles transformations sémantiques et syntaxiques a-t-il subi dans ce processus de narrativisation? On ne développera que deux aspects: la part de la lecture des livres positivistes dans la construction générale du livre et la condensation - ou le transfert - des références du savoir pédagogique.

À la Bibliothèque municipale de Rouen, le dossier pédagogique est classé sous la cote g226<sup>2</sup>, du f° 167 au f° 208. Il y a donc 42 folios, mais le premier est la page de titre et le second comporte la liste des ouvrages consultés par Flaubert, qu'il a lui-même dressée. On peut y lire: «43 ouvrages». Il est vrai que ce f° 168

---

<sup>1</sup> *BP*, p. 394.

<sup>2</sup> Ms gg 10, f° 5 (*BP* Cento, p. 14).

<sup>3</sup> F° 19.

comporte 43 titres. Mais ce calcul n'est pas tout à fait exact. D'une part les livres et les articles sont mélangés. D'autre part, plusieurs ouvrages sont quelquefois notés dans un même folio. Ne se trouvent pas dans cette liste: *La femme* de Michelet, le *Projet pour l'éducation de Monsieur de Sainte-Marie* de Rousseau, les *Principes d'éducation positive* d'Eugène Bourdet et l'*Hygiène morale, ou Application de la physiologie à la morale et à l'éducation* de Broussais. Il faut donc refaire le calcul en tenant compte aussi bien de la distinction des livres et des articles, que des titres qui ne figurent pas dans la liste. Le résultat est alors de 37 livres ou 47 volumes, 6 articles de dictionnaire et 7 articles de journaux. Flaubert ne faisait pas de différence entre un livre en quatre volumes et un article de quelques pages; mais le chiffre qu'on obtient finalement est supérieur à celui qu'il avait avancé, du moins en nombre de volumes.

La première remarque qu'on peut faire en examinant cette liste concerne le caractère hétéroclite du dossier constitué. D'abord, du point de vue chronologique. Selon la date de parution des éditions utilisées, on peut très globalement classer les livres et les articles pédagogiques comme suit. D'abord, il y a huit livres publiés avant 1810: Cicéron, Fénelon, Locke, Mandeville, Rousseau (trois ouvrages) et Poisson de la Chabeaussière. Ensuite, entre les années 1810 et 1830, sept livres sont publiés: Mme de Genlis (1813), Mme Campan (1824), Mme de Rémusat (1824), Mme Guizot (1828), Louis-Aimé Martin (1834), Broussais (1837), le *Journal de la société phrénologique de Paris* (1833) et Chaussier fils (1838). Puis, quatre livres appartiennent aux années 1840-1850: Gasc (1843), Dupanloup (1850), Huzar (1855) et Balme-Frézol (1858). Enfin, entre 1860 et 1879, on trouve quatorze livres et six articles: Michelet (1860), Paroz (1868), Franck (1864 et 1868), Vogt (1867), Laprade (1872), Houry (1872), Audiffret (1874), Robin (1877), Buisson (1877), Bourdet (1877), Bain (1879), Letourneau (1878), Flammarion (1879), Girard (1879), Demombynes (1879, deux ouvrages) et Guyot (1879).

Si l'on en croit le plan chronologique établi par René Dumesnil, c'est entre la fin de 1859 et le printemps 1860 que nos deux bonshommes sont supposés se mettre à lire les ouvrages pédagogiques. Or, nous avons au moins treize livres, soit 35 % du total, qui sont postérieurs à cette date. Que signifie cette discordance? Flaubert a-t-il mélangé deux temps, celui du récit et celui de la rédaction? S'agit-il d'un simple anachronisme ou d'un effet concerté? Flaubert voulait-il réserver à son seul usage des ouvrages auxquels ses personnages ne pouvaient avoir accès? En tout cas, cet anachronisme, s'il y en a un, a une autre conséquence: la masculinisation du corpus. En effet, si l'on compare les deux périodes (1810-1830 et 1860-1870), il saute aux yeux que, dans le premier groupe, mis à part les ouvrages concernant la phrénologie, presque tous les livres pédagogiques sont écrits de la main d'une femme, tandis que dans le second, il n'y en a aucun. Tous les auteurs appartiennent au «sexe fort». Cette masculinisation modifie en profondeur la nature de la pédagogie.

Pour ne prendre qu'un seul exemple, comparons les idées que deux auteurs, Mme de Genlis et Charles Robin, se font de l'éducation morale. *Adèle et Théodore* a été publié en 1782, bien que l'édition utilisée par Flaubert soit celle de 1813. Dans les notes de lecture consacrées à cet ouvrage, il y a un passage marqué «morale, économie», où on peut lire: «la mère d'Adèle lui donne par mois deux louis pour ses menus plaisirs. Elle <Adèle> les dépense & n'a plus de quoi faire l'aumône – une pauvre femme intéressante se présente. – remords» (f° 182v°). Un autre épisode relevé par Flaubert montre combien celle qui fut l'institutrice du jeune Louis-Philippe cède facilement à des accès d'«attendrissement» et de «pitié». Le romancier commence par résumer le propos: «Le soir dans une auberge, on mange une omelette insuffisante comme volume alors la Baronne [l'héroïne] pense aux malheureuses mères qui tous les jours se trouvent dans le même état. Elle se met à pleurer». Ensuite, Flaubert cite textuellement Mme de Genlis:

Adèle tourne la tête de mon côté, me regarde tressaille et vole à moi - Théodore la suit, je les serre l'un & l'autre dans mes bras. Jamais je n'ai senti, comme dans cet instant à quel point ils me sont chers! Je veux répondre à leurs questions, je ne le puis, mes larmes redoublent, ils pleurent aussi tous les deux!

Enfin, il ajoute un petit commentaire personnel: «Tout cela pour une omelette de 6 œufs que ses enfants dévorent & dont elle se prive, par délicatesse.» Cet épisode est annoté en marge avec le sous-titre: «sensibilité».

Cet excès de sentiment, étroitement lié aux vertus telles que la charité ou la pitié louées par le christianisme, forme un contraste saisissant avec le livre de Charles Robin, *L'Instruction et l'éducation*, publié en 1877, qui excède donc largement le temps du récit et n'appartient qu'à celui de la rédaction. Ce champion du positivisme veut séparer la morale de la religion. Les notes de lecture sont pleines de citations qui témoignent de la forte répugnance de l'auteur pour les «dogmes surnaturels» avec lesquels le christianisme est plus ou moins identifié: «La morale, dans le positivisme, a des règles intrinsèques, provenant de la constitution de l'homme & des sociétés; dans la religion, [les règles sont] extrinsèques, c'est-à-dire provenant de la volonté d'un pouvoir occulte & supérieur»; ou bien: «Comment inspirer l'idée du devoir à celui qui est convaincu de la possibilité d'une intervention surnaturelle laquelle est omnipotente?» (f° 169).

Si la morale ou l'idée du devoir ne doit pas venir de l'extérieur comme une «intervention surnaturelle» mais de l'intérieur, où faut-il chercher ces «règles intrinsèques»? C'est dans la physiologie, affirme Robin: «La morale a ses fondements creusés dans la physiologie». Ce qui appartenait à l'ordre du sentiment et de la sympathie devient une question de savoir, en l'occurrence de physiologie. Tandis que Mme de Genlis insiste sur le rôle primordial de la

religion: «La conscience n'est qu'un guide peu sûr sans la religion»<sup>4</sup>, Charles Robin soutient dans la préface aux *Principes d'éducation positive* d'Eugène Bourdet: «Lorsque la morale est fondée sur une croyance religieuse, elle ne joue plus qu'un rôle subalterne» (f° 188v°).

Or, nous pouvons reconnaître les mêmes conflits, les mêmes oppositions dans l'avant-texte, entre les scénarios et les brouillons - surtout dans la manière de motiver le passage de la Religion à l'Éducation. C'est dans le f° 16 du recueil gg10, appartenant au quatrième scénario appelé «Rouen IV» par Cento, que ce passage est développé pour la première fois avec assez de détails. À la fin de l'expérience de la Religion, les deux bonshommes se désespèrent: «ça ne les amène à rien. La Grâce ne vient pas. Ils s'embêtent de la Religion comme du reste». Et on passe au chapitre suivant. «Cependant leur cœur s'est élargi. Ils ne sont plus catholiques mais ils restent chrétiens. Profession de foi du Vicaire Savoyard». Ensuite viennent la philanthropie, le socialisme et la catéchisation du peuple. Finalement, «par sensibilité, besoin d'expansion, ils adoptent un enfant – deux enfants – un petit garçon et une petite fille qu'ils marieront plus tard et avec qui ils ont communié»<sup>5</sup>. L'idée de marier les deux orphelins, l'accent mis sur un «cœur» élargi qui assure la continuité entre la Religion et l'Éducation, tout cela nous rappelle la fin d'*Adèle et Théodore* où les deux mariages de la fille et du garçon sont célébrés le même jour.

En revanche, le premier brouillon<sup>6</sup> consacré à l'*incipit* du chapitre de l'Éducation, le modalise comme suit:

Ce n'était pas en vain qu'ils avaient étudié l'agriculture, l'anatomie, la géologie, l'archéologie, l'histoire, la politique, le socialisme, l'amour, la gymnastique et [le] magnétisme, la philosophie et la religion. De tout cela, il leur était resté plus d'intelligence – plus d'ouverture d'esprit. mettre tout cela à profit pour l'éducation de deux orphelins. – Leur mission est sacrée.

La différence est grande entre le «cœur élargi» du scénario et le surplus «d'intelligence» et «d'ouverture d'esprit» du brouillon. Cœur ou intelligence? Nous retrouvons une opposition du même genre que celle qui était à l'œuvre entre la pensée de Mme de Genlis et celle de Charles Robin.

Ce changement concerne non seulement la motivation du passage à l'Éducation par rapport à la Religion, mais aussi par rapport à toutes les expériences antérieures. C'était à cause du «cœur élargi» que la philanthropie, la

---

<sup>4</sup> *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation*, Paris, Lecoq et Durey, 1827 (4 vol.), Lettre XXXI, t. 1, p. 12.

<sup>5</sup> BP Cento, pp. 67-68.

<sup>6</sup> Ms g225<sup>9</sup> f° 1095 (dans l'ancienne foliotation : g225<sup>3</sup> f° 285).

catéchisation du peuple, en un mot, l'éducation de l'adulte, avait été prévue avant l'éducation des enfants. Mais s'il s'agit d'intelligence ou d'esprit, toutes les études jusqu'alors traversées peuvent être invoquées. En effet, selon le f° 17, réécriture immédiate du f° 16, l'éducation est le «summum de toutes leurs études»<sup>7</sup>. Ainsi, elle se présente comme le résumé de toutes les expériences encyclopédiques antérieures, répétant leur cercle, comme l'a dit Claudine Gothot-Mersch, ou accomplissant une spirale comme l'a écrit Yvan Leclerc. Elle aura désormais le statut d'ultime étape – avant la chute finale occasionnée par la descente des gendarmes suite à la Conférence, et dont la conclusion est la Copie.

«Rouen IV» est le dernier scénario qui motive l'Éducation<sup>8</sup>. Selon Cento, il a été écrit avant le commencement de la rédaction, le 1<sup>er</sup> août 1874<sup>9</sup>, et on sait que Flaubert lit et relit nombre de livres pédagogiques avant de commencer le chapitre X:

Je pioche le plan de mon chapitre X et dernier! lequel se développe dans des proportions effrayantes. *L'Éducation* n'est pas un petit sujet!!! [...] J'avais gardé de *L'Éducation des filles* de Fénelon, un bon souvenir. Mais je change d'avis, c'est d'un bourgeois à faire vomir! – Je relis tout l'*Émile* de Rousseau. [...]

Cette lettre datée des 23-24 janvier 1880 finit par un «N.B.»: «Et mes livres sur l'Éducation!»<sup>10</sup>. Flaubert évoque dans les lettres qui suivent le *Dictionnaire des sciences médicales*, les livres de Huzar, Spurzheim, Laprade et Robin, sur chacun desquels l'écrivain a pris des notes. Le dossier pédagogique aurait donc été constitué à cette époque; or il nous semble que le «plan» que Flaubert dit «piocher» est précisément le f° 1095, recueilli dans les brouillons, que nous avons déjà cité. En effet, cette première version de l'*incipit* du chapitre X, selon notre classification, est marquée «plan». On peut donc légitimement supposer que la motivation de l'Éducation par l'accumulation des savoirs est l'un des effets de ces lectures pédagogiques, contemporaines (et donc pour une bonne partie anachroniques), masculines et positivistes.

Notre seconde remarque porte sur le processus de condensation du savoir pédagogique. Les deux bonshommes commencent comme leur créateur par se plonger dans la lecture, le mécanisme mimétique à l'œuvre entre les personnages

<sup>7</sup> BP Cento, p. 72.

<sup>8</sup> «Rouen V» n'est pas un scénario complet: le chapitre de l'Éducation manque. Dans «Rouen VI», l'Éducation n'est pas motivée.

<sup>9</sup> «En résumé, de juillet 1872 à juillet 1874, tout en s'occupant du *Candidat* et du *Sexe faible*, Flaubert “rumine” *Bouvard et Pécuchet*, rédige l'un après l'autre au moins quatre scénarios, [...]» (BP Cento, p. XLI).

<sup>10</sup> Pléiade V, p. 792.

et l'auteur étant enclenché. Mais ici comme ailleurs, le contraste est frappant entre la concision du texte final et la débauche verbale, la loquacité un peu embrouillée des notes de lecture et des brouillons, témoignage direct du travail en chantier. Bien des noms propres et bien des phrases tirés des notes de lecture disparaissent au cours de ces réécritures. Comment le savoir pédagogique a-t-il donc été incorporé et interprété dans le récit?

De cette narrativisation du savoir pédagogique, on relèvera deux traits: la sélection stratégique et la temporalisation. Le texte final résume en trois phrases la mise en route:

Ils se procurèrent plusieurs ouvrages touchant l'éducation – et leur système fut résolu. Il fallait bannir toute idée métaphysique, et d'après la méthode expérimentale suivre le développement de la nature. Rien ne pressait, les deux élèves devant oublier ce qu'ils avaient appris.<sup>11</sup>

Chaque phrase a une longue histoire dans l'avant-texte. Ainsi, sous la première se cachent de nombreux auteurs présents dans les notes de lecture. Contrairement à la sobriété du texte final, la cinquième version des brouillons<sup>12</sup> énumère des auteurs pédagogiques tous lus par le romancier: «Ils lisent Aimé Martin, Fénelon, Balme-Frézol, Mme de Genlis, Campan, Guizot, Mme de Rémusat et Dupanloup, Émile de Rousseau et Locke. Dans tous, il y du bon. Ils se servent d'un sage éclectisme». Cette énumération des auteurs consultés va progressivement être réduite à une forme plus simple. Le travail de condensation est entamé dès la version suivante, la sixième, et dans les septième et huitième versions, on lit: «Bouvard et Pécuchet se mirent à étudier les livres qu'ils purent avoir sur cette matière, depuis l'ouvrage de Locke jusqu'à celui de Dupanloup» - comme si le syntagme «depuis l'ouvrage de Locke jusqu'à celui de Dupanloup» pouvait résumer et comprimer tous les noms d'auteurs parcourus. Du moins provisoirement. Car, dans la phase suivante, même ces deux noms-là disparaissent. Dans l'*incipit* du chapitre tel que nous le lisons aujourd'hui, il n'y a plus aucun nom propre, mais seulement: «plusieurs ouvrages touchant l'éducation». Néanmoins, cela ne veut pas dire que les noms d'auteurs ont complètement disparu du texte final. Car ils seront sollicités, non pas collectivement mais individuellement, pour chaque besoin narratologique particulier, pour résoudre les difficultés rencontrées au cours de l'éducation de Victor et Victorine: l'*Émile* pour les jouets, le Cygne de Cambrai (Fénelon) à propos des langues, Broussais à propos de l'«instinct conservateur» qui amène à ne pas retenir ses gaz, «le regard sévère» de Dupanloup à propos des punitions, Mme Campan pour la littérature destinée aux enfants, Aimé Martin afin d'inspirer

<sup>11</sup> *BP*, p. 355.

<sup>12</sup> Ms g225<sup>9</sup> f° 1139v° (dans l'ancienne foliotation : g225<sup>3</sup> f° 329v°).

«un sentiment poétique» qui éloignerait Victor des mauvaises habitudes. Dans tous les cas, la méthode vantée par les auteurs s'avère inefficace. Ainsi, leurs noms résistent à la suppression là où le texte veut accentuer leur inefficacité et les effets catastrophiques de leur pédagogie.

Cette sélection stratégique va de pair avec une autre modalité de narrativisation: la temporalisation du savoir pédagogique. Voyons par exemple la dernière phrase de l'*incipit*: «Rien ne pressait, les deux élèves devant oublier ce qu'ils avaient appris.» Que doivent donc oublier Victor et Victorine? Si on suit l'historique de cette phrase dans les brouillons, on constate que jusqu'à un certain moment de la rédaction, à peu près à la première moitié des versions, qui constitue la phase d'amplification, les explications sont de plus en plus détaillées. Ainsi, dans la quatrième version<sup>13</sup>, on apprend enfin la nature de cet apprentissage:

pas de métaphysique, pas de religion. [...] leur donner le temps que les mauvaises impressions produites par la leçon de Mme de Noaris s'effacent. Il faut qu'ils oublient tout, (le peu qu'ils savent de religion, compris.

Et l'attaque positiviste contre la Religion atteint son apogée dans la sixième version<sup>14</sup>:

Rien ne pressait, les deux petits devaient oublier d'abord ce qu'ils avaient appris de Mme de Noaris. et comme la Religion est antiscientifique, puisqu'elle admet le surnaturel, – et la plus immorale, puisqu'elle obéit à des injonctions en dehors de la Conscience, ils [les enfants] n'iraient pas au catéchisme.

Sans qu'il soit nommé, c'est sûrement Charles Robin qui est invoqué ici. Une fois arrivée au point culminant d'amplification, l'écriture flaubertienne connaît ensuite une phase de réduction à la recherche d'une forme toujours plus concise par condensation et simplification déguisée. Dans notre cas aussi, l'exclusion de la religion n'est plus annoncée à l'*incipit*. Mais leur «système» n'avait pas changé, on l'apprend un peu plus tard, lorsque Bouvard et Pécuchet recourent à la religion malgré eux, après l'échec de tous les moyens de punitions qu'ils ont essayés:

– «Nous n'avons plus qu'à essayer de la religion» dit Bouvard.  
Pécuchet se récria. Ils l'avaient bannie de leur programme.<sup>15</sup>

L'exclusion de la religion n'est plus évoquée explicitement, mais différée et

<sup>13</sup> Ms g225<sup>9</sup> f<sup>o</sup> 1098 (dans l'ancienne foliotation : g225<sup>3</sup> f<sup>o</sup> 288).

<sup>14</sup> Ms g225<sup>9</sup> f<sup>o</sup> 1132v<sup>o</sup> (dans l'ancienne foliotation : g225<sup>3</sup> f<sup>o</sup> 322v<sup>o</sup>).

<sup>15</sup> *BP*, p. 378.

transférée à un autre moment plus directement concerné. Ainsi, la suppression n'est qu'une autre manière de différer et de temporaliser le savoir pédagogique.

Sélectionner et condenser le savoir pédagogique, c'est donc l'agencer en fonction d'une motivation narrative. Même les auteurs disparus motivent le récit. Ce qui était condensation au niveau paradigmatique devient dissémination et temporalisation au niveau diachronique. Peut-être est-ce là un phénomène récurrent qui ne se limite pas aux seuls brouillons du chapitre X. Mais sélectionner et temporaliser le savoir pour le condenser nous semble un acte pédagogique par excellence. Le mimétisme s'instaure non seulement entre l'auteur et ses personnages, mais aussi entre l'écriture et son sujet, entre le contenant et le contenu. D'où la possibilité qu'écrire et éduquer s'identifient. On le comprend, on est déjà très proche de la Copie où l'écriture se reproduit indéfiniment. C'est peut-être pour cela que l'éducation est placée juste avant la Copie.

## LA DESTINATION DES NOTES DE LECTURE DU DOSSIER «PHILOSOPHIE»

ATSUSHI YAMAZAKI

Université Chukyo, Nagoya

Dans les dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, on peut distinguer deux composantes principales<sup>1</sup>: d'un côté, les notes de lecture prises par Flaubert en vue de la rédaction du premier volume de *Bouvard et Pécuchet*, et de l'autre, les documents concernant la composition et l'organisation du second volume. Le dossier «philosophie», suivant le titre donné par Flaubert lui-même sur un folio qui précède les notes de lecture, contient 126 pages manuscrites, classées sous la cote g226<sup>6</sup> f<sup>os</sup> 1-76; il appartient apparemment à la première catégorie. Autrement dit, il s'agit d'un des dossiers composés par Flaubert pour les dix premiers chapitres qui forment la partie narrative du roman.

Sur le site de travail du projet d'«Édition électronique des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*», pour indiquer à laquelle de ces deux catégories appartient telle ou telle page manuscrite, on utilise une métadonnée nommée «destination»; elle permet en effet de répartir les pages des manuscrits selon leur destination: soit le premier volume, soit le second, soit les deux à la fois. Mon propos est ici de cerner cette question de la destination des documents, plus particulièrement celle des notes de lecture. La question peut donc être posée en ces termes: selon quels critères peut-on définir la destination d'une page de notes de lecture?

Rappelons d'abord quelques données. De manière générale, chaque dossier de notes contient quatre éléments dissemblables qui correspondent aux quatre classes de la métadonnée «classement typologique»: 1° «pages de titre de dossiers de notes de lecture» (dans le dossier «philosophie», le premier folio relève évidemment de cette classe); 2° «listes récapitulatives des ouvrages lus sur un champ encyclopédique particulier» (on y range les deux pages de listes bibliographiques); 3° «notes de lecture» proprement dites (les pages de notes de lecture prises sur quarante et un ouvrages, selon le calcul de Flaubert lui-même, sont au nombre de cent quatorze); 4° ce que Flaubert appelle les «notes de notes» ou les fiches de synthèse (neuf pages dans le dossier).

Une remarque au passage: c'est justement à partir de ces «notes de notes» que

---

<sup>1</sup> Je laisse de côté la troisième composante, à savoir tout un ensemble des documents relevant de la documentation provisionnelle: les papiers de Duplan, les Mémoires de Mme Ludovica, les fragments de journaux, entre autres.

Flaubert a élaboré les scénarios développés esquissant chacun des moments du périple philosophique de nos deux bonshommes: «— Maintenant, je refais, *pour la 3<sup>e</sup> fois*, les tables de mon dossier intitulé philosophie. Ce sont les notes de mes notes, que je coordonne, pour dresser le plan de mon chapitre»<sup>2</sup>. La composition des «notes de notes» constitue en effet un moment crucial de l'élaboration scénarique flaubertienne, au cours de laquelle le romancier procède à une série de montages successifs pour dramatiser les discours philosophiques qu'il a relevés lors de sa campagne de documentation<sup>3</sup>.

En ce qui concerne les folios relevant de trois des quatre classes qui viennent d'être signalées, à savoir le titre, la liste et «les notes de notes», leur destination se définit automatiquement: ils sont visiblement destinés au premier volume du roman. En revanche, il n'en va pas de même pour les notes de lecture proprement dites, élément substantiel des dossiers documentaires. En effet, tout en puisant dans les multiples ouvrages, des idées, des opinions, des arguments et des jugements qui puissent alimenter les réflexions de ses deux bonshommes dans le chapitre dédié à la philosophie, Flaubert s'applique également à relever des contradictions, des idées reçues, des bêtises, bref tous les matériaux verbaux qui méritent d'être intégrés dans leur Copie par les deux héros. À ce double objectif de la documentation effectuée par Flaubert correspond la double destination des documents. En d'autres termes, les notes de lecture ont servi à rédiger le premier volume de l'œuvre et auraient dû être réutilisées pour la composition du second volume. Cela ne veut pas dire, pourtant, que toutes les notes de lecture soient destinées à la fois aux deux volumes de *Bouvard et Pécuchet*.

Quels sont donc les critères qui permettent d'identifier la destination de chacune des pages de ces notes? Ces critères sont à chercher dans la marge des folios. Chaque note de lecture prise par Flaubert, comme ses brouillons, comporte une marge sur le côté gauche du feuillet. Or la marge dans les notes de Flaubert n'est pas un simple cadre indifférencié de la page. Dans la marge, en effet, se manifeste clairement la double orientation du travail documentaire tel que le romancier l'a élaboré en préparant son dernier roman. La marge apparaît comme un véritable outil opérateur, un subtil outil de fabrication du récit narratif mais aussi de la Copie, ou si l'on veut, comme un espace hypertextuel dans lequel sont insérés ce qu'il faut bien appeler des *liens hypertextuels*, en utilisant une formule volontairement anachronique par rapport à la période où Flaubert s'est

---

<sup>2</sup> Pléiade V, p. 587 (lettre à sa nièce Caroline du 21 mars 1879).

<sup>3</sup> Outre les scénarios d'ensemble pluridisciplinaires rédigés entre 1872 et 1874, Flaubert composa des centaines de scénarios développés sur des feuillets de brouillons, et cela au plus près de son travail de mise en fiction: ces scénarios se trouvent éparpillés dans les brouillons. En ce sens, les «notes de notes» se placent précisément à la charnière entre l'étape documentaire et l'étape rédactionnelle dans la composition du premier volume de *Bouvard et Pécuchet*.

documenté. Que sont ces *liens hypertextuels*?

Premièrement, ce sont les vedettes ou les mots-clés (des noms d'auteurs, des concepts, de courtes phrases récapitulatives) qui résument le contenu des citations relevées, et qui ont dû grandement faciliter la composition des «notes de notes»<sup>4</sup> et les fréquentes relectures des notes au cours de l'étape rédactionnelle (il arrive que Flaubert recopie en marge la première ligne des phrases, souvent en soulignant certains mots, et mette la suite des phrases dans le corps du feuillet. Ces premières lignes dans la marge, éventuellement soulignées, servent elles aussi de vedette);

deuxièmement, ce sont les signes de renvoi, plus précisément les croix surmontées d'une ligne courbe, qui renvoient à d'autres documents préparatoires du second volume;

troisièmement, ce sont les catégories classificatoires («grands hommes», «idées scientifiques», «beautés», etc.) sous lesquelles Flaubert va redistribuer, à l'aide de ses collaborateurs, un vaste ensemble de citations provenant de sources hétéroclites, qu'il a retenues au fil de ses lectures encyclopédiques (on sait que Flaubert a aussi mis ces catégories dans la marge de certaines notes de lecture prises par ses collaborateurs).

En parlant de *liens hypertextuels* dans la marge, je pense notamment aux deux derniers dispositifs, dans la mesure où ceux-ci renvoient aux documents exclusivement destinés au second volume, la Copie. On pourrait dire que ces liens forment un nœud liant les deux volumes du dernier roman de Flaubert. À partir de ces nœuds placés dans la marge du folio, on est en mesure de retracer, au moins partiellement, le processus éminemment complexe de la fabrication de la Copie: ce sont des points de repère pour reconstituer ce grand chantier inachevé.

Ces nœuds sont marqués, dans la marge des notes, de deux manières différentes: 1° les indications «copie» ou «à copier» inscrites en face des citations retenues; 2° les croix surmontées d'une ligne courbe<sup>5</sup>. Quelques exemples, pris presque au hasard, éclaireront cet aspect.

---

<sup>4</sup> Autrement dit, les vedettes des «notes de notes» correspondent exactement à celles qui apparaissent le plus fréquemment dans la marge des notes de lecture: «Dieu», «âme», «distinction de l'âme et du corps», «âme des animaux», «idée de cause», «causes finales», «liberté», «libre arbitre», «idées innées», «idéalisme», «nihilisme», «scepticisme», «matière», «substance», «création», «infini», «critérium», «méthode», «logique», etc.

<sup>5</sup> Rappelons qu'A. Cento et L. Caminiti, dans leur *Sottisier*, ont retenu, outre les citations déjà isolées et classées par Flaubert ou ses collaborateurs, de nombreuses citations marquées soit par cette note de régie «copie», soit par une croix surmontée d'une ligne courbe. Mais ils n'ont pas repris l'intégralité des citations marquées de cette manière: personne ne peut prétendre à l'exhaustivité dans une édition imprimée.

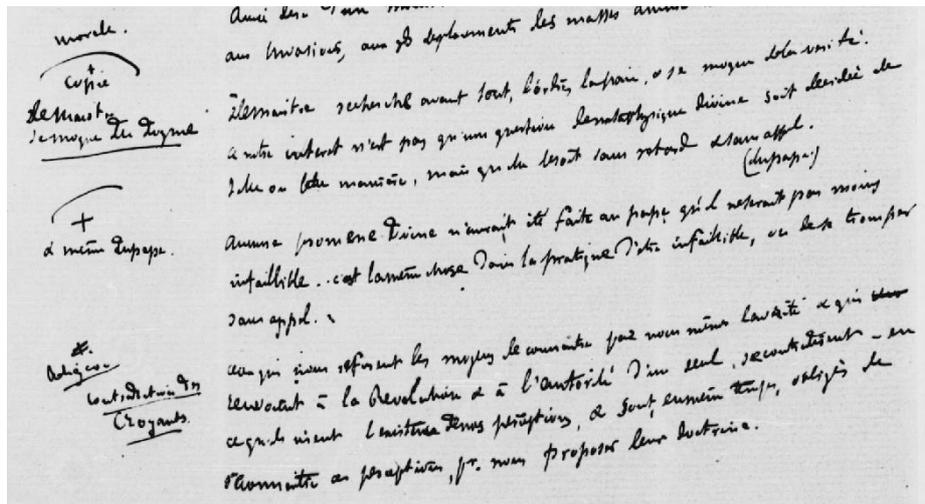


Figure 1 – Ms. g226° f° 7v° (détail).  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

<p>morale.</p> <p>(X copie De Maistre <u>se moque du dogme</u></p> <p>(X &amp; même du pape.</p> <p>X <u>Religion</u> <u>Contradiction des</u> <u>Crovants.</u></p>	<p>-</p> <p>De Maistre recherche avant tout, l'ordre, la paix, &amp; se moque de la vérité. «notre intérêt n'est pas qu'une question de métaphysique divine soit décidée de telle ou telle manière, mais qu'elle le soit sans retard &amp; sans appel. (du pape.)</p> <p>Aucune promesse divine n'aurait été faite au pape qu'il ne serait pas moins infallible. - c'est la même chose dans la pratique d'être infallible, ou de se tromper sans appel.»</p> <p>ceux qui nous refusent les moyens de connaître par nous-mêmes la vérité &amp; qui ..... renvoient à la Révélation &amp; à l'autorité d'un seul, se contredisent – en ce qu'ils nient l'existence de nos perceptions, &amp; sont, en même temps, obligés de reconnaître ces perceptions, p<sup>t</sup> nous proposer leur doctrine.</p>
---	--

Cet extrait est tiré d'une page de notes de lecture relatives au *Traité des facultés de l'âme* d'Adolphe Garnier (f° 7v°, voir figure 1). Les deux premières citations renvoient à *Du pape* de Joseph de Maistre, l'un des auteurs qui devait être le plus cité dans la Copie<sup>6</sup>. Pour la première citation, les éléments ajoutés en marge – l'indication «copie» tout d'abord, mais aussi la croix surmontée d'une ligne courbe, accompagnée d'une catégorie de classement pour le second volume («morale»), sans compter le commentaire: «De Maistre se moque du dogme» – ne

<sup>6</sup> Ces deux citations sont reprises dans le *Sottisier*, p. 406.

laissent aucun doute quant à la destination assignée: le second volume. Pour la deuxième citation, la croix à parenthèse horizontale semble la mettre en relation, elle aussi, avec le second volume. En effet, son commentaire marginal («& même du pape») poursuit évidemment celui de la citation précédente («De Maistre se moque [du dogme]»): la mention «copie» doit donc être mise en facteur commun. Et les deux citations se trouvent effectivement recopiées de la main de Laporte sur une même page préparée pour le second volume (Ms g226<sup>6</sup> f<sup>o</sup> 184). En revanche, le statut de la troisième citation est ambigu. Car le commentaire marginal «religion» peut être interprété aussi bien comme une vedette mise par Flaubert en vue de la composition du premier volume que comme une catégorie de classement pour le second. Il en va de même pour l'autre commentaire qui s'y ajoute, «Contradiction des Croyants». Au demeurant, cette citation se distingue des deux premières: outre l'absence de l'indication «copie», la croix – d'ailleurs ici barrée – n'est pas surmontée d'une ligne courbe<sup>7</sup>. Cette hypothèse est à vérifier dans le reste du dossier «philosophie» ainsi que dans les autres dossiers, mais il semblerait qu'on puisse distinguer les deux types de croix dans leur fonctionnement: les croix surmontées d'une ligne courbe joueraient un rôle majeur dans la composition du second volume, alors que les croix simples seraient plutôt partie prenante dans la genèse du premier volume.

Dans le dossier «philosophie» se trouvent en effet un nombre non négligeable de citations qui, sans être accompagnées de la mention «copie» ou «à copier», ont été cependant transférées dans les pages préparées pour le second volume. Ainsi du passage portant sur Descartes, qu'a relevé Flaubert dans l'ouvrage de Joseph-Marie de Gérando, l'*Histoire comparée des systèmes de philosophie* (f<sup>o</sup> 20):

(X)

Bel aplomb de Descartes.  
idées scientifiques — L'esprit humain peut à priori déterminer toutes les propriétés de la matière!  
lett. au P. Mersenne. corresp t VI.

La catégorie de classement est ici «idées scientifiques». Cette citation se voit recopiée sur le Ms g226<sup>1</sup> f<sup>o</sup> 106 (la citation n'y est pas introduite par la rubrique «idées scientifiques», mais par «philosophie»<sup>8</sup>). Voici un autre exemple tiré d'une page de notes de lecture relative au *Dictionnaire philosophique* de Voltaire (f<sup>o</sup> 42v<sup>o</sup>):

---

<sup>7</sup> A. Cento et L. Caminiti n'ont pas repris cette citation dans leur *Sottisier*: ils ne l'ont certainement pas retrouvée dans les pages préparées pour le second volume.

<sup>8</sup> Ivi, pp. 399-400.

(X  
 gd Homme  
Locke «le Platon de l'Angleterre, si supérieur au Platon de la Grèce!» (église)  
esthétique «l'Harmonie étant la base de son art (au poète) il ne doit pas se permettre  
 un concours de syllabes rudes, il faut même qqfois sacrifier un peu de la pensée à  
 l'élégance de l'expression - c'est une gêne que l'orateur n'éprouve jamais»  
 (élégance)

La première citation, classée sous la catégorie «gd Homme», se trouve transférée sur le Ms g226<sup>3</sup> f° 17 (justement dans le dossier «Grands hommes»), la deuxième, classée sous la catégorie «esthétique», sur le Ms g226<sup>3</sup> f° 84 (dossier «Critique»). Flaubert et Laporte n'ont donc pas seulement recopié les citations marquées du terme «copie» dans les pages préparées pour le second volume, mais également celles accompagnées d'une croix surmontée d'une ligne courbe, et même celles en face desquelles n'a été ajoutée qu'une catégorie de classement, comme c'est ici le cas. L'exemple le plus frappant se trouve dans une page de notes de lecture prises sur *Du vrai, du beau et du bien* de Cousin (f° 29): on y trouve six citations marquées d'une croix surmontée d'une ligne courbe sans que le terme «copie» soit jamais indiqué (quatre citations sont classées sous une ou deux catégories telles que «esthétique», «critique», «gd Homm»); or, il y a trois cas de transfert de citations.

Et qu'en est-il pour les croix simples dont le dossier «philosophie» fourmille (plus de quarante occurrences)? Renvoient-elles, comme les croix surmontées d'une ligne courbe, aux pages préparées pour le second volume? Pour être plus précis, y aurait-il une distinction opératoire à faire entre les deux? C'est certain, au moins pour le dossier «philosophie»<sup>9</sup>. Les croix simples semblent en effet renvoyer principalement au premier volume: Flaubert a dû marquer les citations avec une croix simple en vue du premier volume, et cela parfois pour les intégrer dans l'aventure intellectuelle de ses deux héros. Sur une page de notes de lecture relatives à *l'Introduction critique aux œuvres de Spinoza* par Saisset, on lit le fragment suivant (f° 37):

X <u>L'étendue est infinie</u>		car avec quoi limiter l'étendue - <u>Mais l'étendue</u> , qq' infinie n'est pas l'infini, l'infini Absolu. Car elle ne contient qu'un genre précis de perfection, & l'infini absolu les contient tous.
-----------------------------------	--	--

<sup>9</sup> Nos recherches collectives en cours révèlent en effet qu'il y a une évolution importante d'un dossier de notes de lecture à l'autre quant au fonctionnement du métalangage mis en place par Flaubert dans la marge. En réalité, leurs éléments constitutifs ne sont pas toujours les mêmes. C'est ainsi que le dossier «philosophie», contrairement au dossier médical, en l'état actuel, ne contient pas de pages récapitulatives dans lesquelles Flaubert aurait rassemblé les citations susceptibles de figurer dans la Copie.

Ces lignes se trouvent presque inchangées dans le texte du chapitre 9:

Il est seul l'étendue – et l'étendue n'a pas de bornes. Avec quoi la borner ?  
Mais bien qu'elle soit infinie, elle n'est pas l'infini absolu. Car elle ne contient qu'un genre de perfection; et l'absolu les contient tous. (BP, p. 289)

Un peu plus loin, Pécuchet tient un discours idéaliste foncièrement stéréotypé: «Il avait lu dernièrement une analyse de Berkeley, et ajouta: – “Je nie l'étendue, le temps, l'espace, voire la substance! Car la vraie substance, c'est l'esprit percevant les qualités”» (p. 300). Cette prise de position renvoie au f° 27, une page de notes prises sur l'*Étude sur la vie et les œuvres philosophiques de Georges Berkeley* par Penjon:

X  
négation de la matière

c'est dans l'esprit que nous trouvons le plus réel fondement des choses. il n'y a donc  
«d'autre substance que l'esprit ou ce qui perçoit»

Le discours de Pécuchet et le fragment cité ne sont certes pas identiques, mais apparentés et suffisamment ressemblants en tous cas pour pouvoir parler de source documentaire. Il est évident dès lors que le commentaire marginal «négation de la matière» n'est nullement une catégorie destinée à classer cette citation dans une rubrique de la Copie, mais une vedette servant à élaborer le parcours douloureux mais comique des deux philosophes amateurs.

Dans le dossier «philosophie», j'ai retrouvé une quinzaine de citations en face desquelles n'est mentionné ni «copie» ni «à copier» mais que Flaubert ou Laporte ont recopiées dans une page préparée pour le second volume. Cela implique que les croix surmontées d'une ligne courbe dans la marge du feuillet, surtout lorsqu'elles sont combinées à des catégories de classement, renvoient très vraisemblablement aux documents préparés pour la Copie. Voici le tableau que j'ai dressé pour réunir les catégories de classement pour le second volume figurant dans le dossier «philosophie».

Les catégories de classement pour le second volume figurant dans le dossier «philosophie»<sup>10</sup>

occurrences	catégories de classement	numéro de folio, sous-catégories
11	beauté(s)	«beautés des sciences» (f° 11), «Beauté architecturale de la Sorbonne» (f° 29), «Beautés des dédicaces» (f° 42), «beauté th.[éologique]» (f° 43), «Beautés» (f° 43v°), «Beautés des <del>Vérolés</del> Léproux» (f° 44v°), «Beautés des historiens» (f° 44v°), «beautés ecclé.[siastiques]» (f° 44v°), «Descartes beautés de la philosop[hie]» (f° 53v°), «beautés de l'Amour» (f° 56v°), «beauté des Académies» (f° 56v°)
11	esthétique	f° 4, 4v°, 29, 42, 42v°, 43, 43v°, 44 (deux occurrences), 45, 55
9	grand(s) homme(s)	«C. Agrippa» (f° 19), «Spinosa» (f° 23), «Bossuet» (f° 23v°), «Lafontaine» (f° 29), «Locke» (f° 42v°), « <u>Sot jugement de Taine</u> . Personne ne peut lire <u>Boileau</u> , sinon à titre de document historique» (f° 49), «les gds hommes peuvent devenir l'ouvrage du législateur» (f° 55v°), «Socrate» (f° 62), «Voltaire» (f° 63v°)
3	morale	f° 7v°, 20, 26
3	idée(s) scientifique(s)	f° 14v°, «Van-Helmont» (f° 19), «Bel aplomb de Descartes» (f° 20)
2	style	«Style. Beautés des dédicaces» (f° 42), «Style philosophique» (f° 62)
2	critique	«critique morale» (f° 29), «esthétique. critique» (f° 44)
1	causes finales	f° 4
1	censure	f° 56
1	économie politique	f° 16
1	méthode scientifique	f° 13v°
1	Religion	«Religion mysticisme de Rousseau.» (f° 28)
1	succès littéraire	f° 56v°
1	prière	f° 16v°
1	prophétie	f° 29v°

<sup>10</sup> En ce qui concerne des commentaires marginaux comme «causes finales» et «morale», destinés soit au premier volume, soit au second, soit aux deux à la fois, il n'est guère possible de faire une distinction nette entre ceux qui auraient servi de vedette pour le premier et ceux destinés exclusivement au second, surtout lorsqu'ils ne sont accompagnés ni de la mention «copie» ni d'une croix à parenthèse horizontale. Pour les commentaires «morale», je n'ai fait figurer dans cette liste que ceux accompagnés de la mention «copie». En revanche, pour les «causes finales», qui apparaissent une douzaine de fois dans la marge des notes de lecture du dossier philosophique, je n'ai retenu comme catégorie de classement que l'occurrence mise en face de la citation recopiée dans une page préparée pour le second volume.

Ce sont trois catégories de classement, «beauté», «esthétique» et «grands hommes», qui apparaissent le plus fréquemment dans le dossier «philosophie». La catégorie «morale» y apparaît trois fois, ainsi que celle d'«idées scientifiques», et celles de «style» et de «critique» deux fois, tandis que les autres n'y figurent qu'une seule fois. Certaines des catégories sont d'ordre philosophique («esthétique», «morale», «causes finales»), mais la plupart ne le sont pas. Ainsi, en parcourant de nombreux textes philosophiques, Flaubert n'a pas retenu seulement de sottes idées philosophiques mais aussi des bêtises en tous genres, des «beautés» qui ne concernent parfois pas du tout la philosophie.

Je terminerai en faisant part du résultat de mon enquête sur la destination des pages du dossier «philosophie». J'y ai retrouvé une trentaine de citations indiquées par Flaubert comme «copie» ou «à copier», outre une quarantaine de citations qui ne sont pas indiquées comme telles, mais qu'on peut considérer comme destinées au second volume<sup>11</sup>, en raison de la présence de signes de renvoi (des croix surmontées d'une ligne courbe) ou des catégories de classement qui leur ont été ajoutées. En résumé, trente-neuf des cent vingt-six pages sont destinées aussi bien au second volume qu'au premier (voir le tableau synthétique en appendice, dans lequel les pages destinées aux deux volumes du roman sont marquées par un astérisque «\*»).

---

<sup>11</sup> Ces chiffres changent légèrement selon la manière dont on calcule le nombre de citations.

Appendice: tableau synthétique de la destination des notes de lecture  
du dossier «philosophie»

Ms g226 <sup>6</sup>	références bibliographiques	«copie» ou «à copier»	(X	citations recopiées sur d'autres folios
1	Page de titre du dossier de notes de lecture			
2	Liste récapitulative des ouvrages lus sur la Philosophie			
2v <sup>o</sup>	<i>Id.</i>			
3	Garnier, Adolphe (1801-1864), <i>Traité des facultés de l'âme, comprenant l'histoire des principales théories psychologiques</i> , Paris, Hachette, 1852, 3 vol.			
3v <sup>o*</sup>	<i>Id.</i>		3 (deux croix écrites au crayon)	
4*	<i>Id.</i>	2	4	
4v <sup>o*</sup>	<i>Id.</i>	1	1	
5	<i>Id.</i>			
5v <sup>o</sup>	<i>Id.</i>			
6	<i>Id.</i>			
6v <sup>o*</sup>	<i>Id.</i>	1	1	
7	<i>Id.</i>			
7v <sup>o*</sup>	<i>Id.</i>	1	2	Ms g226 <sup>6</sup> f <sup>o</sup> 184
8	<i>Id.</i>			
8v <sup>o*</sup>	<i>Id.</i>	1	1	Ms g226 <sup>1</sup> f <sup>o</sup> 106
9	Bonnet, Charles (1720-1793), <i>La palingénésie philosophique, ou Idées sur l'état passé et sur l'état futur des êtres vivans...</i> , Genève, C. Philibert et B. Chirol, 1770, 2 vol.			
9v <sup>o</sup>	<i>Id.</i>			
10	<i>Id.</i>			
10v <sup>o</sup>	<i>Id.</i>			
11*	<i>Id.</i>	1	1	
11v <sup>o</sup>	<i>Id.</i>			
12*	Cousin, Victor (1792-1867), <i>Histoire générale de la philosophie</i> [édition inconnue].		1	Ms g226 <sup>4</sup> f <sup>o</sup> 38
12v <sup>o</sup>	<i>Id.</i>			
13	Damiron, Jean-Philibert (1794-1862), <i>Cours de philosophie</i> , Paris, Hachette, 2 <sup>e</sup> éd. pour les t. I-II: Psychologie (1837) et III: Morale (1842); 1 <sup>re</sup> éd. pour le t. IV: Logique (1836).			
13v <sup>o*</sup>	<i>Id.</i>	1	3	Ms g226 <sup>3</sup> f <sup>o</sup> 71

14	<i>Id.</i>			
14v°*	<i>Id.</i>		1	Ms g226 <sup>4</sup> f° 47 <sup>bis</sup>
15	<i>Id.</i>			
16*	<i>Id.</i>		1	
16v°*	<i>Id.</i>		1	
17	<i>Id.</i>			
17v°	<i>Id.</i>			
18	<i>Id.</i>			
18v°	<i>Id.</i>			
19*	Gérando, Joseph-Marie de (1772-1842), <i>Histoire comparée des systèmes de philosophie...</i> , 2 <sup>e</sup> éd., Paris, Ladrance, 1847, 4 vol.		3	Ms g226 <sup>3</sup> f° 17; g226 <sup>4</sup> f° 47 <sup>bis</sup>
19v°	<i>Id.</i>			
20*	<i>Id.</i>	1	2	Ms g226 <sup>1</sup> f° 106; g226 <sup>5</sup> f° 235
20v°	<i>Id.</i>			
21*	<i>Id.</i>		1	
21v°	<i>Id.</i>			
22	<i>Id.</i>			
23*	Nourrisson, Jean-Félix (1825-1899), <i>Tableau des progrès de la pensée humaine depuis Thalès jusqu'à Hegel</i> , Paris, Didier, 1858.		1	
23v°*	<i>Id.</i>		1	Ms g226 <sup>3</sup> f° 17
24	Janet, Paul (1823-1899), <i>Les causes finales</i> , Paris, G. Baillière, 1876.			
24v°*	<i>Id.</i>	1	1	Ms g226 <sup>1</sup> f° <sup>os</sup> 104 et 105
25	<i>Id.</i>			
26*	Janet, Paul, <i>Philosophie du bonheur</i> , Paris, Michel-Lévy frères, 1863.	1	1	
27	Penjon, Auguste (1843-1919), <i>Étude sur la vie et les œuvres philosophiques de Georges Berkeley, évêque de Cloyne</i> , Paris, G. Baillière, 1878.			
28	Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778), <i>Profession de foi du vicaire savoyard</i> , dans <i>Émile, ou de l'éducation</i> , t. 3, dans <i>Œuvres complètes</i> , nouvelle édition, classée par ordre de matières, et ornée de quatre-vingt-dix gravures, Paris, t. 12, 1792.			
28v°	<i>Id.</i>			
29*	Cousin, Victor, <i>Du vrai, du beau et du bien</i> [édition inconnue].		6	Ms g226 <sup>3</sup> f° <sup>os</sup> 17, 69 et 70
29v°*	<i>Id.</i>		1	Ms g226 <sup>6</sup> f° 180

30	Bossuet, Jacques-Bénigne (1627-1704), <i>De la Connaissance de Dieu et de soi-même</i> , in <i>Œuvres complètes...</i> , Paris, Mellier frères, 1849, t. 22.			
31	Jouffroy, Théodore (1796-1842), <i>Mélanges philosophiques</i> , Paris, Paulin, 1833.			
31v°	<i>Id.</i>			
32	Renouvier, Charles (1815-1903), <i>Manuel de philosophie moderne</i> , Paris, Paulin, 1842.			
32v°	<i>Id.</i>			
33	<i>Id.</i>			
33v°	<i>Id.</i>			
34	Andral, Gabriel (1797-1876), <i>Cours de pathologie interne...</i> , Paris, J. Rouvier et E. Lebouvier, 1836, 3 vol., t. 3, «De la monomanie homicide», pp. 209-214.			
35	Vera, Augusto (1813-1885), <i>L'Hégélianisme et la philosophie</i> , Paris, Ladrance, 1861.			
36	Vera, Augusto, <i>Introduction à la philosophie de Hegel</i> , 2 <sup>e</sup> éd. augmentée de notes et d'une nouvelle préface, Paris, Ladrance, 1864.			
36v°	<i>Id.</i>			
37	Saisset, Émile (1814-1863), <i>Introduction critique aux œuvres de Spinoza</i> , Paris, Charpentier, 1860.			
37v°	<i>Id.</i>			
38	<i>Id.</i>			
38v°	<i>Id.</i>			
39	Kant, Immanuel (1724-1804), <i>Critique de la raison pure</i> , trad. Jules Barni, Paris, G. Baillière, 1869, 3 vol.			
39v°	<i>Id.</i>			
40	<i>Id.</i>			
41	Voltaire (1694-1778), <i>Dictionnaire philosophique</i> , in <i>Œuvres complètes</i> , Kehl, De l'Imprimerie de la Société littéraire typographique, 1785-1789, 70 vol., t. 37-43.			
41v°*	<i>Id.</i>		1	
42*	<i>Id.</i>	1	3	
42v°*	<i>Id.</i>		1	Ms g226 <sup>3</sup> f <sup>os</sup> 17 et 84
43*	<i>Id.</i>	1	1	Ms g226 <sup>1</sup> f <sup>o</sup> 208
43v°*	<i>Id.</i>		2	Ms g226 <sup>1</sup> f <sup>o</sup> 209; g226 <sup>3</sup> f <sup>o</sup> 77

44	<i>Id.</i>			
44v°*	<i>Id.</i>		3	
45*	<i>Id.</i>		1	
45v°	<i>Id.</i>			
46	Voltaire, <i>Traité de métaphysique</i> , <i>ibid.</i> , t. 32, pp. 13-76.			
	<i>Le Philosophe ignorant</i> , <i>ibid.</i> , t. 32, pp. 79-154.			
46v°	<i>Id.</i>			
	<i>Il faut prendre un parti ou le principe d'action</i> , <i>ibid.</i> , t. 32, pp. 155-206.			
	<i>Tout en Dieu. Commentaire sur Mallebranche</i> , <i>ibid.</i> , t. 32, pp. 207- 225.			
	<i>De l'âme</i> , <i>ibid.</i> , t. 32, pp. 226-244.			
	<i>Lettres de Memmius à Cicéron</i> , <i>ibid.</i> , t. 32, pp. 245-288.			
47	<i>Id.</i>			
	<i>Remarques sur les pensées de M. Pascal</i> , <i>ibid.</i> , t. 32, pp. 289-348.			
48	Comte, Auguste (1798-1857), <i>Principes de philosophie positive...</i> , précédés de la préface d'un disciple, par É. Littré, Paris, J.-B. Baillièrre et fils, 1868.			
49*	Taine, Hippolyte (1828-1893), <i>Les Philosophes français du XIX<sup>e</sup> siècle</i> , 2 <sup>e</sup> éd., Paris, L. Hachette, 1860.	1	1	Ms g226 <sup>3</sup> f <sup>os</sup> 17, 21 et 44
50	Martin, Henri (1810-1883), <i>Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789</i> , 4 <sup>e</sup> éd., Paris, Furne, 1855-1860, 17 vol., t. 16 (1860).			
51	Laplace, Pierre-Simon (1749-1827), <i>Théorie analytique des probabilités</i> , 2 <sup>e</sup> éd., Paris, Vve Courcier, 1814.			
51v°	<i>Id.</i>			
52	Viardot, Louis (1800-1883), <i>Libre examen</i> , 4 <sup>e</sup> éd. augmentée, Paris, G. Baillièrre, 1874.			
53	La Mettrie, Julien Offray de (1709- 1751), <i>Œuvres philosophiques</i> , Amsterdam, S.n., 1774, 2 vol.			
53v°*	<i>Id.</i>	2	2	Ms g226 <sup>1</sup> f <sup>o</sup> 103
54*	<i>Id.</i>	2	2	Ms g226 <sup>1</sup> f <sup>o</sup> 103
55*	Helvétius, Claude-Adrien (1715- 1771), <i>De l'Esprit</i> , Paris, Dalibon, 1827, 2 vol.	2	2	

55v°*	<i>Id.</i>	2	1	Ms g226 <sup>1</sup> f° 103
56*	Helvétius, Claude-Adrien, <i>De l'Homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation</i> , Londres, Société typographique, 1773, 2 vol.	3	3	
56v°*	<i>Id.</i>	3	4	
57	Naquet, Alfred (1834-1916), <i>Religion, propriété, famille</i> , [édition inconnue; 1 <sup>re</sup> éd.: Paris, chez tous les libraires, 1869].			
57v°	<i>Id.</i>			
58	Meslier, Jean (dit le Curé Meslier) (1664-1729) et Holbach, Paul-Henri-Dietrich, baron d' (1723-1789), <i>Le Bon sens du curé J. Meslier, suivi de son testament...</i> , Paris, Guillaumin, 1830.			
58v°	<i>Id.</i>			
59	<i>Id.</i>			
60*	Schopenhauer, Arthur (1788-1860), <i>Essai sur le libre arbitre</i> , trad. S. Reinach, Paris, G. Baillière, 1877.	1	1	
61	Condillac, Étienne Bonnot de (1714-1780), <i>Traité des systèmes</i> , in <i>Œuvres complètes...</i> , Paris, Lecointe et Durey, 1821-1822, 16 vol., t. 2.			
61v°	<i>Id.</i>			
62*	Lefèvre, André (1834-1904), <i>La Philosophie</i> , Paris, C. Reinwald, 1879.		2	Ms g226 <sup>3</sup> f° 17
62v°	<i>Id.</i>			
63	<i>Id.</i>			
63v°*	<i>Id.</i>		1	Ms g226 <sup>3</sup> f° 17
63b	<i>Id.</i>			
63bv°	<i>Id.</i>			
64	Mallet, Charles-Auguste (1807-1875), «Cours de philosophie» <sup>12</sup> .			

<sup>12</sup> Le titre porté par Flaubert sur cette page de notes pourrait renvoyer au *Manuel de philosophie, à l'usage des élèves qui suivent les cours de l'Université* qui a connu plusieurs éditions à partir de 1835. Mais l'ouvrage n'est pas divisé en «leçons» contrairement à ce qu'indiquent les notes. Il pourrait donc plutôt s'agir de «notes de notes» prises par l'écrivain sur ses propres notes de cours passées en vente à l'hôtel Drouot les 18 et 19 novembre 1931 (Succession de Mme Franklin Grout Flaubert. Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession: «n° 186 - Dans une chemise de la main de Flaubert: *Cours de philosophie, Mallet, année 1839-1840*. Divisé en 62 leçons dont plusieurs portent en tête la signature Gustave Flaubert»).

64v°	<i>Id.</i>			
65	<i>Id.</i>			
66	Darembert, Charles (1817-1872), <i>La Médecine, histoire et doctrine</i> , Paris, J.-B. Baillière et fils, 1865.			
66v°	<i>Id.</i>			
67	Notes de notes: Dieu			
68	Notes de notes: Dieu			
69	Notes de notes: âme			
70	Notes de notes: âme			
71	Notes de notes: idée de cause; causes finales			
72	Notes de notes: liberté-libre arbitre; idées innées			
73	Notes de notes: idéalisme; nihilisme			
74	Notes de notes: matière-substance; création; infini			
75	Notes de notes: critérium; méthode; logique			
76*	Ampère, Jean-Jacques (1800-1864), <i>Ballanche</i> , Paris, A. René, 1849.	1	1	Ms g226 <sup>1</sup> f° 175
76 v°	<i>Id.</i>			
<b>Total</b>		<b>30</b>	<b>69</b>	



## LES AUTEURS

**Élisabeth Bâisse-Macchi** exerce des fonctions éditoriales au sein de l'UMR LIRE. Titulaire d'un DEA en Histoire moderne, elle participe notamment à l'édition critique en cours des *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours*.

**Olivier Bara** est professeur de Littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle et d'Arts de la scène à l'Université Lyon 2, membre de l'UMR LIRE. Spécialiste de la littérature romantique et de ses relations avec le théâtre et l'opéra, il a publié *Le Théâtre de l'Opéra-Comique sous la Restauration* (Olms, 2001), *Le Sanctuaire des illusions. George Sand et le théâtre* (PUPS, 2010), dirigé *Boulevard du crime. Le temps des spectacles oculaires* (revue *Orages*, mars 2005), réédité *Pierre qui roule* et *Le Beau Laurence* de George Sand (Paradigme, 2007).

**Claire Barel-Moisan** est chargée de recherche au CNRS (UMR LIRE). Après une thèse portant sur la place du lecteur dans le texte balzacien, elle a publié de nombreux articles sur les poétiques romanesques de Balzac et de George Sand et dirigé deux recueils: *Balzac avant Balzac*, avec José-Luis Diaz, et *Balzac, l'aventure analytique*, avec Christèle Couleau (Saint-Cyr-sur-Loire, éd. Christian Pirot, 2006 et 2009). Elle travaille actuellement sur l'insertion de la science et des savoirs dans le roman du XIX<sup>e</sup> siècle (1830-1890).

**Christine Berthaud**, ingénieur de recherche au CNRS, est responsable du Service d'ingénierie documentaire de l'Institut des Sciences de l'Homme où elle coordonne le projet mobilisateur sur l'édition critique électronique de corpus. Co-responsable du projet MutEC (dispositif de partage, d'accumulation et de diffusion des technologies et des méthodologies émergeant dans le champ des humanités numériques), elle développe aussi des activités dans le domaine de *l'open access*, notamment en tant que responsable des dépôts SHS dans l'archive ouverte HAL.

**Stéphanie Dord-Crouslé** est chargée de recherche au CNRS (UMR LIRE). Spécialiste de Flaubert, elle a édité plusieurs de ses œuvres et a rédigé un ouvrage de synthèse sur le roman posthume (*Bouvard et Pécuchet de Flaubert, une «encyclopédie critique en farce»*, Belin, 2000), ainsi que de nombreux articles sur cet auteur. Elle dirige actuellement un projet d'édition électronique des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*, financé par l'Agence nationale de la recherche (Corpus, 2007). Elle travaille aussi sur la question des savoirs dans le roman catholique (1801-1891) et codirige la livraison annuelle de la *Bibliographie du dix-neuvième siècle* (Presses Sorbonne Nouvelle).

**Delphine Gleizes** est maître de conférences en Littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle à l'Université Lumière Lyon 2 et membre de l'UMR LIRE. Elle est également membre du Groupe interuniversitaire de travail sur Victor Hugo (Paris 7). Ses travaux portent en particulier sur Victor Hugo et sur les rapports entre le texte et l'image – fixe et animée. Elle a notamment dirigé un volume sur *L'œuvre de Victor Hugo à l'écran. Des rayons et des ombres*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006.

**Carine Goutaland**, professeur agrégé de Lettres modernes à l'INSA de Lyon et rattachée à l'UMR LIRE, soutiendra en 2011 une thèse de doctorat intitulée *À table: fonctions et représentations du repas dans le roman naturaliste*. Ses travaux portent essentiellement sur le roman réaliste et naturaliste et sur la littérature gastronomique au XIX<sup>e</sup> siècle, auxquels elle a déjà consacré plusieurs articles.

**Éric Le Calvez** est professeur à Georgia State University (Atlanta, États-Unis). Il travaille sur les manuscrits de Flaubert, en particulier dans une perspective théorique, et a publié de nombreux articles et plusieurs livres sur la question. Son dernier ouvrage, *Genèses flaubertiennes*, est paru en 2009 aux éditions Rodopi.

**Yvan Leclerc**, professeur de Lettres modernes à l'Université de Rouen, dirige le Centre Flaubert – composante du CÉRÉDI (Centre d'études et de recherche Éditer-Interpréter) – et est responsable du site Flaubert (<http://flaubert.univ-rouen.fr>). Ses recherches portent essentiellement sur les manuscrits et la correspondance de Flaubert: *Correspondance*, «Bibliothèque de la Pléiade», t. V et Index, 2007; édition intégrale des manuscrits de *Madame Bovary* (<http://www.bovary.fr>, 2009) et de *Bouvard et Pécuchet*, vol. 1 (mise en ligne prévue en 2012).

**Biagio Magaudda** est doctorant en Philologie (spécialité langue française) à l'Université de Messine. Ses recherches portent sur la critique génétique, notamment sur l'œuvre de Gustave Flaubert. Sa thèse de doctorat, qu'il va soutenir début 2011, traite de la genèse du chapitre VI de *Bouvard et Pécuchet* à travers les apports des notes de lecture du dossier «Politique».

**Vincent Malleron**, bénéficiaire d'une allocation doctorale financée par la Région Rhône-Alpes, est doctorant au sein de l'Université Lyon 2 et membre des laboratoires LIRE (UMR 5611) et LIRIS (UMR 5205). Il travaille sur le traitement de l'image en vue de l'extraction automatisée de la structure des documents et la vision industrielle (<http://www.malleron.info>).

**Stella Mangiapane** est chercheur en Langue française à la Faculté des Lettres de l'Université de Messine; ses travaux portent sur le roman du XIX<sup>e</sup> siècle, Flaubert et la critique génétique (elle a publié de nombreux articles, essais et monographies sur *Hérodias* et *Madame Bovary*, entre autres: *Il linguaggio negli avantesti flaubertiani. Funzioni genetiche e rappresentazione letteraria*, «Quaderni di Bérénice», 2004). Elle étudie aussi les variétés fonctionnelles-contextuelles du français contemporain (*Il francese delle nanoscienze e delle nanotecnologie*, Lippolis Editore, 2009).

**Félicie Mercier**, aujourd'hui diplômée du Master professionnel Métiers du livre (Université de Bourgogne, Dijon), a préalablement soutenu un mémoire de Master de recherche en Lettres modernes (Université Jean Moulin-Lyon 3) consistant en l'édition critique des notes prises par Flaubert sur la revue *L'Artiste* contenues dans les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*.

**Simonetta Micale** est chercheur à la Faculté des Lettres de l'Université de Messine. Elle s'est intéressée au Nouveau Roman, auquel elle a consacré deux monographies, puis s'est occupée de questions intersémiotiques. Son intérêt pour l'œuvre de Flaubert date du début des années 80: elle a collaboré à l'édition diplomatique et génétique des manuscrits d'*Un cœur simple* (G. Bonaccorso *et alii*, *Corpus Flaubertianum I. Un cœur simple*, Les Belles Lettres, 1983) et a publié de nombreux essais sur cet auteur.

**Sarah Mombert** est maître de conférences à l'École Normale Supérieure de Lyon et membre de l'UMR LIRE. Elle travaille sur la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle, le roman historique, le roman populaire et l'histoire de la presse. Elle a dirigé l'édition en ligne des journaux d'Alexandre Dumas (<http://jad.ish-lyon.cnrs.fr/>) et co-dirigé l'ouvrage collectif *Entre Presse et Littérature. Le Mousquetaire, journal d'A. Dumas (1853-1857)*, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège (diff. Droz), 2009.

**Emmanuelle Morlock-Gerstenkorn** est ingénieur d'études au CNRS (Service d'ingénierie documentaire de l'Institut des Sciences de l'Homme - UMS 1798) où elle assure l'accompagnement de projets d'édition électronique. Dans le cadre du projet Bouvard, elle est responsable de la conception et de l'organisation du processus d'encodage du corpus au format XML/TEI et participe également au travail de conception des interfaces de publication web.

**Rosa Maria Palermo Di Stefano** est professeur de Littérature française à la Faculté des Lettres de Messine. À partir de 1967 elle a entrepris des activités de recherche adressées surtout au XIX<sup>e</sup> siècle et elle s'est dédiée à des études de critique génétique sur les manuscrits flaubertiens. En particulier, elle a collaboré

avec le prof. Giovanni Bonaccorso à l'édition du *Corpus flaubertianum. I. Un cœur simple* et du *Corpus flaubertianum. II. Hérodiade* et elle a publié diverses études de critique génétique: entre autres *La descrizione di paesaggio in "Un cœur simple"*, 1979, *Il Problema del testo di "Un cœur simple"*, 1989, *De la "membrane" au "voile": les avatars d'une cachette*, 2003, *Le corset moral*, 2003. Elle a aussi publié deux volumes de *Lettres à Flaubert* (1997 et 1998).

**Saverio Panarello** est ingénieur en Électronique et docteur de recherche en «Technologies avancées pour l'optoélectronique et la photonique et modélisation électromagnétique». Il s'occupe de techniques de microscopie thermique à grande vitesse appliquées à des dispositifs électroniques de puissance. Auteur d'articles spécialisés et de communications dans des colloques nationaux et internationaux, il a une vaste expérience dans la programmation de systèmes de contrôle et d'acquisition de données et dans la conception de sites web.

**Salvatore Patanè** est chercheur en Structure de la Matière à la Faculté d'Ingénierie de l'Université de Messine. Il est responsable du laboratoire de microscopie et spectroscopie à haute résolution et du laboratoire de nanotechnologies du Département de Physique de la Matière et Ingénierie électronique. Auteur de plus de soixante publications scientifiques (articles spécialisés et chapitres d'ouvrages) et autant de communications à des colloques nationaux et internationaux, il a une vaste expérience dans la conception et dans la programmation de systèmes à microcontrôleur.

**Nathalie Petit** est doctorante à l'Université de Rouen (laboratoire CÉRÉDI, Centre Flaubert). Elle prépare une thèse sur les suppressions dans les brouillons de *Madame Bovary* sous la direction d'Yvan Leclerc.

**Barbara Seter** est doctorante à l'Université de Messine (Langues et littératures gallo-romanes). Sa thèse s'intitule: *Le dossier «Socialisme-Politique» dans les notes préparatoires pour le second volume de «Bouvard et Pécuchet»: analyse génétique* (sous la direction de Mme Rosa Maria Palermo Di Stefano, Université de Messine).

**Sara Stelitano** est ingénieur en Électronique et docteur de recherche en «Technologies avancées pour l'optoélectronique et la photonique et modélisation électromagnétique». Ses recherches portent sur les techniques de croissance de films subtils organiques et sur la conception de dispositifs hybrides *organique/inorganique* applicables dans le domaine de la photonique. Elle a publié des articles dans des revues internationales et a présenté plusieurs communications dans des colloques nationaux et internationaux.

**Norioki Sugaya**, professeur à l'Université Rikkyo (Tokyo), s'intéresse notamment aux rapports entre littérature et médecine au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est l'auteur de *Flaubert épistémologue. Autour du dossier médical de Bouvard et Pécuchet* (Rodopi, 2010). Outre plusieurs articles en français comme «Savoir de la mort et poétique du roman» (*Bulletin Flaubert-Maupassant*, n° 23, 2008), il a dirigé un ouvrage collectif en japonais sur *L'état actuel des sciences du document* (2008).

**Raphaël Tournoy** est ingénieur d'études au CNRS (Service d'ingénierie documentaire de l'Institut des Sciences de l'Homme - UMS 1798) où il est responsable des développements informatiques et documentaires. Dans le cadre du projet Bouvard, il est responsable de la conception et du développement du site web du projet.

**Florence Vatan** est maître de conférences (Associate Professor) à l'Université du Wisconsin à Madison (États-Unis). Elle s'intéresse aux rapports entre littérature et science et travaille notamment sur les œuvres de Musil, Flaubert et Baudelaire. Elle a coordonné le numéro 4 de la *Revue Flaubert* sur «Flaubert et les sciences» (2004) et a publié plusieurs articles sur les liens de Flaubert avec la psychiatrie naissante.

**Mitsumasa Wada**, professeur de Langue et Littérature française à l'Université Seinan-Gakuin (Fukuoka, Japon), est l'auteur de *Roman et éducation, étude génétique du chapitre X de Bouvard et Pécuchet de Flaubert* (Atelier national de reproduction de thèses) et a publié de nombreux articles sur Flaubert dont «Magnétisme et phrénologie dans *Madame Bovary*» (*Madame Bovary et les savoirs*, sous la dir. de P.-L. Rey et G. Séginger, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2009).

**Atsushi Yamazaki** est maître de conférences à l'Université Chukyo (Nagoya, Japon). Il est l'auteur de plusieurs publications en France et au Japon portant sur le magnétisme, la philosophie ou la gymnastique dans le dernier roman de Flaubert (dernières parutions: «Bouvard et Pécuchet ou la gymnastique de l'esprit», *Revue Flaubert* [<http://flaubert.univ-rouen.fr>], n° 7, 2007; et «Le dossier "Philosophie" de *Bouvard et Pécuchet*: Hegel et Spinoza», *Gustave Flaubert 6*, *Revue des lettres modernes*, Minard, 2008).



## SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> .....	p.	5
<i>Descriptif des manuscrits et liste des abréviations</i> .....	p.	7

### Ouvertures

R. M. PALERMO DI STEFANO <i>In principio...</i> .....	p.	11
S. DORD-CROUSLÉ <i>Vers une édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	15
S. PANARELLO, S. STELITANO, S. PATANÈ, S. MANGIAPANE <i>Une interface multilingue pour l'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	21

### Chantiers

É. BAÏSSE MACCHI <i>Quelques avancées à propos des «Idées historiques»</i> .....	p.	31
C. BERTHAUD <i>Diffusion et plus-value des dossiers de Bouvard et Pécuchet, ou comment faire du «buzz» sur le net avec Flaubert</i> .....	p.	33
C. GOUTALAND <i>Autour de l'économie domestique</i> .....	p.	35
V. MALLERON <i>Le traitement de l'image dans l'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	37
F. MERCIER <i>Les notes prises sur L'Artiste, Journal de la littérature et des Beaux-Arts</i> ....	p.	39

E. MORLOCK-GERSTENKORN <i>Qu'est-ce qu'un fragment? Enjeux et critères d'une définition dans le contexte du projet «Bouvard»</i> .....	p.	41
R. TOURNOY <i>Sélection d'interfaces de visualisation</i> .....	p.	43
F. VATAN <i>Flaubert, lecteur des Œuvres posthumes du Docteur Charles Le Fèvre</i> .....	p.	45

### Explorations

O. BARA <i>Autour de «Rocaille. Théâtre». Petite enquête sur un dossier préparatoire de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	49
C. BAREL-MOISAN <i>Quelques pistes sur le dossier «Socialisme»: organisation, destination, problématiques</i> .....	p.	61
S. DORD-CROUSLÉ <i>Entre notes de lecture et fragments préparés pour le second volume: les transferts de citations à l'épreuve du dossier «Religion»</i> .....	p.	81
D. GLEIZES <i>Modalités de la prise de notes dans les dossiers préparatoires de Bouvard et Pécuchet: le cas du dossier «Socialisme»</i> .....	p.	97
É. LE CALVEZ <i>«République de 1848»</i> .....	p.	105
Y. LECLERC <i>La section «Théâtre» dans les dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	121
B. MAGAUDDA <i>Le dossier «Politique» dans la documentation préparatoire de Bouvard et Pécuchet: description du corpus</i> .....	p.	127
S. MANGIAPANE <i>De la citation à la paraphrase. Réécritures du savoir encyclopédique dans les dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	141

S. MICALE	
<i>Le dossier «Styles (Spécimen de)-Périphrases» de loin et de près</i> ..... p.	157
S. MOMBERT	
<i>Le jugement critique. Étude génétique de la section «Critique» des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	171
N. PETIT	
<i>Le dossier «Journaux»: de L'Éducation sentimentale au «second volume» de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	187
B. SETER	
<i>Le dossier «Socialisme-Politique» dans les notes préparatoires pour le second volume de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	207
N. SUGAYA	
<i>Régularités et distorsions: les transferts d'extraits dans le dossier médical de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	215
M. WADA	
<i>Éduquer et écrire: le dossier pédagogique de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	229
A. YAMAZAKI	
<i>La destination des notes de lecture du dossier «Philosophie»</i> ..... p.	237
<i>Les auteurs</i> ..... p.	253



Finito di stampare  
Nel mese di

**NOVEMBRE 2010**